

Fernand GUÉRIFF

# *Chansons de Brière, de Saint-Nazaire et de la presque île guérandaise*

*Répertoires variés recueillis  
par Fernand Guériff  
et Gaston Le Floc'h*



Parc  
naturel  
régional  
de Brière

dastum 41

**Tome III**  
**du Trésor des chants populaires  
folkloriques du pays de Guérande**

Fernand GUÉRIF

*Chansons de Brière,  
de Saint-Nazaire  
et de la presque île  
guérandaïse*

*Répertoires variés recueillis  
par Fernand Guériff et Gaston Le Floc'h*

**Tome III**  
**du Trésor des chants populaires  
folkloriques du pays de Guérande**

Edition conçue, réalisée et produite par Dastum 44,  
Centre des Traditions Orales en Loire-Atlantique, 69 Rue de Bel Air 44000 NANTES,  
et le Parc Naturel Régional de Brière, 177 île de Fédrun, BP 3, 44720 SAINT-JOACHIM.

Direction éditoriale : Bruno Nourry.

Correction : Francis Boissard, Yves Bourdaud, Baladine Claus, Christine Coulombier.

Conception et réalisation graphique, mise en page : Fanch Juteau.

Illustrations : archives Fernand Guériff, à l'exception des  
pages 85, 87, 130, 181, 182, 246, 260, 274, 331, 363, 368 : archives Bruno Nourry.

Illustration de couverture : *La nouvelle entrée du port de Saint-Nazaire,  
départ de la « Champagne »*, archives Bruno Nourry.

Dastum 44 remercie Madeleine et Jean-Yves Christien  
pour leurs renseignements sur Gaston Le Floc'h.

ISBN : 978-2-9534814-0-2

© Dastum 44 et Parc Naturel Régional de Brière, 2009.

# Avant-propos

Avec ce volume III du *Trésor des chants populaires folkloriques du pays de Guérande*, Dastum 44 et le Parc Naturel Régional de Brière poursuivent leur publication des archives inédites de Fernand Guériff (1914 – 1994), commencée en 2005 avec le volume II consacré au « Folklore du mariage ».

Ce travail éditorial, à son terme, permettra de mettre à la disposition de tous une somme de cinq volumes qui constitue le plus vaste recueil de chansons de tradition orale collectées en Brière, à Saint-Nazaire et dans toute la presqu'île guérandaise. Rappelons que Fernand Guériff en publia de son vivant les volumes I et V à compte d'auteur.

Nous avons conservé la ligne graphique du volume précédent, par souci d'unité esthétique et pour maintenir l'esprit de la série d'ouvrages voulue par Fernand Guériff. On trouvera donc, encore une fois, les partitions manuscrites de la main de l'auteur et une illustration par des documents visuels divers dont une partie avait été prévue par Fernand Guériff lui-même.

Nous tenons particulièrement à remercier Mme Jacqueline Guériff, qui nous a remis les archives inédites de son mari et nous a fait toute confiance pour restituer au public ce travail inestimable sur les chansons populaires du pays de Guérande.

Oona Hengoat  
Présidente de Dastum 44

Charles Moreau  
Président du Parc Naturel Régional de Brière



# Préface

Compte tenu de la quantité et de la diversité du répertoire communiqué dans le présent volume, il nous a paru utile de donner au lecteur des informations complémentaires à celles fournies par **Fernand Guériff** lui-même dans son ouvrage.

Pour ce qui concerne la biographie et la bibliographie de **Fernand Guériff**, nous renvoyons à la préface détaillée rédigée par **Robert Bouthillier** pour le volume II. Les commentaires qui suivent sont destinés à documenter et à éclairer certains aspects des répertoires contenus dans le présent volume (démarche de **Fernand Guériff**, sources, intérêt particulier des chansons collectées...) et à les situer dans le contexte de la chanson de tradition orale en **Loire-Atlantique**. Nous les effectuerons dans l'ordre des chapitres de l'ouvrage. Il faut souligner d'emblée le caractère hétérogène de celui-ci, car il s'agit d'un volume regroupant des répertoires très variés, selon des critères soit géographiques (répertoire de **Brière**, de **Trescalan**...), soit thématiques (chants de marins, chansons religieuses...), soit d'unité de la collecte (récolte de **Gaston Le Floc'h**, cahier de chansons de la mère de **Fernand Guériff**). On y trouve également des chansons extra-folkloriques évoquant en particulier l'histoire de **Saint-Nazaire** et la vie nazairienne.

## Cahier de chansons de ma mère et de mon père

Ce chapitre doit nous rappeler tout d'abord que c'est la mère de **Fernand Guériff**, née **Marie Guichet** (1891-1944) qui est à l'origine de l'intérêt pour la chanson manifesté par son fils, dont elle a favorisé la carrière de musicien et de compositeur, en l'inscrivant dans une école de musique privée afin qu'il y apprenne le violon.

Comme beaucoup de chanteurs et chanteuses tenant leur répertoire de la transmission orale, Mme **Guériff** avait confectionné un cahier de chansons (sans musique notée) qui lui servait d'aide-mémoire. Certaines chansons viennent également du cahier de chansons du père de **Fernand**, **Ferdinand Guériff** (1887-1966), ouvrier aux **Chantiers de la Loire** puis à **Penhoët**, qui a transmis le répertoire de son propre père et de sa mère.

Dans la présentation du volume I du *Trésor*, **Fernand Guériff** rend hommage à sa mère,

fondatrice de son intérêt pour le répertoire de la chanson populaire locale, et évoque son cahier de chansons : « Je dois avant tout un souvenir ému à ma mère qui – simple couturière – m’a donné le goût des choses anciennes, et berça mon enfance des chansons locales qu’elle aimait et chantait agréablement. Elle les copiait sur un gros cahier qui devint pour moi un trésor sans prix. J’eus l’heureuse initiative de noter les airs et de reporter les paroles sur fiches, car le précieux cahier disparut dans les bombardements incendiaires de la dernière guerre » (*Trésor*, I, page 25).

Dans la préface de son livre *Chansons, romances et poèmes de la marine à voiles*, **Fernand Guériff** reprend dans des termes similaires l’histoire du cahier de chansons de sa mère, ce qui dit l’importance pour lui de ce document perdu : « Ma mère chantait avec goût ; elle berça mon enfance de chansons populaires qu’elle tenait de mes grands et arrière-grands-parents. Elle avait soin d’écrire les paroles sur un gros cahier. Ce précieux document disparut malheureusement, avec le cahier de chansons du grand-père, pendant l’incendie de **Saint-Nazaire** en 1943. Mais, par instinct, j’en avais transcrit sur fiche tous les éléments intéressants et noté les airs. »

La méthode de **Fernand Guériff** pour la restitution de ces chansons est marquée par deux scrupules constants dans son travail :

- la citation précise des sources : ainsi certaines chansons du cahier de sa mère sont-elles identifiées comme recueillies auprès d’une chanteuse nommée **Rose Marceau**. D’autres ont été apprises par sa mère auprès de son propre grand-père (pilote à **Saint-Nazaire** vers 1850), ainsi qu’auprès de la grand-mère paternelle de **Fernand Guériff** (**Jeanne Barbier**, née en 1858). Pour plusieurs chansons extraites du cahier de son père, **Guériff** note : « de mon père, qui les tenait de mon grand-père ». Au-delà du souci d’exactitude, ces précisions permettent de définir l’ancienneté de certains airs.
- la démarche comparatiste : **Fernand Guériff** s’appuie sur ses vastes connaissances dans le domaine de la chanson traditionnelle francophone pour fournir ou signaler au lecteur des versions différentes des chansons notées (nous fournissons en fin d’ouvrage une bibliographie des ouvrages cités par l’auteur). Ce souci marque à la fois l’érudition du travail de **Guériff** (les références bibliographiques concernent toutes les régions françaises et le **Québec**) et le caractère souvent plus analogique qu’analytique de ses recherches.

Ces préoccupations sont en tout cas symptomatiques de la tension interne à nombre d’études sur la chanson traditionnelle, tension qui conduit à chercher un « fonds » commun à travers la comparaison ou le catalogage et à mettre simultanément l’accent sur la diversité des versions

suscitées par la transmission orale.

Le répertoire issu des cahiers de chansons des parents de **Fernand Guériff** contient de « grands classiques » (***En revenant des noces (La claire fontaine), La bique au parlement...***) et des chansons plus rares. Il est également partagé entre des chansons de tradition orale et des thèmes plus littéraires, romances anciennes adoptées en milieu populaire comme ce ***Blanche la gondolière*** qui ouvre la sélection, ou ***Les sabots de la Duchesse Anne***. En ce sens, le répertoire restitué est ici bien caractéristique de la diversité rencontrée en général dans les cahiers de chansons, où le chanteur rassemble selon son goût des airs très populaires à son époque et des chansons plus singulières ou locales, des thèmes de « chanson traditionnelle » anonyme et des chansons d'auteur folklorisées.

Le répertoire de **Marie Guichet** contient en particulier des chansons dialoguées à caractère plus ou moins satirique : ***Bonjour ma petite Jeannette, Le curé et sa servante, Le mari bourru***, ainsi que d'autres chansons satiriques sur des thèmes bien connus dans la région : ***C'était un petit moine d'Auray, Quand Marion va-t-au moulin...***

Les chants maritimes ne sont pas absents, la famille **Guériff-Guichet** comptant nombre de marins : on relève une intéressante ***Chanson des pilotes de Saint-Nazaire*** (avec un refrain commun à la chanson ***Les canotiers***, composition du début du XX<sup>ème</sup> siècle évoquant la navigation de plaisance sur la **Loire**), ainsi qu'une version des ***Navires chargés de blé*** et de ***Sur les bords de la Loire (La barque des trente matelots)*** qui sont des thèmes recueillis souvent en **Loire-Atlantique**.

## **Chansons de Trescalan**

Il est assez habituel que les collecteurs de musique traditionnelle commencent leur travail dans le milieu le plus proche et le plus évident, celui-là même où ils ont en général découvert ce répertoire : leur propre famille. Après s'être intéressé au répertoire de ses propres parents, **Fernand Guériff** restitue ici essentiellement celui de sa belle-famille, puisque l'interprète principale de ces « Chansons de Trescalan », Mme **Françoise** (dite « **Chechaise** ») **Trimaud** née **Danet** (1874-1959), n'est autre que la grand-mère de Mme **Jacqueline Guériff**, épouse de **Fernand**. Cette collecte a eu lieu à la fin des années quarante et **Fernand Guériff** indique à la fin du premier chant que Mme **Trimaud-Danet** avait « 77 ans en 1951 ». Les autres informateurs pour ce chapitre sont Mme **Jourdan**, femme de pêcheur sensiblement du même âge (80 ans en 1951), native de **Trescalan**, et une jeune femme, **Thérèse Quessaud** (1921-

1977), qui était la fille de fermiers voisins de Mme **Trimaud-Danet**.

Le répertoire fourni ici est varié : danse - la ronde **Mon père il m'a mariée (Vive le rossignol gaillard)** - chants du mariage, plaintes religieuses et quelques thèmes très connus et largement collectés en **Loire-Atlantique** tels que la marche **La rose rose** ou **La belle barbière**. Signalons particulièrement la dernière mélodie de ce chapitre, **C'est trois pigeons ramiers**, très bel air chanté traditionnellement par les femmes qui se présentaient à la porte de la mariée pour la déshabiller, le soir des noces (pour tout le répertoire lié au rituel du mariage, consulter le volume II du *Trésor*).

## Chansons de Brière

**Fernand Guériff** avait prévu dans ce volume un chapitre intégralement consacré à des chansons collectées en **Brière**, pour l'essentiel recueillies auprès de **Raymond Aoustin** (1885-1957), originaire de **Saint-Joachim** mais habitant à **Montoir-de-Bretagne**, rencontré par **Fernand Guériff** alors que ce dernier y était instituteur, dans les années 1930. **Raymond Aoustin** était le fils de **Jean-Pierre Aoustin**, dit « **Jean de là-bas** » et d'**Anne Moyon**. Dans le tome I du *Trésor*, page 25, **Fernand Guériff** le présente ainsi : « Vieux Briéron qui connaissait toutes les coutumes du coin et possédait un répertoire considérable ». La collecte des chansons a eu lieu en 1934 et elle est intéressante d'abord pour ce caractère précoce, qui permet d'avoir une idée des thèmes interprétés à cette époque.

Ce répertoire a déjà été publié par **Guériff** dans une petite édition du **Parc de Brière** réalisée en 1981, *Chants de Brière*, aujourd'hui introuvable. Elle comprenait la plus grande partie des chansons présentées ici, mais pas leur intégralité. Le manuscrit du présent volume du *Trésor* n'incluait, quant à lui, pas la totalité des chansons publiées en 1981. Nous avons donc choisi, dans l'intérêt du lecteur, de compiler ces deux sources et de communiquer ici la totalité des chansons publiées en 1981, augmentées de celles, inédites, prévues par **Fernand Guériff** pour le présent volume. Nous y avons enfin ajouté, pour plus de clarté, les chansons du répertoire d'**Antoinette** et **Albertine Legal**, de **Saint-Lyphard**, qui apparaissaient initialement dans le chapitre « Répertoires divers ». Nous estimons ainsi avoir regroupé l'essentiel du répertoire fourni par **Fernand Guériff** pour la **Brière**.

Le répertoire de **Raymond Aoustin** comprend de nombreux thèmes bien connus localement

tels que **Mon père a fait faire un étang** (*Le canard blanc*), **La fille aux cheveux jaunes** (une marche populaire en pays guérandais, dont **Fernand Guériff** donne ici également une autre version de **Quimiac**), **La fille aux oranges...** Beaucoup de ces chants sont à danser, rondes ou bals identiques à ceux pratiqués dans la presqu'île guérandaise. Des indications sont parfois données par **Guériff** en ce sens : ainsi **J'ai planté un rosier** et **Dessus le pont de Nantes** sont de rondes (type « rond paludier »). On peut y ajouter **Dans la cour du palais** et **Coupons les fifondes** dont d'autres versions dansées en ronde ont été recueillies en **Brière** et en **presqu'île guérandaise** (voir par exemple le CD Dastum *Chansons à danser en presqu'île guérandaise*, 1999). **Embarquons dans l'belin** est également découpé comme une ronde et peut être dansé comme tel. **Son amant il s'en est allé** est vraisemblablement un bal eu égard aux autres versions collectées en pays guérandais (**La magicienne**), ainsi que **La fille aux oranges** vu la découpe de la phrase d'appel.

Les quelques chansons restituées ici du répertoire très intéressant des sœurs **Antoinette** et **Albertine Legal**, de **Saint-Lyphard**, comprennent en particulier une rarissime version de **La cane de Montfort** (même si la fille de la chanson est originaire de **Lorraine**, il s'agit bien de ce thème, contrairement à ce que semble penser **Fernand Guériff**). À notre connaissance, une seule autre occurrence de ce chant a été recueillie en **Loire-Atlantique**, à **La Bénate**, en **Corcoué-sur-Logne**, par **Abel Soreau** en 1905. Pour l'origine légendaire de ce thème, on pourra se référer au livret du CD *Grandes plaintes de Haute-Bretagne* édité par Dastum 44, La Bouèze, Ar Men et le Groupement Culturel Breton des Pays de Vilaine (commentaire de la version chantée par **Thérèse Volland**, née à **Saint-Just** en **Ille-et-Vilaine**).

Rappelons que **Fernand Guériff**, au-delà des collectes de chansons, s'est intéressé particulièrement aux traditions et croyances briéronnes, le fruit de cette étude étant paru dans l'ouvrage *Brière de brumes et de rêves* (Nantes, Editions Bellanger, 1979).

## Chansons d'Escoublac

Ce bref répertoire recueilli au début des années 1940 auprès d'une unique informatrice, Mme **Questerbert**, née en 1862 à **Escoublac**, comprend néanmoins de belles versions de **La fille du géolier** et de **La belle au jardin d'amour**, chansons qui ont été collectées du **Pays de Retz** au **Morbihan** gallo. Pour ce second thème, **Fernand Guériff** donne à titre de comparaison une version du fonds **Clétiez**, dans un style de chant à la marche (pour l'ensemble du fonds **Clétiez**, voir le tome I du *Trésor*).



## Répertoires divers

**Fernand Guériff** a rassemblé dans cette partie des répertoires collectés auprès d'informateurs très divers dans l'ensemble de la presqu'île guérandaise et ne correspondant pas à une sélection thématique. Nous restituons ce chapitre tel que nous l'avons trouvé dans les archives de **Guériff**, sans chercher à lui donner une organisation non prévue par l'auteur (seules les chansons collectées auprès des sœurs **Legal** à **Saint-Lyphard** ont été regroupées avec les « Chansons de Brière »).

Signalons, dans ce chapitre par définition hétérogène, le rassemblement de formules récitées et chantées relatives à la fabrication du beurre : on retrouve ici la veine ethnographique du travail de **Fernand Guériff**, bien présente en particulier dans le volume II du *Trésor* consacré au « Folklore du mariage ».

**Fernand Guériff** signale comme une « curiosité » le *Mariage de l'alouette et du pinson* recueilli auprès de Mme **Kerviler** par son fils **René**, maître d'œuvre aux chantiers de **Penhoët**. Il faut cependant signaler une autre belle version dans le manuscrit **Poiraud** (cahier d'un ménétrier de **Pornic**, archives Dastum 44), que **Guériff** cite à d'autres endroits.

Mme **Guériff**, présente lors de la collecte, confirme l'anecdote selon laquelle le père **Louis Advenard** (originaire de **Saint-Lyphard**, 83 ans en 1955, cultivateur) se mit à pleurer en chantant *C'est une fille de nos cantons*, intéressant thème de fille-soldat dont le texte possède hélas quelques lacunes.

En ce qui concerne les « menteries », **Fernand Guériff** les classe en deux grands types, le premier étant présenté dans la partie consacrée aux collectes de **Gaston Le Floc'h**. Deux versions du second type sont données ici. On mentionnera pour comparaison le texte de la ronde *Ton p'tit bonnet qui double* recueillie auprès de **Jean Rivalant**, de **Kervalet**, et interprétée sur le CD Dastum *Chansons à danser en presqu'île guérandaise*.

Ce chapitre très divers comporte quelques raretés, ainsi *La fille enlevée par le diable*, sur un thème peu fréquent, empruntant à la fois au fantastique profane et à la morale religieuse.

La chanson *Ce sont trois jeunes dragons* (ou marins, dans d'autres versions) était

populaire en pays guérandais où elle a plusieurs fois été collectée. Pour un texte plus complet, on se référera par exemple à la version chantée sous forme de bal par **Jean Rivalant** (archives sonores Dastum 44), ou à celle présentée dans la « Récolte Gaston Le Floc'h » au chapitre suivant.

Les chanteurs ayant fourni le plus de répertoire pour cette partie sont **Georges Le Quimener**, de **Quimiac** (1883-1965) et **Jean Delalande**, de **Kernodet** en **Piriac** (83 ans en 1955). La collecte a été réalisée au début des années 1950. De **G. Le Quimener**, **Guériff** a recueilli également la belle mélodie **Rossignolet sauvage** (présentée dans le tome II du *Trésor*, p.224). La chanson **C'était un garçon de merveille**, sur un thème également connu en **Morbihan** gallo, est sans doute l'une des plus intéressantes de ce chapitre par la qualité de sa ligne mélodique et de son texte.

Le répertoire recueilli auprès de **Jean Delalande** mérite d'être signalé à plusieurs titres. D'abord parce que la chanson **La culotte de velours** donna à ce chanteur son surnom de « **Jean la culotte** » : il l'interprétait en toute occasion, ce qui met en évidence le fait que les chanteurs possédaient des morceaux de bravoure souvent répétés, mais pas nécessairement des répertoires très étendus. C'est ce que confirment les collectes sonores : les chanteurs possédant un très vaste répertoire demeurent exceptionnels, mais en revanche beaucoup de personnes disposaient d'un répertoire de quelques chansons.

Ensuite, le répertoire de **Jean Delalande** comprend plusieurs chansons originales, dont le bal rond **Le petit ramoneur** (voir dans ce même chapitre l'autre version mélodique fournie par Mme **Villais**, d'**Escoublac**), intéressant à plus d'un titre : chant de métiers évoquant le travail des ramoneurs, chanson à double sens sexuel et seule occurrence de ce bal, jamais recueilli ailleurs en pays guérandais. Le texte propose de plus des détails peu fréquents, tels ce thé et ce chocolat évoqués dans le dernier couplet !

Enfin, **Fernand Guériff** consacre une partie développée au commentaire d'une version du **Roy Louys**, recueillie à **Prézégat**, mais qui semble originaire de **Saint-André des Eaux** en **Brière** (le manuscrit **Guériff** n'éclaircit pas cette contradiction apparente). On retrouve dans les pages consacrées à cette complainte ancienne le goût de **Guériff** pour le travail comparatiste (beaucoup d'autres versions françaises sont ici recensées) ainsi que son intérêt pour la mythologie, qui s'exprime à travers la recherche des sources légendaires, nordiques ou celtiques, de cette chanson, célèbre surtout dans sa version nommée **Le Roi Renaud**. Selon Guériff,

l'origine en est une « vise » (ballade) scandinave, **Elveskud** ou « sire Olaf frappé par l'elfe ». Dans cette chanson, **Olaf** en route pour ses noces rencontre la danse des elfes à laquelle il ne veut participer par fidélité à sa future épouse. Il est condamné à la mort ou à la maladie pendant sept années : il choisit la mort et expire peu de temps après, ainsi que sa fiancée. **Fernand Guériff** explique qu'il reste des traces de cette légende dans le prologue de certaines versions, en particulier de **Loire-Atlantique** (celle collectée par **Armand Guéraud** à **Vieillevigne** ; **Abel Soreau** l'avait recueillie également à **Vieillevigne**, de **Victorine Allain**, avec le même prologue). **Guériff** suit, sur cette piste d'une origine nordique de la chanson, l'interprétation de **Doncieux**. Il existe d'autres hypothèses, comme le note **Joseph Le Floc'h** dans son édition critique du manuscrit **Guéraud** (FAMDT éditions, 1995, tome I, p.85-86). Elles sont sans doute toutes définitivement invérifiables, mais il paraît en tout cas certain qu'une parenté existe entre la ballade danoise et les versions collectées en **Bretagne**.

## Récolte Gaston Le Floc'h

### Gaston Le Floc'h : un érudit et artiste nazairien méconnu

Cette partie de notre édition est l'occasion de rendre hommage à **Gaston Le Floc'h**, figure méconnue du **Saint-Nazaire** artistique et poétique. Né le 20 septembre 1914 à **Saint-Nazaire**, **Gaston Le Floc'h** y vécut et travailla toute son existence, entrant en 1942 à la **Chambre de Commerce et d'Industrie** après avoir été employé comme dessinateur aux **Chantiers de l'Atlantique**. Il meurt à **Saint-Nazaire** le 7 février 1987.

Les témoignages de membres de sa famille permettent de faire le portrait d'un homme talentueux, érudit et d'une discrétion extrême. Poète, peintre, dessinateur, **Gaston Le Floc'h** a été membre du **Groupe artistique de Saint-Nazaire**. Il a également participé aux activités de l'**Université populaire de Saint-Nazaire**, dont il fut un temps vice-président. Son effacement personnel allait jusqu'à lui faire rédiger des conférences... ensuite prononcées par d'autres devant les auditeurs !

Les archives personnelles laissées par **Gaston Le Floc'h**, aujourd'hui en possession de sa famille, contiennent nombre de poèmes demeurés inédits (seul un petit *Florilège* a été publié de son vivant), des aquarelles et dessins, ainsi que des études sur des sujets variés relatifs à la vie économique, à l'histoire et au patrimoine locaux, qui ne sont pas sans rappeler l'érudition et les centres d'intérêt multiples de **Fernand Guériff**.

**Gaston Le Floc'h** a semble-t-il rencontré **Fernand Guériff** très tôt, à l'École Primaire Supérieure de Saint-Nazaire où ils étaient condisciples. **Gaston Le Floc'h** est lui aussi devenu musicien dans sa jeunesse et pratiquait le violoncelle.

Intéressés tous deux par l'histoire locale et les traditions populaires, érudits et autodidactes, **Gaston Le Floc'h** et **Fernand Guériff** se sont pendant toute leur existence trouvés dans une grande proximité intellectuelle et esthétique, qui les a d'ailleurs conduits à des réalisations communes telles que le livre *Terroirs du Pays de Guérande* publié en 1961 à compte d'auteur, ou le recueil *Chansons, romances et poèmes de la marine à voile* (Editions des paludiers, 1972) qui comporte des dessins de **Gaston**, l'ouvrage dans son ensemble lui étant ainsi dédié : « À mon ami d'enfance **Gaston Le Floc'h**, très affectueusement, ces chansons du gaillard d'avant ».

**Gaston Le Floc'h** apparaît donc, étrangement, comme une sorte d'alter ego de **Fernand Guériff**, ce que traduisent de façon émouvante ces propos de **Fernand** rapportés par la presse locale après le décès de **Gaston** : « C'est une communauté d'idées, la passion pour la musique aussi, qui nous ont réunis, ensuite nous ne nous sommes jamais plus perdus de vue. Il était pour moi comme un frère. C'était un homme passionné, d'un grand éclectisme ». La passion, l'éclectisme : qualités qui définissent aussi parfaitement le travail de **Fernand Guériff**.

Dès l'adolescence, comme **Fernand Guériff**, **G. Le Floc'h** s'est montré intéressé par les chansons populaires anciennes et a mené une activité de collecte tout d'abord auprès de sa grand-mère, **Marie-Eugénie Macé** épouse **Jacobert** (1874-1944), qui habitait **Prézégat** en **Saint-Nazaire** et possédait un répertoire varié. Il a poursuivi cette activité de collecte dans l'entourage de sa grand-mère, ce qui explique que l'essentiel du répertoire fourni ici ait été recueilli à **Prézégat**. La collecte a été effectuée en 1937 auprès de Mme **Jacobert**, Mme **Le Floc'h**, M. et Mme **Brethaud**, M. **Macé**, M. et Mme **Delvigne**, Mlle **Théau**. Pour quelques chansons, l'interprète n'est pas identifié par **F. Guériff**.

Cette « récolte » de **Gaston Le Floc'h** constitue l'une des parties les plus intéressantes du présent ouvrage. L'essentiel du répertoire est recueilli auprès de Mme **Jacobert** et de M. et Mme **Brethaud**. Ces informateurs étaient, d'après les indications dont nous disposons, âgés de 63 ans (Mme **Jacobert**) et 50 ans (Mme **Brethaud**), ce qui permet de dater de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et du début du XX<sup>ème</sup> siècle l'acquisition de leur répertoire. Le premier intérêt de cette collecte est la date de sa réalisation (1937), à mi-parcours entre les collectes du XIX<sup>ème</sup> (**Soreau**, **Guéraud**) et le travail des revivalistes à partir des années 1960. Mais elle est avant tout passionnante par l'intérêt des chansons recueillies : thèmes rares, chansons peu collectées en **Loire-Atlantique** (même si d'autres versions ont été récoltées en **Haute-Bretagne**), beauté des textes et des

mélodies qui méritent toute l'attention des chanteurs et musiciens d'aujourd'hui.

Du répertoire de M. et Mme **Brethaud**, il faut signaler la superbe mélodie **Par un beau soir**, connue surtout par la version que chantait sur un air très proche **Edouard Huguet**, de **Saint-Dolay** (archives sonores Dastum), cette dernière permettant d'ailleurs de compléter le texte, ici limité au refus de la demande en mariage (dans la version **Huguet** le jeune homme s'engage dans l'armée et la jeune fille se retire dans un bois pour y finir ses jours). Dans le même répertoire **Brethaud**, on trouve une belle version mélodique de **C'est un garçon de belle mine**, chanson bien connue ailleurs en **Loire-Atlantique** et en **Morbihan gallo**. **Guériff** donne un texte recueilli au **Cellier** (localité des bords de **Loire** où **Fernand** était réfugié pendant la Seconde Guerre mondiale), car Mme **Brethaud** ne connaissait qu'un couplet. La chanson **Alouette, belle alouette** est quant à elle très célèbre en pays guérandais comme en **Morbihan** et elle sert surtout d'air à danser (**Guériff** ne le signale pas mais il s'agit vraisemblablement d'une ronde).

L'air magnifique de **La fille déguisée en juge** nous fait d'autant plus regretter les lacunes du texte. Quoiqu'en dise **Guériff** dans son commentaire, les versions locales ne sont pas si nombreuses et l'on connaît surtout celle de **Constance Crusson**, de **Saint-Molf**, recueillie par **Roland Brou** (archives Dastum 44), avec cette fois un texte bien complet mais une mélodie différente.

**La Complainte d'Emogine** chantée par Mme **Brethaud** était déjà présente dans le tome I du **Trésor** (pages 62-63), avec une autre complainte de son répertoire non reproduite ici, la **Complainte d'Adam et Eve** (tome I pages 64-65). Indiquons également dans ce tome I, page 14, une autre belle chanson du répertoire **Brethaud**, non signalée comme telle : **La belle se promène dans son petit jardin**, sur un thème féministe avant l'heure.

Mme **Brethaud** chantait aussi deux « retours de soldat », thème fort apprécié si l'on en juge par le nombre des versions recueillies dans l'ouest du département (voir par exemple **Un p'tit soldat s'en venant de guerre**, recueilli à **Pontchâteau**, dans le fonds **Soreau** ; ou le splendide **C'est un jeune homme de 18 ans** chanté en 1993 par **Agnès Biaunier**, de **Pontchâteau** également, au concours de chant « La Trinquette » organisé à **Crossac**).

C'est avec le répertoire de Mme **Jacobert**, sa grand-mère, que **Gaston le Floc'h** entama sa



collecte et ce début dut être encourageant si l'on en juge par la qualité des chansons recueillies. On y trouvera quelques belles versions de thèmes bien attestés en pays guérandais et en **Brière**, tels **Le soldat sans souci** (voir la version recueillie par **Abel Soreau** à **Crossac** et donnée par **Guériff** en page 274 du volume I) ou **Le retour du jeune marin** qui peut s'interpréter pour danser le bal (mélodie et texte sont proches de ceux collectés par exemple auprès de **Jean Rivalant**, voir plus haut nos remarques sur le chapitre « Répertoires divers »). D'autres chansons du répertoire **Jacobert** sont d'ailleurs découpées comme des chants à danser et peuvent être utilisées à cette fin : **Ce sont les marins de Redon**, **Colin joue aux cartes** ou **La plus jeune et la plus belle (La beauté à quoi sert-elle)** sont construites comme des rondes, tandis que **Mon père m'a donné un mari** ou **En entrant dans la danse** sont explicitement signalés comme des bals par **Guériff**. **Mon père m'a donné un mari (Le petit mari)** est une chanson très populaire en **Loire-Atlantique** et en **Morbihan**, mais ici la fin du texte avec son double sens sexuel est originale par rapport à la plupart des versions connues.

**Les marins de Redon** est un beau thème sur un sujet que l'on pourra qualifier d'« antiraciste », collecté ailleurs en pays guérandais (voir la version en bal recueillie auprès de **Constance Crusson** de **Saint-Molf**, par **Roland Brou** et interprétée par lui sur le CD *Dastum Chansons à danser en presque île guérandaise*). **Colin joue aux cartes** est beaucoup plus rare en **Loire-Atlantique** et **Guériff** signale à juste titre une version au texte plus complet qui sert à danser le baleu en pays de **Loudéac** (collecte **Le Noac'h** et **Le Bris**). Le style du texte laisse penser à une chanson ancienne (XVIII<sup>ème</sup> siècle).

Parmi les grands thèmes populaires en **pays guérandais** comme en **Morbihan gallo**, signalons le beau **Dans le jardin d'son père (La belle qui fait la morte)** dont Mme **Jacobert** chantait une version au couplet final inhabituel (le couplet 9 peut quant à lui s'interpréter en redoublant le premier vers au début de la seconde phrase musicale). **Sylvain Girault** en a donné une interprétation sur le disque *Dastum Saint-Nazaire en chansons* (2001).

Parmi les chansons rares et particulièrement intéressantes du répertoire **Jacobert**, soulignons tout d'abord la présence d'une superbe version de **C'est une jeune fille de Saint-Malo des Îles**. Cette chanson a été surtout recueillie dans l'ouest de la **France**. Pour la **Loire-Atlantique**, les versions connues ont été collectées essentiellement dans le **Pays de Retz** : ce sont celles, très proches l'une de l'autre mélodiquement, chantées par Mme **Léonie Padioleau** de **La Limouzinière** et Mme **Thérèse Lejay** de **Legé** (archives sonores Dastum 44), ainsi

que celle collectée par **Abel Soreau** en 1904 à **La Bénate**, en **Corcoué sur Logne**. Il faut y ajouter une version à la mélodie remarquable recueillie auprès de **Marguerite Lemaître**, de **Saffré**, publiée avec sa musique notée dans le recueil du Cercle celtique de Nort sur Erdre *Chant du peuple de Haute-Bretagne* (1985).

Nous ne disposons actuellement d'aucune collecte de ce thème pour le pays guérandais, la version **Jacobert** est donc bienvenue d'autant plus qu'elle propose trois couplets finaux absents des versions du **Pays de Retz** et présents différemment dans la version **Lemaître**. Quant à la mélodie, elle est différente de celle utilisée en général pour les autres versions, par l'utilisation du mode majeur, mais toutes sont des variantes de la célèbre **Complainte des trente voleurs** ou **Complainte de Cartouche**, comme le signale **Guériff** (voir également, pour une autre utilisation de cette mélodie, **Rosignolet sauvage** au tome II du *Trésor*, page 224).

Enfin, signalons la présence dans le répertoire de Mme **Jacobert** d'une rarissime et remarquable complainte : **Première année que je fus mariée**, sur un thème à la limite du fantastique, qui évoque l'univers du conte. Ce récit où une jeune mariée est victime d'une figure masculine qui rappelle **Barbe-Bleue** est magnifique par le caractère saisissant des détails cruels et l'angoisse déagée par la construction de l'histoire. Cette chanson doit être considérée comme d'un intérêt majeur, par la rareté de son thème et la qualité de l'expression poétique. La construction mélodique rappelle certains airs de cantique et ajoute à la solennité de l'ensemble. **Roland Brou**, qui a eu très tôt accès aux archives de **Fernand Guériff** après avoir rencontré celui-ci, a donné une interprétation de cette chanson sur le premier disque du trio Brou-Hamon-Quimbert, sur une ligne mélodique d'ailleurs un peu différente de celle notée ici.

Le reste du répertoire **Jacobert** comprend des chansons appartenant à des types de répertoire très divers : chant de marin (**Eugénie les larmes aux yeux**), chansons satiriques (**Le charbonnier galant**, sur un thème lié aux métiers, **Monsieur l'Curé cueille la nouzille**, etc.), chanson grivoise (**Les filles de Rennes**, vraisemblablement un chant à la marche, sur l'air utilisé également pour **La fille aux cheveux jaunes**), chant de la **Passion** (avec un texte incomplet) et quelques menteries ou coq-à-l'âne comme cette étrange **Chanson pour endormir** dont une version plus complète a été collectée en **Morbihan gallo (Le Guerno)** par **Jean-Yves Le Bot** qui l'a chantée en ridée. À lui seul, le répertoire **Jacobert** donne donc une idée du caractère hétérogène du répertoire de nombreux chanteurs de tradition : beaucoup de chansons très diverses, correspondant à des occasions de chant également différentes.

Les « petits » répertoires qui concluent cette récolte (ceux de M. **Macé**, M. **Delvigne**) contiennent eux aussi quelques perles, par exemple cette intéressante chanson de compagnonnage **Le charpentier z'honnête** (on pourra la comparer avec une version du **Morbihan gallo** publiée dans le CD Dastum *Les Bretons passent à table*, et mettant en scène les cercliers) ou le peu fréquent **Belle allons-y nous promener (Renaud le tueur de filles)** au thème encore une fois « féministe » (une jeune femme se débarrasse de son séducteur, qui menace de l'assassiner, en le précipitant dans la rivière).

## Chansons religieuses

**Fernand Guériff** regroupe essentiellement dans cette partie assez succincte des textes de cantiques recueillis sur la côte guérandaise (à **La Turballe**, au **Pouliguen**) et quelques chants briérons. Ces cantiques sont marqués à la fois par leur empreinte bretonne (ils sont pour la plupart à l'adresse de la **Vierge** ou de **Sainte Anne** et la **Bretagne** y est évoquée) et par leur caractère fortement lié à la vie maritime. Pour l'essentiel, la **Vierge Marie** est ici invoquée en qualité de protectrice et guide des marins, un aspect particulier du culte marial que traduit le nom latin de **Stella Maris**, « Etoile de la mer », utilisé dès les premiers siècles de notre ère pour la désigner (encore aujourd'hui, le drapeau acadien est constitué d'un drapeau français frappé d'une étoile jaune à cinq branches symbolisant la **Vierge Marie**).

Certains de ces chants sont liés à des événements particuliers de la vie religieuse et sociale : processions, fêtes des marins... **Le cantique de Saint Corneille** chanté à **La-Chapelle-des-Marais** fait référence à un événement religieux dédié à la protection des bœufs, fête lors de laquelle ceux-ci étaient bénis. Sous son nom breton de **Saint Cornély**, **Saint Corneille** est le plus connu des saints protecteurs du bétail dans le sud de la **Bretagne**. Il est également fêté à **Carnac** où une église porte son nom, à **Péaule** où l'on trouve une **Chapelle Saint Cornély**. À **La-Chapelle-des-Marais**, en septembre, la fête de **Saint Cornély** était l'occasion d'une procession des bœufs, couronnés et recouverts de caparaçons dorés et fleuris, tirant le char qui portait la statue en bois du saint.

Ces chants témoignent du passage dans la tradition orale de cantiques souvent écrits par des prêtres. **Fernand Guériff** a consacré au chant populaire religieux un volume entier du *Trésor*, le volume V, regroupant les « Noëls guérandais ». Il l'a publié de son vivant à compte d'auteur et sans se soucier de la chronologie, ce qui montre l'attachement qu'il avait pour cet aspect particulier du répertoire populaire.

## Chants et cris de métiers

Cette partie se situe à l'intersection de la collecte des chants de tradition orale et de l'étude ethno-sociologique : elle permet en effet de rendre compte d'un répertoire bien spécifique et doté d'un caractère fonctionnel (les cris de métier ayant pour première vocation d'attirer la clientèle), mais aussi de faire la liste d'un certain nombre d'activités commerçantes ambulantes, dont plusieurs très locales. Encore une fois s'exprime ici l'éclectisme cher à **Fernand Guériff**.

La vie maritime occasionne évidemment la vente des produits frais de la mer : sardines, moules, boucauts (crevettes grises), poissons, une activité très féminisée. Certains métiers sont traditionnellement ambulants et se retrouvent partout : ramoneur, rémouleur, charbonnier, raccommodeur de faïence... D'autres sont liés aux productions de **Brière**, chaume ou tourbe.

Certains de ces commerces nous paraissent aujourd'hui bien exotiques, tel celui du lait de chèvre proposé directement de l'animal au consommateur dans les rues de **Saint-Nazaire**, comme en témoigne l'iconographie de ce chapitre. Le cri des marchands de peaux de lapins s'entendait aussi à **Angers** (le **Saumurois** fut le premier centre français d'élevage du lapin angora jusque dans les années 1970) où l'on chantait sur le même air qu'à **Saint-Nazaire** : « Peaux d'lapins, peaux ! Des guenilles et des peaux ! ».

Il ne faut pas oublier les spécialités de confiserie locale, telles les « berlingots nantais ». La présence de marchands de bonbons et de gâteaux sur la plage rappelle aussi l'activité balnéaire et son développement à partir du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Plusieurs de ces « cris de métiers » ont été interprétés sur le CD Dastum *Saint-Nazaire en chansons* édité en 2001.

**Fernand Guériff** a ajouté à cette partie deux intéressantes chansons relatives au compagnonnage. La première, ***Chers compagnons honnêtes***, n'est d'ailleurs pas recueillie en pays guérandais mais au **Cellier**, où **F. Guériff** fut réfugié pendant la Seconde Guerre mondiale lorsqu'une partie de la population de **Saint-Nazaire** fut évacuée. Il y exerça son activité d'instituteur auprès d'enfants de **Saint-Nazaire** déplacés. C'est au **Cellier** que **Fernand** rencontra Mlle **Tattevin**, institutrice à **Mesquer**, dont il recueillit ensuite le répertoire chanté (volume I du *Trésor*). La chanson collectée auprès de **Francis Savary** évoque de façon originale la vie sentimentale des compagnons, toujours en déplacement et exerçant leur profession dans des conditions souvent rudes. La seconde, recueillie localement et plus littéraire, expose de manière édifiante les valeurs du compagnonnage.

## Chansons locales extra-folkloriques

Dans ce chapitre, **Fernand Guériff** rend compte de tout un répertoire constamment présent dans les collectes et constitué de chansons d'auteurs des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles (ceux-ci étant oubliés ou restés anonymes dans bien des cas) qui se sont parfois diffusées en milieu populaire, où le succès de certaines les a assimilées aux œuvres plus anciennes construites par la tradition orale.

Ces chansons peuvent avoir été écrites à l'occasion d'une situation historique, d'un fait divers ou de tout événement local d'importance variée. Le texte en a parfois été imprimé sur « feuille volante » afin d'être vendu dans les rues ou sur les marchés. La musique est souvent constituée par un « timbre », air bien connu auquel le texte est adapté par la découpe de ses vers (exemple de timbres ici utilisés : ***C'est la mère Michel, À Ménilmontant, Tout va très bien Madame la Marquise, Auprès de ma blonde ...***).

Dans cette contrée maritime, les faits divers les plus dramatiques sont souvent les naufrages, ici présentés à travers deux chansons, ***Le naufrage du Saint Philibert*** et ***Après la catastrophe***. La première existe sous diverses versions car ce naufrage terrible, survenu le 14 juin 1931 face à la **pointe Saint-Gildas**, a marqué la mémoire locale. On pourra se référer aussi à l'interprétation de **Catherine Perrier** sur le CD *Chants des Marins nantais* (Le Chasse-Marée/Ar Men, 1991), sur le timbre de ***Un chant dans la nuit***.

D'autres chansons évoquent de façon valorisante une ville, un quartier, les plaisirs de la vie locale : c'est le cas ici de ***La chanson de Donges***, de ***La chanson de Villès-Martin***, de ***La chanson de Penchâteau...*** Les clichés ne sont pas toujours bien loin mais l'humour est parfois au rendez-vous grâce à une veine satirique qui trouve aussi à s'exprimer. Cette satire peut s'appliquer aux nouveautés techniques (le bateau à vapeur), à certaines excentricités (le « Milord » de ***La chanson de Penchâteau***), voire aux proches voisins néanmoins différents, comme dans ***La chanson des Briérons***, où les singularités de ces derniers sont moquées par leurs camarades des Chantiers.

La louange des beautés locales s'applique évidemment à la beauté féminine et ici à la ***Nazairienne aux grands yeux noirs***, chantée avec un lyrisme qui n'oublie pas l'humour lorsqu'il s'agit des détours de la séduction et de la mode féminine. Cette chanson, vraisemblablement datée des années 1930, dont les réfugiés nazairiens firent un hymne pendant la Seconde Guerre mondiale, constitue un bon exemple de folklorisation récente d'une chanson d'auteur.



Les « feuilles volantes » ne sont pas seulement un moyen d'information, mais aussi un instrument de critique politique : c'est le cas de **L'inauguration de la nouvelle entrée du Port**, où les masses populaires s'indignent des festivités organisées pour cet événement en 1907, en particulier un banquet somptueux réservé aux personnalités, ce qui conduisit, d'après la chanson, certains contestataires à vouloir organiser un banquet parallèle cette fois ouvert à tous !

Signalons également **À Saint-Nazaire**, une chanson datée de 1949 où les Nazairiens adressent aux « parlementaires » une supplique pour la construction de logements : « Nous voulons tous rejoindre notre Saint-Nazaire / Plus de discours, il faut des actes, on les attend ».

Cette dernière chanson nous conduit à l'ensemble peut-être le plus intéressant de ce chapitre : un groupe de chansons écrites pendant ou juste après la Seconde Guerre mondiale et illustrant les difficultés et malheurs des Nazairiens à cette période. Rappelons que de nombreux habitants de la ville furent contraints à la quitter après les bombardements anglais de février et mars 1943, et que ceux qui restèrent bloqués dans la « poche » occupée par les Allemands jusqu'à la Libération, y vécurent dans les privations et la misère pour beaucoup d'entre eux. Le désir du retour à **Saint-Nazaire**, exprimé par ceux qui en furent éloignés, est ici illustré par plusieurs chansons au lyrisme poignant si l'on veut bien le replacer dans son contexte : **Chantons le retour, Mouettes et goélands, Je veux revoir Saint-Nazaire, À Saint-Nazaire**. Elles évoquent toutes le calvaire de la ville bombardée, la nostalgie du retour, le désir de la reconstruction et de la renaissance d'un **Saint-Nazaire** des jours heureux, celui aussi de la fierté populaire liée à l'activité des **Chantiers** : « Dans nos Chantiers, frais reconstruits / Nous tous les travailleurs sincères / Avec tous ceux des alentours / Nous ferons monter Saint-Nazaire / Et sa région plus haut, toujours, toujours » (**Chantons le retour**).

Le petit bijou de cette sélection est sans doute la chanson **En poche tout va très bien**, qui énumère sur l'air de **Tout va très bien Madame la Marquise** les vicissitudes des Nazairiens enfermés dans la « poche » de **Saint-Nazaire** entre le débarquement allié et la libération complète du territoire français. Composée juste avant la Libération pour un spectacle théâtral, elle fait merveille dans l'observation satirique et néanmoins joyeuse des privations auxquelles sont soumis « ceux de la poche » : rareté de la nourriture, réquisitions des Allemands, déplacements entravés... Ce texte d'une drôlerie irrésistible réussit l'exploit de faire rire d'une situation dramatique. Ceux qui ont écrit la chanson étaient, il est vrai, sans doute les seuls autorisés à cet humour... et le dernier couplet fait surgir l'émotion avec l'annonce de la Libération.

Ce répertoire a été exploité par Dastum 44 lors de l'édition du CD *Dastum Saint-Nazaire en chansons* en 2001. On y trouve des interprétations des chansons suivantes, ainsi que des commentaires détaillés sur chacune d'entre elles :

- **Ma Nazairienne** par la chorale **Pays Blanc, Pays Noir** ;
- **L'inauguration de la nouvelle entrée du Port** et **La chanson des Briérons** par **Roland Brou** et **Patrick Couton** ;
- **En poche tout va très bien** par **Sylvain Girault, Roland Brou** et **Patrick Couton**.

Le présent chapitre témoigne du développement récent, en milieu urbain, d'un répertoire chanté dont la construction est différente de celui de la chanson rurale « folklorique », mais qui s'est lui aussi diffusé en milieu populaire par la transmission orale et a été imposé à la fois par l'histoire locale, les transformations sociales et les revendications ouvrières.

## Souvenirs napoléoniens

Ce chapitre démontre une nouvelle fois l'éclectisme et la curiosité intellectuelle de **Fernand Guériff**, ici en particulier son intérêt pour l'histoire. Il est constitué pour l'essentiel de quatre chansons issues du fonds **Clétiez** dont l'essentiel a été publié par **Guériff** dans le tome I du *Trésor*. Ce fonds, constitué entre 1850 et 1880 par l'artiste guérandais **Gustave Clétiez** (1830-1896), représente une contribution majeure à la connaissance des chansons de tradition orale en presque toute guérandaise et l'une des plus abondantes collectes du XIX<sup>ème</sup> siècle en **Loire-Atlantique** avec celles d'**Abel Soreau** et d'**Armand Guéraud**. **Fernand Guériff** y a adjoint deux chansons recueillies respectivement auprès du père de Mlle **Tattevin (Mesquer)** et dans un cahier de chansons de **Saint-André-des-Eaux**.

La chanson **On ne passe pas !** constitue une parabole sur la vaillance et l'honnêteté des soldats de l'Empire et sur la capacité de **Napoléon** à éprouver et reconnaître leurs qualités. Les autres chansons du fonds **Clétiez** évoquent **Napoléon** sous deux aspects : le conquérant glorieux (**La prise de Mantoue**) mais aussi le martyr de l'Histoire finissant ses jours dans l'exil et la solitude (**Le départ de Napoléon**, aux accents nostalgiques ; **Les derniers jours de Napoléon**). On voit ici se construire une figure symbolique qui incarne la puissance et le déclin d'une nation.

**Chantons l'honneur et la vaillance** appartient au genre éprouvé du « retour de soldat », un genre qui s'est d'ailleurs probablement développé avec les grandes conscriptions liées aux

guerres napoléoniennes. Dans cet exemple c'est la campagne d'**Italie** qui est mentionnée et l'histoire se déroule selon le schéma classique : dans un premier temps, le soldat n'est pas reconnu par ses parents (ou son épouse) et c'est seulement après avoir recueilli les larmes de ceux qui pleurent son absence qu'il dévoile son identité. Ici la chanson se termine par un couplet patriotique et guerrier.

La chanson trouvée dans le cahier d'**Ephrem Lévêque** constitue un morceau de bravoure (dix-huit couplets tout de même) qui balaie toute l'histoire napoléonienne, des conquêtes glorieuses à l'exil puis la mort solitaire. Elle représente là encore **Napoléon** en grande figure nationale, à la lisière de l'Histoire et du mythe.

Les chants recueillis ici témoignent de l'empreinte de ce mythe napoléonien sur la chanson populaire, témoignage d'autant plus intéressant que ces chants demeurent rares. On peut aussi trouver dans la tradition populaire quelques couplets qui évoquent **Napoléon** davantage sur un mode dérisoire, telle cette ritournelle d'avant-deux que chantait **Antoinette Perrouin**, de **Couffé** (archives sonores Dastum 44) :

*Roule ta bosse, Napoléon  
Tu n'auras pas la couronne de la France  
Roule ta bosse, Napoléon  
Tu n'auras pas la couronne du Bourbon !*

## Chants de marins

**Fernand Guériff** a consacré à ce répertoire un recueil entier publié en 1972 aux Éditions des Paludiers : *Chansons, romances et poèmes de la marine à voile*. Accompagné de dessins, photographies, fac-similés, ce recueil est présenté par **Guériff** sur le modèle d'un cahier de chansons de marins, avec ses illustrations naïves.

Les sources de ce travail sont données par **Guériff** lui-même dans sa préface à cet ouvrage : les cahiers de chansons de son grand-père et de sa mère, d'autres cahiers collectés ici et là : cahiers **Le Floc'h**, **Blandeau (Le Cellier)**, **Lévêque (Saint-André des Eaux)**, **Macé (Saint-Nazaire)**..., les collections manuscrites **Soreau** et **Guéraud** (Bibliothèque municipale de **Nantes**) et le fonds **Clétiez** de **Guérande**, que **Guériff** exploitera dans son intégralité pour le premier volume du *Trésor* en 1983.

Comme pour le chapitre consacré à la **Brière**, les chants de marins prévus par **Fernand Guériff** pour le présent volume ne comportaient pas toutes les chansons éditées en 1972. Le recueil des Éditions des Paludiers étant épuisé depuis longtemps, nous avons choisi dans l'intérêt du lecteur de regrouper ces deux sources et de fournir dans ce chapitre la quasi-intégralité de ce que **Guériff** a pu rassembler sous l'appellation « Chants de marins ». Nous n'avons toutefois pas donné un fac-similé de l'édition de 1972, qui possède son intégrité et sa logique esthétique propre : n'ont donc été repris ici que les musiques notées et les textes, à l'exclusion des dessins, illustrations et mises en page particulières à cet ouvrage, ainsi que de trois romances qui pouvaient difficilement être extraites de leur contexte graphique initial.

L'intérêt de **Fernand Guériff** pour ce répertoire maritime provient tout d'abord de son histoire familiale, comme il l'explique dans sa préface au recueil de 1972 : « Je descends d'une famille de marins ; mes grands-pères paternel et maternel voyagèrent au long-cours, mon bisaïeul était pilote, mon père servit toute sa vie la **Compagnie Transatlantique** et les **Chantiers de Penhoët** ». Qui plus est, le grand-père maternel de **Fernand**, **Jean-Hubert Guichet** (1865-1898) possédait un cahier de chansons et « jouait de l'accordéon, à ses moments perdus, pour faire « rondier » les copains ». Le fameux cahier, légué à la mère de **Fernand**, disparut dans l'incendie de la maison familiale à **Saint-Nazaire** en 1943.

**Fernand Guériff** distingue, à l'intérieur de ce répertoire, les grands classiques du chant de marins, ceux déjà publiés par **Armand Hayet** par exemple, et des versions plus locales de certains thèmes. Il y ajoute les romances, aux textes plus lyriques, qui n'étaient pas dédaignées dans les cahiers de chansons des gens de mer.

Parmi les thèmes locaux particulièrement répandus, signalons-en quelques-uns : **Nous étions trois marins**, qui possède son pendant en breton (*Tri martolod*) ; **C'était une frégate**, dont on connaît une autre version en forme de bal chantée par **Lucie Rastel**, de **Kerbourg** (archives sonores Dastum 44) ; **Les matelots de Terre-Neuve**, avec son célèbre texte popularisé dans les écoles sous le titre **Il était un petit navire (La courte paille)**, mais il faut noter ici les détails des derniers couplets, communs (avec des variantes) aux versions de **Loire-Atlantique** et du **Morbihan gallo** ; **Trente matelots**, chanson très connue dans la vallée de la **Loire** ; **Les navires chargés de blé** dont on trouvera ici deux versions, auxquelles il faut ajouter celle de notre premier chapitre ; **À Saint-Martin de Ré**, dont d'innombrables versions ont été recueillies en **Morbihan gallo** ; **Les filles du Croisic**, dont **Guériff** fournit pas moins de cinq variantes, certaines à danser.

Certaines chansons particulièrement remarquables demandent un commentaire particulier. Commençons par celle intitulée par **Guériff** *Voyage en mer* et dont l'incipit est « En tirant à la milice » : ce texte rare, issu du cahier de chansons de **Pierre Blandeau (Le Cellier)**, a été retrouvé sans musique, mais **Roland Brou** a ultérieurement fait le rapprochement avec une mélodie collectée par **Denis Le Vraux** auprès de M. **Guérin** de **L'Aiguillon-sur-Vie (Vendée)**, qui ne connaissait que le premier couplet. Ainsi cette superbe chanson a-t-elle pu reprendre vie avec tous ses détails : l'embarquement pour **Bourbon** et **La Martinique**, la tempête, la bataille navale contre les Anglais, la rencontre de la baleine... Un vrai roman d'aventures en quelques couplets !

*Le naufrage du Petit-Pierre* est à rapprocher des récits de naufrage que l'on trouve au chapitre « Chansons extra-folkloriques ». Sur le timbre très utilisé de *La Paimpolaise*, il conte le naufrage bien réel d'un bateau de pêche local, dont le nom des membres d'équipage est d'ailleurs mentionné par **Guériff** : parfait exemple de « feuille volante », destinée à raconter l'événement et à en colporter la mémoire. Cette chanson a été interprétée par **Jacques Duchêne** sur le CD Dastum *Saint-Nazaire en chansons*.

*Le vingt et deux octobre* provient du manuscrit **Soreau** dont certaines chansons ont rarement été collectées par la suite : c'est le cas de cette belle complainte maritime ancienne et bien située localement, qui évoque sans nul doute le commerce vers les **Antilles** (rappelons qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle **Paimboeuf** fut un port très actif). Certains détails du texte sont saisissants, tels ces « dragons volants » issus d'on ne sait quel bestiaire imaginaire.

Du cahier de chansons de **Jules Guichet**, grand-père maternel de **Fernand Guériff**, il faut signaler le très intéressant *D'Angoulême à l'Île de Ré* dont le texte évoque la concentration puis la déportation des condamnés au bagne. Rappelons que la citadelle de **Saint-Martin-de-Ré**, prison d'Etat, fut, de 1873 à 1938, le point de regroupement des condamnés aux travaux forcés avant leur départ par bateau vers la **Guyane française** (bagne de **Saint-Laurent-du-Maroni**, dit « de **Cayenne** ») ou précédemment la **Nouvelle-Calédonie**. Le cargo cellulaire **La Martinière** achemina ainsi plus de 7000 prisonniers vers la **Guyane**. Le dépôt de **l'Île de Ré** recevait deux fois par an pendant une vingtaine de jours des condamnés en partance pour **Cayenne** : c'est ce qu'évoque cette rare chanson.

Quelques chansons avaient déjà été publiées dans le volume I du *Trésor* : c'est le cas des Adieux (*Bonjour ma chère Eleonore*) qui provient du fonds **Clétiez**, une romance à la belle mélodie dont on trouvera une interprétation par **Roland Guillou** sur le CD Dastum *Chant*



et veuze en presqu'île guérandaise (1994). C'est le cas également de la superbe chanson **M'y promenant le long de ces verts prés (Le marinier et la belle)**, du répertoire de Mme **Tattevin (Mesquer)**, certes édifiante mais dont les magnifiques texte et mélodie font l'un des plus beaux exemples de ce type de répertoire, sur le thème répandu du rapt de la belle par un marin (voir **Les trois navires chargés de blé** sur un mode moins lyrique). Cette chanson a été également collectée par le Musée des Arts et Traditions Populaires (A.T.P.) en 1949 à **Mayun**.

Concluons avec **La chanson du Clipper en campagne**, qui appartient au registre des chansons relatant la difficile vie des marins et le comportement autoritaire de certains capitaines (voir aussi **Adieu chers camarades**, dont **Guériff** donne ici une version raccourcie issue du cahier de son grand-père). Retrouvée dans le cahier de **Joseph Macé**, marin né à **Saint-Nazaire** en 1833, qui navigua au long cours de 1852 à 1866, cette chanson au texte splendide est aussi une rareté, une seule autre version en ayant été recueillie au **Havre**, ville où était installé l'armateur **Théodore Barbey**, qui fit construire de nombreux navires à **Nantes** au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le refrain consigné ici est une altération, due à la transmission orale, du texte original qui était le suivant : « *Croyez-moi ne faites pas campagne / Sur un clipper marqué T.B.* ». **Théodore Barbey** faisait en effet marquer de ses initiales les voiles de ses navires. Les clipper sont des navires rapides qui ont été construits à partir de 1830 et ont beaucoup navigué dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

### **En guise de conclusion : éloge de la diversité.**

Au moment de commencer le travail sur ce volume III du *Trésor*, nous n'avons pas manqué de nous interroger. **Fernand Guériff** avait intitulé provisoirement ce volume « Répertoires variés » : rude tâche que de communiquer sur un tel programme ! Il fallait donc trouver la porte d'entrée dans cet ouvrage, lui conférer une identité alors qu'il semble constitué de chapitres sans unité évidente.

Le titre du volume prêtait à conjecture : une fois admis qu'on ne pouvait conserver seulement celui, trop imprécis, de « Répertoires variés », quel aspect du travail souligner ? Un ou deux types de répertoire bien identifiés, tels les chants de marins ? Le fait qu'il s'agisse avant tout de collectes réalisées par **Fernand Guériff** et **Gaston Le Floc'h** eux-mêmes ? Comme on l'a constaté, nous avons souhaité le mentionner en sous-titre, en hommage aux collecteurs. Mais en définitive, ce que nous avons décidé de mettre en évidence, c'est le territoire de la collecte,

et en particulier la **Brière** et **Saint-Nazaire**. Non certes au hasard, car l'une et l'autre offrent ici une grande part des chansons recueillies. Mais aussi parce qu'elles occupent dans le travail de **Fernand Guériff** une place particulière. La Brière est pour lui cette « terre de brumes », objet de profonde rêverie, à laquelle il consacra un ouvrage entier, empreint de son goût pour les études mythologiques. Quant à **Saint-Nazaire**, c'est la ville natale, à l'histoire douloureuse mais ouverte sur tous les possibles des grands projets maritimes, sur tous les horizons lointains. Car le territoire, pour **Fernand Guériff**, est d'abord espace imaginaire. C'est bien là que réside le cœur de sa démarche : arpenter un territoire de chansons et, à force de recensements, rapprochements, croisements, dessiner le visage de ce territoire, sa physionomie musicale et poétique.

Ce volume, en apparence si disparate, met en valeur justement ce paradoxe d'une unité trouvée à travers la diversité et non malgré elle. Car la tradition, contrairement à beaucoup d'idées reçues, est non pas figement mais mouvement, évolution permanente des formes au fil de la transmission. Rappelons à ce sujet les termes de la convention de l'UNESCO sur la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel : « ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et les groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et de la créativité humaine. »

On ne saurait mieux exprimer les liens fondamentaux entre les êtres humains et leurs territoires culturels, sous forme d'un éloge de la diversité et de la créativité.

**Bruno NOURRY**

Vice-Président de Dastum 44,

Chargé des éditions.



*La chanson populaire ne nous sera une source d'émotion puissante et féconde, sa naïveté ne nous attendrira jusqu'au lyrisme, qu'autant que, confondue avec le balbutiement de l'enfance, le bruissement des haies, la clameur des basses-cours, le soleil et l'aube et le crépuscule, elle nous sera le mot à peine formulé, la voix anonyme, lointaine, authentique, populaire en un mot de l'émotivité humaine, portée on ne sait d'où par le sûr hasard de la brise, attestant l'inconsciente richesse lyrique de la race humaine.*

**Francis Vielé-Griffin**

# Introduction

Ce troisième tome est consacré à des répertoires très divers, plus récents, et à des thèmes particuliers, comme les chants de métiers et de compagnonnage, les chansons cérémonielles, les cantiques, etc.

La vie rurale populaire s'organisait autour d'un calendrier rustique où les fêtes religieuses et civiles faisaient bon ménage. Le lecteur qui voudra s'en faire une idée, consultera notre étude : *Les cycles calendaires, À la recherche d'un calendrier populaire.*<sup>1</sup>

La Chandeleur, ses cierges et ses crêpes, Carnaval et ses masques de farine, Pâques et son Carême et la résurrection, etc.

La venue du printemps se célébrait la nuit qui précédait le 1<sup>er</sup> mai.

On quêtait dans toutes les campagnes :

*Bonnes gens qui donnez, réveillez-vous bien vite,*

*Pour entendre chanter chansonnette jolie*

*Nous la chantons, mes camarad's et moi*

*À la sortie du vilain mois d'avril,*

*À l'arrivée du joli mois de mai.*

Etc.

On dansait autour des "mais" plantés.

Le cycle de Pâques s'entourait de chants rituels : la Passion de Notre Seigneur, le chant de la Résurrection, alleluias satiriques des "escoliers".

La Saint Jean, en l'honneur du Soleil-Roi du monde, avait sa ballade amoureuse :

*Va mon ami, va la lune s'en va...,*

ses danses et ses rondes, ses refrains de défilés. Pour l'été, il y avait les chants de la moisson, des battages. Pour l'automne, les chants de labour<sup>2</sup> ou de semailles, de vendanges. Et de nouveau l'hiver, les veillées, les fileries où l'on contait et chantait.

Le cycle des douze jours (de Noël aux Rois) était très chargé :

La messe de minuit enjolivée de vieux Noël's, la quête de la Guilanée (transposition chrétienne de la fête de Mai) et des fêtes curieuses – le monde à l'envers – la fête des fous, celle des Saints

---

<sup>1</sup> Étude inédite

<sup>2</sup> Voir tome I, Présentation.

Innocents, l'enterrement de l'alleluia... Enfin les Rois et la galette dorée, qui contient la fève sacrée.

Vous trouverez ces chants avec musique dans notre étude spéciale : *Les cycles calendaires*, tome III du Folklore guérandais (à paraître).

**Patrice Coirault** classe les chansons par schèmes auxquels il donne un titre général bien choisi et pittoresque.

Nous n'avons aucune raison d'en inventer d'autres et nous suivons sa classification.

Nos recueils présentent donc un certain nombre de ces schèmes. Mais nous avons été frappé par l'absence de certains autres. C'est le côté négatif de la récolte.

Vous pouvez toujours penser que cela provient d'un manque de chance, de n'avoir pas interrogé la personne qui "savait". Oui, bien sûr ! Le hasard a bon dos. Mais, tout de même, étant donné la répartition géographique de nos nombreux informateurs, cette absence prouve un manque certain de popularité. Nous ne pouvons que constater sans expliquer.

Parmi les schèmes non représentés ici :

- *L'abbé verd*
- *Le curé de Pomponne*
- *Tom Bolibi*
- *La vielle d'argent*
- *Le flambeau d'amour*
- *Les dents de la vieille*
- *La visite du veuf joyeux*
- *La blanche biche*
- *Le beau Déon*
- *La mort de la mie*
- *La Dumaine*

Quelques mots sur les *Métamorphoses*.

Je n'ai pas rencontré ce schème dans mes récoltes personnelles ; il ne semble donc pas très répandu, ou bien il s'est effacé des mémoires. Pourtant, il existait.

Nous en avons la preuve par une feuille manuscrite de la collection **Dugast-Matifeux**, Bibliothèque Municipale de Nantes, dénichée par notre ami **Joseph Le Floch**.

Elle porte en titre : *Chanson du bourg de Batz*.

Dans son recueil, **Guéraud** la présente ainsi : (page suivante)

1. *J'ai fait une maîtresse  
N'y a pas longtemps  
J'irai la voir dimanche  
Par agrément.*
2. *Si tu viens m'voir dimanche  
Perfide amant,  
Moi, je m'y mettrai rose,  
Au rosier blanc.*
3. *Las ! si tu t'y mets rose  
Au rosier blanc,  
Je prendrai la serpette  
D'un jardinier.  
Je cueillerai la rose  
Par amitié.*
4. *Las, si tu prends la serpe  
D'un jardinier  
Moi, je m'y ferai carpe  
Dans un vivier,  
Dont de moi tu n'auras  
Nul agrément.*
5. *Las, si tu t'y fais carpe  
Dans un vivier,  
Je m'y ferai pêcheur,  
Nasse, filet,  
Je pêcherai la carpe  
Par amitié.*
6. *Las, si tu prends la nasse  
D'un marinier,  
Je m'y ferai nonnette  
Dans un couvent,  
Dont tu n'auras de moi  
Nul agrément.*
7. *Las, si tu t'y fais nonne  
Dans un couvent,  
Moi là je m'y ferai moine  
Pour confesser.  
Je confess'rai la nonne  
Par amitié.*
8. *Las, si tu t'y fais moine  
Dans un couvent,  
Je ferai la malade  
Sur mon lit blanc,  
Dont tu n'auras de moi  
Nul agrément.*
9. *Si tu fais la malade  
Sur ton lit blanc  
Je me ferai docteur  
Pour te soigner,  
Je soign'rai la malade  
Par amitié.*
10. *Si tu t'y fais docteur  
Pour me soigner,  
Moi je ferai la morte  
Sur mon lit blanc  
Dont tu n'auras de moi  
Nul agrément.*
11. *Las, si tu fais la morte  
Sur ton lit blanc  
Je m'y ferai Saint Pierre  
Au Paradis,  
Je n'ouvrirai la porte  
Qu'à mes amis.*

12. Si tu t'y fais Saint Pierre  
 Au Paradis,  
 Je m'y ferai étoile  
 Au firmament,  
 Dont de moi tu n'auras  
 Nul agrément.

13. Si tu t'y fais étoile  
 Au firmament,  
 Je m'y ferai nuage,  
 Nuage blanc  
 Et couvrirai l'étoile  
 Du firmament.

Fonds Dugast-Matifeux  
 Liasse 239-9

Aucune musique n'est jointe, c'est dommage !

Mais on remarquera que la poésie s'adapte parfaitement à l'air de **Soreau** qui va suivre. Les mêmes paroles étaient chantées par un **M. Sauvaget**, pépiniériste à **Nantes**, route de Rennes.

Le recueil **Soreau** nous offre une mélodie (N°28) intéressante, version **Sauvaget**.

Par ailleurs, le recueil **Fouquet**, pour la région de **Pénestin**, **Camoël**, **Férel**, qui, rappelons-le, faisait partie, avant la Révolution, du **Pays de Guérande**, donne une autre version musicale intéressante :

**Soreau :**

**Fouquet :**

Voi-ci fleurir les roses du doux printemps - Voi-ci fleurir les roses du doux printemps - Ma bel-le fi-an-cé-e que j'aime tant j'irai la voir di-manche par agre-ment -

Quoique de coupes différentes :

si tu vas e-toile au fir-ma-ment je me ferai nu-a-ge blanc et je suivrai l'étoile au fir-ma-ment



**Soreau** : [7F 4M] (bis)

Coupe poésie [7F 4M] (bis)

Musique : 6/8 3 mesures (bis), 3 mesures, 3 mesures

**Fouquet** : [6F 4M] (bis)

8M

7F 4M

2/4 4 mesures (bis), 4 mesures, 4 mesures

La mélodie de **Fouquet** représente un peu comme l'ossature de la précédente.

Dans ses *Formations*, IV, 487, **Patrice Coirault** ne cite pas dans sa bibliographie :

- **Dr Fouquet**, *Légendes, contes et chansons du Morbihan*, 1857

- Cahier **Louis Esquieu** (Ille et Vilaine), 1894, version sans musique.

**François Bertho**, dit le Zouave, de **Trébésy** en **Saint-Nazaire**, le dernier laboureur qui



chantait aux bœufs, photographié en 1930 par Madame **Georgette Priou**.

# *Cahier de chansons de ma mère (et de mon père)*

**Marie Guichet** (1891-1944)

**Ferdinand Guériff** (1887-1966)

**La Chaumière à Saint-Nazaire**, où se tenait en 1900 une guinguette célèbre.



## Blanche la gondolière

le Re- air

Refrain

cheri les an  
is fantoms po  
qui nous appa  
les guen  
lasqua avec  
tous les rap

Blanche la gondo- liè- re , laisse là ton bateau , viens  
tū seras ma ché- re maîtresse en mon château Je cueillerai  
la fleur nouvelle- Chaque matin pour toi , Tu porteras bijoux den-  
telle , Blanche, viens avec moi , - Ah! non -! J'aime mieux ma bateau  
tra la la la la la la , Ma maison au bord de l'eau, tra la  
la la la la la

2. Belle enfant, au rivage,  
On t'entend chaque soir,  
Malgré la pluie, l'orage,  
Dire tes chants d'espoir.  
Tu fais ainsi que l'hirondelle  
Qui revient à son toit,  
Dans ta rapide balancelle.  
Blanche, viens avec moi.

3. Rien ne remue ton âme,  
Rien ne trouble ton cœur.  
Tu doutes de ma flamme,  
Tu ris de mon malheur.  
Que fait-il donc, fille cruelle,  
Pour chasser ton dédain,  
Te faire oublier ta nacelle  
Ou accepter ma main ?

Dernier refrain : Ah ! oui, cette fois, monseigneur,  
Je puis vous donner mon cœur !

Cette romance à la mode au XVIII<sup>ème</sup> siècle qui évoque les bateliers italiens (balancelle, chalet...) s'est folklorisée.

- Recueil **Garneret (Franche-Comté)** : n°460 et n°520, tome III (d'après **GrosPierre**, n°24).

- **La batelière**, dans d'autres provinces :

- **Henri Cordier** : *Les échos du pont d'or - Vieilles chansons* - N°s de l'Académie de Besançon, n°102 -reproduit dans *Danses folkloriques de Franche-Comté* par **Marguerite-Henry-Rosier**. Air et paroles très proches des nôtres.



**Fernand Guériff**  
enfant et sa mère.

D'Ang.  
L'on nous me  
et pour atten  
dans un ma  
Or

Les montagnes  
Souvent m'en  
et tous en ch  
venant agiter  
à l'en

Puis après  
le bateau m  
qui nous co  
A l'île de  
Pontamiff

4. Puis arriv  
qui vous de  
en vos  
vous de  
Rou

5. En s'ach  
L'on nous  
et ente  
Nous part

# Bonjour, ma petite Jeannette

La rupture - chanson dialoguée

*Allegretto*

The musical score is written on four staves. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. The tempo marking 'Allegretto' is placed above the first staff. The lyrics are written below the notes. The melody is simple and rhythmic, with a mix of quarter and eighth notes. The lyrics are: 'Bonjour, bon-jour, ma petit' Jeannett', Ya bien six mois que je n't'ai pas vue, Bonjour, bonjour ma petit' Jeannett' ya bien six mois que je n'toi pas vue. J'ai r'çu dans mon voya-ge Des nouvell's du pa-ys Que tu n'é-tais pas sa-ge Comm' tu m'l'avais pro-mis!

1. Lui :

Bonjour, bonjour, ma petit' Jeannette,  
Ya bien six mois que je n't'avais vue.  
J'ai r'çu dans mon voyage des nouvell's  
[ du pays,  
Que tu n'étais pas sage, comme tu  
[ m'l'avais promis.

2. Elle :

Mon cher amant, que me dis-tu là ?  
Que je n'ai pas d'amitié pour toi ?  
J'en ai connu bien d'autres, bien  
[ d'autres à mon gré.  
Cher amant, pour t'attendre, je les ai  
[ refusés.

3. Lui :

Eh bien, pourquoi les refusais-tu ?  
Tu voyais bien que je n't'aimais plus !  
Tu n'voyais plus mes lettres, ni mes  
[ papiers marqués,  
Tu voyais bien Jeannette, que j't'avais  
[ oubliée.

4. Elle :

Approche toi et viens m'écouter.  
C'est la jalousie qui te fait parler !  
Tu n'as pas de fortune, ni même assez  
[ d'argent,  
Pour ach'ter une bague, qu'on donne en  
[ s'épousant.

5. Lui :

La premièr' bagu' que je te paierai,  
Ne te fera pas mal au doigt.  
J'en paierai à une autre qui s'ra plus à  
[ mon gré.  
Et toi, ma ptit' Jeannette tu resteras  
[ d'côté.

6. Elle :

Ah ! quel malheur, tu vas me quitter !  
J'en ai un aut' pour te remplacer !  
T'as des idées volages, jaloux tu s'ras  
[ toujours !  
À la fin de ton âge tu f'ras un triste  
[ amour !

Autres versions dans : **La Villemarqué** (p.470, édition de 1883) même titre, sur un thème poétique semblable ; **Decombe** : chanson de même titre, mais moins complète ; **Simon** (Anjou) p.306, chanson presque identique de paroles et de musique.

Ben l'bonjour ma petit' Jeannett' V'la ben longtemps que jé n't'avais vu(e)  
J'ai reçu des nouvel-les, des nouvell' du pay-s  
Pa-raît qu't'étais point sa-ge Comm' tu l'avais promis.

Version très proche de la nôtre, donnée dans *Vingt chansons bretonnes harmonisées* par **G. Arnoux**, Lemoine éditeur, 1933, p.30.

Ang.  
L'on s'ra me  
Et pour être  
Sans un  
Le monst' de  
S'aurait inventé  
Et d'au en d'  
Vient et agiter  
Puis après  
Le bateau  
Qui nous en  
A l'île de  
Roumou  
Puis après  
Qui nous en  
Le vers  
Vou  
5. J'en s'ra  
L'ar nos  
Et c'è  
N'ous fait

## D'où venez-vous si crotté ?

ou **La confession de Julie**

ou **Le curé et sa servante**

D'où venez-vous si crotté, Monsieur le cu-re' ?  
De la foire et du marché' Julie, ma Ju-li-e.  
De la foire et du marché', ma peti-te Ju-ti-e.

- D'où venez-vous si crotté, Monsieur le curé ?

(variante : D'où venez-vous si bien habillé)

- De la foire et du marché, Julie ma Julie

De la foire et du marché, ma petite Julie.

- Que m'avez-vous apporté ? ...

- Des p'tits souliers pour danser...

- Quand est-c' que vous m'les donnerez ? ...

- Quand tu sauras travailler ...

- Je sais coudre et repasser...

- Alors j'te les donnerai...

- Je voudrais me confesser...

- Non, je n'te confesserai pas...

- Vous n'pouvez pas me l'refuser...

- Dis-moi ton plus gros péché...

- Ah. C'est de trop vous aimer...

- Il faudra nous séparer...

- De ce coup-là j'en mourrai...

- Alors je t'enterrerai...

- Est-c' que vous me pleurez ? ...

- Non, il me faudra chanter...

- Et qu'est-ce que vous chanterez ?

- Requiescat in pace...

## Las, si j'avais...

Las! si j'avais un mari qui ne m'aim'rait qu'à de-mi,  
Je lui ferai passer l'eau, oui, passer l'eau, oui, passer l'eau,  
Je lui ferai pas-ser l'eau, la rivièr' sans ba-teau

Las, si j'avais un mari  
Qui ne m'aim'rait qu'à demi } bis  
Je lui ferai passer l'eau  
Oui passer l'eau  
Oui passer l'eau  
Je lui ferai passer l'eau  
La rivièr' sans bateau !

Las, si j'avais une bell' mère  
Qui me f'rait de la misère.  
Je lui torderai le cou,  
Oui rai le cou  
Oui rai le cou  
Je lui torderai le cou  
Et n'm'en frai plus du tout !

Las si j'avais un amant  
Qui m'aimerait tendrement.  
Je lui ferai dès demain,  
Oui dès demain  
Oui dès demain  
Je lui ferai dès demain  
Son bonheur et le mien.

Chanson de noce.

Correspondance avec le Nivernais :

Recueil **Achille Millien** (nouvelle édition Delarue, 1977) : p.348, bourrée du Morvan :

Si j'avais un bon ami  
Qui m'aimerait à demi...  
Si j'avais o-t-un amant...  
Si j'avais des p'tits enfants...

Chanson également connue dans la Seine Maritime (**Fécamp**), et dans les Ardennes belges (voir Recueil **Senny-Pennon**, I, p.54)

A Aug  
L'on va pas met  
et pour atten  
Dans un ma  
Et

Les moustiqu's  
Sont pas p'rien  
et pas en ch  
mieux qu'agor

Après  
Le bateau ni  
Qui nous con  
A l'île de  
Rontomph

4. Plus arri  
Lui vous de  
En vous a  
Vous êtes  
Roi

5. L'on sort  
L'on nous  
Et c'est  
A nos part



## En revenant des noces

En reve - nant des noceos, j'étais bien fa - ti - guée, A la clai -  
 re fon - taine Je me suis re - po - sée, Ah! j'l'attends, j'l'at -  
 tends, j'l'attends celui que j'aime, que mon cœur ai - me, Ah! j'l'at -  
 tends, j'l'attends, j'l'attends; celui que mon cœur aime tant!

Paroles traditionnelles :

En revenant des noces, j'étais bien fatiguée.  
 À la claire fontaine, je me suis reposée.  
 Sur la plus haute branche, le rossignol chantait  
 «Chante rossignol, chante, toi qui as le cœur gai.  
 Le mien n'est pas de même, il est bien affligé !  
 C'est que mon ami Pierre, à la guerre est allé,  
 Pour un bouton de rose que je lui refusai.  
 Je voudrais que la rose soit encore au rosier !  
 Et que mon ami Pierre fût encore à m'aimer.

Voir **Bujeaud**, I, 230, air assez proche, refrain différent.

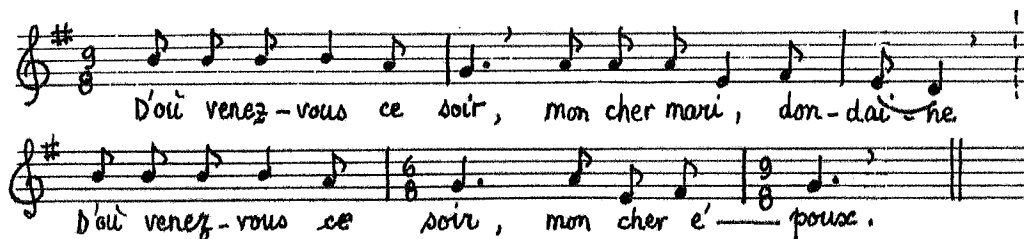
**Patrice Coirault** cite un texte de 1711.

En Franche-Comté, la même chanson, sur un air très proche du nôtre, sert de chanson de danse pour la Saint Jean : c'est le *branle de Saint Laurent*. (**Monique Decître**, *Dansez la France*, II, 48)

Variante :

[1] Il est encor au régi - ment !

**D'où venez-vous ce soir**  
**(Le mari bourru)**  
Chanson dialoguée



1.  
D'où venez-vous ce soir ?  
- d'la foïre !

2.  
Qu'apportez-vous d'la foire ?  
- Des noués

3.  
M'en donneriez-vous une ?  
- Que non !

4.  
Seriez-vous donc malade ?  
- Maou à tête !

5.  
Si vous alliez mourir ?  
- On m'enterr'ra.

6.  
Où vous enterr'rons-nous ?  
- Au pied d'un chou.

7.  
Les chiens piss'ront sur vous ?  
- Tu l'lècheras !

8.  
Ca n'aura guèr' bon goût !  
- Tu l'laiss'ras !

Chanté par **Rose Marceau**, 1910.  
Cahier de chansons de ma mère.

Autre version : tome I, répertoire Loyer.

Une version très proche, mais sans musique, dans le recueil de **Louis Esquieu** (Ille et Vilaine).

D'Ang.  
Don nous met  
et pour atten  
Dans un mou  
Ch  
Les moussai's  
Souvent pleint  
et tous en ch  
Rami et agoter  
Ch  
Chien après  
Le bateau vi  
Qui vous cor  
A l'île de  
Roumple  
4. Plus arri  
Qui mes di  
En vous te  
Vous et  
Ren  
5. Je suis sorti  
Don nous  
Et ceta  
A mes part

## L'autre jour, j'entrais en danse...

① L'autre jour j'entrais en danse Et j'avais deux amou-reux  
 L'un avait la soixantaine, Et l'autre en avait vingt-deux.  
 Refr sans mentir j'aim'rais mieux, Un jeune fou qu'un vieux sage.  
 sans mentir, j'aim'rais mieux un jeune amoureux qu'un vieux.

1. L'autre jour, j'entrais en danse  
 et j'avais deux amoureux  
 L'un avait la soixantaine  
 Et l'autre en avait vingt-deux.

Refrain : Sans mentir, j'aim'rais mieux  
 Un jeune fou qu'un vieux sage,  
 Sans mentir j'aim'rais mieux  
 Un jeune amoureux qu'un vieux.

2. Qu'auriez-vous fait à ma place ?  
 Vous délaisserez le vieux ?  
 Moi, j'connais mon avantage :  
 Je les prendrai tous les deux.

Ma mère prononçait «singe» pour «sage», ce qui ajoutait à l'humour de la chanson.

Voir **Bujeaud** : I, 117, une chanson très proche.

Notre refrain sert de polka (contredanse) dans le Jura (Franche-Comté), et dans notre pays guérandais, avec d'autres paroles.

Voir notre tome IV, au chapitre «polka».

C'était aussi le refrain d'une chanson que chantait **Malherbe** et qu'on retrouve dans les «Cramignons liégeois» (**Verry** et **Chaumont**, Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne, 1889, p.227).

Sans mentir j'aime mieux un jeune amoureux qu'un vieux

## Là-haut, là-bas, sur la montagne

Pastourelle

The musical score is written on three staves in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The melody is simple and folk-like. The lyrics are written below the notes.

là-haut, là-bas sur la montagne, là-haut là-bas sur la mon-  
tagne. Il y a des moutons blancs, Rataplan belle rose  
Il y a des moutons blancs, Belle rose du printemps —

Là-haut, là-bas, sur la montagne, il y a des moutons blancs,

Et la bergère qui les garde est habillée tout de blanc.

Un beau monsieur qui la regarde : «Combien gagnez-vous par an ?

- Monsieur, je n'gagn' pas grand' chose, je gagn' cinq cents francs par an.

-Venez donc avec moi, la belle, je vous en donn'rai autant,

Vous n'aurez pas grand' chose à faire, que mon lit assurément ;

À le faire, à le défaire, coucher avec moi dedans».

Voir l'étude de ce thème :

**Patrice Coirault**, *Recherches-V*, 631-638.

À **La Turballe** on dit : *Blancs, blancs, blancs, belle rose.*

C'est peut-être en effet l'origine de ce «Rataplan» assez inattendu dans cette chanson de bergère.

Ang.  
L'on nous met  
Et pour attendre  
Dans un malin  
Ch.  
Les monsieur's  
Souvent prout  
Et pas en ch  
Même et agiter  
P.  
Puis après  
Le bateau mi  
Qui vous con  
A l'ail de  
Rontamp  
4. P.  
Puis arriv  
Lui vous dit  
Lui vous dit  
Pour 20  
P.  
5. L'on sort  
L'on nous  
Et l'ait  
L'on part

# Mon père avait cinq-cent moutons ou La bergère et le monsieur

Mon père avait cinq cents moutons Dont j'étais la bergère — re

Dont j'étais la bergère' don-dain', dondain', dondain' et don — don —

Dont j'étais la ber - gère — re !

1.

Mon père avait cinq cents moutons  
Dont j'étais la bergère.

5.

Avec le plus beau des soldats  
Que j'aie dans mon armée

2.

Le fils du Roi passait par là  
Il m'en emporta quatre

6.

- Non d'un soldat, je ne veux pas,  
Je veux un capitaine

3.

Monsieur, rendez-moi mes moutons  
Ou je serai battue.

7.

- Un capitain' tu n'auras pas  
Tu n'es pas demoiselle

4.

Non, non, battue tu ne seras  
Tu seras mariée.

8.

- Si demoisell', je ne suis pas  
J'ai bien moyen de l'être !

Nombreuses autres versions dans les recueils consultés, quelquefois avec un air proche du nôtre (**Bujeaud**, Poitou ; **Vincent d'Indy**, Auvergne).

## La fête de Saint Joseph

De St Joseph un jour c'était la fête, Tout l'Paradis était en train d'danser  
Dansez Joseph puisque c'est votre fête, Dansez Marie, puisque c'est votre envie  
-vie, Pour moi je n'dans'rai pas, a dit Saint Ni-co-las.

1.

De Saint Joseph un jour c'était la fête  
Tout l'Paradis était en train d'danser.  
Dansez, Joseph, puisque c'est votre fête,  
Dansez, Marie, puisque c'est votre envie.  
Pour moi je dans'rai pas,  
A dit Saint Nicolas.

2.

Fiacre lui dit alors bas à l'oreille  
«Ça irait bien, si tu m'donnais la main !  
Tous nous ferions peut-être des merveilles,  
J'donn'rais l'bouquet, Crépin les escarpins.  
Non non je dans'rai pas,  
A dit Saint Nicolas !

3.

Mais voilà bien Cécile qui commence !  
Son coup d'archet fit un superbe effet !  
Car Nicolas aussitôt en cadence  
S'mit à danser d'un air tout satisfait.  
Dansez donc mes amis  
Dans tout le paradis !

Cf autres versions :

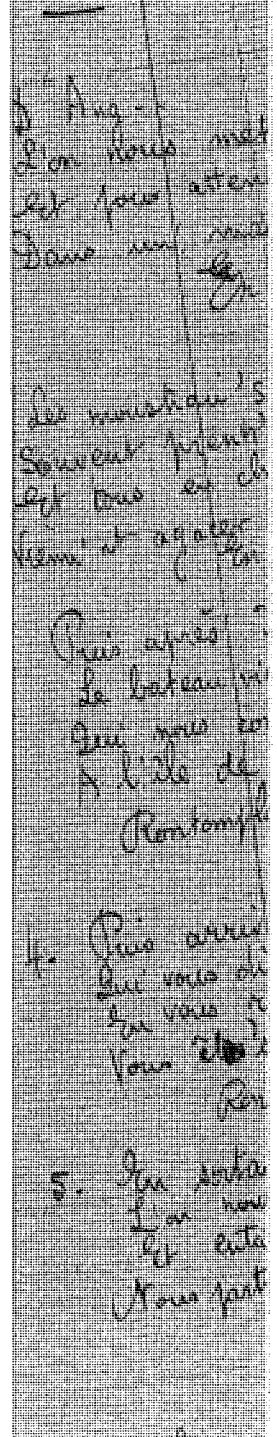
1) dans *Mélusine*, tome VIII

2) dans l'Anthologie de **Canteloube** (Heugel éditeur), tome IV, p.117 (Champagne)

Dans ces versions, c'est Saint Joseph qui n'veut pas danser. Notre air semble être le refrain de la chanson champenoise.

Il existe une version pornographique.

3) **Garneret** (Comtois) tome III, **La fête au Paradis**.



1.

De Saint Joseph, c'était la fête  
Tout l'Paradis se mit à danser  
Moi, dit Saint Joseph j'ai mal à la tête  
J'ai bien autre chose à penser  
Bon pour Catherine et pour Nicolas  
Moi je ne dans'rai pas, car je suis las  
Danse Nicolas si c'est ton envie  
Danse Nicolas, moi je n'dans'rai pas

2.

Saint Eloi, l'marteau sur l'épaule  
Faisait un fracas à tout étourdir  
Saint Joseph dit : qui m'a donné ce drôle  
Qui veut faire la loi dans le Paradis  
Et puis continue ton fracas  
Moi je n'dans'rai pas...

3.

(Alain / Crespin), ôtant son élastique  
s'en alla maître cordonnier  
Prit par la main Sainte Monique  
À Saint Joseph veut la présenter  
Non non, non gard' la pour toi  
Moi je n'en veux pas je suis bien las  
Danse...

4.

Voici la danse qui commence  
Polkas et gentils rigodons  
Sur tabouret roulait en cadence  
Et Saint Joseph s'en allait au son  
Ils m'ont ensorcelé, ma foi  
Je danse malgré moi, car je suis trop las  
Dansez mes amis, si c'est votre envie.  
Dansez mes amis, moi je valse aussi.

5.

Jésus étonné... ses père et mère  
Jamais d'sa vie n'les avait vus si gais  
Voulant danser, ne sachant comment faire  
S' imagine de chanter un couplet  
À sa voix divine tout le Paradis  
Encore plus pour valsait à l'envi  
Valsez mes amis, si c'est votre envie  
Valsez mes amis, moi je valse aussi

6.

Depuis des années que l'ciel s'ébranle  
Le père éternel, joyeux, y consent.  
Croyant qu'le bruit d'un joyeux grand-branle  
Rajeunirait un peu ses vieux ans  
Que voulez-vous, ce sont des enfants  
Ils sont si contents, c'est un' fois par an  
Dansez mes enfants, si c'est votre envie  
Sans mes cheveux blancs, j'en ferais autant.

**J'ai quinze ans, ma mère**  
ou **Petit brin d'amour**  
(Départ du soldat)

J'ai 15 ans ma mère, J'ai 15 ans passés Il est temps, j'es-  
père De me ma-ri-er. *Refr:* Allons ma mignonne Petit  
brin d'amour Seras-tu fi-dèle Jusqu'à mon re-tour.

J'ai quinze ans, ma mère,  
[j'ai quinze ans passés,  
Il est temps, j'espère, de me marier !

Refrain :  
Allons, ma mignonne, petit brin d'amour,  
Seras-tu fidèle jusqu'à mon retour ?

Marier ? ma fille, à quoi pensez-vous ?  
De prendre un jeune homme qui n'est pas  
[ pour vous !

Il vaut mieux, ma fille, aller au couvent,  
Pour apprendre à lire, passer votre temps.

Cette chanson est tombée dans le domaine enfantine, comme refrain d'une chanson de corde :  
**Le marin que j'aime** (cf tome IV).

- Au couvent, ma mère, non, je n'irai pas  
Car celui que j'aime ne le voudrait pas !

La parole dite, l'bien-aimé entra,  
Chapeau à la main, et la salua.

- Montez dans ma chambre, voici l'escalier,  
Nous caus'rons ensemble de bonne amitié.

- J'ai r'çu une lettre de mon commandant  
D'partir à la guerre avec le régiment.

Dernier refrain :  
Au r'voir, ma mignonne, petit brin d'amour.  
Tu seras fidèle jusqu'à mon retour !

A Ang.  
L'on s'en va  
Et pour aller  
Dans un ma  
Ch.  
Les musiciens  
Sont en train  
de jouer en ch  
Vient et agaler  
Ch.  
Après  
Le bateau  
Qui vous en  
A l'île de  
Rontong  
4. Plus arri  
Qui vous en  
Qui vous en  
Pour être  
Rou  
5. Les s  
L'an nou  
Et est  
A vous fait



## C'était un petit moine d'Auray

Chanson satirique

The musical score is written on four staves in G major (one sharp) and 4/4 time. The melody is simple and rhythmic, with a mix of quarter and eighth notes. The lyrics are written below the notes.

C'était un petit moine, De la Chapell'd'Auray - Qui courait  
voir les filles. Bien tard après souper - Dam', fallait voir comme il  
la secouait sa robe, sa robe, sa robe! *ad. lib.*  
Dam', fallait voir comme il la secouait, sa rob', tant qu'il pouvait!

C'était un petit moine de la Chapelle d'Auray  
Qui courait voir les fill's bien tard après souper.  
Il en rencontra une dans un champ qui pleurait  
«Ah, qu'avez-vous la belle, qu'avez-vous à pleurer ?  
- J'ai mon ouvrage à faire et ma vache à tirer  
- Ne pleurez pas, la belle, je m'en vais vous aider.»  
Le moine a pris le pot, la vach' s'en fut tirer.  
La vache était jeunette, ell' jouait du jarret.  
Elle envoya le moine jusque dans l'fond du têt.  
Variante :  
Elle envoya le moine l'derrière' dans un pot d'lait.

Refrain :

Ah ! Fallait voir comme il la secouait sa robe,  
Tant qu'il pouvait !

Cf **Tiersot** : *La chanson populaire et les écrivains romantiques*, p.195

**AD. Orain** : *C'était un petit moine de Sainte Anne en Auray* avec la fin édifiante :

Il jura par Saint Gilles (c'était l'nom qu'il portait)  
Que jamais sous les vaches, il ne s'accroupirait  
Qu'il n'aim'rait plus les filles ayant des vaches à lait,  
Que dedans sa cellule, il se renfermerait,  
Quand il pens'rait aux filles, il embrasserait sa croaix.

Version de Saint Molf, de **Mme Guillon**, 80 ans en 1971 :

C'était un petit moine de la chapell' d'Auray  
qui courait voir les filles bien tard après souper !  
Ah! fallait voir comme il la se-couait sa ro-be, sa ro-be,  
Ah! fallait voir comme il la se-couait sa rob', comme il pouvait!

D. Aug.  
L'on dors mal  
et pour atten  
Dans un ma  
le  
le moine qui  
Sourait prout  
et tous en ch  
l'ém' et agass  
Plus après  
Le bateau  
qui nous co  
A l'île de  
Rontomp  
4. Plus arri  
Lui vous de  
tu vois  
vous et  
5. Les sort  
L'on sou  
et ceta  
et mes part

# Quand Marion va-t-au moulin

Version recueillie par ma mère de **Rose Marceau** (cahier de chansons)

The musical score is written on three staves in G major (one sharp) and 4/4 time. The melody is simple and folk-like. The lyrics are written below the notes. The score includes first and second endings (marked 1r and 2r) and various ornaments like triplets and grace notes.

Quand Mari-on va t'au moulin, Quand Mari-on va t'au mou- lin  
 Filant sa quenouille de lin Filant sa quenouille de  
 lin Elle emmène son â-ne, la p'tit' Mam'zell' Maria-ne  
 Elle emmè-ne son â-ne Mar-tin, Pour aller au mou- lin lin

1.

Quand Marion va-t-au moulin,  
 C'est pour y fair' moudre son grain.  
 Elle emmène son âne,  
 La p'tit' mamzell' Marianne,  
 Elle emmène son âne Martin,  
 À la port' du moulin.

2.

Pendant que la pochée moulait,  
 Et que la belle babillait,  
 Le loup a mangé l'âne,  
 Ma p'tit' mamzell' Marianne  
 Le loup a mangé l'âne Martin,  
 À la port' du moulin.

3.

Mais quand la belle fut sortie,  
 Ell' ne vit point son ân' veni'.  
 «Où donc est-il mon âne ?  
 - Ma p'tit' mamzell' Marianne -  
 Où donc est-il, mon âne Martin,  
 À la port' du moulin ?»

4.

L'meurier dit : «Voilà cent écus,  
 De ton âne ne parle plus.  
 T'en achèt'ras un autre  
 Ma p'tit' mamzell' Marianne  
 Tu achèt'ras un autre Martin,  
 À la port' du moulin.»

5.

Mais quand son pèr' la vit veni',  
 De rir', ne put se reteni' :  
 «Ce n'est point là notre âne,  
 Ma p'tit' mamzell' Marianne  
 Ce n'est point là notre âne Martin,  
 À la porte du moulin.

6.

- C'est aujourd'hui la Saint Martin,  
 Tous les ânes changent de crins.  
 Le nôtre a fait de même  
 - Ma p'tit' mamzell' Marianne -  
 Le nôtre a fait de même, Martin,  
 À la porte du moulin.»

Nombreuses versions.

Autre version locale : récolte **Le Floc'h**, avec les commentaires.





## Mon amant m'abandonne

The musical score is written on two staves in 2/4 time. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a tempo marking 'gai' (cheerful). The melody consists of eighth and quarter notes. The lyrics are written below the notes. The second staff continues the melody and includes a 'Refr.' marking above the notes. The lyrics continue below the second staff.

Mon amant m'aban-donne, Moi je n'l'abandonn' pas - Il va en voir une  
autre qui n'est pas mieux que moi. Va, va, mon infi-dèle Va, tu m'y reviendras!

1.

Mon amant m'abandonne  
Moi je n'l'abandonn' pas,  
Il va en voir une autre  
qui n'est pas mieux que moi.

2.

On dit qu'elle est plus riche  
Tout le mond' ne l'est pas !  
On dit qu'elle est plus belle :  
La beauté s'en ira !

3.

Quand ell' s'ra en ménage  
des enfants elle aura.  
Un qui criera « Papa ! »  
L'autre « Du pain, maman ! »

4.

Un qui est dans l'berceau  
Et qui lui tend les bras.  
Un qui est dans l'néant  
Et qui bientôt viendra.

Dans **J. Bujeaud**, les trois premiers couplets de **Vive la rose** développent un sujet semblable.

Notre phrase musicale se retrouve à peu près dans la chanson d'**Orain** : **Tu ris, ma bergère**.

Ang.  
L'on s'abandonne  
L'et pour atten  
Dans un ma  
En

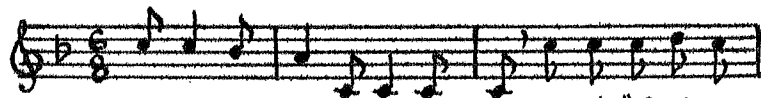
Les nouvelles  
S'ouvrent plus  
L'et plus en ch  
Vient à l'agac  
En

Quis après  
Le bateau  
Qui nous co  
A l'île de  
Pendant

4. Plus arri  
L'et vous de  
Tu vas  
Pour être  
En

5. L'et s'ab  
L'on s'ab  
L'et s'ab  
L'et s'ab

## Chanson des pilotes de Saint-Nazaire



Les matelots, Panpan panpan, De la "Belle Algé-



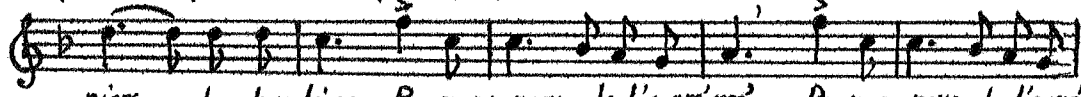
nie" Panpan Panpan, Sont pavoisés, Panpan panpan, De brillan-tes cou-



leurs, Les matelots, Panpan panpan, De la "Belle Algérie", Panpan pan-



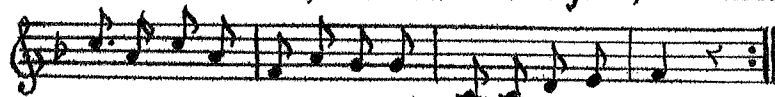
pan, Sont pavoisés, Panpan panpan, De brillantes couleurs. Timo-



niers —, bombardiers, Poussons-nous de l'agrégré, Poussons nous de l'agré-



ment. Oui, nous aime-rons toujours, En naviguant sur la Loire,



Aimer, chanter rire et boire La nuit et le jour.

Cahier de chansons de ma mère, qui tenait cet air de son grand-père,  
pilote à **Saint-Nazaire** vers 1850.

## Ah ! si j'étais p'tite alouette grise

Marcia

Ah! si j'étais p'tite alou - et - te qui - se qui - se

P'tite a - lou - et - te grise Plan plan rata - plan P'tite

a - lou - et - te grise Rata - plan plan plan -

The musical score is written on three staves in treble clef with a key signature of two sharps (F# and C#). The time signature is 6/8. The first staff is marked 'Marcia' and contains the melody with lyrics 'Ah! si j'étais p'tite alou - et - te qui - se qui - se'. The second and third staves provide accompaniment with lyrics 'P'tite a - lou - et - te grise Plan plan rata - plan P'tite' and 'a - lou - et - te grise Rata - plan plan plan -'. There are first and second endings indicated by '1' and '2' above the notes.

Paroles traditionnelles : voir au chapitre "Chansons de Brière", répertoire **Georges** dans **Soreau**, air n°1.

Cf Recueil **Simon** (Anjou), **Le jeune tambour** (même air).

1. Anj.  
L'on s'occupe mal  
des jours et des  
dans un ma  
Ch

Les ministres  
Sont-ils présents  
et tous en  
venir et agiter

Puis après  
Le bateau  
Qui nous en  
à l'île de  
Pontamp

4. Puis arriv  
Qui nous en  
en vers  
Vous et  
Ren

5. Un soir  
L'on nous  
et l'ata  
Nous part



Chansons de conscrits

Marche à trois temps

*Mars*

Le tambour bat, Adieu ma mignon-ne, Le tambour bat Adieu je m'en vas!

Le tambour bat Adieu ma mignon-ne, Le tambour bat Adieu je m'en vas!

Ah! si je pars pour un si long départ C'est pour 7 ans pour servir la Pa-

tri-e, Ah si je pars pour un si long départ C'est pour 7 ans pour garder les rem-

parts Tra la la la Tra la la la Entends tu la re-

traite et le tambour qui bat

A mi-nuit dans la plaine J'entends pleurer. J'entends pleurer la voix de ma mi-

gnonne Les fill's à leur tour i'ront fair' vingt huit jours, Nous les remplac'—rons,

ces braves ces braves, Nous les remplac'—rons, Ces braves lurons.

Entendu à Saint-Nazaire et à Savenay au début du XX<sup>ème</sup> siècle.



Carton de tirage au sort. Escoublac, fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (archives privées).

d'Ang.  
L'on nous met  
Et pour atten  
Dans un ma  
En

Les musiqui's  
Souvent pren  
Et tous en ch  
Vient et agace  
En

Puis après  
Le bateau vi  
Qui nous con  
A l'île de  
Pontomph

4. Puis arriv  
Qui vous di  
En vous re  
Vous êtes  
Ren

5. In sortis  
L'on nous  
Et l'ata  
Nous part

# Ma mie, cueillez-moi z'un bouquet

*Andante*

- Ma mie cueillez moi z'un bouquet qui soit bien fait  
 Qui soit li - e' d'une soie ver-te, d'un beau ruban.  
 Que mes amours et les vôtres soient de-dans.

1.  
 Ma mie, cueillez-moi un bouquet  
 Qui soit bien fait,  
 Qui soit lié d'une soie verte,  
 d'un beau ruban,  
 Que mes amours et les vôtres  
 Soyent dedans.

2.  
 Mais, tout en faisant le bouquet,  
 Elle' soupirait.  
 - Qu'avez-vous donc, ma mie Jeannette,  
 À soupirer ?  
 Regrettez-vous les amourettes  
 Du temps passé ?

3.  
 - Ah, ce que j'ai à soupirer  
 Vous le savez.  
 vous me laissez ici seulette  
 Et notre enfant.  
 Quand vous reviendrez de la guerre,  
 Il sera grand.

4.  
 Que ferons-nous de cet enfant,  
 Quand il s'ra grand ?  
 - Nous lui ferons faire une épée  
 De satin blanc (?)  
 Nous l'enverrons trouver son père  
 Au régiment.

Ma mère tenait cette chanson de ma grand-mère paternelle,  
**Jeanne Barbier**, née en 1858.

Correspondances :

- **Garneret** (Franche-Comté) n°192a, p.388, air proche.

Variante : Vous me laissez ici enceinte  
 D'un bel enfant.

- **Simon** (Anjou) p.250, musique proche.

Lent

Musical notation for the song 'Simon' (Anjou). It consists of two staves of music in a 2/4 time signature. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The tempo is marked 'Lent'. The melody is written on a treble clef staff, and the accompaniment is on a bass clef staff. There are several slurs and accents throughout the piece.

- **Castéra** (Landes) : chanson de bouvier n°1.

Musical notation for the song 'Castéra' (Landes), a cowherd's song. It consists of three staves of music in a 6/8 time signature. The key signature has one sharp (F#). The melody is written on a treble clef staff, and the accompaniment is on a bass clef staff. The lyrics are written below the notes.

Belle fai-tes moi z'un bouquet qu'il soit bien fait qu'il soit nou-  
é d'u — ne soie verte Bien proprement — que mes a —  
mouso aus — si les tiennes, y soient de — dans

Version canadienne : *Chansons canadiennes*, Salabert éditeur, I, 16.

Musical notation for the Canadian version of the song. It consists of three staves of music in a 6/8 time signature. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The melody is written on a treble clef staff, and the accompaniment is on a bass clef staff. The lyrics are written below the notes.

Lis-et-te fais moi un bou-quet — qu'il soit — bien — fait  
qu'il soit de rose' et de feuil-les vertes : cest ma couleur je t'aime-  
rai che-re Li — set-te de tout mon — cœur

1. Aug.  
L'on nous met  
des fleurs et en  
dans un vase

2. Les maris qui  
souvent pleurent  
des fois en la  
viens et agiter

3. Plus aimé  
Le bateau qui  
qui nous va  
à l'île de  
Rontomp

4. Plus aimé  
qui vous dit  
en vous  
vous dit

5. Au soir  
L'on nous  
et cette  
Monsieur

## Mon père avait une bique (La chèvre au Parlement)

The musical score is written on three staves in G major (one sharp) and 2/4 time. The first staff contains the melody for the first line of the verse. The second staff contains the melody for the second line. The third staff contains the melody for the refrain, which includes triplets. The lyrics are written below the notes.

Mon père avait un' bi-que, qui' avait d'l'entend'-ment qui  
avait d'l'entend'-ment, Un jour lui prit en-vi-e D'aller voir ses parents  
En gragri-gnotant de la goule et grinçant des dents

Mon père avait un' bique qui avait d'entendement.  
Un jour il lui prit envie d'aller voir ses parents.  
Elle a voulu passer par le champ à Durand.  
Elle a mangé trois choux, en a cassé autant.  
Durand la fit app'ler chez le jug' au canton.  
Elle fut assignée par quatre-vingts sergents.  
Elle s'asseyoit sur un banc, la queue toujours dressant.  
Elle a fait un gros pet pour Monsieur l'Président.  
Et un panier de crottes pour Messieurs les sergents.

Refrain :

En gragrignotant de la goule  
Et grinçant des dents.

De ma grand-mère paternelle **Jeanne Barbier**, 78 ans en 1936.

Autre version : **Donges**

## La bique au Parlement

Dans l'temps, j'avais un' bique  
Qu'avait de l'entend'ment.  
Elle s'en fut passer  
Par le champ à Durand.  
Babinotant de la goule  
gringrignotant des dents.

Elle y broutit un arb' qui valait ben cent francs.  
Elle fut assignaille par quatre-vingts sergents.  
Elle retroussit sa queue et s'assit sur un banc.  
Elle fit un pet au juge et l'autre au président.  
Et un panier de crottes pour tous les assistants.

Cahier de chansons de M<sup>lle</sup> **Beilvert, Donges.**

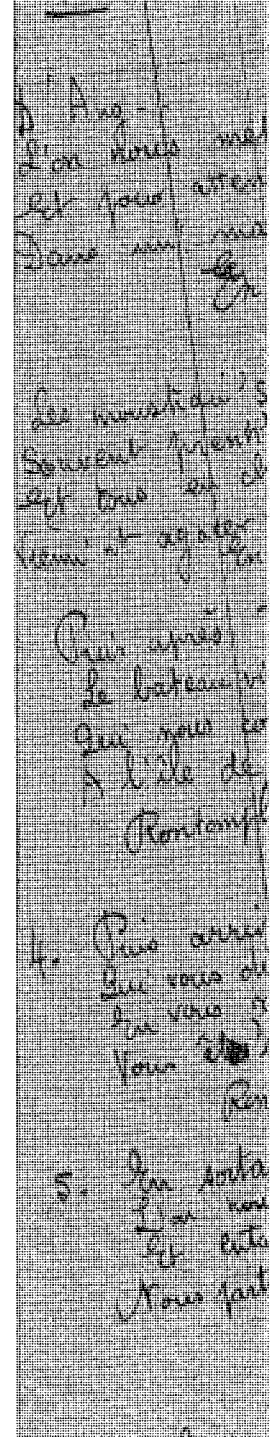
Les chansons de Tante Anna.

Innombrables versions à travers la France :

- **Maurice Emmanuel** (Bourgogne) : **Les gens de Bouze**
  - **Soreau**, air 33
  - **Orain**, même sujet
  - **Luzel** : **Chanson de la chèvre**, p.41
  - **Decombe** : **La vache en justice** et **La chèvre au parlement**
- Etc.

Il n'était pas rare autrefois d'assigner les animaux en justice. **Orain** cite plusieurs cas en Bretagne : truie, vache, chien, cheval, pendus ou décapités, rats excommuniés, hannetons, limaces, chenilles anathémisés (XVI<sup>ème</sup> siècle).

De son côté, **Aloysius Bertrand** a écrit un article intitulé *Des procès intentés aux animaux en Bourgogne*. La dernière action de ce genre se place en 1814.



Archétypes de la chanson :

Texte verbal dans **Nicolas Parmentier**, *Chansons gaillardes et sérieuses*, 1701.

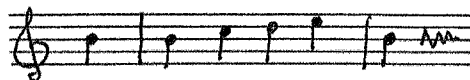
On sent que notre mélodie est proche des airs anciens donnés par **Coirault** (*Formations*, tome II, pp. 246 et 247), mais avec une attirance initiale pour la formule du branle français.

Branle : **C'est le curé de Môle**

Tableau I annexe à **Coirault**, *Notre Chanson* folklorique.



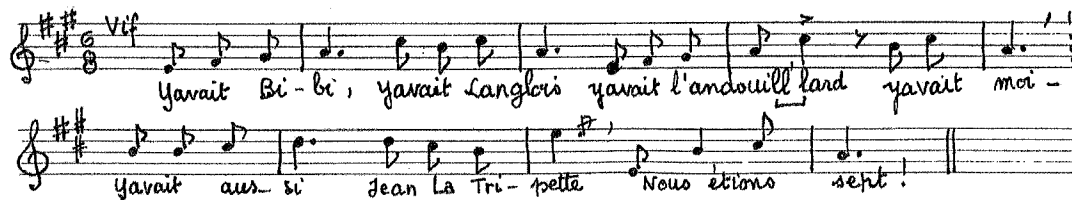
Chansonnier français, tome XIV, n°53, 1762.



Version inédite de **Saint-Lumine-de-Clisson** :



## Devinette chantée



L'astuce est de débiter rapidement et de lier l'Andouille-lard, qui devient presque l'Andouillard ou quelque chose d'approchant.

- |                |                 |
|----------------|-----------------|
| 1. Bibi        | 4. Lard         |
| 2. Langlois    | 5. Moi          |
| 3. L'andouille | 6. Jean         |
|                | 7. La tripette. |

De mon père, qui la tenait de mon grand-père.



## Quand j'étais petite fille

The image shows a musical score for the song 'Quand j'étais petite fille'. It consists of two staves of music in G major (one sharp) and 2/4 time. The first staff begins with a 2-3/4 time signature. The lyrics are written below the notes. The melody is simple and characteristic of a folk song.

Quand j'étais peti-te fi-t-le Les moutons j'allais garder  
Lanturne lan-turne, Les moutons j'allais garder, Lanturne ô que

Mais j'étais cor' trop jeunette - j'oubliai mon déjeuner.  
Le valet de chez mon père - est venu me l'apporter. ...  
Que voulez-vous que j'en fasse, mes moutons s'sont égarés !  
Il a pris sa turlurette - il s'est mis à turlurer.  
Au son de sa turlurette, les moutons s 'sont rassemblés.  
I' se sont pris par la patte, et se sont mis à danser.

De mon père, qui le tenait de son grand-père.

Certaines versions s'orientent autrement à partir du «déjeuner», et s'imprègnent d'une indéniable poésie populaire charmante :

J'ai une orang' dans ma poche - qui tient mon cœur enfermé -  
Il n'y a personne dans l'monde - qui peut en avoir les clés. -  
Il n'y a qu'mon ami Pierre - qu'en aura la liberté.

Version du Pays de Retz

Ang.  
L'on nous met  
et pour atten  
Dans un ma  
On

Les musiciens  
Souvent presq  
Les uns en ch  
Même et regard  
On

Chis après  
Le bateau m  
Qui nous co  
A l'île de  
Pendant

4. Plus arri  
Les vers de  
tu vois re  
Pour être  
Ben

5. Au sort  
L'on nous  
et ceta  
Monsieur



## Les sabots de la Duchesse Anne

Mod.<sup>o</sup>

En ce pays d'Armo-ri-que, tout là-bas vers l'o-ce-an  
ouï fleurit l'ajonc cel-ti-que, ouï vole le cormo-ran,  
Je est u-ne jouven-cel-le, fille du preux duc François  
Qui pour paru-re, la belle, N'a que des sabots de bois  
N'a que des sabots de bois

2.

Elle a dit-on mine fière,  
Anne, duchesse d'Arvor.  
Sa couronne est de bruyère,  
Son sceptre est de genêt d'or.  
Elle règne en souveraine,  
Sur des Bretons fort matois<sup>3</sup>  
Portant robe de futaine  
Chaussée de sabots de bois (bis)

3.

Monseigneur Charles de France  
Épris de cette beauté,  
L'a voulue pour alliance  
Sur le trône à son côté.  
Mais la sauvage bretonne  
Répondit d'un ton narquois :  
«Point ne veux pour ta couronne  
Quitter mes sabots de bois» (bis)

4.

Aussi quand un jour Saint Pierre,  
- Oyez bien ce que je dis -  
À cette duchesse altièrre  
Ouvrira son Paradis,  
Elle lui dira : «Messire,  
Si me déchausser je dois,  
Gardez votre Saint Empire  
Et moi mes sabots de bois.» (bis)

Chanson extra-folklorique, très  
répandue au début du XX<sup>ème</sup>  
siècle.

Une autre version recueillie  
à **Saint-Joachim**, dans  
Chansons du Pays nantais,  
Cercle breton de Nantes, 1981.

<sup>3</sup> Variante : courtois

## À minuit dans la plaine

chanson numérative

Andante

A minuit dans la plaine j'entends pleurer.

J'entends pleurer la voix de ma mignon-ne

je m'en irai ce soir la conso-ler

D.C.

The musical score is written on three staves in treble clef. The first staff begins with a 2/4 time signature and the tempo marking 'Andante'. The melody consists of quarter and eighth notes. The second and third staves continue the melody with similar note values. The piece concludes with a double bar line and the marking 'D.C.'.

Saint-Nazaire, vers 1900.

Autres versions locales :

Lent

A mi-nuit dans la plaine j'enten-dis soupi-rer

La voix de ma maîtresse, j'm'en vais la conso-ler

The musical score is written on two staves in treble clef. The first staff begins with a 6/8 time signature and the tempo marking 'Lent'. The melody features a mix of quarter and eighth notes. The second staff continues the melody, ending with a double bar line and a fermata over the final note.

A. Aug.  
L'on nous met  
les yeux atten  
dans un me  
On

Les moustiquis  
Souvent pleure  
est tou au ch  
dans un ager

Plus arrosé  
Le bateau vi  
qui nous con  
A l'île de  
Rontamp

4. Plus arrosé  
qui nous di  
en vers re  
Vans etc  
Ben

5. Au soir  
L'on nous  
les lita  
A nos part

le Re' air

Refrain  
Adieu les a  
is partons po  
qui nous app  
les guer  
lorsque  
tous les cop

mon copia  
le cah  
sons de u  
and père  
(unce

A minuit dans la lande j'ai ouï l'cou-

cou A minuit dans la lande, j'ai ouï l'cou-

cou j'ai ouï l'coucou maï et maï et maï-e,

j'ai ouï l'coucou maï et maï itou.

Récolte Le Floc'h.

À onze heures

À dix heures...

Ce thème numératif se trouve développé en couplets dans d'autres versions, comme nous l'avons montré dans le tome I.

Comme exemple, voici une jolie chanson recueillie à **Missillac** par la **Marquise de Montaigu** vers 1920.

① La - Bas sur la mon-tagne j'ai z'enten - du pleurer  
C'était la voix de ma compa - gne Ah! si j'pouvais la consoler!

2.

Les moutons pâtur'nt l'herbe,  
Les papillons les fleurs.  
Mais vous, mais vous, jeune bergère  
Vous ne vivez que de langueur.

3.

Il est trois chose' au monde  
Trois chose' à désirer.  
C'est du bon vin, de l'argent blanche  
Et puis le cœur d'une beauté.

4.

Aimer n'est pas un crime,  
Dieu ne le défend pas.  
Il nous eût fait des cœurs de pierre  
S'il eût voulu qu'on n'aimât pas.

1. Au  
L'on nous met  
Et pour atten  
Dans un ma  
En

Les moutons  
Souvent pleure  
Et une en ch  
Vient et agace  
En

Puis après  
Le bateau vi  
Les yeux co  
A l'île de  
Plontomp

4. Puis arriv  
Les yeux co  
En vers  
Vous et  
En

5. La sortie  
L'on nous  
Et l'été  
A nos part

## Enfant petit...

Thème : Ne touchez pas aux oiseaux.

The musical score is written on three staves in G major (one sharp) and 2/4 time. The melody is simple and consists of quarter and eighth notes. The lyrics are written below the notes.

Quand j'étais chez mon père, — En-fant pe-tit —  
Je m'en allais aux landes, chercher des nids,  
Je m'en allais aux landes chercher des nids

1. Quand j'étais chez mon père, enfant petit,
2. Il m'envoyait aux landes<sup>4</sup> chercher les nids.
3. J'en trouvais un de caille, l'aut' de perdrix.
4. «Ah, ah ! me dit la caille, quand ell' me vit,
5. Dieu ne veut pas, c'est sage, qu'on touche aux nids !»
6. J'n'écoutis pas la caille, vit' je grimpis.
7. La branche était si faible ; elle se rompit.
8. Je tombis sur la tête, poussant des cris.
9. «Ah, ah ! me dit la caille, j'te l'avais dit,
10. Dieu ne veut pas, c'est sage, qu'on touche aux nids.»

De mon père, qui le tenait de mon grand-père.

<sup>4</sup> Variante : je m'en allais aux landes

Très nombreuses versions françaises.

Certaines amènent un dénouement inattendu, comme cette chanson lorraine, **Mon père m'envoie-t-à l'herbe** :

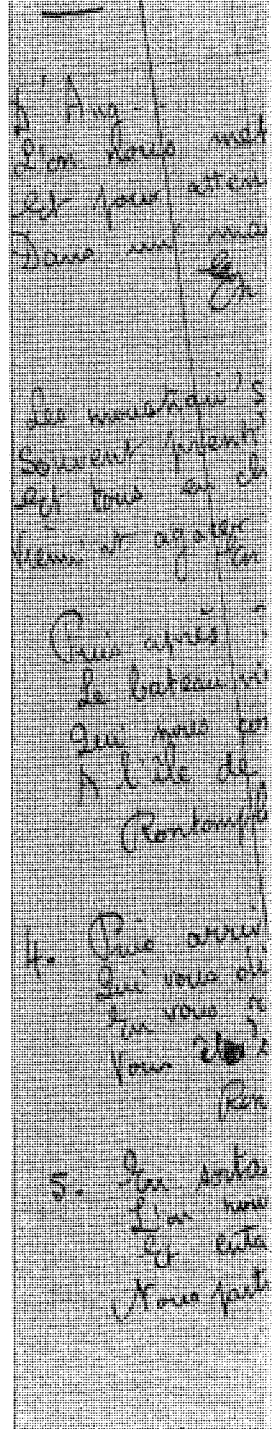
«- Tout beau, tout beau, mamzelle,  
Tu bris' mon nid !  
- Je ne suis pas mamzelle  
J'ai un mari.  
Et trois enfants sur terre, qui sont de lui.  
L'un est en Angleterre, l'autre à Paris.  
Le troisièm' sous ma robe : le plus joli.»

Parmi les «archétypes» connus, citons l'air employé dans l'opéra-comique de **Mme Favart**, *Les amours de Bastien et Bastienne* (4 août 1753).

Scène IV, air 8, **J'ai trouvé l'allouette**. musique arrangée par **Harny. Favart**, Théâtre, tome V.



Cet air, transformé par la folklorisation, a servi encore pour les *Métamorphoses*, pour la *Bergère guérie par la Vierge*, etc.



## Dans le port de Saint-Malo

The musical score is written on two staves. The first staff begins with a treble clef, a 9/8 time signature, and a key signature of one flat. The melody consists of quarter and eighth notes. The lyrics 'dans le port de Saint-Ma-lo on mit le chaloupe à l'eau,' are written below the notes. The second staff continues the melody with similar note values and lyrics '-M'entendez-vous- Et si toi te fous de moi, moi je me fous de toi-'. The score ends with a double bar line.

Dans le port de Saint-Malo (bis)  
On mit le chaloupe à l'eau  
M'entendez-vous ?  
Et si toi te fous de moi  
Moi je me fous de toi.

Matelot, il était là...  
La bateau, i' chavira.  
Matelot, cassa sa bras  
Chirurgie, il était là.  
Voulut mett' systém' de bois,  
Matelot, i' voulut pas,  
Aimait mieux pipée d'tabac.  
Ma chanson, i' finit là.

De mon père, qui le tenait de mon grand-père marin,  
fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.





## À Nantes, à Nantes sont arrivés (Les navires de blé)

Musical notation for the song "À Nantes, à Nantes sont arrivés". The score is written on two staves in G major (one sharp) and 2/4 or 3/4 time. The melody is simple and rhythmic. The lyrics are written below the notes.

A Nant's, à Nant's sont arrivés trois beaux navir's  
chargés de blé, s'il vente Ce sont les flots de la mer qui nous tourmentent.

À Nant's, à Nant's, sont arrivés  
trois beaux navir's chargés de blé

Refrain :  
S'il vente !

Ce sont les flots de la mer qui nous tourmentent !

Trois dames viennent acheter :

- Beau marinier, combien ton blé ?

- Je le vends vingt francs le septier.

La plus jeune a le pied léger.

Dedans la barque elle a sauté.

La barque alors s'en est allée.

- Arrêt', arrêt', beau marinier,

Car j'entends mes enfants pleurer !

- Taisez-vous la bell', vous mentez !

Car vous n'êtes pas mariée

C'est moi que vous épouserez !

De mon père, qui le tenait de mon grand-père.

Le thème du « rapt de femme » remonte loin dans la chanson, et encore plus loin dans l'histoire puisque les Phéniciens le pratiquaient déjà.

Voici un archétype tiré des *Airs de Cerveau*, 1599 :

① Dessus la ri-ve de la mer, y a trois belles fil-les  
Le marinier qui les menoit, si par amour les pri-e  
② gentil marinier, ra-me-ne moy à ri-ve.

2. À la plus jeune s'adressa - comme à la plus jolie.
3. Bon gré, mal gré, me bayseriez, je vous ferai m'amie.
4. Lors, il la prinst et la jetta dessus l'herbe fleurie.
5. Aussitôt qu'elle fut à bas, elle fit l'endormie.
6. Mais, après l'avoir bien baysée, à haute voix s'escrie :
7. «Là, quand vous aurez fait de moy, ne vous en mocquez mie.»

1. Ang.  
L'on s'ad-ressa  
à la plus jeune  
et la jeta  
dessus l'herbe  
fleurie.

Les ministres  
souvent présents  
à la cour en  
venant à la  
cité.

Qui après  
le bateau  
qui vous  
à l'île de  
Rondouillet.

4. Plus ar-ri-ve  
qui vous  
en vers  
vous (il)  
Bon

5. In-ter-rom-pte  
l'on s'ad-ressa  
à la plus  
jeune  
et la jeta  
dessus l'herbe  
fleurie.

**Le ménétrier Thomas**

① Je suis l'méné-trier Thomas, un peu rouillé par l'âge  
 Mais mon instrument ne plaît pas, aux fil-les du villa-ge  
 De l'indulgen-ca, mes enfants, leur disait-il sans ces-se,  
 Peut-on jou-er à soixante ans Comme dans sa jeunes-se.

*All<sup>o</sup>*

*En seignant:*  
 Oh lala! Tra déritra déri-tra la la, déri-tra déritra la lé-re,  
 tra déritra déri-tra la la Oh-la, déri-tra, lon la.

de Re' dir

Refrain

l'heure les a  
 s partons po  
 que nous app  
 les qu'on  
 lorsque un  
 tous les rap

son copie  
 la ca la  
 usus de u  
 and-père  
 (mte)

1.

Je suis l'ménétrier Thomas  
Un peu rouillé par l'âge.  
Mais mon instrument ne plaît pas  
Aux filles du village.  
«De l'indulgence, mes enfants,  
Leur disait-il sans cesse :  
Peut-on jouer à soixante ans  
Comme dans sa jeunesse ?»

3.

Chaque dimanch', c'est trop  
vraiment,  
Car, aimables bergères,  
J'ai perdu le seul instrument  
Qui fit danser vos mères.  
Je n'avais que ce petit bien,  
Mais, toujours, triste apôtre,  
Je n'ai pu trouver le moyen  
D'en acheter un autre.

2.

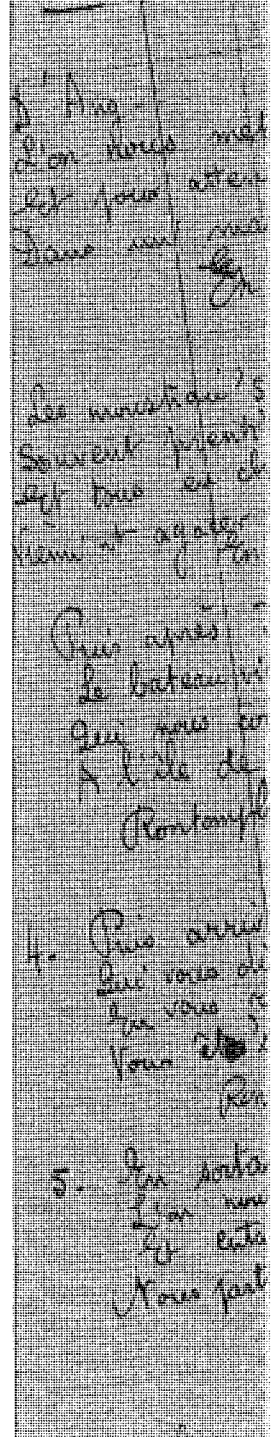
Jadis, au temps de mes amours,  
À l'ombre du grand chêne,  
J'allais y jouer tous les jours,  
Et je jouais sans cesse !  
Mais mon bras qui n'est plus nerveux,  
Vainement se démanche.  
Et c'est à peine si je peux  
Jouer chaque dimanche.

4.

Ah ! que la danse a de vertus  
Dans maintes circonstances !  
Elle supprime les abus  
rajeunit l'existence.  
J'ai vu le marquis sous l'ormeau  
Danser avec Elise.  
Tandis que Pierre au château  
Faisait danser la marquise.

De mon père qui l'apprit dans sa jeunesse  
d'un vieillard de **La Croix Amisse**.

Ce n'est pas une chanson populaire. Elle a été éditée chez **Marcel Labbé** et l'auteur se nommait **Paris** (?). Mais elle avait commencé à se folkloriser dans les campagnes.  
Une version un peu différente se trouve dans le recueil **Simon**, pour l'Anjou, p. 465.



**Un méchant gamin dans la rue...  
(Le moineau et le ramoneur)**

① Un méchant gamin dans la ru-e Avait pris un pauvre moineau  
Et toute la bande accouru-e, Ri-ant, en-tourait le Bour-reau  
At-taché par une fi-cel le, Le prisonnier cherchait en vain  
A s'envoler à ti-re d'ailes Quand un enfant parut soudain  
A s'envoler à ti-re d'ailes Quand un enfant parut soudain  
Refr.: Dieu sourit et se pencha Pourte enfant pour te voir,  
Si ton visage est noir Ta petite âme est blan-che.

1.

Un méchant gamin dans la rue  
Avait pris un pauvre moineau.  
Et toute la bande accourue,  
Riant, entourait le bourreau.  
Attaché par une ficelle,  
Le prisonnier cherchait en vain  
À s'envoler à tire d'ailes  
Quand un enfant parut soudain. } bis

2.

Il était tout noirci de suie.  
c'était un petit ramoneur.  
«Ah ! donnez-moi, je vous en prie,  
L'oiseau, dit-il, avec douceur.  
J'ai deux sous, voulez-vous les prendre  
En échange de ce moineau ?  
Ah ! dit-il voulez-vous les prendre ?  
Je paierai, donnez-moi l'oiseau.»

Refrain :

Dieu sourit et se penche  
Pauvre enfant pour te voir.  
Si ton visage est noir,  
Ta petite âme est blanche.

Romance extra-folklorique, mais très populaire dans la région à la Belle Époque, transmise par l'écrit.

A Aug  
L'on nous met  
Et pour attendre  
Dans un ma  
En

Les moineaux  
Souvent présents  
Sur tous en ch  
Vient et agiter

Qui nous  
Le bateau ni  
Qui nous com  
A l'île de  
Randonnée

4. Plus ardent  
Les yeux de  
Les yeux et  
Vous êtes  
Bon

5. In sorte  
L'on nous  
Et cette  
A nos part

de Re'

ain

Refrain

Adieu les a  
is partons po  
qui nous app  
les guer  
lorsque un  
sous les cap

oson copia  
le ca lu  
sons de u  
and-pare  
(nalu



De gauche à droite : **Gaston Le Floc'h, Jacqueline Guériff, Antoinette Le Floc'h, Fernand Guériff (La Baule, 1958).**

# *Chansons de Trescalan*

*Répertoires*

*Françoise Trimaud - Danet*

*Thérèse Quessaud*

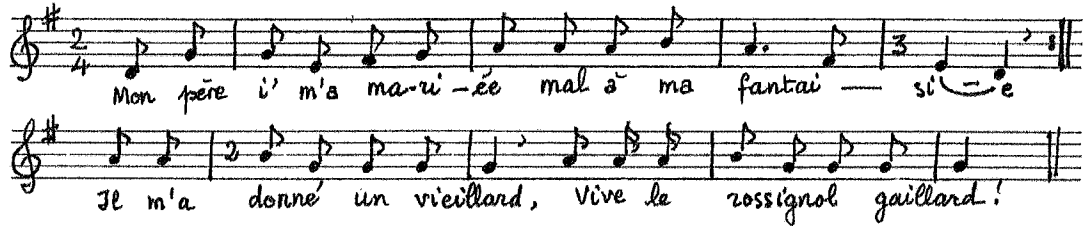
*Mme Jourdan*



La belle croix de **Fourbihan** (XVI<sup>ème</sup> siècle).



## Mon père i' m'a mariée (Vive le rossignol)



Mon père i' m'a ma-ri-ée mal à ma fantai — si — e  
Je m'a donné un vieillard, Vive le rossignol gaillard !

1.  
Mon père i' m'a mariée  
Voilà sa fantaisie.<sup>5</sup>  
Il m'a donné un vieillard.  
Vive le rossignol gaillard !

2.  
Il m'a donné un vieillard  
Qu'avait la barbe grise<sup>6</sup>  
Il m'envoyait charruer.  
Vive le rossignol d'été !

3.  
Il m'envoyait charruer  
Là-haut su' l'pâturage.  
Moi qui n'savais pas charruer  
Vive le rossignol d'été !

4.  
Moi qui n'savais pas charruer  
À la maison j'retourne.  
Je m'suis mise à fair' son lit.  
Vive le rossignol joli !

5.  
Je m'suis mise à fair' son lit  
Tournant vers moi la plume,  
Sous la têt' de mon vieillard  
Vive le rossignol gaillard !

6.  
Sous la têt' de mon vieillard  
Une pierre pointuse  
Mon vieillard en s'y couchant  
Vive le rossignol galant !

7.  
Mon vieillard en s'y couchant,  
Il' s'est fendu la tête.  
Ca vous apprendra, vieillard !  
Vive le rossignol gaillard !

8.  
Ca vous apprendra, vieillard !  
Les veuviers avec les veuves  
Les jeun's fill's pour les  
[ garçons.  
Vive le rossignol mignon !

9.  
Tiens bon, tiens bon, mon  
[ vieillard.  
pour toi, ce sont des prunes  
Sont des prun's de Saint  
[ André<sup>7</sup>  
Vive le rossignol d'été !

10.  
Sont des prun's de Saint  
[ André  
Qui n'sont pas encor' mûres.  
Si n'sont pas mûr's, ell's  
[ mûriront.  
Vive le rossignol mignon !

Chanté par **Françoise** «Chechaise» **Trimaud**,  
77 ans en 1951, **Trescalan**.

Cette chanson sert de ronde au **Bourg de Batz**.  
Autre version dans le tome I, répertoire **Pavec**.

<sup>5</sup> variante : mal à ma fantaisie

<sup>6</sup> variante : qu'avait ni sou ni maille

<sup>7</sup> variante : prunes de Damas

## Le métier des femmes.

Maumariée



Au couvent ma mère - non je n'irai pas  
Car celui que j'aime m'en empêchera.

Celui que tu aimes - il est loin d'ici.  
L'est sur la grand-route en danger de mourir'.

Nenni, non ma mère, n'est pas loin d'ici !  
L'est sur la grand-route, je le vois venir' !

Les voilà mariés dans leur propre maison.  
Croit avoir un homme, c'est un vagabond.

Il est tout' la s'maine, tous les dimanche's saoul.  
Jamais ne s'occupe de gagner un sou.

Le soir quand il rentre, arrive en grognant.  
Suivant l'ordinaire', faut lui donner raison.

L'enfant qu'est au berc, se réveille en pleurant.  
Dans toute la maison, un beau tapage ils font !

Oui, bercer, Madame, c'est votre métier  
C'est l'métier des femm's quand ell's sont mariées.

Chanté par **Chechaise Trimaud**, née **Danet**.  
**Trescalan**, décembre 1949.



## Chanson pour Sainte Catherine

All<sup>o</sup>

Ca-therine était fil-le, La fille d'un grand roi, Sa mère était chré-  
tienne, son pèr' ne l'était pas, Et Ave ve-ni-na sancta Catha-ri-  
na, et Ave ve-ni-na.

Catherine était fille, la fille d'un grand roi.  
 Sa mère était chrétienne, son père ne l'était pas.  
 Par un beau jour de fête, à la messe elle alla.  
 Son père, par derrière, la suivait pas à pas.  
 «- Que faites-vous Catherine, dans cette pose-là ?  
 - J'adore Dieu mon père, que vous n'adorez pas.  
 (ou le sauveur que voilà !)  
 - Détourne-toi Catherine, adore celui-là !  
 - J'aim'rais mieux être morte, ensevelie dans un drap.  
 - Renonce à Dieu ma fille, sans cela tu auras - de mon grand coutelas.»  
 Il fit faire un brasier, dans le feu la jeta.  
 Mais par un grand miracle, le feu ne brûla pas.  
 Il appela son page «Petit Jean, venez là  
 Apportez-moi mon sabre et mon grand coutelas (variante : ma hache...)  
 Que je tranche la tête à Catherin' que voilà.»  
 (ou Que je tue Catherin' qui ne m'obéit pas.)  
 Un ang' descend du ciel, lui arrêta le bras  
 (ou chantant le Gloria)  
 «- Courag' courag', Catherine, au paradis t'iras.  
 Et ton bourreau de père, en enfer il sera (ou brûlera)  
 Et ton gentil p'tit frère, avec toi il sera.

Autres versions locales :

Catherine était fille Bon bon bon bon bon bon —  
 Catherine était fille, La fille d'un grand roi, Ah, voilà, Ah voi-  
 là! La fille d'un grand roi, La fille d'un grand roi —

Cahier de chansons de ma mère. **Saint-Nazaire.**

*P* = 69

Ca-the-rine était fille La fille d'un grand roi, Sa mère était chré-  
 tienne, son père ne l'était pas. Ave Mari-a, Sancta Catha-ri-na —

Communiqué par le **Comte de Parscau du Plessix**. Région de **Donges**.

Même air à **Savenay**, avec un autre refrain (**M<sup>lle</sup> Bessy**, 1931).

A-ve Ma-ri-a, Sancta Catha-ri-na.

Pour comparaison : Languedoc-Provence, **Lambert**, *Chants du premier âge*, 1906.

ca-thérine était fille, Etait fille d'un roi, Son père était païen, Sa  
 mèr' ne l'était pas Ave maria, Sanc-ta Catha-ri-na —

## Le Miracle de la Fille muette



1. C'est une fille muette de nos cantons  
Prend sa houlette blanche, ses blancs moutons.
2. Quand ell' fut dans la lande, bien éloignée,  
Une grand' dame blanche vint la trouver.
3. «Oh, d'un bonjour, la belle, jeune Isabeau,  
Voudrais-tu m'y donner un d'tes agneaux ?
4. - Oh, oui, oh, oui, Madame je le veux bien,  
Si mon père et ma mère le veulent bien.»
5. La jeun' fill' s'en retourne à la maison,  
À son père, à sa mère, conte la raison.
6. Le père aussi, la mère bien étonnés  
D'entend' leur fille muette si bien parler.
7. «- Va-t-en lui dir', ma fille, jeune Isabeau,  
Le troupeau est à elle, jusqu'au plus beau.»
8. Au bout de la quinzaine, l'enfant mourut ;  
Ce fut la bien-aimée du Fils Jésus.

Recueilli à **Trescalan** en décembre 1949  
de **Chechaise Trimaud**.

Notre air est, à quelques notes près, celui de **La Captivité de François I<sup>er</sup>** donné par **La Villemarqué** en 1888 dans la revue des Traditions populaires. Cf **Julien Tiersot**, *La Chanson populaire et les écrivains romantiques*, p.36. Autre version dans **Soreau**, air 61, **Machecoul**). Même sujet en Auvergne, revue des Traditions populaires, 1889, p.465, et en Franche-Comté, **Garneret** n°35, p.83.

Cette complainte s'inspirerait du miracle de **Jeanne Courtel**, une petite bergère bretonne de **La Prenessaye-Kerrien**, sourde et muette de naissance. La vierge lui apparut en 1652 et la guérit. Sur ses indications, on découvrit une vieille statue en bois de Sainte Anne, au fond de la fontaine Saint Gal. La jeune fille mourut peu après sa guérison.



## Quand j'étais chez mon père

Handwritten musical score for the song 'Quand j'étais chez mon père'. The score is written on two staves in G major (one sharp) and 2/4 time. The tempo is marked as quarter note = 100. The lyrics are written below the notes.

♩ = 100

Quand j'étais chez mon père, Garçon z'à mari-  
Ri-dor-don Ri-don dai-ne,

rer, Ri-don-daine-daine Garçon z'à marier, Ri-don-dé.

Quand j'étais chez mon père, garçon z'à marier,  
J'allais garder les vaches, les moutons dans les prés.  
Je n'avais rien à faire qu'une fille à chercher.  
Un jour, j'en trouvai une dans la crièr' d'un pré.  
Je m'suis approché d'elle, pour d'amour lui parler.  
La fille était jeunette, ell' se mit à pleurer.  
Ell' s'enfuit dans la lande... et se mit à chanter.  
« Tais-toi, petite sottte, je te rattraperai,  
Soit à garder les vaches, les moutons dans les prés.  
- Je ne garde pas vaches, ni moutons dans les prés.  
Ma mère elle est malade, je reste à la garder.  
Quand ell' sera guérie, là je m'y marierai,  
Avec le plus bel homme qu'il y a dedans l'armée. »

Chanté par **Julien Leroux**, La Turballe, 1936.

Chanson très populaire dans la région.

Sur le même air :

## La fille au cresson

Quand j'étais chez mon père, petite à la maison,  
J'allais à la fontaine, pour cueillir du cresson ;  
Creuse était la fontaine, coulée je suis au fond.  
Par le chemin passèrent, trois cavaliers barons.  
«Que faites-vous la belle, pêchez-vous du poisson ?  
- Voyez-vous pas, criai-je, que j'ai fait un plongeon ?  
- Que donneriez-vous, belle, si nous vous repêchons ?  
- Tirez d'abord, criai-je, après ça, nous verrons.»  
Sortie de la fontaine, j'leur dis : «Nobles barons,  
Recevez pour vot' peine, d'eau pur' tout un cruchon.»

Chanté par le père **Georges à Saint-Joachim**. Recueil **Soreau**.  
Version de **Pénestin** et **Nivillac** dans *Chants et récits*, cahier 1, p. 15, 1982, Le Ruicard.





## La rose rose

The musical score is written on two staves. The first staff begins with a treble clef and a 3/4 time signature. The melody consists of eighth and quarter notes. The lyrics are written below the notes. The second staff continues the melody and includes a fermata over the final note. The lyrics are also written below the notes.

J'ai cueil-li la rose ro-se, Dans un beau tabli-er blanc - Gai  
gai —. Dans un beau tabli-er blanc gai-ment —

*J'ai cueilli la rose rose, dans un beau tablier blanc.  
Je l'ai cueillie feuille à feuille, avant le soleil levant.  
Je m'en fus la porter vendre au grand marché de Rouen.  
Il me fallait pour m'y rendre passer par devant l'étang.  
Là je n'y trouvais personne que le rossignol chantant.  
Il me dit en son langage : «la vie est douce à quinze ans,  
Mais comme la rose rose, ell' se fane promptement.»*

Chanté par **Thérèse Quessaud**,  
née en 1922, **Trescalan**.

Cet air charmant est très connu dans le pays. Il s'adapte à diverses chansons de caractères très différents, comme **Le petit guernouillon** (voir tome IV).

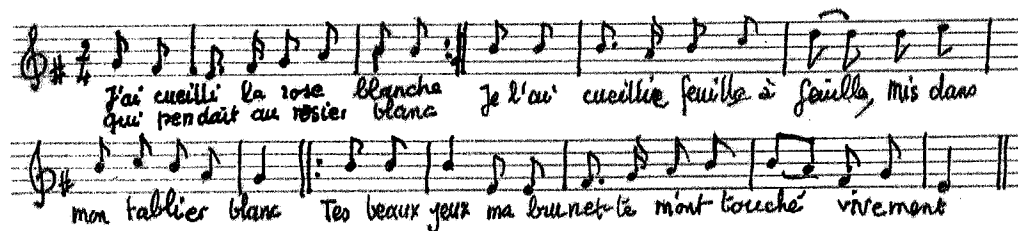
Nombreuses versions provinciales.

Version dans **Clétiez**, 1860. Le manuscrit ne comporte que ce seul couplet :

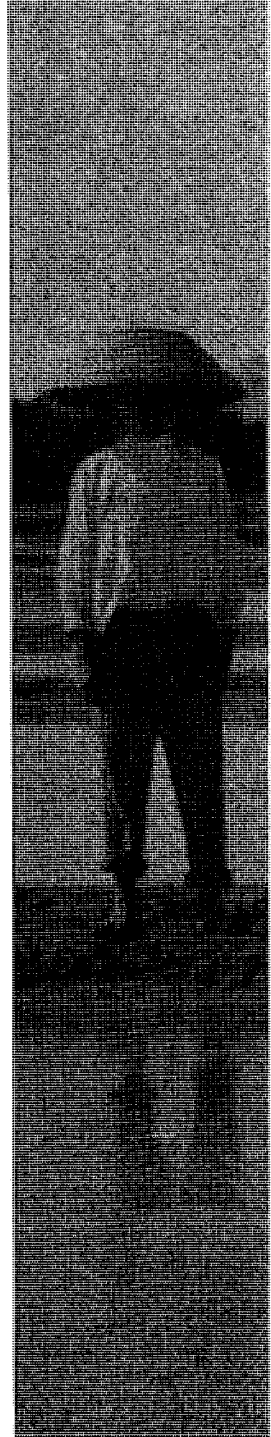


J'ai cueilli la rose rose et la vi-o-lette  
Qui pendait au rosier blanc, la vi-o-lette ô gai ô gai—  
qui pendait au rosier blanc, la vio-lette ô gai—ment !

Version du Pays de Retz :



J'ai cueilli la rose blanche Je l'ai cueillie feuille à feuille, mis dans  
qui pendait au rosier blanc  
mon tablier blanc Tes beaux yeux ma brunet-té m'ont touché vivement



## La belle barbière



1.  
 À Paris, la belle ville,  
 Dans la plus blanche maison,  
 (ou haute maison)  
 On dit qu'il est une barbière,  
 Qui est plus belle que le jour.

2.  
 Puisqu'on dit qu'elle est si belle,  
 Nous irons la voir un jour  
 Nous partirons sur les onze heures,  
 Pour arriver au point du jour.

3.  
 Arrivé devant sa porte,  
 Trois petits coups j'ai frappé.  
 La jeun' barbière, par sa fenêtre,  
 Me dit : «Jeune homm' que voulez-vous ?»

4.  
 Je demande à fair' la barbe :  
 «Barbe noire, la faites-vous ?  
 - Entrez, entrez, joli jeune homme,  
 Dans un instant, je suis à vous !»

5.  
 Elle appela sa servante :  
 «Marguerite, êtes-vous là  
 Apportez-moi ma serviett' blanche,  
 Ma coupe de mon vin d'amour.»

6.  
 Tout en lui faisant la barbe,  
 trois fois, il changea d'couleur :  
 «Oh, qu'avez-vous, joli jeune homme,  
 À changer si souvent d'couleur ?»

7.  
 «Est-c' mon rasoir qui vous blesse  
 Si c'est lui, dites-le moi.  
 - Oh, non, oh, non, gentil' barbière,  
 Ce sont vos yeux remplis d'amour.»

8.  
 «Mes amours, mes amourettes,  
 Ne sont point ici pour vous.  
 Ell's sont portées jusqu'en Espagne  
 (var. Ell's sont sur un vaisseau de guerre)  
 Ell's reviendront dans quelques jours.»

Chanté par **Thérèse Quessaud, Trescalan.**

## Mon père m'y marie

Maumariée

Mon père m'y marie à l'âge de quinze ans, A-vec  
un vieillard bonhomme qu'a bien quatre vingt ans, Et moi,  
pauvre fillette qui n'a cor que quinze ans, qui n'a cor que quinze ans.

The image shows a musical score for the song 'Mon père m'y marie'. It consists of three staves of music in G major (one sharp) and 3/8 time. The lyrics are written below the notes. The first staff ends with a double bar line and repeat dots. The second and third staves continue the melody and lyrics.

1.

Mon père m'y marie à l'âge de quinze ans  
Avec un vieillard bonhomme qu'a bien quatre-vingt ans  
Et moi, pauvre fillette, comment passer mon temps ?

2.

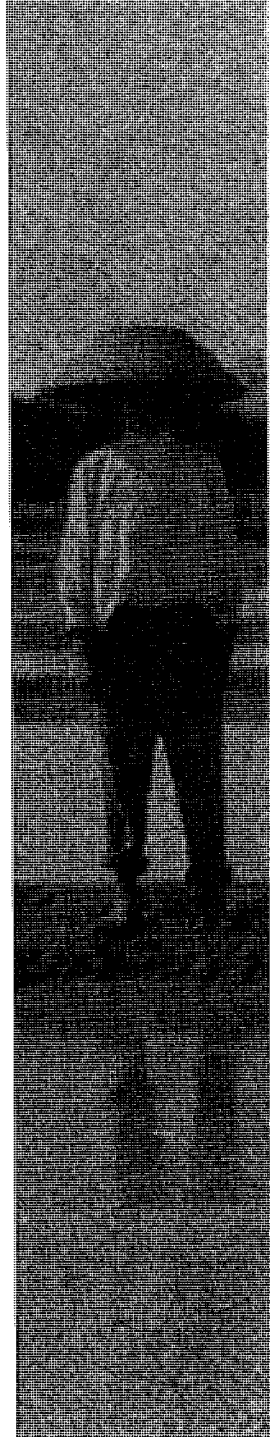
Le premier soir des noces, avec lui faut coucher.  
Il me tourne l'épaule, ce vieillard endormi,  
Et moi pauvre fillette, comment passer la nuit ?

3.

La servant' le réveille au milieu de la nuit :  
« Réveillez-vous, mon maître, mon maîtr', réveillez-vous !  
Consolez ma maîtress' qui pleure auprès de vous ! »

4.

Huit jours après ses noces, chez son père, elle s'en va :  
« - Oh, d'un bonjour, mon père, oh ! d'un bonjour à vous !  
M'avez donné un homme qui n'est pas à mon goût.



5.

- *Console-toi, ma fille, c'est un riche garçon.  
il est au lit malade, je crois qu'il en mourra.  
Tu s'ras son héritière de tout ce qu'il aura.*

6.

- *Au diable la richesse quand le plaisir n'est pas !  
J'estim'rais mieux un homme avec son consent'ment,  
Que ce vieillard bonhomme, son or et son argent.*

7.

*Après que je s'rai morte, i' n' me faudra plus rien.  
Une chemise blanche, un drap blanc par-dessus.  
Voilà la belle en terre ! De moi, ne parlons plus !*

Répertoire de **Mme Jourdan**, femme de pêcheur,  
80 ans en 1951, **La Turballe**.

**Bujeaud II**, 61, 4 couplets, mélodie apparentée.

*Revue des Traditions populaires*, 1892, pp.18 et 19, versions cévenole (**V. d'Indy**) et bretonne (**Tiersot**), mélodies apparentées à la nôtre.

## La meunière du moulin

M'y prome-nant le long de ces ruisseaux J'aperçois la meu-  
nièr' dans son moulin là-haut, Je lui ai dit d'un air si doux : "Meu-  
nièr', que tu as les yeux doux, Mon petit cœur, mari-ons nous !

M'y promenant le long de ces ruisseaux  
J'aperçois la meunièr' dans son moulin là-haut.<sup>8</sup>

Je lui ai dit d'un air si doux :

«Meunièr', que tu as les yeux doux,  
Mon petit cœur, marions-nous !»

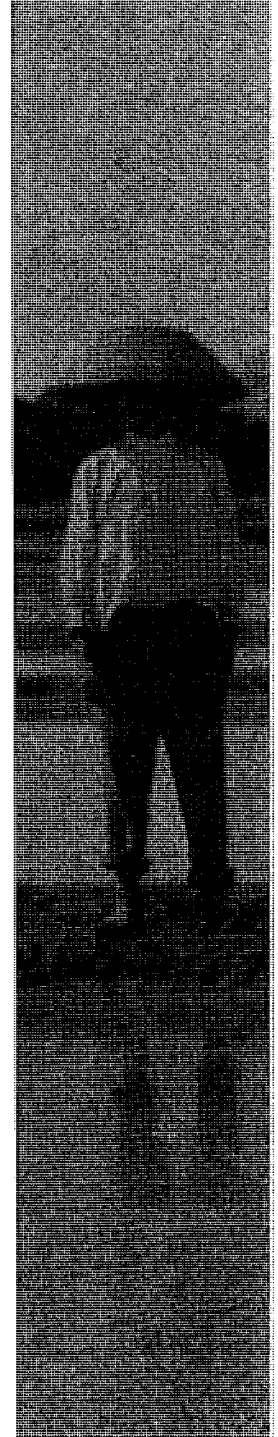
«Mon beau Monsieur, las ! Si mes yeux sont doux,  
C'est pour mon amoureux, mais ce n'est pas pour vous.  
Vous m'avez l'air un peu badin,  
Laissez donc tourner mon moulin,  
Monsieur, passez votre chemin.»

«Mon beau Monsieur, par vos discours trompeurs,  
Vous avez réussi à y gagner mon cœur.  
Puisque mon village vous déplaît,  
Je quitt' mon moulin sans regrets.  
Tout droit à la vill', je m'en vais !

Sonnez trompett's, vi-olons, et tambours,  
Car j'emmène avec moi la meunièr' des amours.  
Que l'on prépare un grand festin,  
Sans en oublier le bon vin  
Pour la meunière du moulin !

Chanté le 26 juillet 1949 par **Mme Jourdan,**  
**La Turballe.**

<sup>8</sup> Ou à l'eau

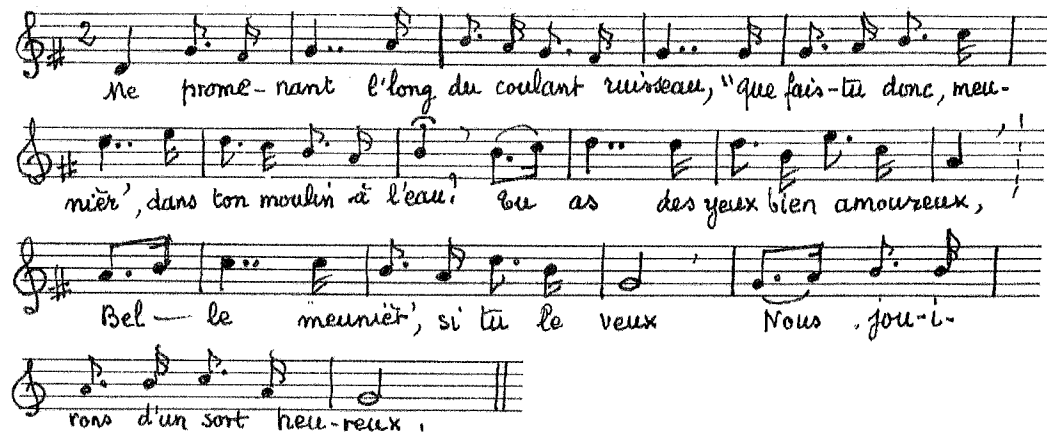


Cf **Millien** (Nivernais), **Garneret** BE 63, p.309

Basse Normandie, **Canteloube**, IV, p.321.

Nivernais, **Servettaz** p.48

Version **Millien** (Nivernais) :



ne prome-nant l'long du coulant ruisseau, "que fais-tu donc, meunier', dans ton moulin à l'eau? Tu as des yeux bien amoureux, Bel - le meunier', si tu le veux Nous jou-i-rons d'un sort heu-reux .

## C'est trois pigeons ramiers

① - ouvrez la porte, ouvrez - Mignon - ne mari - e - e .  
- At - ten - dez à demain - La fraî - che mati - ne - e . Pour  
que mon lit soit fait, Ma chambre balay - e - e.

2.

- Comment vous attendrais ? J'ai la barbe gelée,  
La barbe et le menton, la main qui tient l'épée,  
Et mon cheval moreau<sup>9</sup> est mort sur la gelée.

3.

C'est trois pigeons ramiers qui ont pris leur volée.  
Ils ont volé si haut, la mer ils ont passée.  
Sur la têt' de la belle, ils ont pris reposée.

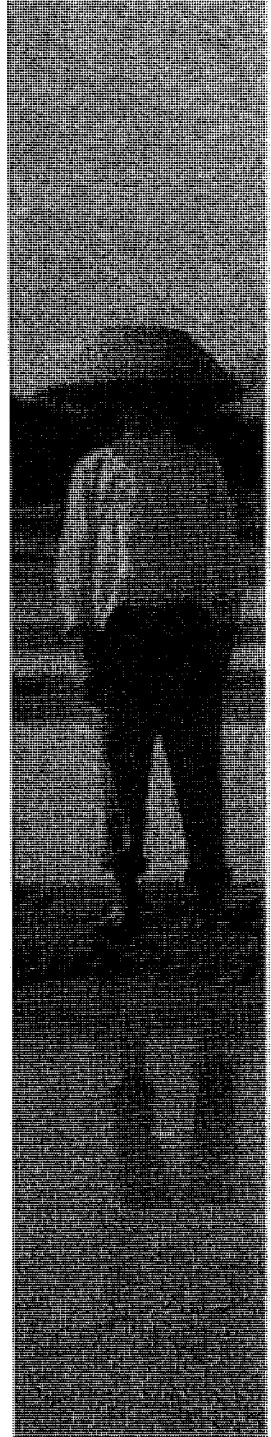
4.

- Ouvrez la porte, ouvrez ! Qu'on voie la mariée !  
Si vous ne l'ouvrez pas, elle sera brisée.  
À grands coups de marteau, à grands coups de cognée.

Chant de mariage chanté par **Chechaise (Françoise) Danet**  
de **Trescalan**, 77 ans en 1949.

Les femmes se présentaient le soir pour déshabiller la mariée. Mais elles n'entraient qu'après cette jolie chanson dialoguée dont le prototype est antérieur au XV<sup>ème</sup> siècle. Son air admirable dérive en effet du Psaume **In exitu Israël de Egypto**.

<sup>9</sup> moreau : de couleur brune (de More)







# *Chansons de Brière*

## *Répertoires*

*Raymond Aoustin (Montoir)*

*Moïse-Rogatien*

*David (Fédrun)*

*Jean-Marie Audrain*

*(Saint-Joachim)*

*Antoinette et  
Albertine Legal*

*(Saint-Lyphard)*



Raymond Aoustin

## Barcarolle briéronne

1. Vins dans l'belin caté ma ma mignonne, Vins dans l'belin caté  
ma! V'la l'belin qui cou-le, La mott' est tout' va-sou-se!

Vins dans l'belin caté ma, ma megnonne,  
Pouss' le belin caté ma, ma megnonne,  
Souqu' le belin caté ma, ma megnonne,  
À Saint-Joassin caté ma megnonne,  
Tu t'marieras caté ma, ma megnonne...

V'la l'belin qui coule  
La mott' est tout' vasouse.

Recueillie de **J-M. Audrain, Saint-Joachim.**

Une autre chanson de **J-M. Audrain, La flamande**, dans notre tome IV Chansons à danser.

Cette barcarolle, modifiée et assaisonnée de divers et hétérogènes refrains, est devenue un air à danser que recueillait **René-Yves Creston** en 1918 (sans musique) :

- I'coule, i' coule (bis par le chœur)  
- I' vint d'couler (bis par le chœur)  
V'la l'belin qui coule  
V'la l'belin qui vint d'couler  
Les mott's sont tout's vasouses.  
En avant-deux les carpauds, les guernouilles  
En avant-deux les carpauds n'ont pas d'queue  
- Iou, iou...

J'suis natif de la Brière  
À Saint-Joassin j'ai vu le jour.  
Saint-Joassin, pas loin d'Montouèr  
Yòu qu'ya des mott's tout à l'entour  
J'aim' le pain, j'aim' le vin  
J'aime aussi mon cousin Aoustin  
J'aime aussi ma Beurière  
Et ses clochers à jour.

Transcription donnée par **Simone Morand**, *Anthologie*, p.137.

J' coule i' coule i' coule i' coule i' vint d'couler i' vint d'cou  
 ler — V'la i' belin qui coule V'la i' belin qui vint d'couler la  
 motte est tout' vasou — se en avant deux les carreaux les queurnouilles  
 en avant deux les carreaux n'ont pas — d'queue!

### Belle hirondelle

Belle hiron-del-le, Belle hirondelle En voya-geant  
 Va je te pri-e à tire d'ailes, Voir notre enfant  
 Va là-bas chercher des nouvelles, Car nous pleurons,  
 Fais lui savoir, Oiseau fi-dé-le, que nous l'ai-mons.

1.

Belle hirondelle, belle hirondelle,  
En voyageant  
Va je te prie, à tire d'aile  
Vers notre enfant  
Va là-bas chercher des nouvelles  
Car nous pleurons  
Fais-lui savoir, oiseau fidèle  
Que nous l'aimons !

2.

Belle hirondelle, belle hirondelle  
S'en est allée -  
Au vent, elle ouvre ses deux ailes  
S'en va voler.  
Traversant d'une mer à l'aut'  
Sans s'y lasser,  
S'en fut vers la lointaine côte  
S'y reposer.

3.

Quand elle fut près de la flotte  
Des bâtiments  
Elle aperçoit près du pilote  
Le jeune enfant.  
Bonheur, cher petit Pierre,  
Bonheur à vous.  
À la maison, vos père et mère  
Pleurent beaucoup !

4.

L'enfant écoute l'hirondelle  
Bien réjoui  
D'y apprendre au loin des nouvelles  
De son pays.  
Va t'en leur dire à tire d'aile  
À mes parents,  
Je reviendrai, sage et fidèle,  
Devers trois ans.

5.

Rien n'est venu, le père pleure  
Près du grand lit  
Mais on entre dans la demeure :  
C'est leur cher fils.  
- Consolez-vous, mon bien cher père,  
Ne pleurez plus,  
C'est votre fils, ma chère mère  
Qu'est revenu.

Répertoire **Raymond Aoustin.**

Autre version dans le fonds **Clétiez.**

## Le canard blanc au pied du moulin

Mon père a fait faire un étang, Au pied du moulin —  
Refr  
Pas si creux comme il est grand. Au pied du moulin l'y a de  
la fougère. Et ce joli serein fait tourner mon moulin.

The image shows a musical score for the song 'Le canard blanc au pied du moulin'. It consists of three staves of music in 6/8 time, with a key signature of one flat (B-flat). The lyrics are written below the notes. The first staff ends with a double bar line and repeat dots. The second staff is marked 'Refr' and the third staff ends with a double bar line.

Mon père a fait faire un étang, au pied du moulin -  
Pas si creux comme il est grand - Au pied du moulin l'y a de la fougère  
Et ce joli serein fait tourner mon moulin.

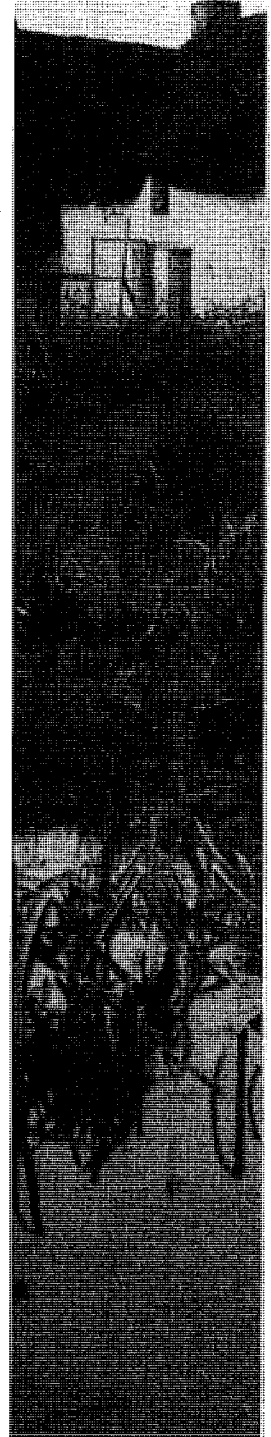
Trois p'tit's canett's s'y vont baignant  
Le fils du roi les va chassant.  
Avec son beau fusil d'argent.  
Mira le noir, tua le blanc.  
Par le bec sort l'or et l'argent.  
Que ferons-nous de tant d'argent ?  
Pour élever nos p'tits enfants,  
Nourrir les p'tits, marier les grands.

Répertoire **Raymond Aoustin**, 1934.

Un des thèmes les plus répandus en France et au Canada.

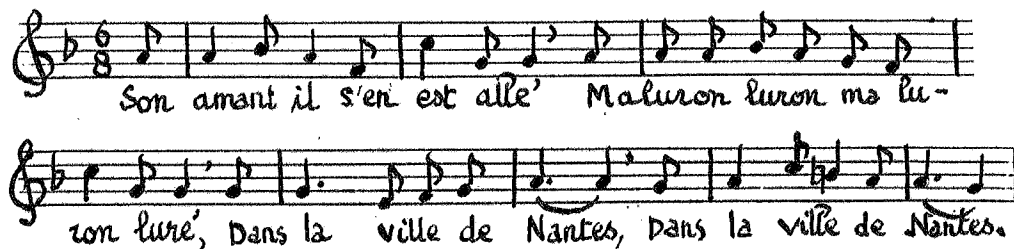
De nombreuses versions dans notre pays québécois, dont certaines servent au scénario des noces (voir tome II).

Mélodie en la mineur ancien (transposé ici en ré).



## Son amant il s'en est allé

Rond



Son amant il s'en est allé' Maluron luron ma lu-  
ron luré', Dans la ville de Nantes, dans la ville de Nantes.

*Son amant, il s'en est allé, dans la ville de Nantes.*

*La bell' monta dans son château, dans la plus haute chambre,*

*Elle aperçoit un messager, qui revenait de Nantes.*

*- Beau messager, beau messager, quell's novell's y a dans Nantes ?*

*- Il y a triste novell' pour toi : c'est ton amant qui danse,*

*Il danse, il dit qu'il s'y marie avec une flamande.*

*- Est-elle plus belle que moi ? - Oui, elle est plus galante.*

*Elle fait l'herbe reverdir, sous ses pieds quand elle' danse.*

*Elle fait l'eau devenir vin, quand dans la cave elle entre.*

Répertoire **Raymond Aoustin.**

Ce thème est classé sous le titre de **La Flamande** ou **La Magicienne**. Nombreuses correspondances :

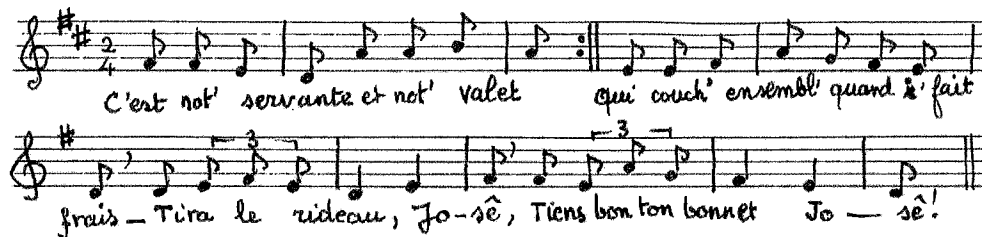
- **Bujeaud** (ronde)

- Recueil **Choleau-Drouart** (Haute-Bretagne)

- Recueil **Couffon de Kerdellec'h** (Pays de Retz), air XVI : **Dans la Basse-Hollande**. Ici, la folklorisation transforme la danse enjouée en chanson de veillée, lente et mélancolique, d'une réelle beauté. Les vers sont de quatorze syllabes, mais la phrase est fragmentée par les refrains.

Voir autres correspondances dans notre tome IV.

## La servante et le valet



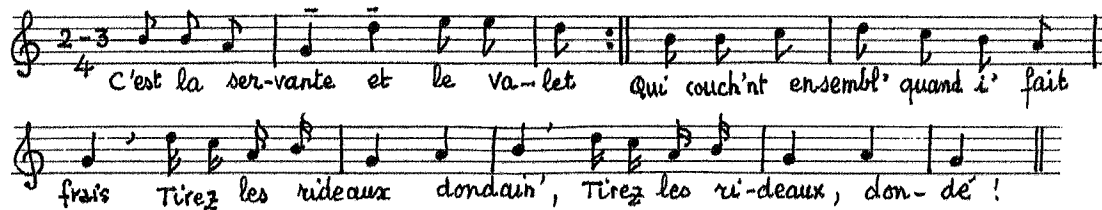
1. C'est not' servant' et not' valet,  
Qui couchent ensembl' quand i' fait frais  
Tira les rideaux, dondain'  
Tira les rideaux, Josê.
2. C'est not' servante et not' valet,  
Tous deux assis sur le chevet.
3. La servante dit au valet :  
«La musique, tu m'apprendrais ?»
4. Il s'en fut qu'ri (quérir) son galoubet.  
Il lui en joua un air liret (gai, joyeux)
5. Il jouait bé, il y bavait.  
«Voudrais-tu bé recommencer ?»

Répertoire **Raymond Aoustin**, 1934.

C'est presque l'air (timbre) du **Carillon Chartrain**.

Voir recueil **Decombe** (Haute Bretagne) p.197, **Tirez le rideau**, thème un peu différent (sans musique).

Version recueillie à **Savenay**, du ménétrier **Soudy**, maréchal-ferrant.





**Dessus le pont de Nantes**  
ou **Plantons le romarin**  
Ronde

Des - ous le pont de Nantes, Plantons le romarin, L'y  
a t'un coq qui chante. Plantons le ro - marin les fil - les -  
Au milieu du jardin - Plantons le roma - rin.

*Dessus le pont de Nantes,  
L'y a t'un coq qui chante.*

*Refrain : Plantons le romarin, les filles  
Au milieu du jardin  
Plantons le romarin !*

*Je ne sais pas ce qu'il chante  
Si c'est Perrine ou Jeanne (prononcé Jan-ne).  
Tu n'auras pas Perrine.  
Elle est ailleurs promise  
À n' un biau gars d'Pendille  
Qu' a des écus en piles  
Et pile par dessus pile...*

*Couplet récent  
Et des automobiles...*

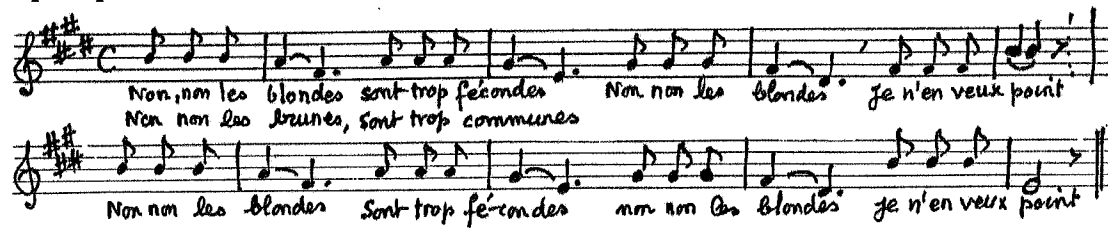
Répertoire **Raymond Aoustin.**

Notre chanson n'est qu'une dérivation du thème folklorique largement représenté que **Coirault** intitule *Quel type de femme choisir ?* Dans *Formation, Lignages*, tome II, pp.200 à 210. L'archétype qu'il propose remonte à 1628, dans le *Parnasse des Muses* édité chez Charles Hulpeau, Paris (sans air noté) :

Au jardin de ma tante  
Il y a un ante  
Et dessus cet ante  
Il y a un coq qui chante.  
Et qu'est-ce qu'il demande ?  
Il y demande femme.  
Il y en a tant en France  
Et de noire et de blanche (blonde)  
Ne prenez pas ces blanches  
Elles sont trop friandes  
Prenez y ces brunettes  
Elles y sont joliettes.

Mêmes paroles dans un recueil de Cramignons liégeois, 1882.

Le texte original s'est beaucoup diversifié, quant au classement des femmes, comme on le verra dans les exemples que nous donnons plus loin, jusqu'à ce fragment de chanson (plus récente et reprise par le Caf' Conc' de la Belle Époque) que chantait mon père :



Non, non les blondes sont trop fécondes Non, non les blondes je n'en veux point  
Non, non les brunes, sont trop communes

Non, non les blondes sont trop fécondes non, non les blondes je n'en veux point

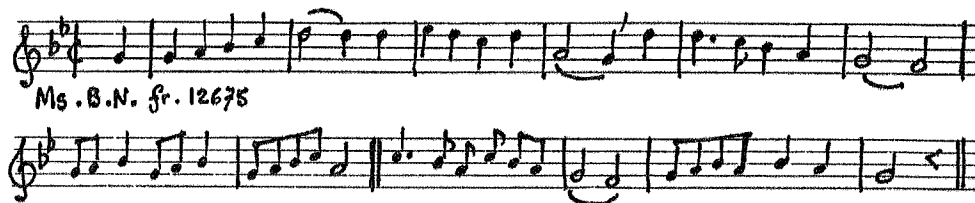
Les mélodies que reproduit **Coirault** viennent d'un archétype du XVIII<sup>ème</sup> siècle, et la nôtre n'y échappe pas :



Mille et un airs I, p.14. 1712

version brièranna

Voyez aussi le timbre *Au jardin de ma tante*, cité par Coirault :



Nous donnons six correspondances non citées par Coirault.

L'incipit initial varie : - *Entre Paris et Nantes*

- *Au jardin de ma tante*

- *Dans la cour à ma tante*

- *Tout là-haut chez ma tante*

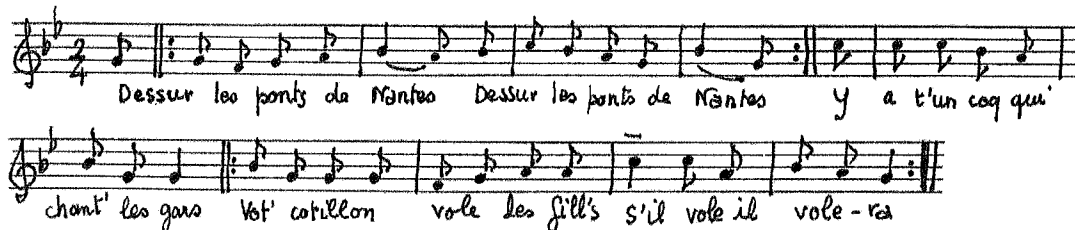
- *Dessus le pont de Nantes, etc.*

avec les refrains : *Plantons le romarin*

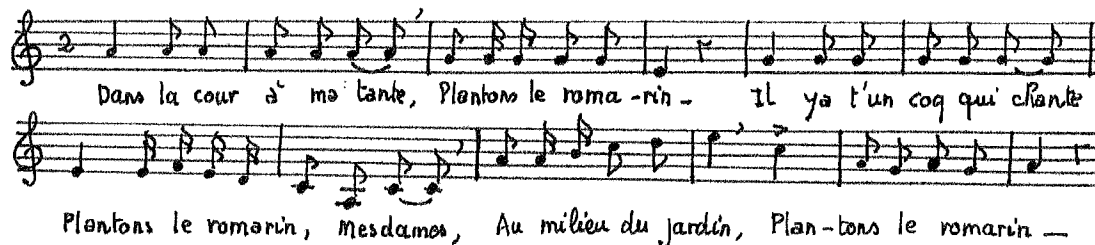
ou *La Nuit et le jour*

*Vive la jeunesse qui ne vit que d'amour. Etc.*

**Le Noac'h et Le Bris**, *Chansons des pays de l'Oust et du Lié*, Cercle celtique de Loudéac, mai 1968, vol.I, p.33. Baleu (bal).



**Fleury** (Basse Normandie)



Autre version de Normandie (Canteloube, IV)

dans la cour à ma tante - Plantons le romarin - Il y a un coq qui  
chante - Plantons le romarin, Mesdames, Plantons le romarin - Mesdames  
Plan-tons le ro-ma-rin'

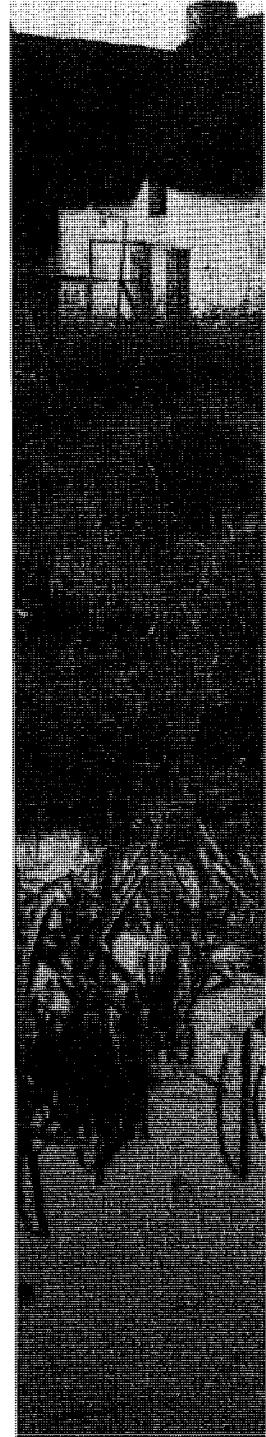
Bujeaud, I, p.136.

dans le jardin d'ma tante - Plantons le romarin - Ya t'un oiseau qui  
chan- te Plantons le ro- marin - , amie au milieu - du jardin

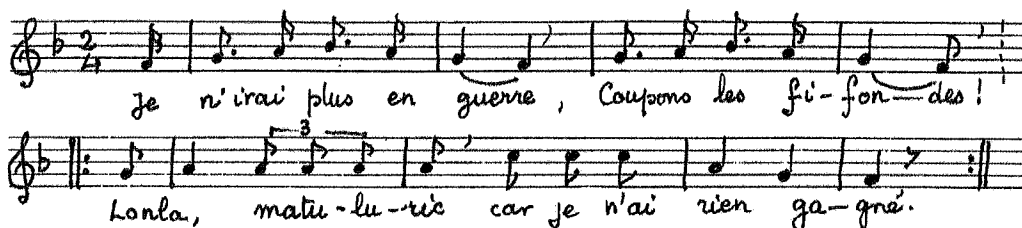
Manuscrit **Michel Gautier** : quatre-vingts chansons du Pays de Retz, extraites du cahier du ménétrier **P. Poiraud**.

Des-sus les ponts de Nantes, Des-sus les ponts de Nan-tes  
Il ya t'un coq qui chante la nuit et le jour, Vive le jeu-  
nesse qui ne vit que d'a- mour

Air et paroles très proches dans **Guéraud pour Pornic** (édition critique **J. Le Floc'h**, p.170).



## Coupons les fifondes



Je n'irai plus en guerre, Coupons les fi-fon-des !  
 Lonla, matu-lu-rië car je n'ai rien ga-gné.

*Je n'irai plus en guerre, coupons les fifondes <sup>10</sup>  
 Lonla matulurique  
 Car je n'ai rien gagné.*

*J'ai r'çu trois coups de lance, l'un dans le bas côté.  
 L'autre m'y porte au cœur-e, c'est celui dont j'mourrai.*

*Si vous êtes malade, faudra vous confesser.*

*Pourquoi m'y confess'rais-je, moi qui n'ai pas péché ?  
 Il n'y a qu'la belle Hélène, encor ell' le voulait !*

*Si c'est un fils qu'ell' porte, il sera grenadier.  
 Il portera les armes que son père a laissées.*

*Si c'est un' fille qu'ell' porte, faudra la marier*

*Avec l'plus beau jeune homm' qu'i' a dans l'évêché.  
 Dans l'évêché de Nantes et dans celui d'Angers.*

Répertoire **Raymond Aoustin**.

Un sujet semblable se trouve dans le recueil d'**Esquieu** (Ille et Vilaine) sous le titre **Le soldat libéré** (sans musique). Ms **Guéraud**, version de **Pornic** (édition critique **J. Le Floc'h**, p.100).

<sup>10</sup> Fifondes ou fifandes : sorte de jonc pour rempailler les chaises, en patois briéron.

## La fille aux cheveux jaunes



1.

Là-haut là-bas dessus ces landes (bis)  
Il y a, gué ma bon bon  
Il y a t'une maison.

2.

Dedans l'y a trois filles (bis)  
Bonn's à marier, bon bon bon  
Bonn's à marier, ce dit-on.

3.

La plus belle a les cheveux jaunes (bis)  
Qui lui pend'nt, gué ma bon bon  
Qui lui pend'nt jusqu'aux talons.

4.

Son p'tit frère qui les lui tresse (bis)  
Brin à brin, gué ma bon bon  
Brin à brin à trois cordons.

5.

- Oh ! ma sœur, que vous êtes belle (bis)  
Les soldats, gué ma bon bon  
Les soldats vous emmèneront.

6.

Les soldats n'emmèn't pas les filles (bis)  
Ils n'emmèn't, gué ma bon bon  
Ils n'emmèn't que les garçons !

7.

La parole ne fut pas dite (bis)  
Les soldats, gué ma bon bon  
Les soldats dans la maison !

8.

Là l'ont pris' et l'ont emmenée (bis)  
À cheval, gué ma bon bon  
À cheval sur un grison.

9.

Et moi sur mon haquenée noire (bis)  
Qui m'y coutît, bon bon bon  
Qui m'y coûtit milli-on.

10.

Milli-on n'est pas grand' chose (bis)  
Pour la fille, gué ma bon bon  
Pour la fill' d'un rich' marchand.

Répertoire **Raymond Aoustin.**



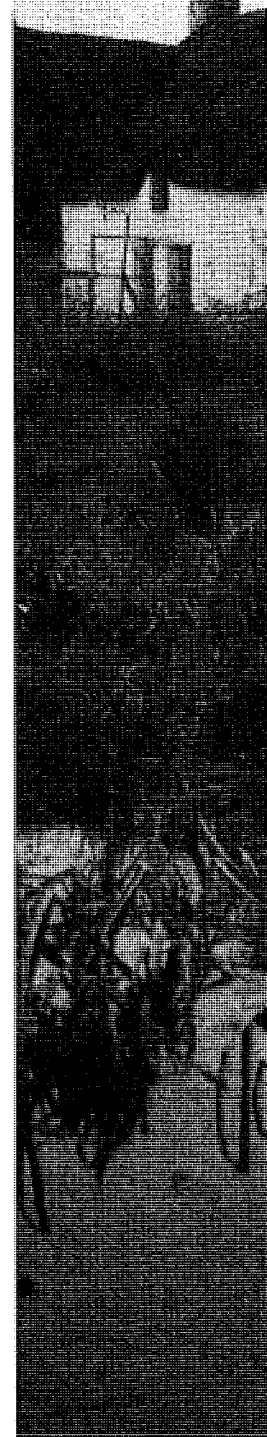


## C'est dans les faubourgs de Guérande

The image shows a musical score for the song 'C'est dans les faubourgs de Guérande'. It consists of three staves of music. The first staff is in 3/8 time and contains the lyrics '... Dans les faubourgs de Guérande' and '... Dans les faubourgs de Guérande'. The second staff is in 4/4 time and contains the lyrics 'nanda Il y a t'une maison' and 'Vêse a bôt ra Il y fait qu'êche'. The third staff is in 4/4 time and contains the lyrics 'a t'une maison' and 'Bourno donc' and 'en gypse au vie' and 'travaillait'. The score is written in a simple, handwritten style.

version chantée par Georges Le Quimener, Quimiac.

Dans les faubourgs de Guérande  
Il y a t'une maison  
Où l'on voit trois jolies filles  
Qui tout's trois ont un beau nom  
La plus vieille s'appelle Jeanne  
Et la plus jeune Louison  
La troisième c'est Fleur d'Orange  
Fleur d'Orange est un beau nom.  
Elle a de beaux cheveux jaunes  
qui lui tomb' jusqu'aux talons  
C'est sa mère qui les peign'  
Brin à brin dessus le front  
Son p'tit frère qui les lui tresse  
Les lui tresse à trois cordons  
«Ah ! ma sœur que tu es belle  
Les soldats t'emmènenont»  
La parole était pas dite :  
Un soldat dans la maison  
Ils l'ont pris', l'ont emmenée  
Pour servir leur régiment.





## L'oie échaudée

Mon pèr' m'a donné en parta — ge Une vieille oie dans son plumage  
 Fri-gou Fri-gou, patate à ragoût, Les p'tits pois itou, Lonla riga — dou

Mon pèr' m'a donné en partage (bis)  
 Une belle oie dans son plumage

Refrain :

Trigou, frigou  
 Patate à ragoût,  
 Les p'tits pois itou  
 Lonla rigadou.

Là, je l'ai pris', je l'ai plumaille  
 Dedans son pot, je l'ai blouqueille.  
 Mais quand l'oie sentit la fumaille  
 La vieille oie, ell' s'est envolaille  
 Jusque dans l'marais d'la Carreille (Carrée)  
 Avec son jâ's le bien aimeille.  
 Et son vieux jâ's lui a demandeille :  
 «D'où viens-tu, vieille oie déplumaille ?  
 - Je viens d'une triste assembleille.  
 Ma peau, ma queue en sont resteilles.»

Répertoire **Raymond Aoustin**.

Paysannerie que l'on trouve en Vendée et dans les Côtes d'Armor.

Voir le recueil **Mélusine**, tome II p.390.

Voici la version du Pays de Retz, notée dans le cahier du ménétrier **Poiraud** :

*Ronde*

Et quand mon pèr' m'a mari — e' En mari — age il m'a don.  
 ne' Et feurtil — la' et vé vé vé' Ah! j'ai d'l'amour-pour  
 te', Et vé vé vé' j't'aim'bé veuré me' me'

Comparez à la chanson suivante.

## Youm la fé

Trois beaux gars de la vil — le sont a — moueux de mé — je  
n' — resterai pas fil — le Un galant j'ai trouve — et ye' youm la  
fé, Qu'il a donc d'l'amour pour mé — *inn dor, inn dor et youp youp youp.  
Inndor, inndor et youm la fé.*

1. Trois beaux gars de la ville  
Sont amoureux de mé.  
Je n' — resterai pas fille  
Un galant j'ai trouvé.

2. Le premier est un prince,  
Et l'autre un fils de roué  
Le troisième est un comte :  
C'est celui-là qu'j'aurai.

3. Il a pris une bague,  
Il l'a mise à mon dé (doigt)  
En disant ma mignonne  
Tout c'que j'ai est pour té.

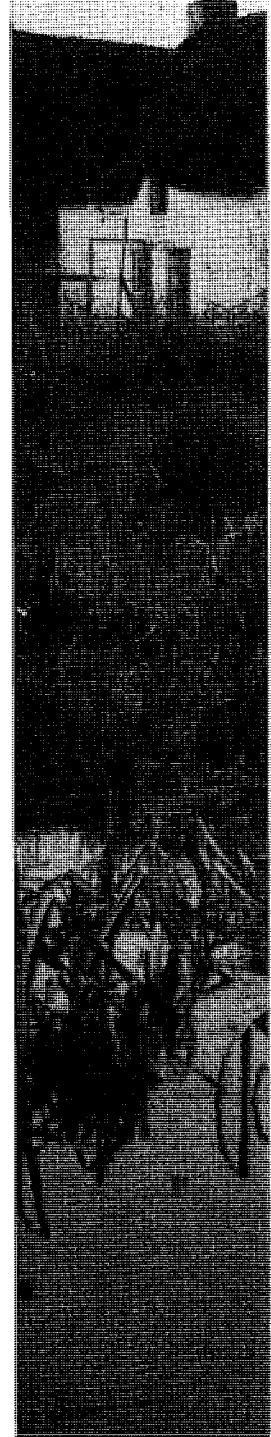
Refrain :

Et ye', youm la fé  
Qu'il a donc d'l'amour pour mé.  
Inn dor, inn dor  
Et youp youp youp  
Inndor, inndor  
Et youm la fé.

Répertoire **Raymond Aoustin.**

Paysannerie que le ménétrier **Caron** râclait sur son violon enrubanné aux noces de Brière.  
D'autres versions de cette chanson ont été recueillies :

- en Haute-Bretagne : Recueil **Choleau-Drouart**, p.41 : **Mon galant.**
- en Normandie : **Fleury**, p.364, **La paysanne et le gentilhomme** (sans musique)
- en Anjou : **Simon**, p.61, cahier **Esquieu** (Ille et Vilaine) **Les trois galants** (sans musique)
- enfin une version recueillie à **Bourgneuf** (Pays de Retz) par le docteur **Léon Sourdille** :  
Dans la Basse Normandie, du pays où j'étais, ya trois beaux gentilhommes... Et vesmingué, et susmingué... Et youp ma foi, Inndor inndor...



## La fille aux oranges

C'est la fill' d'un jardinier d'Nantes Qui s'en va  
vendre des o-ranges Allons gai - Fali - ra  
ma dondaine, Toujours gai fali - ra ma donde'.

1. C'est la fill' d'un jardinier d'Nantes (bis)  
Qui s'en va vendre des oranges.  
Allons gai  
Falira ma dondaine  
Toujours gai  
Falira ma dondé.

2. La bell' dans son chemin rencontre
3. Le fils du roi qui lui demande :
4. Combien vendez-vous vos oranges ?
5. J'en ai de vingt, j'en ai de trente.
6. Les plus bell's, là, sont de quarante.
7. Mettez-moi celles de quarante.

Chanson à danser. Répertoire **Raymond Aoustin**.



généralement (et ordinairement) le fils d'un avocat, qui se transforme ici en «marquis d'Ecoubiâ» ou en «marquis d'Assérâ». Pourvu que ça rime !

### Tableau général des versions locales

#### 2. Mesquer. Répertoire Tattevin, voir tome I.

Der-rière chez mon père, Sous la feuille la feuille, Der-rière chez mon  
père, Sous la feuille du bois, Un oranger l'y a, Un oranger l'y a -

#### 3. Saint-Nazaire.

Dans le jardin d'mon père, Dans le jardin d'mon père, Un oranger l'y  
a, tidera tiderie, Un oranger l'y a tiderir' tidera.

#### 4. Saint-André-des-Eaux. Répertoire Le Floc'h, voir ce recueil.

#### 5. Brière. Répertoire Loyer, tome I.

Der-rière chez mon père. Vir' le vent vir' Un o-ranger l'y a -  
Vir' le vent vire, Un oranger l'y a Vire le vent va !

#### 6. Escoublac. Répertoire de Mme Gabrielle Villais (*La belle de Nérac*), voir p. 157.

7 et 8. Guérande. Répertoire G. Clétiez, tome I.

Derrière chez mon père Un o-ran-ger l'y a, un o-ranger l'y a  
Il y croît plus d'o-ranges que de feuill' il a —  
Refr. Quand jé roule tout roule, Quand je roule tout va !

Derriè-re chez mon pè-re, Coupons, taillons la fou-gè-re - Un oran-  
ger l'y a. Coupons-la la la lè-re, Un oranger l'y a, Coupons la, reviendra.



Saint-Joachim. Extraction de la tourbe : relevage.

## Embarquons dans l'belin...

① Mon père avait un coq(ue) qui s'appelait Martin.  
Il montait sur la table Et mangeait tout le pain!  
Al- Pons donc ma Ger-maine Embar-quons dans l'be-lin!

Mon père avait un coq(ue) qui s'appelait Martin  
Il montait sur la table et mangeait tout le pain.

Refrain : Allons, donc, ma Germaine (ou mignonne)  
Embarquons dans l'belin !

Mon père a pris sa serpe, lui a coupé les reins.  
Il le mit en gibetot' pour un dimanch' matin.  
La sauce était si bonne qu'on la sentait de loin.  
Tous les gens du village y vinr'nt tremper leur pain.  
Jusqu'à Monsieur l'Curé qui vint tremper le sien.  
Il la trouva si bonne qu'il a mangé sa main.

Répertoire de **Moïse-Rogatien David, Fédrun**,  
au Chef de l'Ile, 1975.

Autre version dans la collection **Gaston Le Floc'h**.  
Voir une autre chanson de **Rogatien** au tome IV (*Les menteries*).

## J'ai planté un rosier

Rond



J'ai planté un rosier, le trente et un d'avril  
Je l'ai plan-té le soir, le matin z'il fleurit, tu ris .  
Tu ris ma bergèr' tu ris , Tu ris ma bergère.

1. J'ai planté un rosier  
Le trente et un d'avril } bis  
Je l'ai planté le soir,  
Le matin z'il fleurit,  
Tu ris,  
Tu ris ma bergèr' , tu ris,  
Tu ris ma bergère.

3. Ne fleurit pas pour moi  
Car j'en ai un joli

4. Il est dans la Hollande  
Les Hollandais l'ont pris.

5. Que donneriez-vous, belle  
Pour avoir vot' mari ?

2. Il fleurit pour ces fill's  
Cell's qui n'ont pas d'amis

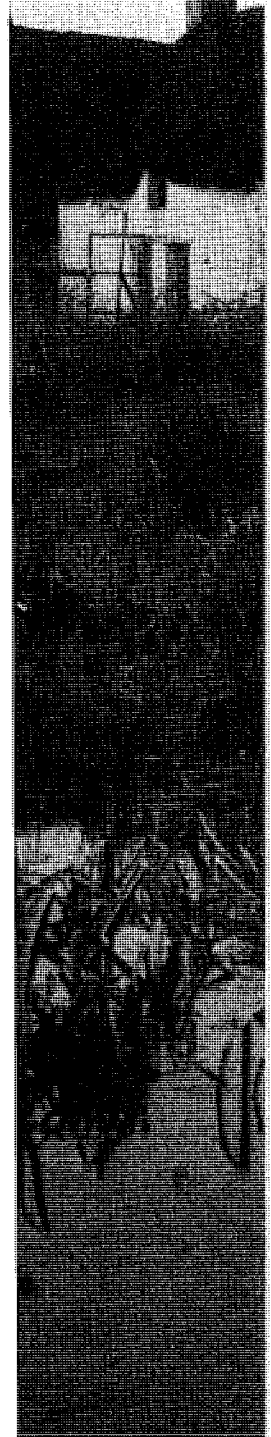
6. Je donnerais Versailles  
Et l'château d'mon pays.

Au début de chaque couplet, on répète  
les deux derniers vers du précédent.

Répertoire **Raymond Aoustin.**

Pour danser le rond.


On reconnaît là les paroles de la célèbre chanson **Auprès de ma blonde.**





Même «rond» recueilli à Saillé, sur un air un peu différent (en mineur).

*Rond métré*



J'ai planté un rosier le premier jour d'avril Je l'ai plan-  
té le soir, le matin z'il fleurit . Donn' moi ton cœur, ma mi-  
gnonn', l'auras le mien z'aus-si .



## Dans la cour du palais

Dans la cour du palais Lundi, mardi, jours de Mai,  
Dans la cour du palais L'y a t'une ser-vante  
L'y a t'une serran-te  
Lundi mardi danse!

The musical score consists of four staves of music in G major and 2/4 time. The first two staves are vocal lines with lyrics. The third staff is a piano accompaniment for the second line of lyrics. The fourth staff is a piano accompaniment for the final line of lyrics, ending with a double bar line and 'D.C.'.

1.

Dans la cour du palais,  
Lundi, mardi, jours de mai  
Dans la cour du palais,  
Il y a t'une servante (bis)  
Lundi, mardi danse.

2.

Elle a tant d'amoureux  
qu'ell' ne sait lequel prendre.

3.

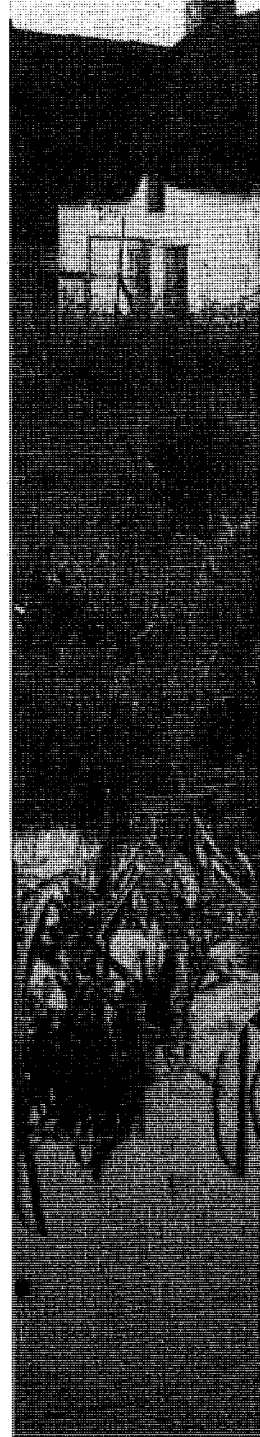
C'est un p'tit cordonnier  
qu' a eu la préférence

4.

Lui a fait des souliers  
en maroquin de France.

5.

S'en va les lui porter  
à minuit dans sa chambre.



6.

En lui mettant aux pieds,  
lui a fait la demande.

9.

Aux quatre coins du lit  
le rossignol y chante.

7.

La bell', si vous voulez  
nous coucherons ensemble.

10.

Dans le mitan du lit,  
la rivière est coulante.

8.

Dans un beau lit carré,  
couvert de toile blanche.

11.

Et nous serions couchés,  
comme le roi de France.

Répertoire **Jean-Marie Audrain**.

Thème très connu en Haute-Bretagne, en Basse-Bretagne (*Soniou Breiz Izel*, de **Luzel La fillette de Lannion**), dans le Vivarais (recueil **Vincent d'Indy Joli mois de mai**), dans l'Ouest (recueil **Bujeaud La fille du cordonnier**).

Un air presque semblable a été recueilli par **Polig Monjarret** à **Sarzeau** (voir *Ar Soner*, mai 1950, n°12) - et à **Plaintel** (C.d.N.)

Une version est connue à **Mesquer** sur un air proche de celui de **Bujeaud**.

MESQUER

Dans la cour du palais, l'ari-de', L'y a l'une ser-van-te  
lari-don fa la-ri-don - Lari-don fa la-ri-dai-ne

## Là, si j'étais p'tit' alouette grise...

The musical score is written on four staves in G major (one sharp) and 6/8 time. The lyrics are: 'Là si j'étais — p'tite alouette grise — Je vole — rais, lirette la liri liri-ra. Je vo-le-rais sur les mâts des na-vi-res —'. The melody is simple and repetitive, with a double bar line and repeat sign after the first line.

1. Là, si j'étais p'tit' alouette grise (bis)  
Je volerais, lurette la,  
lirlarira  
Je volerais sur les mâts des navires.

Au début de chaque couplet, on répète le dernier vers du précédent.

2. J'entendrais un des mariniérs dire

3. Sire le roi, donnez-moi votre fille.

4. Nenni, mon gars, tu n'es pas assez riche.

5. Je suis plus rich' que vous et votre fille !

6. J'ai trois navir's qui sur la mer naviguent

7. L'un chargé d'or, l'autre de perles fines.

8. L'autre n'a rien, rien que trois jeunes filles.

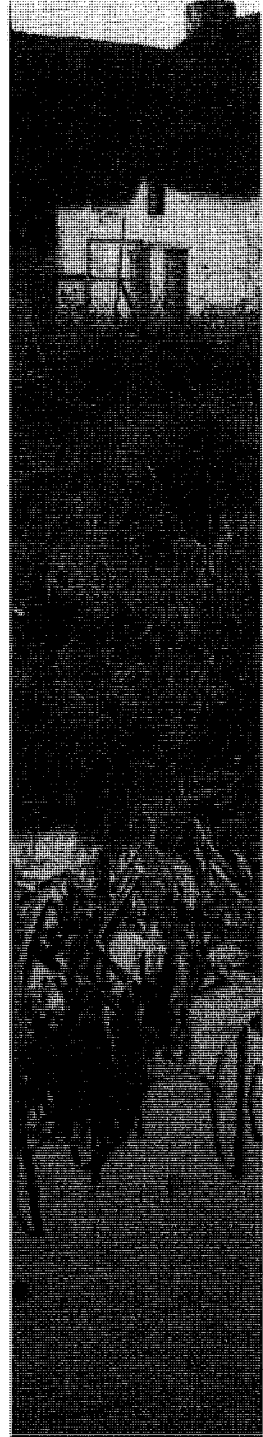
9. L'une est ma sœur et l'autre ma cousine.

10. L'aut' ne m'est rien : je la prendrai  
[pour mie.

11. Sire le roi, en plac' de votre fille.

Répertoire du père **Georges**, forgeron  
à **Saint-Joachim**.

Thème très répandu.



## Le matin, je m'y lève

*Large*

Le ma — tin je m'y lève — Tra  
 la de la laire Tra la de la la . Le  
 ma — tin je m'y lève — Au  
 petit point du jour, Au petit point du jour.

1.

Le matin je m'y lève  
 Tra la de la laire  
 Tra la de la la  
 Le matin je m'y lève  
 Au petit point du jou' (bis)

2.

Je prends ma quenouillette  
 Et mon fusiau itou.

3.

Je le tourne et le tourne  
 Je pense à mes amou's

4.

- Le voudrais-tu ma feille  
 Épouser un seignou' ?

5.

Je ne veux point d'un prince  
 Pas plus que d'un seignou' !

6.

- Je veux mon ami Pierre  
 Qui est sous les verrous

7.

Il est jugé à pendre  
 Demain au point du jou'

8.

*Si la potence est hiaute  
Qu'on m'enterre dessous.*

9.

*On plant'ra su' ma tombe  
Un bel arbre d'amou'*

10.

*Tout' les dam's de la ville  
Viendront à l'omb' dessous*

11.

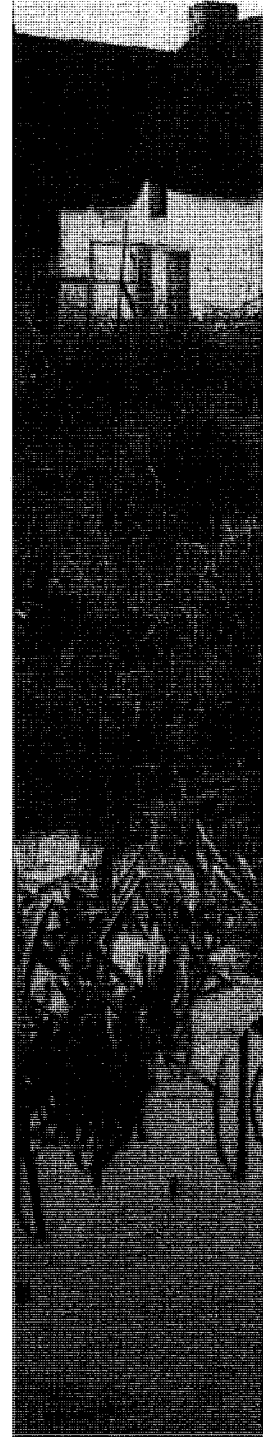
*Diront : Voilà la feille  
Qu'est morte en ses amou's !*

Chanté par **Jean-Marie Thoby** dit «Camarade»,  
à **La Chapelle des marais** le 7 novembre 1901.

Manuscrit **Soreau**.

Cette belle ballade est la version locale de la célèbre **Pernette**, dont on trouvera une autre version magnifique, avec étude musicale approfondie dans le recueil de **Vincent d'Indy** *Chansons populaires du Vivarais*, Heuzel édit. p.15.

Dans l'interprétation locale, les «a» sont fortement appuyés : «â». Original en si bémol, transposé en ut majeur, alors que la version vivaroise est en mineur et s'apparente indiscutablement à la phrase du verset d'**Alleluia Corona aurea**.



**Pilons le mil**

Bal

Pi-lons le mil, ma-mi-e, pi-lons le mil. Pi-lons le  
 mil, ma-mi-e, pi-lons le mil, En attendant l'p-nh-temps ma mi-  
 gron, en es-pe-rant le cheuvre à mûrir Vous plait-il  
 bel-le de m'y voir dans l'eau de m'y voi-re  
 de m'y voir dans l'eau tourner mon fuseau, de m'y voir dans  
 l'eau de m'y voi-re

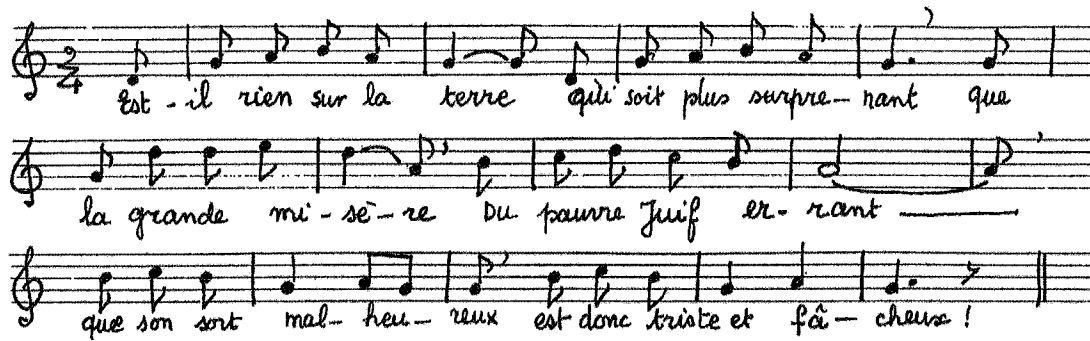
Répertoire **Marie-Eugénie Macé**, femme **Jacobert** (1874-1944).

Texte recueilli par son petit-fils **Gaston Le Floc'h**.

Ce bal rappelle un usage commun en Brière et même un peu partout en Bretagne : on cultivait et l'on mangeait beaucoup de mil et de millet. Chaque chaumière possédait son mortier et son pilon à mil, placés le plus souvent près du lit. Cette place accoutumée n'était pas de pur hasard, car **Émile Souvestre** rapporte cette tradition dans *Les Derniers Bretons* :

« Pour se protéger des fées et des poulpicants (korrigans), les paysans se couchent après avoir placé devant leur lit un vase plein de mil ; car si les poulpicants viennent, ils renverseront le vase, ils répandront le mil, et forcés par la nature à le ramasser grain à grain, cette opération les retiendra la nuit entière. »

## Le Juif errant



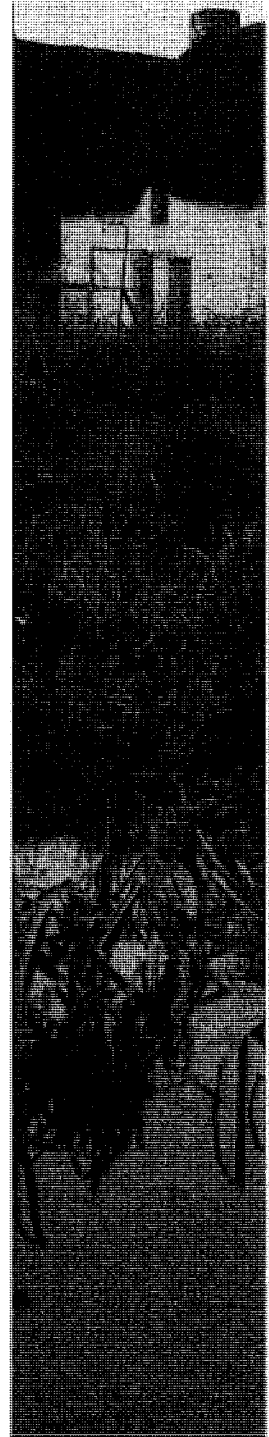
Est-il rien sur la terre qui soit plus surprenant que  
la grande misère du pauvre Juif errant  
que son sort malheureux est donc triste et fâcheux !

Paroles traditionnelles.

Chanté par Antoinette et Albertine Legal,  
Saint-Lyphard, 1984.

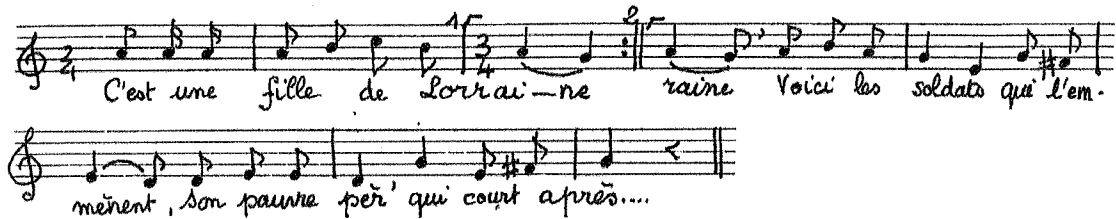
Les versions musicales du **Juif errant** sont plutôt rares.  
Le dictionnaire Larousse donne la version « officielle ».  
La nôtre en est une folklorisation.

Autre version complètement différente recueillie à **La Roche Bernard**.





## C'est une fille de Lorraine ou *La fille cane*



1. *C'est une fille de Lorraine*  
Voilà les soldats qui l'emmènent  
Son pauvre père qui court après. (bis)
2. *Soldat, soldat, rend-moi ma fille*  
Tu m'la rendras morte ou en vie  
Mon pauvre père rentrez chez vous (bis)
3. *Puisque je suis fille enlevée*  
Il me faudra suivre l'armée  
Le capitain' la vit venir  
De rire ne pouvait se tenir
4. *La voici donc la jolie fille*  
Depuis longtemps que j'la désire  
Capitain', où la mettrons-nous ? (bis)
5. *Emmenez-la dedans ma chambre*  
Nous lui donnerons sa demande  
Ell' demandit permissi-on (bis)
6. *C'est d'aller faire sa prière*  
Devant l'image de la Vierge  
Pour prier Dieu, Saint Nicolas (bis)
7. *Saint Nicolas et son plumage*  
Pour qui les fill's deviennent canes  
Sa prière ne fut pas finie (bis)
8. *Qu'elle s'envola par une grille*  
Ell' s'est jetée dedans la rive  
Capitain', nous l'avions bien dit (bis)
9. *Qu'elle était trop belle et trop blanche*  
Pour que ce n'était pas un ange.

Recueillie par **A. Arleo** le 28 février 1985 à **Saint Lyphard**.

Chantée par **Antoinette Gouesmat** (née **Legal**) et sa sœur **Albertine**,  
originaires du **Lainé (Saint-Lyphard)**. Cass. CF20B n°13.

Les -e soulignés sont prononcés.

Cette fois, il ne s'agit pas de la **Cane de Montfort**. L'affaire se passe en Lorraine, mais c'est la même histoire.

Voir *Bulletin de la Société de Mythologie Française*, n°133, avril 1984, p.24, pour plusieurs versions de **La cane de Montfort** commentées par **Fernand Guériff**.

## Servante, lève-toi matin



1.

Servante, lève-toi matin, (bis)  
Prends ta chopine !  
Et va t'en me tirer du vin  
Tu seras ma cousine.

2.

Tirer du vin, je n'irai pas (bis)  
Je suis trop jeune !  
Car si le maître arrivait là,  
Me prendrait par ivresse.

3.

Le maître arriva à l'instant (bis)  
Tout en colère !  
Il a pris le bâton du lit,  
frappit la chambrière.

4.

- Maître, pourquoi me battez-vous ? (bis)  
Si j'ai fait faute,  
C'est votre vin, votre bon vin  
Qui en a été cause.

5.

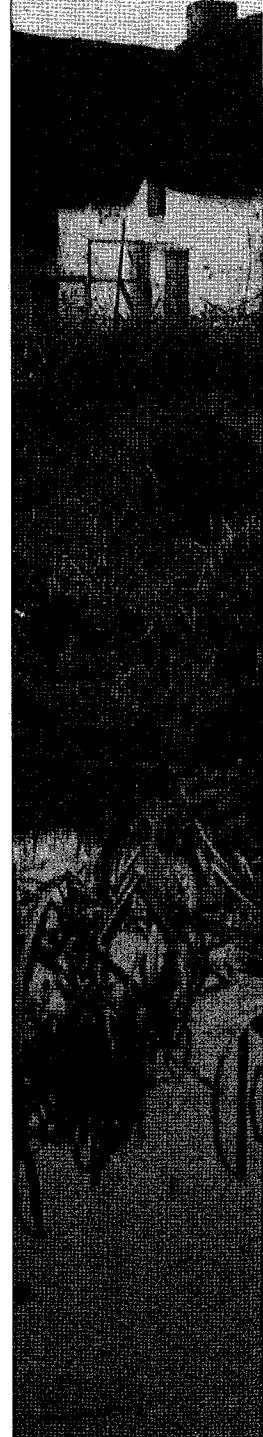
- Servante, tu as donc tant bu ? (bis)  
- À mon ordinaire.  
Rien qu'à mon petit déjeuner  
Quatorze à quinze verres.

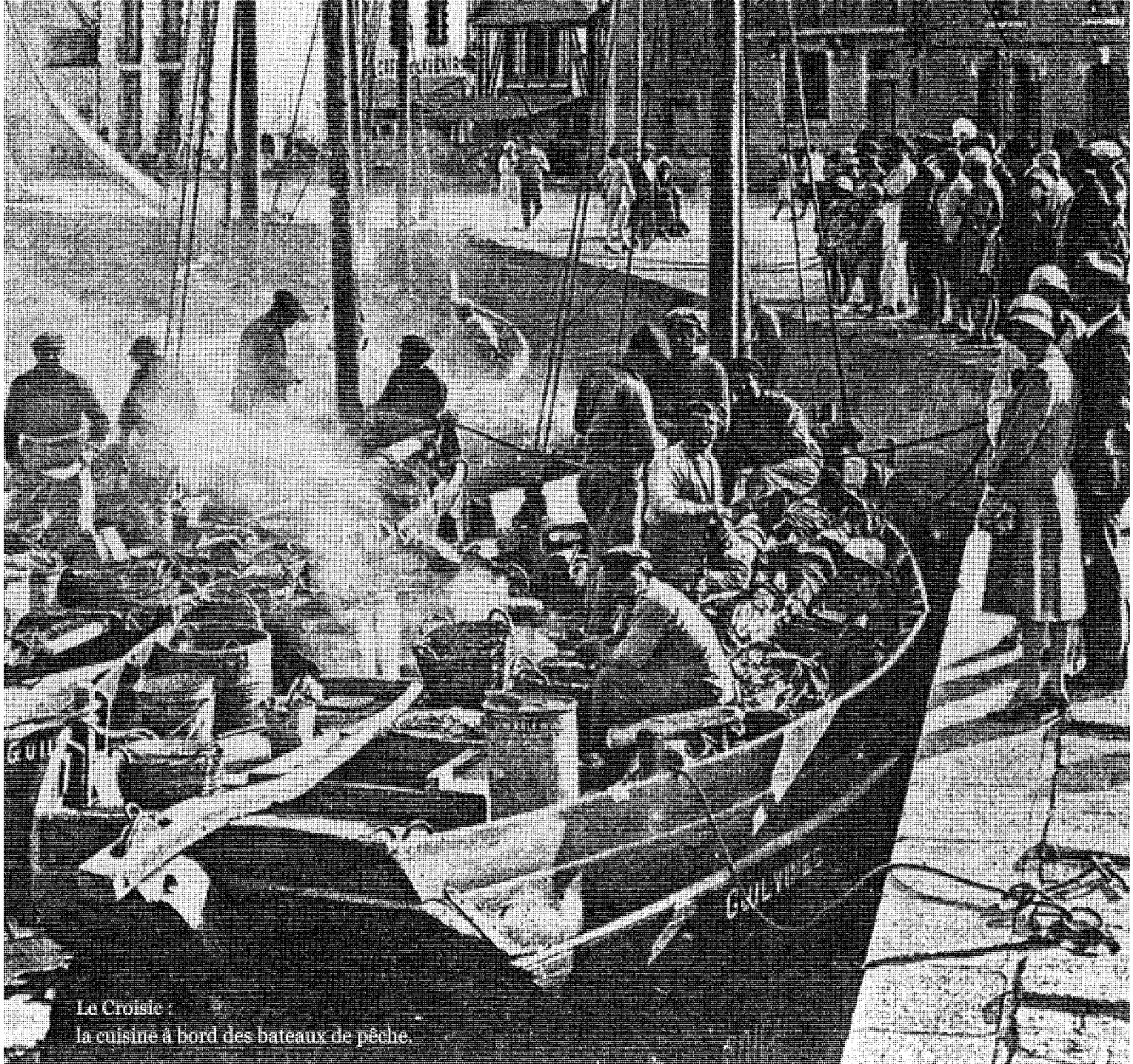
6.

- Et à mon dîner tout autant ? (bis)  
Au souper, trente !  
C'est votre vin, votre bon vin  
Qui m'a rendu galante !

Chanté par **Antoinette et Albertine Legal,**  
**Saint-Lyphard, 1984.**

Ces deux sœurs avaient un important répertoire.





Le Croisie :  
la cuisine à bord des bateaux de pêche.

# *Chansons d'Escoublac*

## *Répertoire Mme Questerbert*



Dessin de **Gaston Le Floc'h**. David jouant de la harpe,  
vitrail d'Escoublac (XV<sup>ème</sup> siècle).

## La fille du geôlier

Lent

① C'est la fille d'un geô-li-er , Ah! grand Dieu, qu'elle est bel-le!

Elle est jo-lie comme le jour Un prisonnier — lui fait la cour.

C'est la fille du geôlier  
Ah ! grand Dieu qu'elle est belle !  
Elle est jolie comme le jour,  
Un prisonnier lui fait la cour.

Elle s'est levée de bon matin  
Pour aller chez le juge.  
À deux genoux, elle s'est jetée :  
«Donnez la grâce au prisonnier !

- Il est jugé, il en mourra,  
Françoise, ma Françoise.  
Il est jugé, il en mourra  
Un autre amant il te faudra.»

Mais la belle a mal entendu  
Elle s'en va chez son père.  
Par dessous les rideaux du lit,  
Les clés de la prison a pris.

Les clés de la prison a pris,  
S'en va ouvrir les portes.  
«Sortez de la prison, mignon,  
Les portes sont à l'abandon !

-De la prison, je sortirai,  
Françoise, ma Françoise,  
De la prison je sortirai  
Quand mon procès sera jugé.»

Ils sont assis dessus un banc,  
Causant d'amour ensemble.  
L'amant regarde derrière lui,  
Aperçoit le bourreau veni'.

Aperçoit le bourreau veni'  
Avec sa grande robe,  
Et par derrière : bonnet carré  
C'est le prêtre qui le suivait !

En voyant le bourreau veni'  
La belle s'est évanouie.  
L'ami, il a dit au bourreau :  
«Couvrez ma mie de mon manteau !»

Les juges se sont écriés :  
«Vlà des amoureux tendres !  
Délions-les, marions-les,  
Afin qu'il n'en soit plus parlé !»

Chanté par Mme **Questerbert**, 80 ans en 1940, **Escoublac**.

Autre version musicale, chantée par **M<sup>elle</sup> Tattevin, Mesquer**.

Franche-Comté, **Garneret** n°23, p.65.

Nivernais, **Millien**, I, p.229.

## La belle au jardin d'amour Chanson de la fileuse

1942



1. La bell' s'en va au jardin d'amour : c'est pour y passer la semaine.
2. Si la semain' ne suffit pas, i' faudra passer la quinzaine.
3. Son père la cherchait partout, et son amant qui est en peine.
4. Nous faudra la fair' demander au plus beau berger de la plaine.
5. - Berger, berger, n'as-tu point vu passer ici la beauté même ?
6. - Oh! si, oh ! si, je l'ai bien vue, là-bas, au pied de la fontaine.

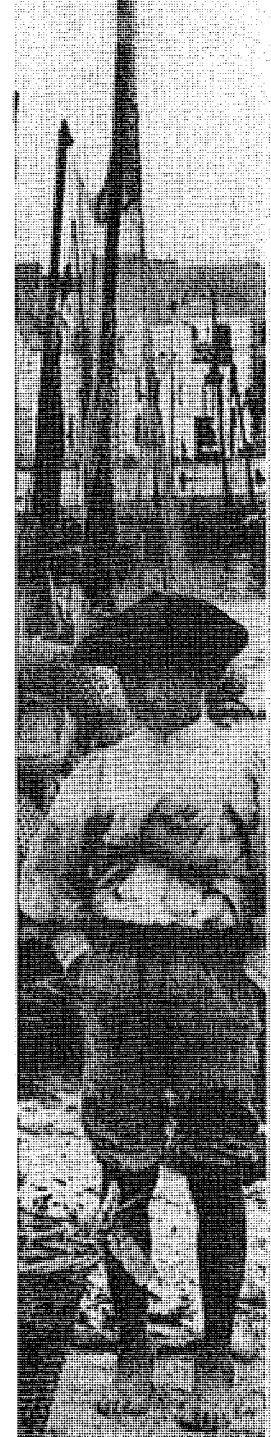
Variante : Elle est là-bas dans ces vallons, assise au bord d'une fontaine.

7. Et dans sa main tient un oiseau à qui la bell' racont' ses peines.
8. Petit oiseau que tu es heureux d'être dans les mains de la belle.
9. Moi qui suis son fidèle amant, je n'ose pas m'approcher d'elle.
10. Faut-il être auprès d'un ruisseau, et endurer la soif extrême ?
11. Faut-il être auprès d'un rosier et n'en pouvoir cueillir la rose

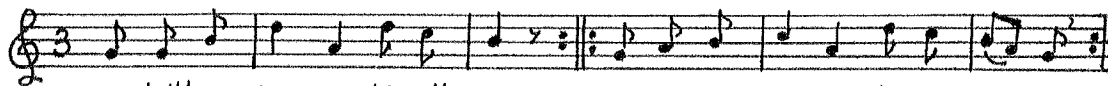
Depuis le temps qu'elle est éclosé ?

12. - Approch', approch', fidèle amant, c'est pour toi qu'est ma beauté même.
13. Cueillez-la donc, amant, cueillez, cueillez-la donc, amant, la rose,  
Car c'est pour vous qu'elle est éclosé !

Les syllabes soulignées sont chantées sur deux notes.



## Version II



1. La bell' va t'au jardin d'amour. C'est pour y passer la se-mai-ne.  
Le' ri-don-don, le' ri-don-daine.

2. Son pèr' la cherche un peu partout, et son amant qui est en peine.
3. N'as-tu pas vu passer ici, ma mie, ma mie, la beauté même.
4. Elle est là-bas dans ces vallons, assise au bord d'une fontaine.
5. Un bel oiseau dedans sa main, ell' lui racont' toutes ses peines.
6. O bel oiseau, tu es heureux d'être entre les mains de la belle.
7. Et moi qui suis son bien-aimé, je ne peux pas m'approcher d'elle.

Collection G. Clétiez, Guérande, 1860.

Comparez avec ces versions musicales :

Pays de Retz, Cahier du ménétrier **P. Poiraud**, publié sur feuille volante par **Bourrin**, de **Pornic** :



Elle est là-bas dans ces vallons  
Assise au bord d'une fontaine, etc.

Vendée. **Jérôme Bujéaud**.





Bretagne. **Merdrignac**. recueilli par **Ronan de Kerméné**.

La belle est au jar - din d'amour C'est pour y passer  
la semai - ne, La - ridondon la ridondaï - ne.

et *Chansons de Haute Bretagne* de **Jean Choleau**, p.202. 1906.

Nombreuses autres versions provinciales.

On a recueilli à **Saint Malo de Guersac** (**Mme Guillard**, 1979) une chanson qui commence aussi par *Jardin d'amour*, mais traite un autre sujet :

Jardin d'amour enseignez-moi Enseignez moi comment fair'  
l'amour à ces filles Com - ment fair' l'amour à ces fi - les.

Voir *Chansons du Pays nantais*, Cercle breton de Nantes.

Sur le même air que la version I de **La belle au jardin d'amour**, on chantait à **Mesquer** :

1. *Le berger qui me fait la cour est le plus beau gars du village  
Je ne vous en dis pas davantage.*
2. *Je mène mes brebis au champ - au champ, au champ, au pâturage.*
3. *Pendant que mes brebis paissaient, il me tenait un doux langage.*
4. *Il m'a demandé t'un baiser - un doux baiser, bien doux, bien sage.*
5. *Prenez-en un, prenez-en deux - n'allez pas le dire au village !*
6. *Car si mon papa le savait - il me ferait un beau tapage.*
7. *Le garçon n'était pas discret - il alla le dire au village.*

Répertoire **M. Louise Tattevin**.





Les mêmes paroles se chantent au Pays de Retz sur un air différent, mais de même coupe.



Le berger qui me fait la cour Il est la  
plus beau du village Je n'vous en dis pas d'avant-a-ge

avec les variantes suivantes :

- 1 bis. Je rêvais qu'il était oiseau -et que mon cœur était la cage.
- 2 bis. Il mène mes moutons au champ...
- 4 bis. Paissez, paissez, mes blancs moutons, paissez dessous ces verts ombrages
9. Dans un an, neuf mois tout au plus, oui, je l'ai eu en mariage.

### Sur la haute colline (La rose offerte à...)



Sur la haute col-li-ne, s'est endormie Ju-li-e, Par là devant il  
pas-se, Colin son cher a-mi les fill's qui sont jeun's et belles  
se ma-rieront 'ell's, oh! oui! oui oui oui

1. Sur la haute colline s'est endormie Julie  
Par là devant il passe, Colin son cher ami
2. À sa main une rose, et dans sa main lui mit.  
La rose, elle était fraîche, a réveillé Julie.
3. S'en va chez la voisine : «Qu'est-ce qui m'a mis ceci ?  
- Ah ! c'est Colin, dit-elle, c'est Colin, votre ami !
4. - Ah ! dites-moi voisine, quel chemin a-t-il pris ?  
- Le chemin de Versailles, ou celui de Paris».

Comparez avec la version du Berry (**Canteloube**, III, p.112).

La haut dessus ces côtes la bell' s'endormit par  
le chemin il passe, colin son ami - Ceux qui sont  
jeunes pourquoi dorment-ils?

- Ah ! dites-moi, mon père, quel habit a-t-il ?
- Il a un habit rose et des parements gris.
- Ah ! dites-moi, mon père, quand reviendra-t-il ?
- Reviendra-t-il à Pâques, à la fin d'avril ?
- À la Saint Jean, ma fille, pour qu'on vous marie.

Version du Pays de Retz. Cahiers du ménétrier **Poiraud**.

La bas sous un saule La bell' s'endor-mit -  
Par le chemin pas-se Colin son a-mi -  
Les gens qui sont jeunes Pourquoi dorment-i' ?



## En m'en revenant par le chemin du Mans (La fille qui bat les amants)

Ronde

1943

The musical score is written on two staves. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one flat (B-flat), and a 3/4 time signature. The tempo marking 'vif' is placed above the staff. The melody consists of eighth and quarter notes. Below the first staff, the lyrics are written: '① En m'en reve - nant Par le chem'in du Mans, par le chem'in du Mans'. The second staff continues the melody with a repeat sign at the beginning. Below it, the lyrics are: 'Ah! j'ai rencon - tre', trois cavaliers vraiment. Ref: Je viens d'Alle - magne et je parle alle - mond.'

1. En m'en revenant par le chemin du Mans,
2. Ah ! j'ai rencontré trois cavaliers vraiment,
3. Qui m'ont demandé une heur' d'amusement.
4. Je leur ai donné un bon soufflet, vraiment !
5. C'est donc vous la fill' qui battez les amants ?
6. [Ah !] oui, ah oui ! dit-elle, à mon corps défendant.
7. [Car] si tu veux mon cœur, il est à toi vraiment.
8. Tu ne l'auras pas, là, pour cent mille francs,
9. Ni pour la couronne du roi d'à présent.

# *Répertoires divers*

*Georges Le Quimener (Quimiac)*

*Jean Delalande (Kernodet en Piriac)*

*Henri Mahé (Escoublac)*

*Ernest Lemal (Carroix de Cuneix)*

*Gabrielle Villais (Escoublac)*

*Angèle Marsac (Le Cruttier)*

*Comte de Parscau du Plessix (Donges)*

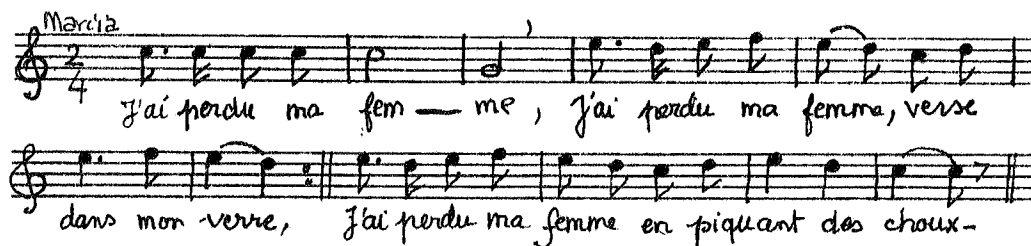
*Georgette Priou (Saint-Nazaire)*

*René Kerviser*

*etc.*

## J'ai perdu ma femme

*Marcia*



J'ai perdu ma fem — me , j'ai perdu ma femme, verse  
dans mon verre, j'ai perdu ma femme en piquant des choux-

*J'ai perdu ma femme en piquant des choux*

*On me la ramène au bout de huit jours*

*- Tiens voilà ta femme, bougre de jaloux !*

*- J'ai pas besoin d'femme, gardez-la pour vous*

*J'ai une servante qui me sert à tout.*

*Ell' fait des caill'bottes avec du lait doux*

*Ell' balaie ma place et fait mon lit bien doux*

*Je couche avec elle, la nuit comm' le jour'*

*Fais bien d'autre chose, mais vous dis pas tout.*

Recueilli de **Mme Rouillé**, originaire d'**Herbignac**, 1989,  
par l'association de «La Chouettée» de **La Madeleine**.

## Le lait et le beurre

Le lait participait à de nombreux mets : bouillie, soupe, œufs au lait...

On dégustait beaucoup de laitages : lait caillé, lait doux, caillibottes (caillé cuit). Par contre, chez nous, aucun fromage.

Chaque femme fabriquait son beurre salé à la baratte.

Ma grand-mère avait deux vaches : la garette et la bretonne. Chaque jour, elle les trayait et conservait une partie du lait dans des pots de grès. Quand ce lait était caillé, elle prélevait la crème avec une grande cuillère de bois et la versait dans une ribote en grès (baratte). Quand la ribote était environ pleine à moitié, elle ribotait, c'est-à-dire agitait un manche en bois ou ribot qui plongeait dans la crème. Il lui fallait de bons bras, car c'était bien lassant ! De temps à autre, elle soulevait le couvercle de bois pour voir si les grains de beurre se formaient.

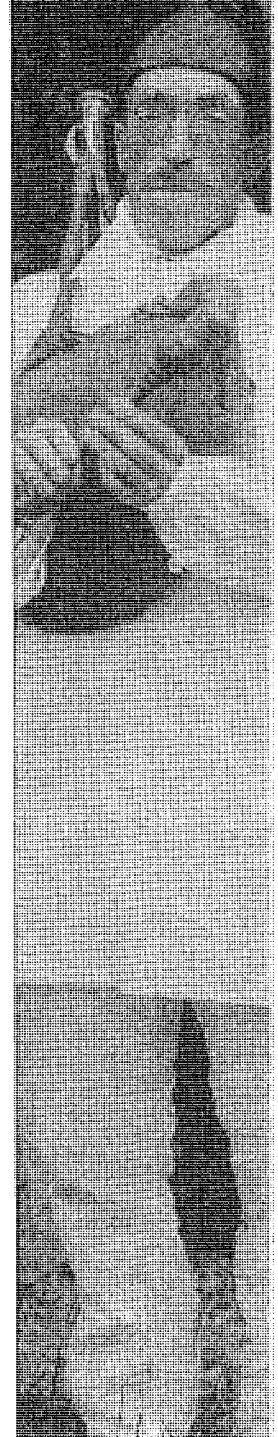
Autrefois, on récitait une sorte de formule magique pour que le beurre «prenne» :

*Saint Pierr' qu'est dans ma table  
Qui dit qu'mon beurr' se maille  
Saint Jean qu'est dans ma maie  
Qui dit qu'mon beurr' se fait,  
Gros, gros, comm' la têt' de ma vache  
Gros, gros, comm' la têt' de mon veau.*

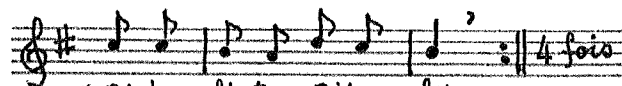
Région de **Mesquer**.

Autre version. Région d'**Escoublac** :

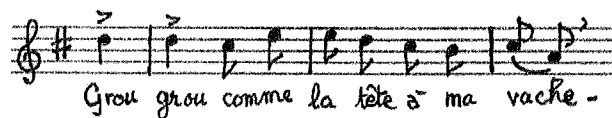
*Beurr', beurr', beurr', fais  
Gros comm' la tête à ma vache  
Beurr', beurr', beurr', fais  
Gros comm' la tête à mon baudet.  
Saint Thomas est dans la place,  
V'là mon beurr' qui s'ramasse.  
Saint Julien est dans la maie :  
V'là mon beurr' qui s'fait.*



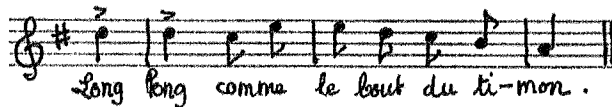
Chanson du beurre à **Savenay** :



Ri - lo - li - te, Ri - lo - let -  
 Plus de beurre que de lait -  
 Saint Martin est sous la mais -  
 On dit que le beurr' se fait -



Grou grou comme la tête à ma vache -



Long long comme le bout du ti-mon.

Recueilli par **Jean Roland**, *Histoire de Savenay*, p.200.

## ***La fille du duc François***

Nous donnons cette chanson recueillie, sans la musique, par **René-Yves Creston** d'une vieille tante de son village natal de **Cuncix**, en 1920, avec le parler local. Le thème ancien *La princesse mariée à un Anglais* se trouve transposé en *La Bretonne mariée à un Français* (**Anne de Bretagne** et **Charles VIII**).

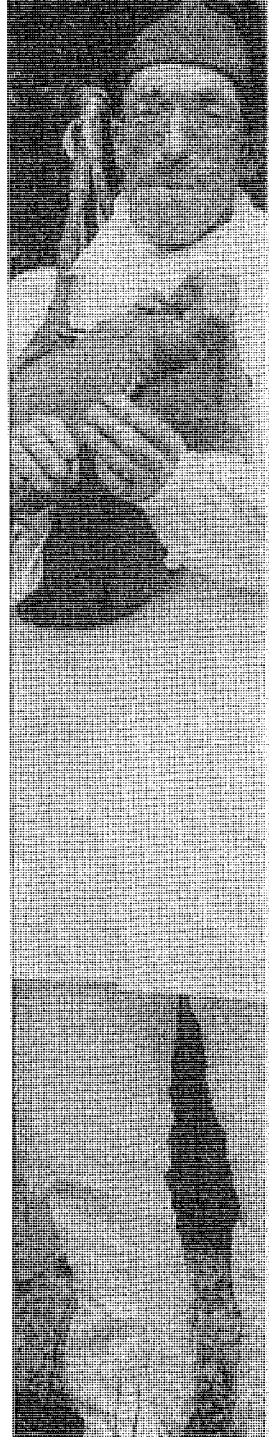
Mais ne serait-ce pas notre malin ami qui refit ce texte au goût de ses idées politiques ?

*C'était la feille du Duc Fransoué.  
Son père la maria caté n'un Français  
N'y avait personn' edd' dans Nantes qui ne pieurait  
De vouer la feill' du Duc Fransoué  
Prendre un Français.*

*Mais quand ça fut pour se chouker,  
Ses biaux bas bians li z'a voulu tirer.  
Tire les tiens, laisse les miens, ô roi Français  
J'couch'rai caté mes habits pour cette nuit.*

*Mais quand ça fut pour épouser,  
Li roi Francé li z'a voulu jéouer.  
Ah ! tais ta goule (bis), ô roi Français  
Ce n'est point là le biau tambour de nos Nantais.*


*Mais quand ça fut pour embarquer,  
Ses biaux zieus bleus li z'a voulu cacher.  
Cache les tiens, laisse les miens, ô roi Français  
Pisque j'ai la Louer à passer, je la vouérai !*





## C'est l'alouette et le pinson...

### Le mariage de l'alouette et du pinson



C'est l'alouette et le pinson qui veul' tous deux s'y marier.

Ils veul' tous deux s'y marier, ils n'ont pas de pain à gagner.

C'est l'alouette, ma tour lurette, c'est l'oiseau de tout lui faut.

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. C'est l'alouette et le pinson<br/>Qui veul'nt tous deux s'y marier.<br/>Ils veul'nt tous deux s'y marier<br/>Ils n'ont pas de pain à gagner.</p>        | <p>3. Et voilà que passe un corbeau,<br/>Qui dans son bec, porte un gigot.<br/>Du gigot en avons assez<br/>Mais pour du vin, il nous en faut.</p> |
| <p style="text-align: center;">Refrain :</p> <p style="text-align: center;">C'est alouette<br/>Ma tour lurette<br/>C'est l'oiseau de tout lui faut !</p>      | <p>4. Et voilà que passe un' souris<br/>Qui sur son dos porte un baril.<br/>Du vin nous en avons assez.<br/>Mais un violon pour danser.</p>       |
| <p>2. Mais voilà que passe un gros chien.<br/>Qui dans sa gueul' leur porte un pain.<br/>Du pain nous en avons assez,<br/>Mais de la viande il nous faut.</p> | <p>5. Et voilà que passe un gros rat,<br/>Un vi-o-lon dessous son bras.<br/>Mais le chat saute du grenier<br/>Qui tombe sur mon violonier...</p>  |

Voilà une curiosité ! L'ingénieur **René Pocard de Kerviler**, maître d'œuvre pour le bassin de **Penhoët à Saint-Nazaire** à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, était aussi folkloriste et musicien. Il recueillit cette chanson d'une parente : **Joséphine Kerviler**, âgée de 70 ans en 1880. Une version ancienne se trouve dans le recueil de **Laborde** (XVIII<sup>ème</sup> siècle, B.N.), et est reproduite par **Rolland**, tome I, p.322. Une autre version dans le recueil de **Dumersan**.

## Il était une belle dame ou La servante qui se farde

Musical score for the song 'Il était une belle dame'. It consists of three staves of music in G major (one sharp) and 6/8 time. The lyrics are written below the notes. A circled '1' is placed above the first note of the first staff.

① Il é-tait u-ne belle dame Belle belle comme le  
jour Elle avait une ser-van-te, qu'aurait qu'aurait qu'aurait  
voulu être aussi bell' que sa dame Ell' n'a pas pu.

1.

Il était une belle dame,  
Belle, belle, comme le jour.  
Elle avait une servante  
Qu'aurait, qu'aurait, qu'aurait voulu  
Être aussi belle que sa dame  
Ell' n'a pas pu.

2.

Ell' s'en fut chez l'apothicaire :  
Monsieur, du fard, en vendez-vous ?  
Combien le vendez-vous donc ?  
Six sous, six sous, mamzell', pas plus.  
Donnez m'en un' demi once  
Voilà l'écu.

3.

Quand vous s'rez pour vous farder-er  
Prenez bien gard' de vous mirer  
Éteignez votre chandelle,  
Barbou, barbou, barbouillez-vous.  
Et demain vous serez belle  
Comme le jou'.

4.

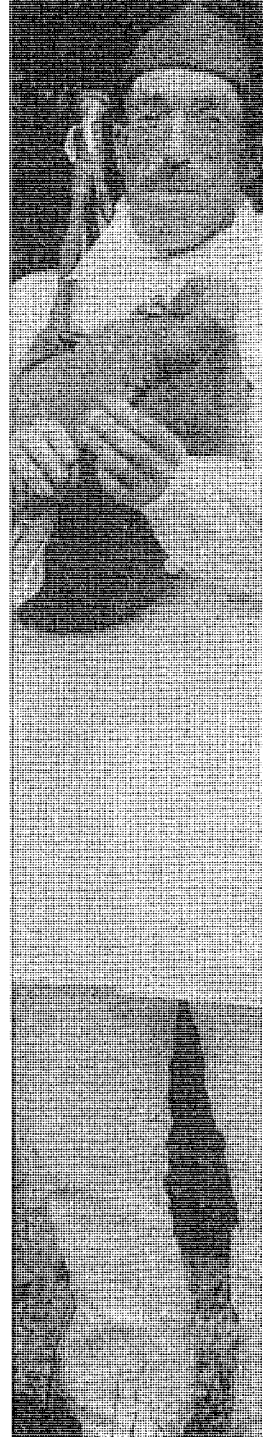
Le lend'main quand il se fit jour(e)  
La belle a mis ses beaux atours,  
Elle a mis sa robe verte,  
Son blanc, son blanc, son blanc corset.  
S'en va faire un tour en ville,  
Sans se mirer.

5.

Sur son chemin a rencontré(e)  
Son cher ami, son bien-aimé.  
D'où venez-vous donc la belle,  
Si bar, si bar, si barbouillée,  
Car de loin vous ressemblez  
À la ch'minée.

6.

Ell' s'en fut chez l'apothicaire  
Monsieur que m'avez-vous donné ?  
J'vous ai donné du cirage  
Pour ci, pour cirer vos souliers.  
Car il n'appartient qu'aux dames  
De se farder.



Chanté par Madame **Georgette Priou**, d'après sa mère **Madame Blondeau**, née **Angèle Ménoret** à **Saint-Nazaire** (1874-1946). Cette famille **Ménoret** était venue de l'Anjou, des mines de **Trélazé**, il y a des chances que cette chanson provienne du fonds angevin importé à **Saint-Nazaire**.

Voir une version dans **Vincent d'Indy** (Vivaraïis) I, 26, calquée sur un air de chasse d'où provient également notre version.

Une autre version chantée à **Saint-Lyphard** par **Antoinette et Albertine Legal**, 1984 (magnéto **Andy Arléo**).

### ***C'est une fille de nos cantons***

Belle version de la «fille-soldat», en forme de complainte que le père **Advenard**, ancien tisserand à **Kervenet** (85 ans en août 1955) chantait avec beaucoup d'émotion ; il s'arrêtait à certains couplets pour dire : «*Ça fait que j'pleure !*»

Le timbre est celui de **La bataille de Steinkerque**, bien connu dans la région.

Comme un récit.

C'est une fill' de ceo cantons, Là qui se nommait Lousi-sou

Elle est là-haut dans sa chambre, Dans sa chambre elle est si bien!

C'est pas l'argent qui lui manque, car ell' n'a besoin de rien!

1.

*C'est une fill' de ces cantons  
Là qui se nommait Louison.  
Elle est là-haut dans sa chambre,  
Dans sa chambre elle est si bien,  
C'est pas l'argent qui lui manque  
Car ell' n'a besoin de rien.*

2.

*C'est un jeune homm' de ces faubourgs  
Là qui l'entretenait d'amour  
Mais la belle, mirlitontaine,  
La voilà dans l'embarras :  
Son amant qui la délaisse !  
Ça ne la console pas !*

3.

*Un jour lui a dit z'en pleurant :  
« Comment se nomm' ton régiment ?  
- Le régiment de la Reine  
Où l'y a de bons soldats  
Qui sont les premiers au choc (que)  
Les combats n'y craignent pas !*

4.

*Là, quand j'aurai eu mon enfant  
J'irai t'rejoindre au régiment.  
Là je verrai ta tendresse  
Je verrai ton amitié ;  
Si t'as une autre maîtresse  
Je saurai bien te tuer !*

5.

*- Je te dirai, ma Louison,  
Reste là-bas dans nos cantons.  
J'aurai soin de dire à ma mère,  
Auparavant d'y partir,  
J'aurai soin de dire à ma mère  
De fair' nourrir le petit.»*

6.

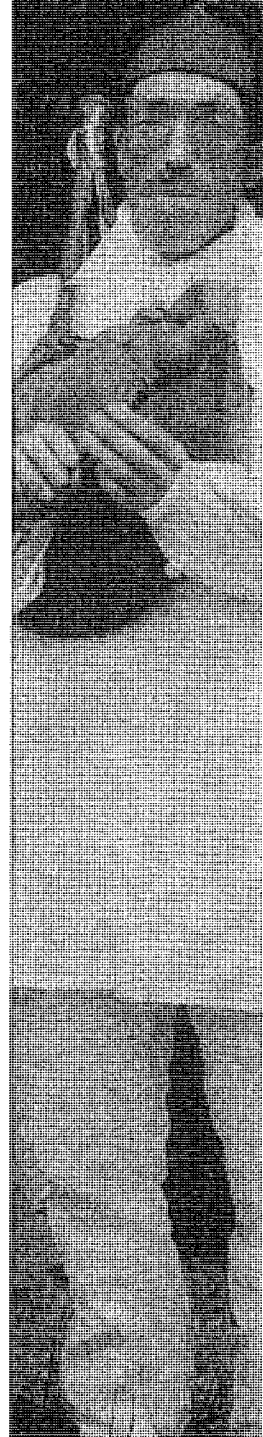
*Au bout de six mois environ,  
A t'accouché d'un beau garçon.  
Mais sa mère qu'est auprès d'elle  
Lui dit : « Ma fill', ne pleure pas !  
Au retour de la campagne,  
Mon fils vous épousera.*

7.

*- Oh ! ma mèr', laissez-moi pleurer  
C'est pour éteindre mes regrets ! »  
Elle quitte l'habit de fille  
Pour prendre celui de garçon  
Ell' s'en va chez le capitaine,  
Comme un démon, comme un lion.*

8.

*«- À vous, bonjour, mon capitaine  
Là, je voudrais bien m'engager,  
Comptez-moi seize pistoles,  
Monsieur, je m'enrôlerai.  
(deux vers manquent)*



9.

- Auparavant de m'engager,  
J'ai t'un' chose à vous d'mander :  
Je veux choisir mon camarade,  
Celui qui m'y plaira le mieux  
Faites donc battre la démarche  
Fait's les passer deux à deux. »

10.

Le capitaine sur-le-champ,  
A fait appeler le sergent :  
« Faites battre la démarche,  
Fait's les passer deux à deux.  
Qu'il choisiss' son camarade,  
Celui qui lui plaira l'mieux.

11.

- Arrêt', arrêt', tambour-major !  
Ne bats pas ton tambour si fort !  
Voilà, mon camarad' qui passe :  
Celui-là du côté droit.  
Dans sa main porte une enseigne,  
Un beau bouquet d'oranger. »

12.

Le capitaine lui a dît :  
« Viens ici berger, mon ami.  
Voici un nouveau qui s'engage  
Qui, sur toi, a fait son choix.  
Il a juré dessus son âme  
De rester fidèle à toi. »

13.

Ont bien été cinq ou six ans  
Là, dans le même régiment.  
(Lacune)  
Elle a de beaux cheveux blonds  
L'était facile à connaître  
Qu'elle était sa Louison.

14.

Un jour, à la promenade,  
J'avais grand dessein de tuer.  
Je lui dis : « Cher camarade,  
Qu'as-tu donc à pleurer tant ?  
Je te vois la mine pâle  
Et le cœur si désolant.

15.

- Là, je te dirai, mon ami  
Que le chagrin m'y fera mourir !  
Là j'avais t'une maîtresse  
V'là sept ans dans mon pays.  
Et ma mère vient de m'écrire :  
V'là six ans qu'elle est partie.

16.

- Mais ta maîtresse n'est pas loin !  
Devine ! La r'connais-tu bien ?  
C'est moi qui suis ta maîtresse.  
Allons mettre l'arme en bas !  
Allons chez le capitaine !  
L'aumônier nous épous'ra. »

## Je vas vous dire une chanson

Les menteries (2<sup>ème</sup> type)

je vas vous dire u-ne chanson qui n'est que de menson-ges

Si ya un mot de véri-té je veux que l'on me ton-de

Refr.  
Qu'il fait bon dans les grands bois de danser à l'om-bre

The image shows a musical score for a song. It consists of three staves of music in G major (one sharp) and 2/4 time. The lyrics are written below the notes. The first staff ends with a double bar line and repeat dots. The second staff continues the melody. The third staff is marked 'Refr.' and also ends with a double bar line and repeat dots.

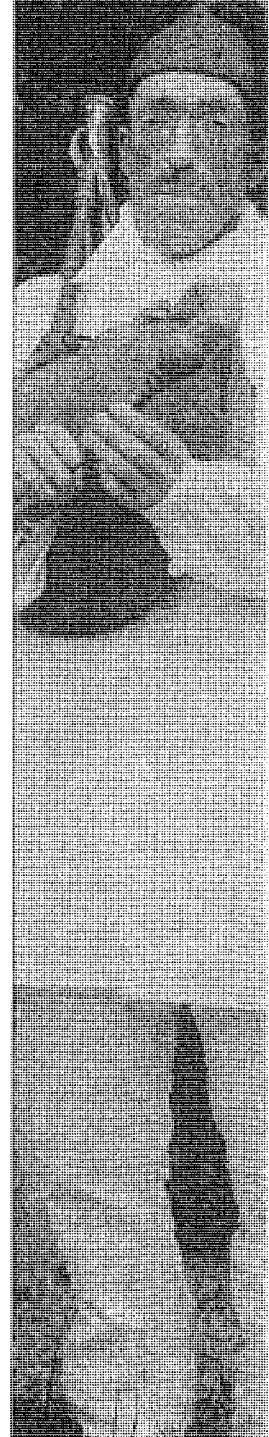
Je vas vous dire une chanson qui n'est que de mensonges.

Si ya un mot de vérité, je veux que l'on me tonde !

Refrain : Qu'il fait bon dans les grands bois de danser à l'ombre.

Par un matin me suis levé, le mond' venait de vêpres  
J'ai mis mes deux bœufs à mon cou, ma charrue sous l'aisselle.

Je m'en suis t'allé charruer dans la mer d'Angleterre  
Croyant en un champ enrayé, j'enrayis en un chêne  
J'avisis un grou châtaignier chargé de guernoseilles  
Je visis ma curette après, ne tombit que des mesles.  
La bonn' femm' vint après moi à qui qu'étaient les cormes  
Elle appelit son chien sur moi : sa chatte é vint me mordre.  
Elle m'y mordit au talon, je saignis à la gorge  
M'en fus quérir le médecin ; je lui dis : on m'égorge.  
Le lendemain, venant me voir, i' m'pansit à l'épaule  
I'm'y pansit du côté droit, moi, j'avais mal au gauche  
Après m'en fus chez l'maréchal qui forgeait de la toile (toële)  
J'en fis forger un petit bout pour mettre à mon oreille.  
Pour lors, je retournis chez nous m'occuper du ménage.  
La bourgeoise était dans son lit, la poule bal'yait la place,  
Le chat, devant la cheminée, surveillait la marmite.



*En voulant écumer les choux, i' s'y brûle les griffes  
Les mouches, collées au plafond, n'en pouvaient plus de rire  
Et les souris, dans le guernier, en sautaient de plaisir(e).*

Chanté par **I. Porcher**, de **Prinquiau**.  
Manuscrit **Soreau**, chanson n°2.

Ces accumulations de coqs à l'âne, ces «fatras» facétieux, nous viennent de loin, immensément populaires au XVI<sup>ème</sup> siècle, et bien avant.

Au Moyen-âge, on a connu les «fatrasies», au XVII<sup>ème</sup> siècle les «galimatias» et au XVIII<sup>ème</sup> les «amphigouris».

Ici, l'humour disparaît pour faire place à un assaisonnement au gros sel et à la moutarde.

L'archétype du genre se situe en 1594, dans un *Formulaire récréatif* qui enregistre un de ces droits féodaux bizarres : un certain notaire devait chanter cette chanson le jour de Noël pour distraire son seigneur, le sire de la Tirelire (sic).

On y trouve pas mal de nos distiques :

*Qui veur ouïr une chanson qui est tout' de mensonges  
S'il ya un mot de vérité, je veux que l'on me tonde.  
Notre chette a fait des chiens par dessous une ronce  
Notre âne en a tué cinq et enseveli treize...  
Je trouvai un pommier doux tout chargé de cerises  
Je jetai mon bâton dessus, je fis tomber des poires.  
Mais le bonhomme revint à qui étaient les pêches  
M'envoya son chien après, sa chèvre vint me mordre.  
Me vint mordre au talon, je saignai par l'oreille.  
On va quérir le médecin pour me guérir l'épaule, etc.*

Autres versions anciennes dans les recueils **Mangeant** (1615), **Brûle-maison** (1728), **Gautier-Garguille** (1758).

Voir une autre version locale dans la récolte **Le Floc'h** (1<sup>er</sup> type).

## Les menteries

(2ème type)

Je vais vous raconter une histor' de mensonges [J'entends signa-  
ler je vais vous racon-ter une histor' de menson-ges

1. Je vais vous raconter une histor' de mensonges  
(J'entends signaler)  
Je vais vous raconter une histor' de mensonges.
2. Mon père m'envoie t-au champ pour labourer la terre
3. En arrivant au champ, il n'y a plus de terre.
4. Je rencontre un pommier qu'était couvert de c'risés.
5. Je lance mon bâton, il tomba des groseilles.
6. Le gard'champêtr' m'a vu, il a voulu me battre.
7. Il m'a lancé son chien, son coq(e) m'a mordu.
8. Il m'a mordu au pied, ça saignait par l'oreille.
9. Au lieu d'saigner du sang, ça saignait d'l'eau d'Javel(e)
10. J'allais chez un docteur qu'était tailleur de pierres
11. Il me fit un pansement avec du fil de fer(e)
12. Il me fit un sirop avec du jus d'chaussettes.
13. En arrivant chez moi, tout l'monde était en fête.
14. Les mouches, au plafond, qui se tordaient de rire.
15. Yen a un' qu'est tombée, ell' s'est cassé la quille
16. Elle a pu remonter avec trente-six béquilles.
17. Dans l'établ' de mon père, il y avait trois vaches.
18. Yen a un' qu'a pété, elle a étouffé l'autre.

Recueilli d'un enfant de **Trignac** en 1943.

L'air est celui de la **Ronde du Roi d'Angleterre** (voir notre tome IV).





## La fille enlevée par le diable



Oyez la vraie histoire d'un' jeun' fill' très sévère  
 d'un' jeun' fill' très sévère d'une grande fierté,  
 Qui n'aimait dans le monde rien que la vanité !

1.

Oyez la vraie histoire  
 D'un' jeun' fill' très sévère } bis  
 D'un' jeun' fill' très sévère  
 D'une grande fierté  
 Qui n'aimait dans le monde  
 Rien que la vanité !

2.

Oyez la vraie histoire  
 D'un' jeun' fill' très sévère } bis  
 Oui, comme une effrontée  
 Toutes les nuits au bal.  
 C'est dans ces assemblées  
 Qu'on apprend tout le mal !

3.

- Oh, croyez-vous ma fille  
 Lui dit son père sage,  
 Éprouver un amant  
 Dedans votre bas âge ?  
 Soyez un peu honnête  
 Retenue en tout lieu  
 Vous aurez votre rang  
 Par la grâce de Dieu.

4.

- Oh, laissez-moi, vieux fou,  
 Car je sais m'y conduire  
 Ne me raisonnez plus  
 Je ferais encor pire.  
 Je veux passer mon temps  
 Au jeu et à la danse  
 Pour avoir un amant,  
 Voilà ma préférence.

5.

*En sortant du château,  
En dépit du bonhomme,  
Satan, maligne esprit  
S'est mis en forme d'homme...  
Lui dit : « Ma jeune fille,  
Fort bien je t'y connais. »  
Au même instant lui passe  
Un anneau d'or au doigt (doué).*

6.

*Lui dit : « Ma douce amie  
Je vais faire un festin, } bis  
Tenez-moi compagnie,  
Donnez-moi votre main  
Écoutez mes conseil(les)  
Je suis un grand seigneur.*

7.

*- Oui, je vois bien monsieur  
Que vous êt's honnête homme.  
Tout ce qui m'appartient,  
À vous je l'abandonne.  
J'ai toujours eu l'idée,  
Oui, toujours dans mon cœur,  
J'ai toujours eu l'idée  
D'épouser un seigneur*

8.

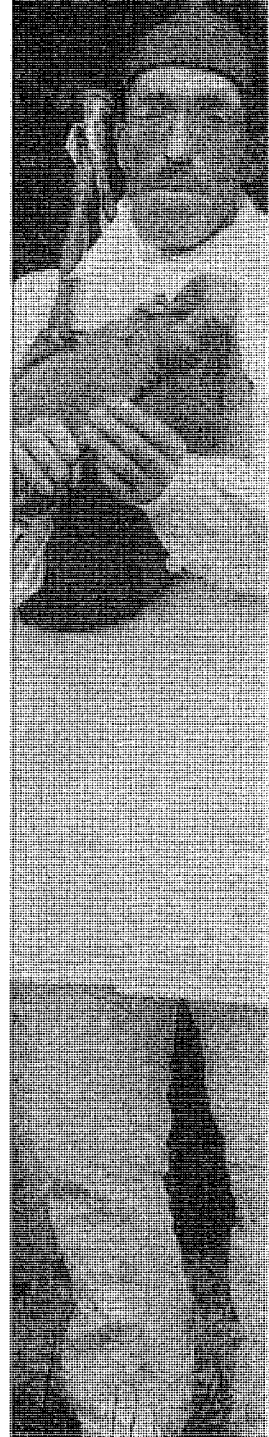
*Mais au milieu du bal, } bis  
Devant tout l'assistance,  
Il changea de figure,  
Et devint si affreux !  
Emport' la créature  
À brûler dans le feu !*

9.

*On entendit un' voix  
S'écrier dans les air(e)s :  
À vous, fill's d'à présent,  
Je vous sers d'exemplaire.  
Faut point tant plaire aux hommes,  
Ici, dans ces bas lieux.  
Faut point tant plaire aux hommes.  
Faut plutôt plaire à Dieu !*

Chanté par **Angèle Marsac**, 83 ans,  
**Le Cruttier**, 1976.

Correspondances : **Millien** (Nivernais), p.71.



**Fontainira joli...**

*Andante*

Derrière chez mon père ya t'un laurier fleuri  
Tous les oiseaux du monde y vont faire leur nid.  
Fontai - ni - ra lali - ra Fontaini - ra jo - li

Derrière chez mon père, ya t'un laurier fleuri,  
Tous les oiseaux du monde y vont faire leur nid.  
La caill', la tourterelle et la jolie perdrix.  
Et la blanche colombe qui chante jour et nuit.  
Qui chante pour les filles qui n'ont pas de mari.  
Ne chante pas pour moi, car j'en ai un joli.  
Il n'est pas dans la France ni dans ce pays-ci.  
Il est dans la Hollande, les Hollandais l'ont pris.  
Que donnerais-tu, belle, j'irais te le quérir ?  
Je donnerais Versailles, Paris et Saint-Denis.

Recueilli à **Prinquiau**, par le comte de **Parscau du Plessix**,  
et communiqué en 1936.

Ce sont les paroles ordinaires de **Auprès de ma blonde**.

*Fontainira joli* (dans d'autres versions : *Fontaine la jolie*) pourrait être la déformation de «Faut aimer la jolie !».

## La petite Jeannette



① L'autre jour j'ai rencontré Pierre, Le fils à Nicolas Jeannot Qui s'en  
allait à la rivière Faire boir' son âne et son veau. Et moi j'menais à l'herb' nou-  
velle Mon pauvre agneau pour l'faire engraisser "Votre agneau est gentil Mamsello" me dit  
(ma belle)  
Pierr' prenant un baiser, "Votre agneau est gentil Mam'sello" me dit Pierr' prenant un baiser.  
Parlé: Allons, ma p'tit' Jeannette, je voudrais bien savoir ce que vous savez faire dans votre ménage?

Parlé :

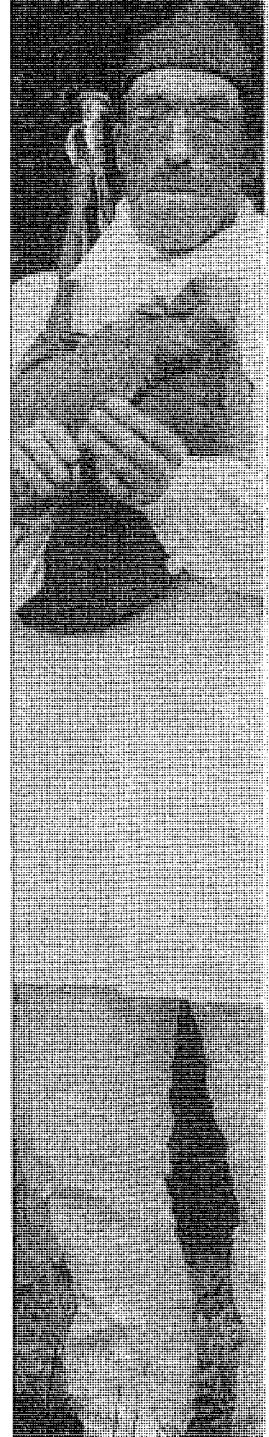
Allons, ma p'tit' Jeannette, je voudrais bien savoir  
ce que vous savez faire dans votre ménage ?

2.

Je sais laver à la rivière,  
Je sais repasser les bonnets,  
Je sais tricoter les bas d'laine  
Je sais broder d'autres sujets.  
Je sais danser dans mon village  
Et des enfants j'en aurai bien soin  
N'en demandez pas davantage (bis)  
Car voilà tout ce que je sais !

Parlé :

Allons, ma p'tit' Jeannette, je voudrais bien savoir  
ce que vous possédez dans votre ménage ?



3.

*Je possède un âne et un' vache,  
Une chaise, un' table et un lit.  
J'ai aussi mon cœur qui est sage  
Et aut' chose qui ne m'a pas servi.  
Jamais servi, c'est du fragile.  
Maman me recommande souvent :  
« Garde le bien, ma petit' fille, (bis)  
Pour l'avoir en te mariant !»*

Parlé :

*Allons, ma p'tit' Jeannette, je voudrais bien voir  
ce petit objet si fragile qui ne vous a jamais servi ?*

4.

*Ce n'est pas grand' chos', Monsieur Pierre,  
Et je vais tout vous expliquer :  
C'est un' tout' petite soupière  
Qu'à la lot'rie ma mère a gagnée.  
- Courons vit' chez Monsieur le Maire  
Pour que l'contrat y soit signé.  
Ça m'rend impatient, ma chère,  
Ça vous fait-il le même effet ?  
- Dam', Monsieur Pierr' je suis trop sage  
Et vous dir' «non», je mentirais ;  
N'en demandez pas davantage  
Car voilà tout ce que je sais.*

Chanté par Mme **Angèle Marsac**, 83 ans,  
le 21 décembre 1976 au **Cruttier**,  
chez monsieur **Pierre Marie Michel** et sa sœur.

## La belle de Nérac<sup>11</sup>

The image shows a musical score for the song 'La belle de Nérac'. It consists of three staves of music in G major (one sharp) and 6/8 time. The lyrics are written below the notes. The first staff begins with 'Dans le jardin d'mon père - Oc-tobr', novembre, de'-cem-bre - Un'. The second staff continues with 'gros pommier l'y a', Janvier, fevrier, ma's - Un'. The third staff concludes with 'gros pommier l'y a - lire lire, Un gros pommier l'y a - lire la -'.

*Dans le jardin de mon père, un gros pommier l'y a.*

*Et il a tant de pommes que de feull' il en a.*

*Je m'en allai les vendre, un panier à mon bras.*

*Sur ma route je rencontre le marquis d'Escoubiâ.*

*«- Qu'avez-vous donc la belle, dedans ce panier-là ?*

*- Monsieur, ce sont des pommes, ne vous en faut-il pas ?*

*- Porte-les dans ma chambre, ma femm' te les paiera. »*

*Quand je fus dans sa chambre, point de femme il y a.*

*Mais dans le grand lit d'angle, le marquis d'Escoubiâ !*

*«- Pos' ton panier, la belle, viens t'coucher près de moi ! »*

*Entendant ces paroles, bien vite me sauva !*

*Et quand je fus sur l'aire, bien fort je lui cria :*

*«- J'aime mon ami Pierre, bientôt on s'mariera !*

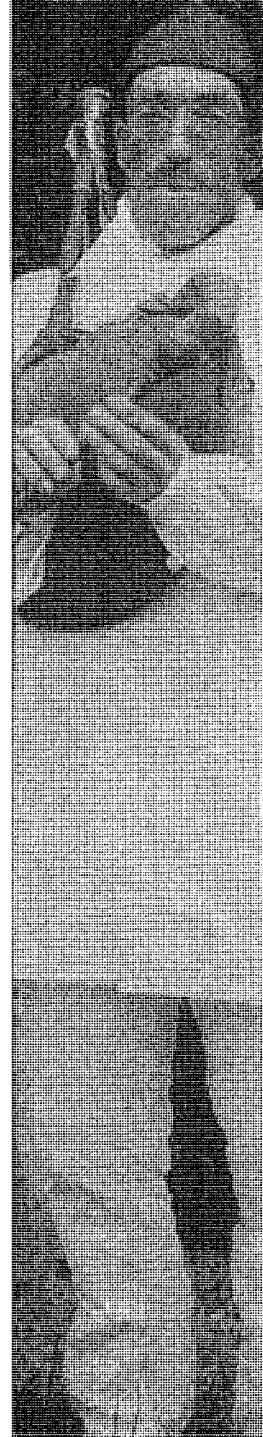
*Et s'il reste des pommes, par la goule on vous les foutra ! » (crié)*

Chanté par Mme **Villais**, 50 ans en 1969, **Escoublac**.

Elle tient cette chanson de sa grand-tante **Mahé**, la dernière meunière du moulin de la Falaise.

<sup>11</sup> Il s'agit d'un village disparu, près du château de Les-Nérac.

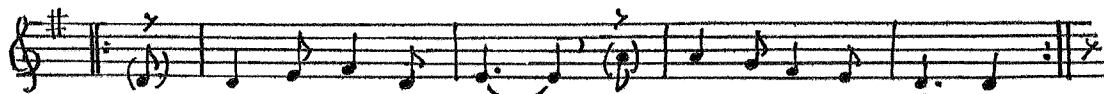
Pour comparaison, voir **La fille aux oranges** (Chansons de Brière). Le marquis d'Escoubiâ, le marquis d'Assérâ, le fils d'un avocat, sont des expressions interchangeables, qui varient avec les localités.



## Le moine et le cordonnier



C'est au bourg d'Escou-biâ —, P'tit cordonnier l'y a —



{ Il a t'u-ne femme qui n'est pas à lui —  
Les curés et les moines sont toujours chez lui —!

*C'est au bourg d'Escoubiâ, p'tit cordonnier l'y a. (bis)*

*Il a t'une femme qui n'est pas à lui. (ou : qui est trop jolie)*

*Les curés et les moines sont tout le temps chez lui !*

*Par un lundi matin, p'tit cordonnier s'en va (bis)*

*Prit une pair' de bottes, la mit dans son bissâ (bis)*

*Pour lui jouer un tour, est rev'nu le mêm' jour (bis)*

*« Ouvre-moi la porte, femme, promptement !*

*J'ai la goutte à la jambe et la fièvre me prend ! »*

*N'est pas sitôt rentré, demande le curé. (bis)*

*«- Le curé, mon père, il est dedans la maie,*

*En place ordinaire où ma mère le met !*

*- Liez, liez mes bœufs, liez les promptement (bis)*

*Je pars à Guérande, vendr' la maie et tout d'dans,*

*J'en trouve six pistoles, ou je fous le feu d'dans.»*

*Ya pas de feuil's sur l'arbre qui tremblaient plus fort*

*Que le pauvre moine qui respirait la mort.*

*«- Ouvre-moi la porte, p'tit cordonnier joli,*

*J'n'irai plus voir femme qui aura un mari.»*

Chanté par Mme **Villais**, d'après sa grand-tante **Mahé** et par la mère **Morin**, fermière.

## Huit jours après ses nocés... (La mal mariée)

① Huit jours après ses no-cés Chez son père ell' s'en va, Huit  
jours après ses no-cés chez son père ell' s'en va, Mon pèr' vous  
m'avez ma-ri-é Et me donnez un homme qu'est tous les jours au cabar-  
ret, ja-mais n'fait sa be-so-gne!

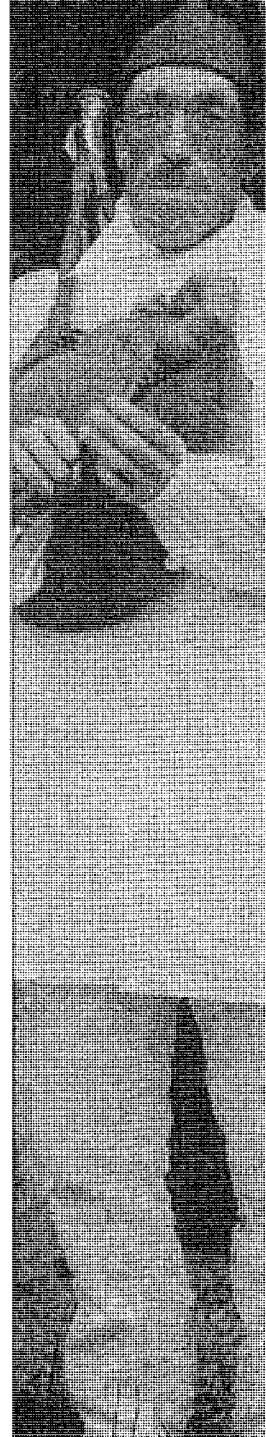
1.

Huit jours après ses nocés }  
Chez son père, ell' s'en va } bis  
«- Mon pèr' vous m'avez mariée  
Et me donnez un homme  
Qu'est tous les jours au cabaret.  
Jamais n'fait sa besogne.

2.

Ma fille, il est bien jeune, }  
Il pourra bien changer, } bis  
Caresse-le, embrasse-le.  
Fais lui voir ton courage  
Et puis après, tu trouveras  
La paix dans ton ménage.

Chanté par **Esnest Lemal** en 1970,  
d'après son père, des **Carroix** de **Cuneix**,  
qui ne savait que ces deux couplets.





## C'était un p'tit ramoneur



C'était un p'tit ramoneur qui travaillait de bon cœur -  
 Va de bourg en vil la - ge En cherchant de l'ou - vra - ge.  
 Il remet en bon état le chemi - nées, les p'tits chemi - nées  
 Il remet en bon é - tat, Les chemi - nées du haut en bas.

Version d'Escoubac.

Répertoire du violoneux **Henri Mahé**,  
 transmis par sa nièce, Mme **G. Villais**, en 1983.

## Ce sont trois jeunes dragons

Ce sont 3 jeun's dragons qui partaient pour la guerre.  
Qui partaient pour la guerre, Toujours en regret- tant.  
Leurs tant jolies maîtres-ses que leur cœur aime tant !

Ce sont trois jeunes dragons qui partaient  
[pour la guerre

Qui partaient pour la guerre  
Toujours en regrettant  
Leurs tant jolies maîtresses  
Que leur cœur aime tant.

Le plus jeune des trois regrettait fort la  
sienne  
Il avait bien raison  
C'était la plus bell' fille  
Qu'i yavait dans l'canton

Le jeune dragon s'en va trouver son capitaine  
.....  
Que j'aille voir Hélène  
C'est pour m'y marier.

Son capitain' lui dit : Tiens v'là ta feuille de  
route

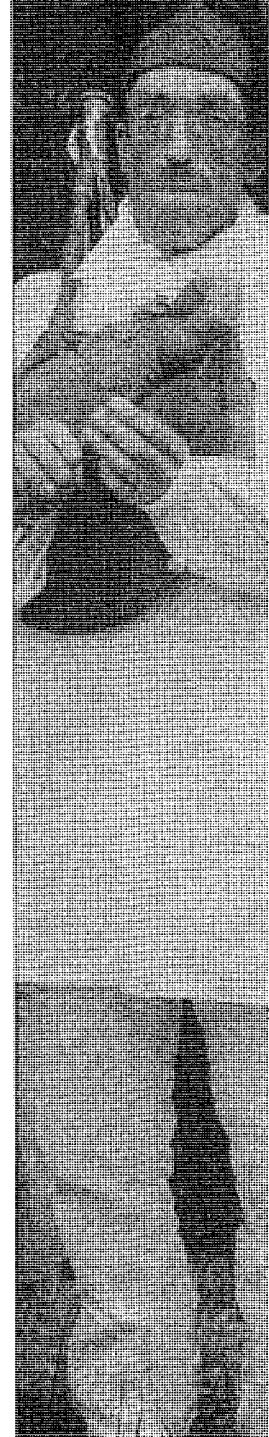
.....Son corps il est en terre  
Son am' s'est envolée.

Là, si tu n'es pas morte  
Je vais mourir pour toi

.....  
Son capitain' lui dit : «Nous partons pour  
Bayonne  
Où ya des fill's assez  
Des petit's et des grandes  
Des bonn's à marier.»

Texte lacunaire. Chanté le 3 août 1952 par le père  
**Georges Le Quimener**, 70 ans, originaire de **Quimiac**.

Chanson de marche qui se dansait aussi comme un bal à **Saillé** (Cercle des paludiers, 9 mai 1953).



Le vieux pèr' cordelier<sup>12</sup>

Ronde

Je est venu chez nous  
un vieux pèr' Corde- lier Il est venu le soir  
de - mander à coucher J'entends l'bois du lit qui craque,  
J'entends l'bois du lit craquer<sup>13</sup>  
ou  
cri crac, j'entends l'bois du lit qui craque  
O - he', j'entends l'bois du lit cra- quer.

Il est venu chez nous un vieux pèr' cordelier,  
Il est venu le soir demander à coucher.

Nous l'avons mis là-haut dedans notre grenier

Devers huit à neuf heur's, le vieux s'est écrié :

« Accourez tous ensemble, les rats vont m'y manger. »

Nous l'avons mis en bas, dedans notre cellier.

Devers neuf à dix heures, le vieux s'est écrié :

« Accourez tous ensemble, le vin va m'y noyer. »

Nous l'avons mis chez nous, dedans notre foyer.

<sup>12</sup> Le chanteur disait «père Cordonnier». Toutes les autres variannes de cette chanson parlent de moine, j'ai donc pensé qu'il s'agissait d'une déformation du mot «Cordelier».

<sup>13</sup> Refrain de noce, voir notre tome II.

Devers dix à onze heures le vieux s'est écrié :

« Accourez tous ensemble, le feu va m'y brûler. »

Nous l'avons mis là-haut avec la fille aînée.

Devers onze heur's minuit, le vieux s'est écrié :

« Accourez tous ensemble, la sauc' va m'étouffer. »

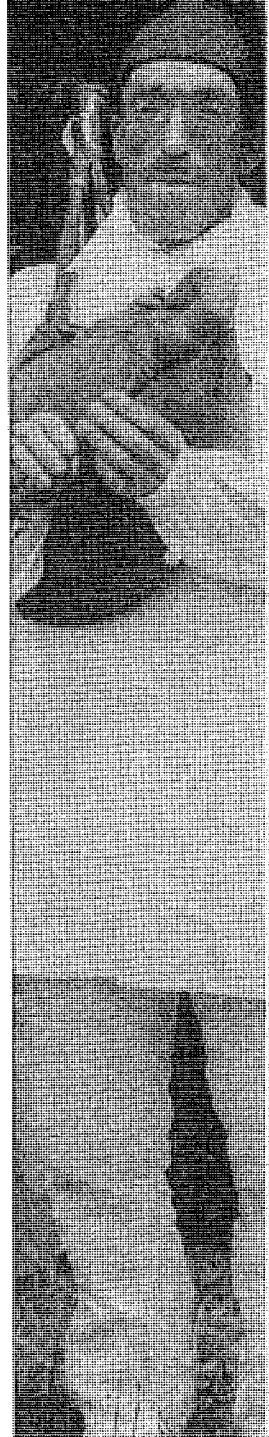
**G. Le Quimener, Quimiac.**

Air du *Jau Martin*.

**C'était un garçon de merveille  
(La fille délaissée)**

C'était un garçon de merveille    Faisant l'amour à une brune.  
ont fait l'amour ensemble, Je a charmé son cœur    Et la pau-  
vre fillette    A perdu son honneur.

The image shows a musical score for a song. It consists of three staves of music in G major (one sharp) and 6/8 time. The melody is simple and folk-like. The lyrics are written below the notes. The first line of music corresponds to the first two lines of lyrics. The second line of music corresponds to the next two lines. The third line of music corresponds to the final line. The lyrics are: 'C'était un garçon de merveille Faisant l'amour à une brune. ont fait l'amour ensemble, Je a charmé son cœur Et la pauvre fillette A perdu son honneur.'



1.

*C'était un garçon de merveille  
Faisant l'amour à une brune.  
Ont fait l'amour ensemble,  
Il a charmé son cœur,  
Et la pauvre fillette  
A perdu son honneur.*

2.

*Là, ell' s'en va trouver sa mère,  
La têt' baissée, les yeux en pleurs.  
«Ma mèr', ma bonne mère  
Retire-moi ce mal.  
Ah ! grand Dieu que je souffre  
Depuis ce carnaval !»*

3.

*La parol' ne fut pas trop dite,  
Le beau galant vint à rentrer.  
Il tira sa bourse,  
Lui compta cinq cents francs :  
«-Tiens, voilà ma brunette  
Tu nourriras l'enfant.*

4.

*-Oh, galant, prends moi z'en mariage  
Comm' tu l'avais si bien promis.  
Ou bien prends ton épée,  
Traverse moi le cœur.  
Je l'ai bien mérité(e)  
J'ai perdu mon honneur !*

5.

*-Si ton honneur il est perdu  
C'est parce que tu l'as bien voulu !  
Il fallait rester sage.  
Sage chez tes parents.  
Et tu aurais la belle  
Tous tes beaux agréments.*

6.

*-Mon cher amour, toi, tu t'en vas  
Et tu me laiss' dans l'embarras.  
T'as eu mon cœur en gage  
Maintenant, tu t'en vas.  
En passant la rivière,  
Galant, tu périras !»*

Chanté par **Georges Le Quimener**,  
à **Quimiac**.

## La culotte de velours



Oh! que je sens que l'on marmotte, Touchant la culott' de ve-lou'  
Je vais vous raconter tout court, Ce que c'est que cette cu-lot-te, que s'il sif-flait l'argent qui y était Valait bien le coup de sif-flet.

1.

Oh ! que je sens que l'on marmotte  
Touchant la culott' de velou's  
Je vais vous raconter tout court  
Qui c'que c'est que cette culotte  
Que s'il sifflait l'argent qui y était  
Valait bien le coup de sifflet. (?)

2.

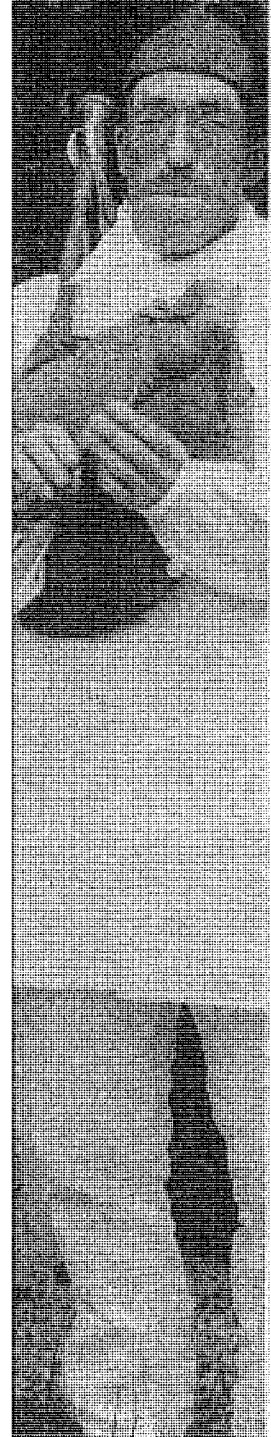
Pour mieux vous raconter l'histoire  
Du commencement jusqu'à la fin  
Je vais vous dire : c'est un marin  
Qui a voulu mett' pied z'à terre  
Pour y coucher avec sa chère moitié ;  
Mais il n'était pas le premier.

3.

Sa femm' qui le croyait en rade  
Qui prenait déjà ses plaisirs  
Et contentait tous ses désirs  
Avec un jeune camarade.  
Tout allait bien, ils ne pensaient à rien  
Mais par une triste ambassade  
Frappant trois coups, le mari point jaloux  
Lui dit : « C'est moi, femm', levez-vous. »

4.

La pauvre femme à demi morte  
Dit : « C'est toi mon mari qu'est là ? »  
Le favori eut tant d'effroi  
Quand elle fut ouvrir la porte  
Il se cacha dans un petit coin  
Qu'on ne le voyait point  
Le mari déchaussa ses bottes  
Va s'y coucher, croyant passer la nuit  
Auprès sa femme avec plaisir.



5.

*La commèr' qui n'était point sottè  
Commença à plaindre bien fort  
Dit : « J'ai ramassé l'mal de mort  
En allant vous ouvrir la porte,  
J'ai ramassé la colique assurée  
Mais cette colique est si forte  
Mon cher ami, je m'en vais mourir  
Si vous n'daignez pas me secourir.*

6.

*Faut y aller chez l'apothicaire  
Pour y chercher quelque liqueur  
Le pauvre mari d'un grand cœur,  
Dit : « Si n'faut que cela ma chère. »  
Sautant du lit pour y prendre ses habits  
Prit la culott' du favori.*

7.

*Quand ce fut pour payer l'clystère  
L'mari chercha de l'argent  
Mais il se trouva bien surpris  
D'trouver quinze louis,  
Une bell' montre en or d'Angleterre  
«Culott' de v'lours» s'aperçoit à tout coup  
Que sa femm' lui jouait un tour.*

8.

*Au lieu d'porter z'à la malade  
Un' liqueur pour sa guérison,  
Il s'en fut comme un fouribond  
Se divertir la nuit entière.  
L'lendemain matin, ell' flottait au bassin  
Qu'est-c' qui a perdu sa culotte ?  
Qu'est-c' qui a perdu sa culott', ses écus ?  
C'est un marin qui les a eus.*

9.

*Le riche amoureux n'avait garde  
C'est de demander ses écus.  
La femme, ell' fut plus résolue  
S'en fut le trouver z'à la rade,  
En lui disant : « Mon ami, mon ami  
Mais c'est à toi qu'j'ai pris en garde  
Pour faire un point, ainsi n'en doutez point  
Mon cher ami, j'en ai besoin. »*

10.

*C'est entre vous, chers camarades  
Qui riez tous d'mes accidents,  
Je croirais bien que six cents francs  
Calmeraient bien votre colère  
Deux cents écus pour passer pour un cocu  
Et autant pour porter les cornes  
Si tous les jours, nous en gagnons autant  
Nous serons bientôt rich' marchand.*

Chanté en août 1955 par **Jean Delalande**, 83 ans,  
au village de **Kernodet** près **Piriac**.

Le chanteur est originaire de **Brézéan**. Il tient cette chanson de son grand-père et la donne pour une chanson de marin. Il chantait cette chanson à toutes les fêtes et réjouissances, si bien qu'on

le surnomma *Jean la Culotte*.

Nous avons trouvé trace de cette chanson à **Kerboung**, dans le répertoire du père **Louis Advenard**.

Les couplets sont de longueur inégale. Les variantes sont assez capricieuses.

Selon la R.T.P., 1889, p.315, cette chanson se retrouverait au Pays Messin sous le même titre. La revue donne une poésie du **comte de Puymaigre** sur un sujet analogue.

Cette histoire d'échange de culottes a fourni le thème à des contes populaires et à d'innombrables nouvelles d'auteurs français et étrangers, parmi lesquels citons : *L'histoire de Philésithère*, de *l'Âne d'or*, d'**Apulée**, le fabliau *Les braies aux Cordeliers*...

Autres versions : Ms **Guéraud**, 2222-407 *La culotte de velours* (sans musique)

Alpes françaises, **J. Tiersot**, p.202 *Le matelot, sa femme et le marchand* (deux versions)

Chansons du pays messin, **Puymaigre**, I, 197 *La culotte rouge*

Version normande recueillie par **Tiersot** (non publiée).

## Sophie et Colin ou *Les mères d'à présent*

Andantino

The musical score is written on five staves. The first staff begins with a treble clef, a common time signature (C), and the tempo marking 'Andantino'. The melody is written on a single line with a treble clef. The lyrics are written below the notes. The first line of music ends with a fermata over the word 'e'. The second line of music also ends with a fermata over 'e'. The third line of music ends with a fermata over 'e'. The fourth line of music is marked 'couplets 1-2' and ends with a double bar line. The fifth line of music is marked 'var. pour les autres couplets' and ends with a double bar line. There are some annotations in the score, such as '3' above the first and second lines, and '1-2' above the fourth line.

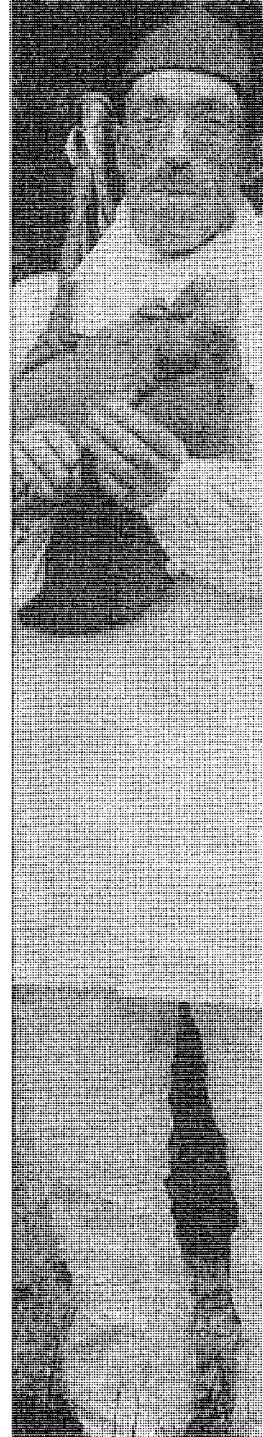
Sophie di-sait à son ament qu'ell' l'aimait tant à la foli — e.

Lui donne un rendez-vous charmant pour satis-faire à son envi — e

" Tu viendras ce soir combler mon espoir Colin ne manque pas je t'en pri — e

couplets 1-2  
Co - lin ne manque pas, je t'en pri — e !

var. pour les autres couplets  
Ma chère Sophie et's- vous cou — ché — e ?





1.

*Sophie disait à son amant  
Qu'ell' l'aimait tant à la folie !  
Lui donne un rendez-vous charmant  
Pour satisfaire son envie :  
«Tu viendras ce soir  
Comblér mon espoir,  
Colin ne manquera pas, je t'en prie (bis)*

2.

*Tiens, voilà mon passe-partout ;  
J'y couche au quatrième étage.  
Je te recommande surtout  
De ne pas faire de tapage.  
Tu connais l'secret  
De mon cabinet.  
Va, je ne t'en dis pas davantage» (bis)*

3.

*Colin ne demandait pas mieux,  
Trouva le jour comme une année  
Le rendez-vous des amoureux  
Était à dix heures sonnées.  
Frappe : pan, pan, pan.  
Entre doucement.  
«Ma chère Sophie, êt's vous couchée ? (bis)*

4.

*Ah ! Colin enfin te voilà !  
Que j'étais dans l'impatience !  
De te serrer entre mes bras,  
J'en avais perdu l'espérance.  
Et puisque c'est toi,  
Déshabille toi  
Et nous agirons de conséquence» (bis)*

5.

*La mèr' qui avait un soupçon  
Se lèv' la nuit tout en chemise.  
Ell' se doutait qu'un jeun' garçon  
Était couché avec sa fille  
Frappe : pan, pan, pan.  
Entre doucement.  
Colin dans les draps s'entortille (bis)*

6.

*«Maman, ne le découvrez pas !  
Il fait plus froid qu'à l'habitude.  
Laissez-le couché avec moi  
Il pourrait attraper un rhume.  
Si vous l'ouvrez  
Maman, vous aurez  
Le cœur aussi dur qu'une enclume» (bis)*

7.

Ah ! que les mères d'à présent  
Ont de la peine avec leurs filles.  
Sitôt qu'ell's attrapent quinze ans,  
Ell's sont amoureuses et gentilles.  
Pour un amoureux  
Jeune et vigoureux  
Elles briseraient fers et grilles (bis)

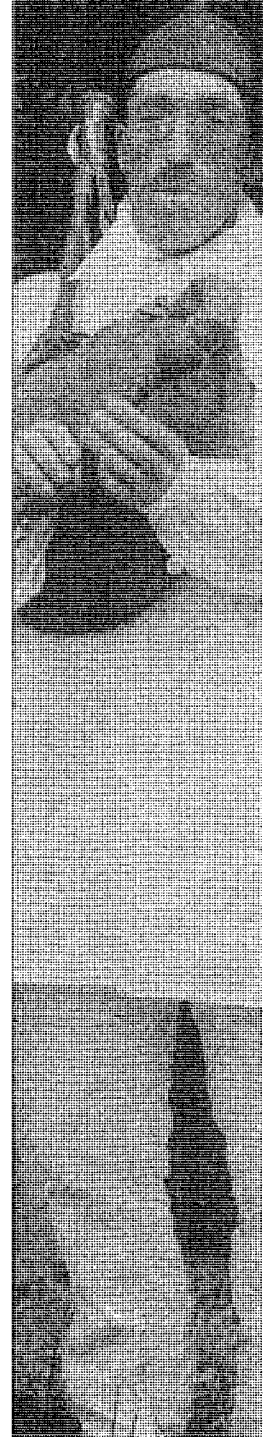
Vieille romance XVIII<sup>ème</sup> siècle chantée par **Jean Delalande**,  
83 ans en août 1955.

Les syllabes soulignées se chantent sur deux notes.

Parmi les autres versions connues, nous avons retenu celle donnée par le recueil **H. Carles**, s.d. (XIX<sup>ème</sup> siècle ?) pp.79-81, pour le Languedoc. Sept couplets. On retrouve les mêmes formules mélodiques :

A musical score for a song in G major (two sharps) and 2/4 time. The score consists of four staves of music with lyrics written below. The lyrics are: "Ah! que les mères d'à-présent ont de tout-ment avec leurs fil-les! El-les ont toutes des a-mants surtout si elles sont gentil-les Pour un amou-elles brise-raient fers et grill-les!". The melody is simple and folk-like, with some notes marked with accents or slurs. The lyrics are written in a cursive, handwritten style.

Ce timbre a servi également pour des chansons politiques. Cf. **Jean Noël Pelen**, *La Chanson et le conte populaire dans les Cévennes rurales*, I, 423. Thèse de doctorat, Provence, 1977.



**Le petit ramoneur**

Bal rond



C'était un p'tit ramo-neur, qui ra-monait de bon cœur  
 Allant de ville en vil-la-ge, Pour chercher de l'ouvrage  
 Je remet-tait en bon état Les chemi-nées, les p'tit's chemi-nées  
 Je remet-tait en bon ét-at Les cheminées du haut en bas.

1.

C'était un p'tit ramoneur  
 Qui travaillait de bon cœur.  
 Va de bourg en village  
 En cherchant de l'ouvrage  
 Il remet en bon état  
 Les cheminées, les p'tit's cheminées  
 Il remet en bon état  
 Les cheminées du haut en bas

2.

C'était la fill' d'un marchand  
 Qui l'arrêta en passant :  
 « P'tit ramoneur habile  
 Toi qui as si bonn' mine  
 Mettras-tu en bon état  
 Ma cheminée, ma p'tit' cheminée  
 Mettras-tu en bon état  
 Ma cheminée du haut en bas ? »

3.

Sa ch'minée j'ai visitée (bis)  
 Je lui dis, ma bergère  
 L'entrée est trop étroite  
 Non non non je n'pourrai pas  
 Vot' cheminée, vot' p'tit' cheminée  
 Non non je n'pourrai pas  
 Vous la remettre en bon état.

4.

Va va va, va grand nigaud  
 Va va va tu n'es qu'un sot  
 Ya des jeun' hommes en ville  
 Qui auront meilleure mine  
 Qui mettront en bon état  
 Ma cheminée, ma p'tit' cheminée  
 Qui mettront en bon état  
 Ma cheminée du haut en bas

5.

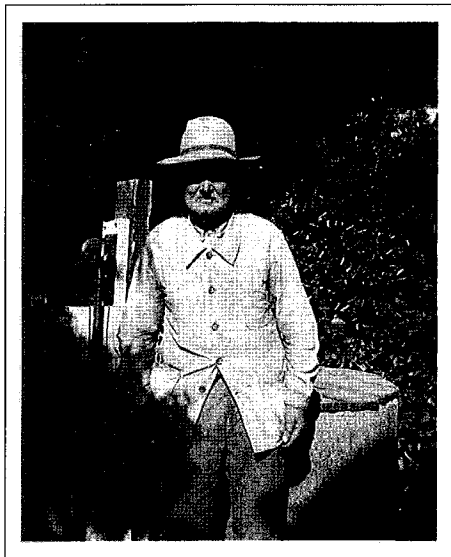
*Je m'suis mis à deux genoux  
Enfin d'en venir à bout  
À chaque coup de râflette  
J'embrassais ma brunette  
J'lui mettais en bon état  
Sa cheminée, sa p'tit' cheminée  
J'lui mettais en bon état  
Sa cheminée du haut en bas*

6.

*Mais quand l'ouvrag' fut fini  
Il fallut se rafraîchi'  
Du vin et de la bière  
Pour moi et ma bergère  
Du thé et du chocolat  
Pour nous remettre, pour nous remettre  
Du thé et du chocolat  
Pour nous remettre en bon état !*

Chanté par **Jean Delalande**, dit «*Jean la Culotte*»,  
83 ans, à **Kernodet**. Il apprit cette danse  
à **La Madeleine de Guérande**, dans sa jeunesse.

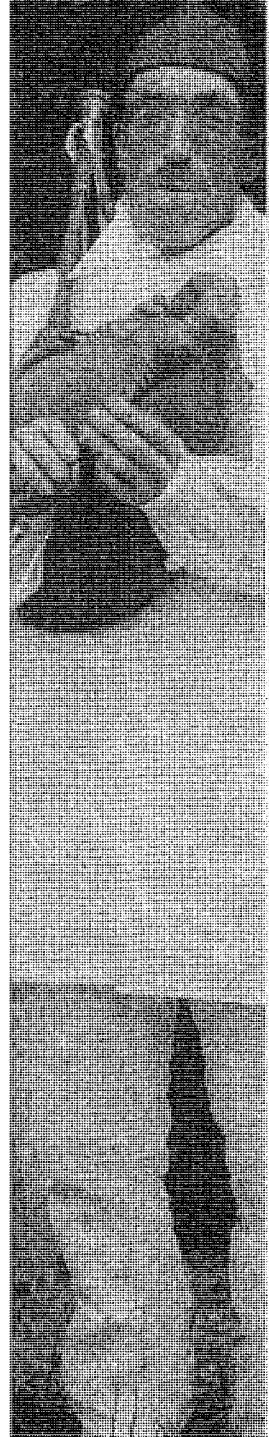
Alpes Françaises, **Tiersot**, p.472. **Le petit ramoneur**. Même sujet, même rythme, air différent.



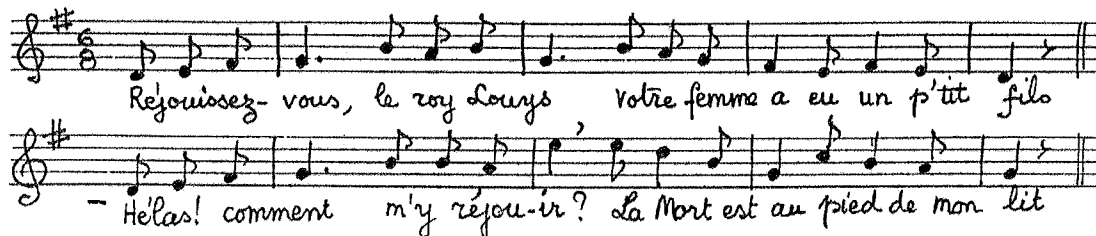
Le père **Advenard**.



Jean «*la Culotte*», **Piriac**.



## Le roy Louys (Le roi Renaud)



Réjouissez-vous, le roy Louys votre femme a eu un p'tit fillo  
- Hélas! comment m'y réjou-ir? La Mort est au pied de mon lit

Réjouissez-vous, le roy Louys,  
Votre femme a eu un p'tit fi'  
- Hélas ! comment m'y réjouir ?  
La Mort est au pied de mon lit !  
À minuit, je trépasserai,  
À une heur', vous m'ensev'lirez.

...

**Saint-André-des-Eaux.**

Version recueillie à **Prézégat** en **Saint-Nazaire**.

Le manuscrit est déchiré, les autres couplets manquent. Mais il est facile de reconstituer la suite par recouplement avec d'autres versions locales du **Roi Renaud**.

Notre air n'est qu'une variante d'un thème commun aux versions voisines de la région proche (voir tableau comparatif).

On connaît la diffusion extraordinaire de ce chant : des versions aussi admirables les unes que les autres ont été recueillies dans toutes les provinces de France, au Danemark, en Suisse, dans le Piémont, au Portugal, en Espagne...

**La Villemarqué**, dans son *Barzaz Breiz*, prétendait que toutes les versions françaises n'étaient que des adaptations tronquées de la ballade bretonne **Le Seigneur Nann et la Korrigan**. Le texte, vraisemblablement arrangé par **La Villemarqué**, n'est heureusement pas unique en Bretagne. **Luzel** en donne trois autres versions recueillies en Trégor et Cornouailles<sup>14</sup> desquelles **Maurice Duhamel** a retrouvé les airs<sup>15</sup>.

Le thème d'origine semble bien la rencontre d'un chasseur et d'un être «fée» qui lui porte malheur. Dans les pays nordiques, plus de quinze variantes<sup>16</sup> mettent en scène le Sire Olaf et le roi des elfes, ailleurs le chasseur Marko et une Wilya. Les études de **Gaston Paris** tendent à prouver que le thème est d'origine nordique-celtique<sup>17</sup>. La transmission savante ou populaire a éliminé la fée ou l'elfe ou la korriganne pour les remplacer par un chien, un sanglier, la Guerre, et enfin la Mort ou l'Ankou.

**La Villemarqué** remarque à juste titre que le seigneur Nann ou Renann (le velu) s'est transformé en Renaud dans la langue romane. La Bretagne gallo a pu servir de foyer de dissémination. De là, Renaud a essaimé vers le Sud et l'Est. Il devient le comte Arnaud en Gascogne, le sire Angiolino en Italie, le comte Annolda en Catalogne, etc.

En effet, de nombreuses versions intermédiaires ont été relevées en bordure du Massif armoricain :

Version du pays d'**Auverné** : Comte Redor.

Version de **Donges** : Léon d'Or, ou Lion d'or.

Version de **Trégor** : Tudor.

Version de **Pontorson** : Cotriador (Comte Riador).

Le nom de Louis a pu s'introduire localement :

*Dans la forêt de Guéméné*

*Le comte Louis s'en fut chasser*

(**Vieillevigne**, Loire-Atlantique)<sup>18</sup>

Quand on sait que la petite ville de **Guéméné** fut gouvernée depuis 1443 par des comtes qui s'appelaient Louis de père en fils...

La liaison avec la «vise» danoise (XVI<sup>ème</sup> siècle) semble désormais établie du fait qu'en Bretagne Jean-Renaud devient le Comte Redor, ou Riador, ou Radior, nom qui correspond au surnom du héros scandinave : Olaf Riadar.

<sup>14</sup> Gwerziou, I, p.4-10,16.

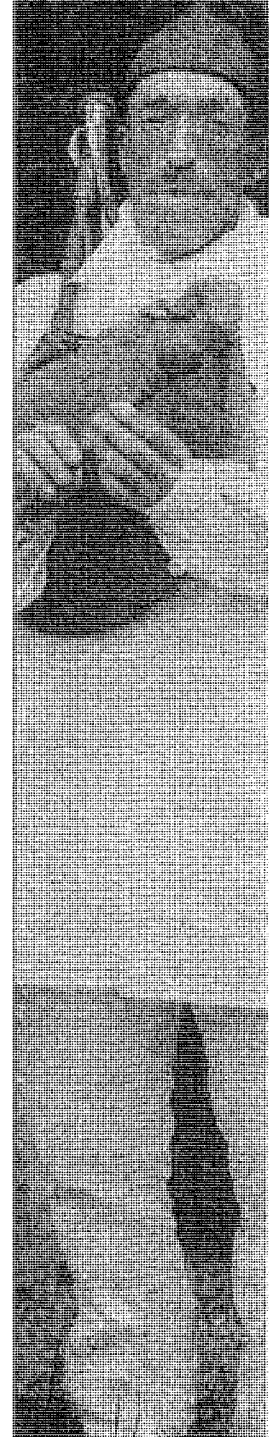
<sup>15</sup> Musiques bretonnes, airs 1, 2, 3, 4.

<sup>16</sup> Swenska Viser - Danska Viser.

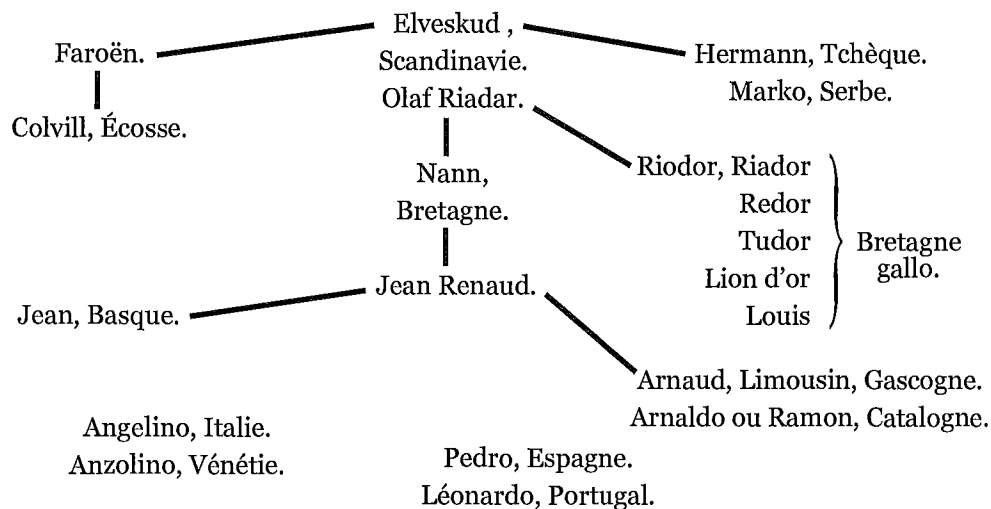
<sup>17</sup> Revue critique, I, p.302.

Voir également Romania : I (255), X (372, 581), XI (97, 391, 585).

<sup>18</sup> Recueil Soreau, manuscrit Bibliothèque de Nantes. Autre version pour le Pays de Retz : Poésies populaires de la France, Man.,B.N., F°118, et dans le recueil Rolland III, 40 : **Le Comte du fils Louis** ou **Le fils du Comte Louis**. Dans la version d'auverné le Comte Redor se prénomme Louis.



## Tableau récapitulatif :



Autres versions de France :

**Vincent d'Indy**, Vivarais (préface).

**Smith**, Velais (trois versions).

**Buchon**, Franche-Comté.

**Puymaigre**, Metz.

**Bladé**, Gascogne.

**Tarbé**, Champagne.

**Xavier Thiriât**, *Mélusine*, 1877. Deux airs intéressants de caractère modal.

Versions «classiques» :

*Poésies populaires de la France*, man. B.N., version normande, tome III p.190, vers 1850, recueillie à Rouen par Ed. Jue. ...?(suite effacée)

**Julien Tiersot**, R.T.P., 1887, version remontant à la tradition.

**Gérard de Nerval**.

À l'étranger :

**Ferraro**, *Canti popolari Monferrini*.

**Nigra**, Piémont.

**Milà y Fontanale**, Catalogne.

**Swend Grundtvig**, *Elveskud*.

Etc.

L'argument (au moins pour la France) peut se diviser en trois structures, d'amplitude inégale :  
-Un prologue : rencontre et dialogue avec la Mort.  
-Une partie centrale : jeu de questions-réponses entre mère et belle-fille.  
-Un épilogue où la jeune femme parle avec son mari décédé et meurt à ses côtés.  
Beaucoup de versions françaises éliminent le prologue et une partie de l'épilogue pour développer surtout la partie centrale.

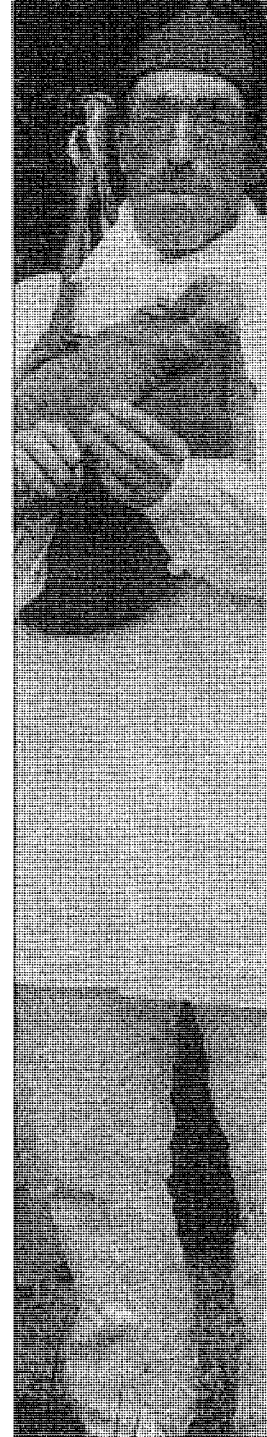
Dans le *Bulletin de la Société de Mythologie française* n°7 p.5, **Henri Dontenville** étudie la correspondance possible avec le **Renald des Quatre Fils Aymon**. Mais il n'y a aucun rapport, semble-t-il, avec le thème de **Renald le tueur de femmes** (contrairement à ce que propose **Georges Doncieux** dans son *Romancero français* en se torturant les méninges) et avec la chanson ardennaise **Oh ! Renald, réveille-toi**.

Voici la version de **Vieillevigne** :

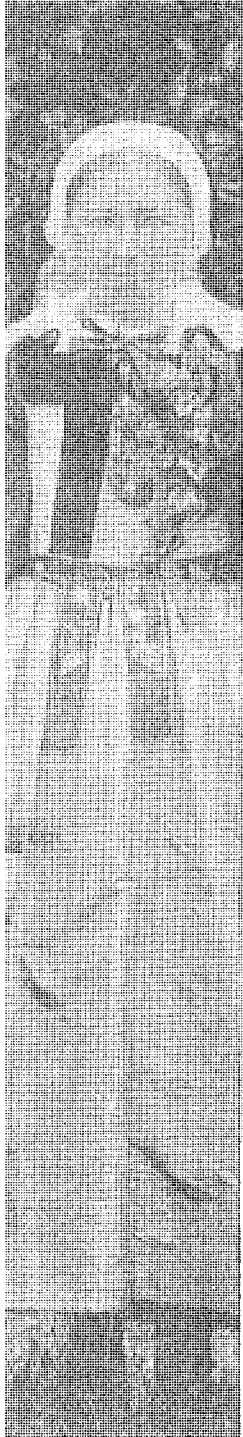
*Dans la forêt de Guéméné  
Le comte Louis s'en fut chasser. (Comte Redor à Auverné)  
Dans son chemin a rencontré  
La mort qui lui a demandé :*  
«- Aim's-tu mieux mourir cette nuit  
Que d'être sept ans à languir' ?  
Aim's-tu mieux mourir à présent  
Que d'être sept ans languissant ?  
- J'aime mieux mourir aujourd'hui.  
Que d'être sept ans à languir'.  
J'aime mieux mourir à présent  
Que d'être sept ans languissant.»

Ce prologue, véritable drame mythique, n'apparaît que dans quelques versions (celle de **Vieillevigne**, dans le manuscrit **Guéraud** ; celle de **Noblet** pour le Pays de Retz, *Poésies populaires de la France*, B.N., III, f° 118, reproduite dans **Rolland**, III, 40 ; celle de la *R.T.P.*, XII, 1897, p.295). En plus de ce débat surnaturel avec la Mort (ou une fée ou une elfe) des versions espagnoles comportent un autre épisode fantastique : la lutte du héros avec le Huerco, comparable à l'Orcus latin, passé dans la littérature et le folklore espagnols<sup>19</sup>.

<sup>19</sup> La version de **Menendez Pidal** dans sa *Flor nueva de romances viejos*, Madrid, 1928, possède le dialogue avec la mort. La lutte avec le Huerco paraît dans des versions judéo-espagnoles publiées par **Paul Bénichou** dans la *Revista de Filología hispanica*, de Buenos Ayres, 1944, Tome VI, 325, et dans le *Romancero judeo-español* de **Warruecos**, Madrid, 1968, p.187.







...

«- Réjouissez-vous, mon fils Lou-is :  
Votre femme a eu un p'tit fils.  
- Hélas ! comment m'y réjoui ?  
La Mort est au pied de mon lit !»

*Il voit la chandelle allumée,  
Le suaire pour l'ensevelir.*

«- À la chandelle veillez-moi.  
À la lanterne enterrez-moi.  
Enterrez-moi secrètement,  
Et que ma femme n'en ait vent.»

*À peine a-t-il fini d'parler,  
Le Comte Louis a trépassé.*

*Quand les valets rev'naient du voir,  
Pleurant, ils s'en allaient le soir.  
Quand les servant's rev'naient du voir  
Toutes pleurant sortaient le soir.*

«- Ah! dites-moi, mère, ma mie,  
Pourquoi les servant's pleurent-i' ?  
- Ma fille, c'est un de nos mouchoirs  
Qui s'est égaré au lavoir.»

*Mais quand ell' fut sur l'oreiller,  
Elle entendit les cloch's sonner.*

«- Oh ! dites-moi, mère, ma mie,  
Pourquoi les cloches sonnent-i' ?

- C'est Sir' le Roi et tous ses gens  
Qu'entrent dans la ville à présent.  
- Ni pour le roi, ni pour ses gens,  
Les cloch's ne sonneraient autant.»

*Dans le cim'tière, elle est allée :*  
«- Pour qui ce frais tombeau illé ? (illec : là)  
- Je ne peux plus vous le celer :  
Le Comte Louis est enterré.»

*Sur le tombeau du bien-aimé  
La pauvre fille a trépassé.*

Voici enfin un inédit : la version recueillie à **Donges** par le **Comte de Parscau du Plessix**.

## Leondor

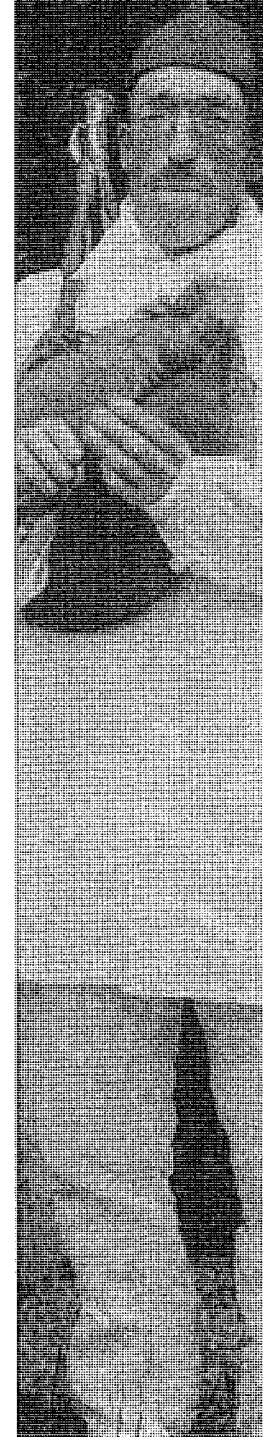
*Renaut de la guerre s'en vint  
Tenant ses tripes dans sa main  
Sur son cheval très bien armé,  
Sur son cheval très bien monté.*

«Léondor, réjouissez-vous, mon fi',  
Vot' femme a accouché d'un p'tit.  
- Ah ! pourquoi me réjouirai-je ?  
Entre ma selle et mon bridon,  
Mes foies et mes poumons en ont.  
Que l'on m'enterre promptement.  
Que ma mie n'en sache que vent !»

Quand les valets rev'naient du voir,  
En pleurant ils s'en allaient l'soir.  
«- Ah ! dites-moi, mère, ma mie,  
Pourquoi les valets pleurent-i' ?  
- Ma fille, c'est un de nos chevaux  
Qui s'est étranglé au râteau !  
- Voilà donc bien du bruit mené  
Pour un ch'val qu'est étranglé.  
Si Dieu ramène mon Renaut  
Nous en aurons de bien plus beaux !  
Si Dieu ramène Léondor,  
Nous en aurons de bien plus forts !»

Quand les servant's s'en venaient du voir,  
Tout's en pleurant sortaient le soir :  
«- Ah ! dites-moi, mère, ma mie,  
Pourquoi les servant's pleurent-i' ?  
- Ma fille, c'est un de nos mouchoirs  
Qui s'est égaré au lavoir.  
- Voilà donc bien du bruit mené  
Pour un mouchoir qu'est égaré.  
Si Dieu ramène mon Renaut,»  
Etc. (Comme plus haut).

Mais quand ell' fut sur l'oreiller,  
Elle entendit les cloch's sonner.  
«- Ah ! dites-moi, mère, ma mie,  
Pourquoi les cloches sonnent-i' ?  
- Ma fille, c'est le roi Lou-is  
Qui s'en revient dedans Paris.  
lacune  
...  
Si Dieu ramène mon Renaut  
Ell' sonneront encor plus haut !  
Si Dieu ramène Léondor  
Ell's sonneront encor plus fort !»



Quand i' fut minuit vintiers (environ)

Elle entendit les prêtr's chanter.

«- Ah ! dites-moi, mère, ma mie,  
Pourquoi les prêtres chantent-i' ?  
- Ma fille ce sont des processions  
Qui font le tour de la maison.

lacune

...

Si Dieu ramène mon Renaut  
Ils chanteront encor plus haut !  
Si Dieu ramène Léondor  
Ils chanteront encor plus fort !»

Mais voilà l'dimanche arrivé,  
À la messe, ell' voulut aller.  
«- Ah ! dites-moi, mère, ma mie,  
Quel habit prendrai-je aujourd'hui ?  
- Prenez le roug', prenez le blanc,  
Le noir est encor plus conv'nant.  
Prenez le vert, prenez le gris,  
Le noir est encor plus joli.  
Prenez le bleu, prenez le blanc,  
Le noir est encor plus charmant.  
Pour un' femme qui relèv' d'enfant  
Le noir est encor plus seyant.»

Mais quand ell' fut sur le pavé,  
Entendit les bergers chanter,  
Qui disaient dans leurs chalumeaux :  
«Voilà la veuve à Jean Renaut  
On le voit bien pour ses habits  
Qu'elle a enterré son mari.  
- Ah ! dites-moi, mère, ma mie,  
De quoi les bergers chantent-i' ?  
- Ma fille, ce sont des chants nouveaux  
Qu'ils chantent en gardant leurs troupeaux.»

Mais quand ell' fut au bénitier  
Une tombe ell' vit à ses pieds.  
«- Ah, dites-moi, mère, ma mie,  
De qui ce tombeau si joli ?  
- Attendez, ma fille, attendez,  
Après la mess' vous le dirai.»  
La mess' fut pas sitôt finie :  
«- Ma mère, ce que vous m'avez promis ?  
- Ma fille', ne puis vous le cacher :  
C'est Léondor qu'est enterré.  
- Tenez, ma mère, voici les clés  
Jamais plus au château n'irai !

- Ma fille, vous avez un enfant,  
Il est petit, il n'est pas grand !  
- Mon enfant a de bons parents ;  
Ils l'élèveront chrétiennement.  
Fendez la pierre et le rocher,  
À Léondor, je veux parler !  
Ah ! Léondor, mon ami,  
Ta bouche sent le pourri...»

lacune

...

Par la vertu de Jésus Christ  
Elle a ramené son mari.  
On n'a jamais rien vu d'si beau  
Que de les revoir au château.

Et Parscau du Plessix ajoutait les notes suivantes :

*Je n'ai pu recueillir que par fragments les couplets de cette chanson-ballade en interrogeant les paysans, les paysannes. Chacun en savait des fragments plus ou moins longs. Cette ballade, plutôt plainte, dont l'air est d'ailleurs assez monotone, repose sur une donnée qui ne lui est pas particulière...*

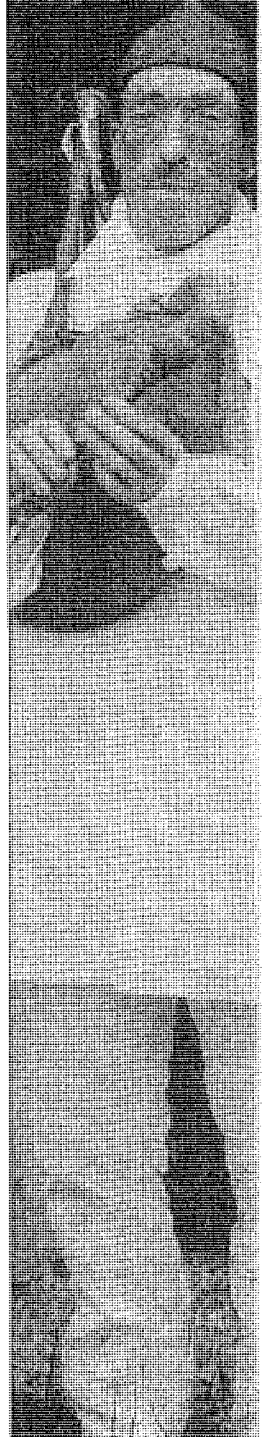
*Ici, la terminaison est heureuse...*

**Comte Parscau du Plessix**

Kermarmor, **Le Croisic**, mercredi 12 juin 1940

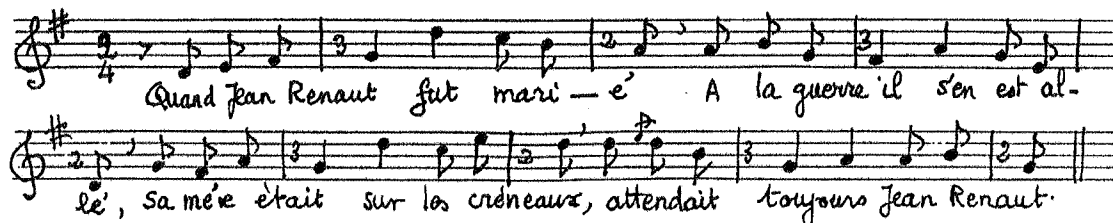
(lettre à l'auteur).

On s'aperçoit que Léondor (le lion d'or) est le surnom de Renaud. Les quatre derniers vers sont évidemment récents et d'inspiration cléricale.




Versions musicales locales.

Pays d'Auverné. Recueilli par **Soreau** en 1875, de **Pitre de l'Isle**, air 88.



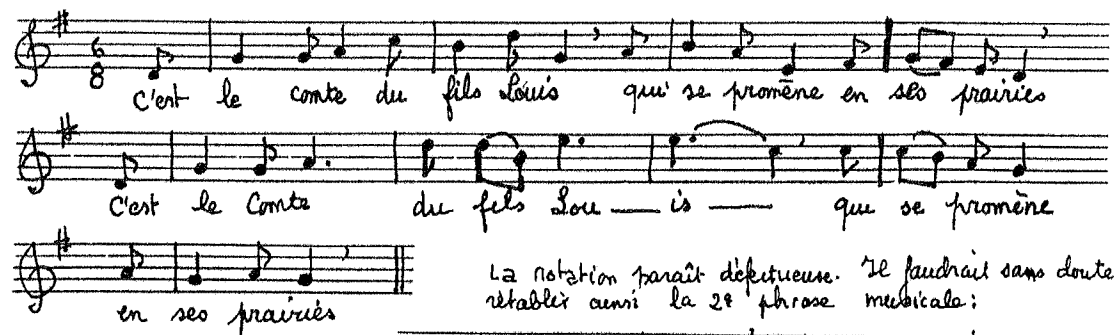
Quand Jean Renaut fut mari - é A la guerre il s'en est al -  
le', Sa mère était sur les créneaux, attendait toujours Jean Renaut.

Vieillevigne. Recueil **Soreau**.



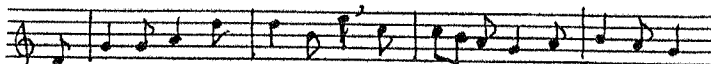
Dans la fo-rêt de Gué-me-né, Le Comte Louis s'en fut chasser  
Dans son chemin a rencontré la Mort qui lui a deman - dé:...

Pays de Retz. Recueilli par **Noblet**. Manuscrit des *Poésies populaires de France*, III, f<sup>o</sup> 118.



C'est le conte du fils Louis qui se promène en ses prairies  
C'est le Comte du fils Lou - is - qui se promène  
en ses prairies

La notation paraît défectueuse. Il faudrait sans doute rétablir ainsi la 2<sup>e</sup> phrase musicale:



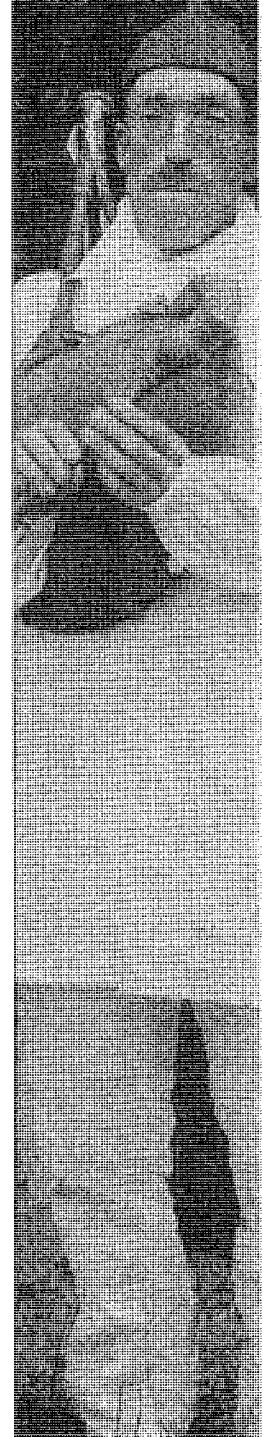
Version du Poitou. Recueil **Guéraud**, p.111.

Dans la forêt de Guillaume<sup>20</sup> Le comte Louis s'en fut chasser

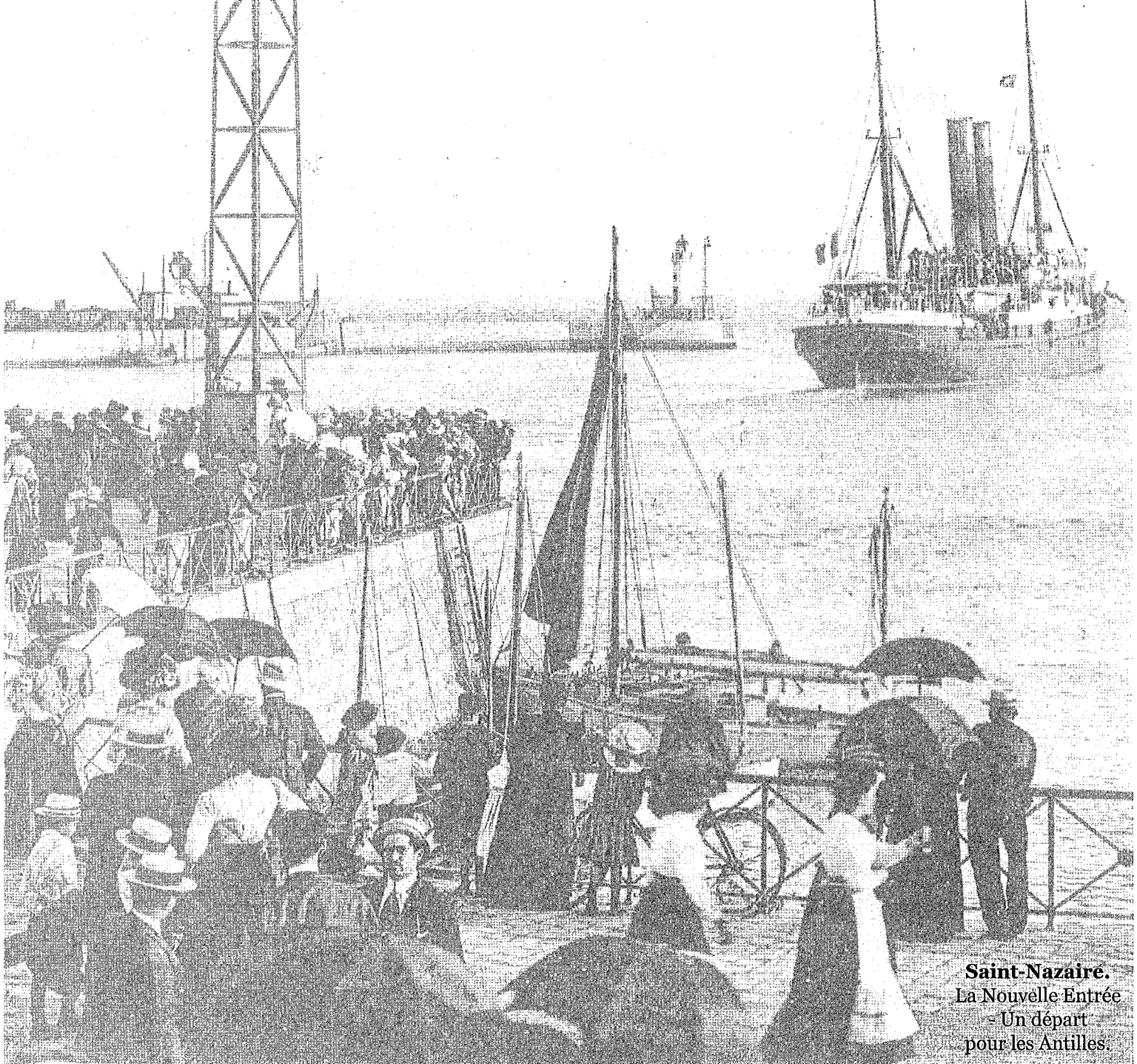
Dans la forêt de Guillaume' Le comte Louis s'en fut chasser.



<sup>20</sup> Ou Dinailé ?







**Saint-Nazaire.**  
La Nouvelle Entrée  
- Un départ  
pour les Antilles.

# *Récolte Gaston Le Floc'h*

## *Répertoires*



Gaston Le Floc'h

*Brethaud  
Jacobert  
Macé  
Delvigne  
Théau*



## Par un beau soir, j'allai voir ma maîtresse La demande en mariage



Par un beau soir, j'allai voir ma maîtresse. Près d'un bon feu, Nous  
causions tous les deux, Par un beau soir, j'allai voir ma maîtresse,  
Près d'un bon feu, Nous causions tous les deux

1.

Par un beau soir, j'allai voir ma maîtresse.  
Près d'un bon feu, nous causions tous les deux.

2.

Je lui ai dit : «Ma charmante maîtresse,  
Quand viendra l'jour d'accomplir nos amours ?

3.

-Mon beau galant, va-t-en trouver mon père,  
Tandis qu'à moi, cela me convient bien.

4.

-Bonjour, bon père, bonjour, bon père honnête.  
Votre fill' Jeannette, voulez-vous m'la donner ?

5.

-Retire-toi, ma fille est bien d'trop jeune,  
Retire-toi, ma fill' n'est pas pour toi !

6.

-Ah, quel malheur, s'il faut que je m' retire,  
Moi qui avais si bien placé mon cœur !»

Chanté par M. **Brethaud, Prézégat**, 1937.

Anthologie **Simone Morand, La demande en mariage** p.161, recueilli à **La Gacilly**. Air proche.

## On ne fut pas deux heures ensemble ou *Si l'amour prenait racine*

On ne fut pas deux heures ensemble, que l'alouett' chantait le  
jour, Alou-ett', belle alouett' tu m'as men-ti, ou  
m'as chanté le point du jour, il est mi-nuit —!

Version **Brethaud**, à **Prézégat** en **Saint-Nazaire**.

Madame **Brethaud** ne connaissait que ce couplet, sur un air remarquable.

Nous avons recueilli en 1942 une autre version au village de **la Grande Funnerie** en **Le Cellier**, de Mme **Thérèse Savary**, dont voici le texte et les variantes :

1.

C'est un garçon de bon métier (ou : du voisinage, ou : de belle mine)  
Qui fréquentait une beauté.  
Pour un' fois qu'il a manqué d'aller la voir  
La belle lui a reproché plus de cent fois.

2.

Pour moi je n'aim' pas les reproches  
J'ai pris mon sac et je m'en vas.  
J'ai pris mon sac et je m'en vas d'un air si doux  
Va, tu n'en trouv'ras pas d'autres bien à ton goût.

3.

Mon bel amant, si tu t'en vas,  
Tu reviendras quand tu voudras.  
Viens à onze heures, viens à minuit,  
La porte, ell' t'y sera ouvert' toute la nuit.

4.

*Le bel amant n'a pas manqué  
À la porte, il est arrivé  
Y dormez-vous, sommeillez-vous p'tit cœur joyeux  
À la porte il est arrivé votre amoureux.*

5.

*Ah, je n'y dors ni ne sommeille  
Toute la nuit, je pense à vous.  
Parlez plus bas, marchez douc'ment mon cher amant,  
Car si ma mère m'entendait, maudit' je s'rais.*

6.

*Ils n'étaient pas deux heur's ensemble  
Que l'alouett' chantait le jour.  
Tu as menti, belle alouett', tu as menti,  
Tu chant' ici la point' du jour, il est minuit.*

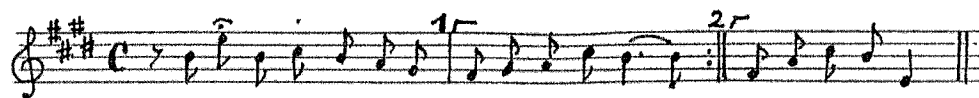
7.

*Ah ! si l'amour prenait racine  
J'en planterais, j'en sèmerais  
J'en planterais aux quatre coins de mon jardin  
J'en ferais part à nos voisins qui n'en ont point.*

Le couplet 5 évoque la célèbre scène du balcon de Roméo et Juliette. Mélodie remarquable. Voir la version lorraine, recueil **Chepfor** et **Naugué**, n°3, pour la ressemblance mélodique. Sous le titre **Le rendez-vous de nuit**, voir un archétype dans **Gevaert**, n°XXX, et **Coirault**, *Formation* t.I, p.157.

Cette jolie chanson, qui évoque la scène du balcon dans le *Roméo et Juliette* de **Shakespeare**, connaît plusieurs versions françaises.

La version lorraine n'utilise que les deux dernières phrases musicales de notre mélodie (très reconnaissable malgré le rythme différent) : **Chepfer et Maugué**, *Chansons lorraines*, n°3, Rouart-Lerolle éditeur.



Sous le titre «Rendez-vous de nuit», on trouve une étude de ce thème dans **Paul Bénichou**, *Nerval et la chanson populaire*, 1970, p.22 à 26, avec des citations tirées de **Mathanasius**, *Le chef d'œuvre d'un inconnu*, 1714, et de **Coirault**, *Formation I*, p.157 à 160. Airs différents.

L'archétype de cette chanson pourrait être cette version du XV<sup>ème</sup> siècle (**Paris et Gevaert**, n°XXX) :

Refr. Trop pen - ser me font a - mouro, dor - mir ne puis  
Sy je ne voy mes a - mouro toutes les nuysts.  
① - Comment par - le - ray - je à vous, fin franc cœur doux ?  
- Vous y par - le - rez as - sez mon a - mi doux.

## Où allez-vous ?

Requête d'amour



Où allez-vous ? D'où venez-vous ? Voilà que minuit sonne  
je m'en vais chez ma belle. Le mot lui ai donné  
Ce soir dans sa chambrette j'irai la consoler.

1.

Où allez-vous ? D'où venez-vous  
Voilà que minuit sonne !  
-Je m'en vais chez ma belle  
Le mot lui ai donné.  
Ce soir dans sa chambrette  
J'irai la consoler.

2.

(lacune)

«Je suis couvert de neige  
Et risque de geler.

3.

-Tu peux prier, tu peux crier,  
Je n'ouvre pas ma porte.  
Je n'ouvre pas ma porte  
À ces coureurs de nuit.  
Il est onze heures sonnées,  
Onze heures s'en va... minuit !

4.

(lacune)

«Tu as dit par la ville  
Galant, tu t'es vanté  
Que j'étais une fille  
Libre à tes volontés.

5.

-Laissons parler, laissons causer.  
Si tu m'aimes, je t'aimerai !  
La maudit' médisance  
Durera donc toujours,  
Et celui qui l'invente  
La maudira un jour !

6.

Mon Dieu, que j'ai donc du malheur !  
J'ai perdu ma maîtresse.  
J'ai perdu ma maîtresse,  
Pour avoir trop causé.  
Jamais fille ni femme  
N'aura ma volonté !»

Monsieur Brethaud, Prézégat, 1936.

Innombrables versions. Consulter en particulier **Vincent d'Indy** (Vivarais) p.66, **Le rendez-vous d'un soir d'hiver**, thème poétique semblable, mais plus complet que le nôtre.

### Les filles de Guérande

All<sup>o</sup>

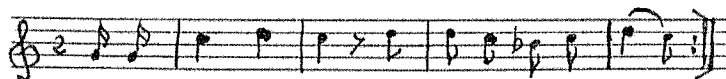
Digue—don— don— don, C'est les fill' de Gué—rande

Digue—don don don qui s'en vont au pardon—

C'est les fill's de Guérande qui s'en vont au pardon.  
Ell's s'en vont à confesse au curé du canton  
-Qu'avez-vous fait les fill's pour demander pardon ?  
-J'avons couru les bal(e)s, en habit de garçon.  
-Portiez-vous des culottes dessous vos cotillons ?  
-Nous portions des culottes, mais pas de cotillons.  
-Fichez moi le camp les filles, pas de rémission !

Chanté par M. Brethaud, Prézégat.

Nous donnons l'air tel qu'il a été noté, mais comme cette chanson servait de bal, il paraît évident qu'il manque un temps à chaque phrase pour obtenir les huit temps obligatoires, et qu'on devrait noter ainsi :



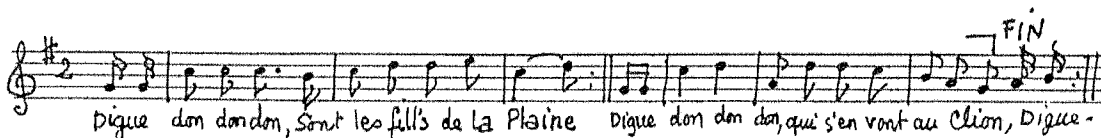
Voilà l'inconvénient de recueillir des airs de danses de personnes qui ne dansent point !

Autres versions :

Recueil **Orain**, *Les filles de Paimpont*, deux versions, air différent, mais texte semblable.

**Louis Esquieu**, *Cahier de Chansons de l'Ille et Vilaine*, autre version des *Filles de Paimpont*, sans musique.

Recueil **Guéraud**, *Les filles de la Plaine*, 2222, p.226, **Pornic**.



Variante : *Avons couru les masques*

*Habillées en garçons*

*Aviez-vous des culottes*

*Ou bien des cotillons ?*

Les déguisements étaient interdits par l'Église.

## Alouette, belle alouette

*♩ = 100*

Descendu dans mon jardin - Par un esca-lier d'argent.

J'ai troué 3 marguerites, toutes 3 fleuries de rang - ,

Refrain

Bergère allons gai gai - Ma mie allons douce-ment !

Autre Refr. (Mesker)

Reverrons-nous jamais, notre âge de 20 ans.

(14 pieds)

1. Descendu dans mon jardin par un escalier d'argent ;
2. J'ai trouvé trois marguerites, tout's les trois fleuries de rang.
3. Là, j'ai pris ma longue épée, j'les ai coupées rang par rang.
4. J'en ai fait faire un bouquet à ma mèr' que j'aime tant.
5. J'les ai envoyées porter par le rossignol chantant.
6. Le nouvelle est revenue par l'alouette en pleurant :
7. «Alouett', belle alouette, quelles novell's chez nos gens ?
8. - Il y a tristes nouvelles : vos beaux yeux pleur'ront longtemps.
9. Votre père et votre mère, ils sont morts depuis longtemps.
10. - De mon père et de ma mère, je ne me soucie point tant !
11. Sinon mon père et ma mère, j's'rais mariée y a longtemps.
12. Je serais à mon ménage, cinq à six petits enfants.
13. Les p'tits diraient «Du pain, maman», les grands demanderaient de l'argent !»

Recueilli à **Prézégat** en 1937 (Mme **Brethaud**)  
et à Mesquer (Mlle **Tattevin**).



Autres versions :

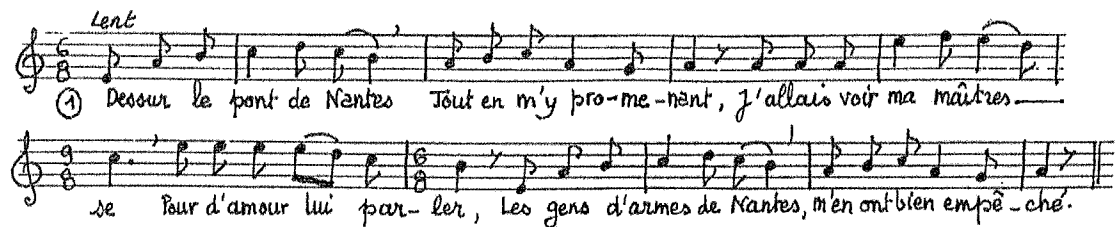
Dans **Pavec**, tome I.

Environs de **La Roche-Bernard**, Fonds **Soreau**, 1894 :



J'ai descendu au jardin  
par un escalier d'argent  
Rossi-gnol par amour chante la nuit et le jour  
Rossi-gnol ah! mesheus. chante le jour et la nuit.

## La fille déguisée en juge



*Lent*  
① Dessus le pont de Nantes tout en m'y pro-me-nant, j'allais voir ma maîtresse—  
se pour d'amour lui par-ler, Les gens d'armes de Nantes, m'en ont bien empêché.

1.

Dessus le pont de Nantes, tout en m'y promenant,  
J'allais voir ma maîtresse, pour d'amour lui parler.  
Les gens d'armes de Nantes m'en ont bien empêché.

2.

Dès qu'la belle eut su ça, qu'son amant était pris,  
Elle s'habille en juge, cotillon fort joli.  
À la prison de Nantes, la belle s'y rendit.

3.

(lacune)

«-Bonjour, Monsieur le juge, par votre permission,  
Que j'aïlle voir mon frère, qu'est dans cette prison

4.

Pour votre bonne mine, je vous laiss'rai entrer,  
Faites courtes paroles avec ce prisonnier :  
À moins de trois quarts d'heure, il doit être jugé.

5.

(lacune)

Je me fich' bien des juges, de leurs bonnets carrés,  
Dessous ma robe noire, j'ai mon amant caché.»

Recueilli à **Prézégat** en 1937, Mme **Brethaud**.

Versions locales nombreuses qui, en général, se terminent par l'échange d'habits entre le prisonnier et la belle déguisée en page.

**Marquise de Montaigu**, Missillac.

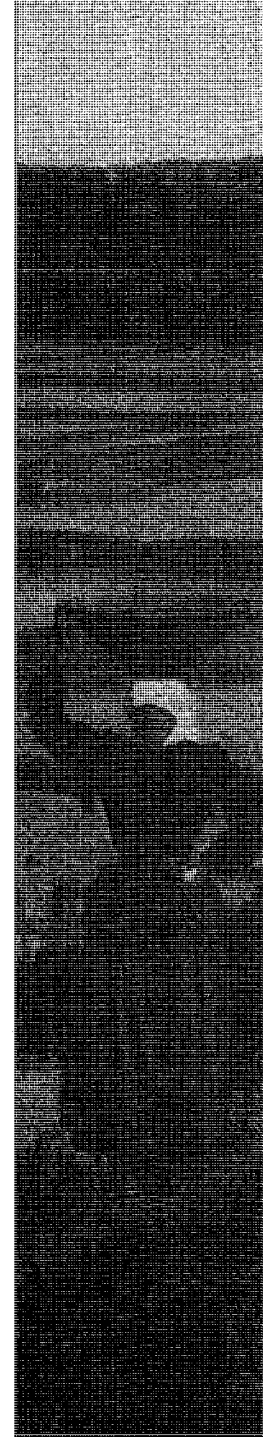
**Jean Choleau**, Haute Bretagne.

**Puymaigre**, Lorraine.

**H.C. Bochville**, Belgique.

**Doncieux**, *Romancero*.

Le troisième couplet pourrait être : *Passant devant la porte,  
Trois petits coups frappa.  
-Bonjour, Monsieur le juge  
Donnez-moi permission  
Que je parle à mon frère  
Qui est dans la prison.*



## Complainte d'Emogine

Un jour disait un cavalier à la belle et tendre Emogine, je me suis joint aux chevaliers et je pars pour la Palestine

1.

Un jour, disait un cavalier,  
 À la belle et tendre Emogine :  
 «Je me suis joint aux chevaliers,  
 Et je pars pour la Palestine.

2.

Je te regrette en ce moment,  
 Car tes larmes ont pour moi des charmes ;  
 Mais il viendra un autre amant,  
 Et sa main essuiera tes larmes !

3.

- Si j'étais parjure à ma foi,  
 Que le jour de mon mariage,  
 À table, assise auprès de toi,  
 Je puiss' contempler ton visage.»

4.

Douze mois se sont écoulés.  
 Un baron de haute origine,  
 Chargé de présents, est allé  
 Demander la tendre Emogine.

5.

L'éclat brillant de ses bijoux  
 Charme la belle et l'enchanté.  
 Elle l'accepte pour époux.  
 La fête arrive ; elle est brillante.

6.

Joyeux festin va commencer  
 Pour cette épouse nouvelle.  
 Chaque ami vient. Il s'est placé  
 Un étranger tout auprès d'elle.

7.

*Son casque le couvre fort bien  
Pour que chacun ne l'examine.  
Mais l'immobile ne dit rien  
Toujours regardant Emogine.*

8.

*D'un ton qui marque la frayeur,  
À l'étranger, elle s'adresse :  
« Posez votre casque, seigneur,  
Et partagez notre allégresse ! »*

9.

*Pâle et debout, l'affreux géant  
Dit à la tremblante Emogine :  
«- Reconnais-tu bien maintenant  
Alonso, mort en Palestine ?*

10.

*Un jour, ta bouche me jura  
Qu'aux amants, tu serais rebelle :  
Mort ou vivant, je t'attendrai  
Je te serai toujours fidèle ! »*

11.

*L'étranger.....  
O ciel.....  
Son casque.....  
Présente.....(manuscrit déchiré)*

12.

*Il saisit de son bras nerveux  
Son infidèle qui l'implore  
Mais, ils ont péri tous les deux.  
Et leurs cris s'entendent encore.*

13.

*Emogin' revient tous les ans  
Dans son habit de fiancée,  
Toujours poussant des cris perçants  
Par le remords est entraînée.*

14.

*Ne faites jamais de serments,  
Belles qu'un doux penchant incline  
Car, si vous trompez vos amants  
Vous aurez le sort d'Emogine.*

Chantée par Mme **Brethaud, Prézégat.**

Le manuscrit portait : «copié à la Ville-Josse, le 6 janvier 1898, par E.L.»

**La complainte d'Emogine** est citée par **Victor Hugo** dans *Les Misérables*. C'est sans doute une œuvre des débuts du Romantisme, au moment où le style troubadour était à la mode.

Une autre version (incomplète et un peu différente de versification) dans *Le Folklore du Poitou* de **Léon Pineau**, 1892, **Le Croisé** ou **Imozine** (sans musique).

**M'en revenant de la Patrie**

Le retour du soldat



M'en re-ve-nant de la Pa-tri-e, En  
passant du port à Tou-lon, En passant  
du port à Toulon, J'ai rencon-tré trois  
petits fis-ses, Chos' qui m'avait bien  
étonné de voir trois enfants si bien nés.

*M'en revenant de la patrie**(Variante : M'en revenant dans ma patrie)**En passant du port à Toulon (bis)**J'ai rencontré trois jolis fisses**(Variante : J'ai rencontré deux jolis fisses.)**Mais, j'ai été bien étonné**De voir mes deux beaux fils aînés.)**Chos' qui m'avait bien étonnée**De voir trois enfants si bien nés.**Je leur ai dit : « Mes p'tits mignons,**Vot' mère est-elle à la maison,**Et votre père vit-il encore ?**Oh, dit's, oh dites le moi donc,**Oh dit's moi vit', mes chers enfants !**-Notre mèr' nous a toujours dit**Que notre père était parti,**Qu'il était parti pour la guerre.**V'là bien sept ans qu'il est parti,**Et il est mort pour la Patrie.»**J'ai pas voulu leur fair' de peine,**Un peu plus loin j'ai avancé.**Je vois ma femm' devant sa porte**Qui s'arrêtait de travailler**Et me regardait avancer.**(Variante : Un soir passant devant ma porte**J'ai vu ma femm' qui m' regardait.)*

Je lui ai dit : Bonjour Madame,  
Permettez-moi votre maison.  
Voici la pluie, voici l'orage.  
Ne voudriez vous pas coucher,  
Un homm' qu'a reçu son congé ?

«Oh non, oh non, mon beau monsieur,  
Ici vous n'y coucherez pas  
J'ai trop grand peur du bavardage.  
Au voisinage, il faut aller ;  
Et peut-être, vous trouverez.

-Au voisinag', je n'irai pas.  
C'est ici que je veux coucher !»  
Il mit son paquet sur la table  
Il prit sa femme entre ses bras,  
Et encor ell' ne voulait pas.

«Mon beau Monsieur, c'est-i' pour rire,  
Ou bien pour vous moquer de moi ?  
Je vais crier au voisinage,  
Le voisinag' accourra tout  
Et ça ira bien mal pour vous !

-Au voisinag', tu peux crier,  
Dans mes bras, je dois t'y serrer.  
Car je vais t'en montrer la marque :  
C'est une grappe de raisin ;  
Femme, la reconnais-tu bien ?

-Ah, c'est donc toi, mon cher époux,  
Pour qui j'ai tant versé de pleurs,  
Pour qui j'ai tant versé de larmes.  
Puisque Dieu nous a exaucés,  
Il nous reste à l'en remercier.»

Recueilli à **Prézégat** en 1937, de Mme **Brethaud**, 50 ans.

Cf. **J. Bujeaud**, *En revenant de ma patrie*, air un peu différent, mais paroles très rapprochées.

BUJEAUD

En revenant de ma patrie j'ai apporté 2 petits enfants  
Qui gardaient 5 à 6 mois. Qui s'en peu je m'approchai d'embrasser  
Je demandai mes petits enfants, Vol' j'en ai et il a la maison -

Cf. **Jean Choleau**, *Chansons de Haute Bretagne*, p.163 **Revenant du service**, p.162 **Le retour du soldat**, avec de nombreuses comparaisons.

## Brave soldat revient de guerre...

♩ = 96

Brave soldat revient de guerre — — — Un pied chaus-

sé z'et l'autre nu, Pauvre soldat d'ou reviens-tu ? Un pied chaus-

sé et l'autre nu, Pauvre soldat, d'ou reviens-tu ?

1<sup>ère</sup> version recueillie à **Prézégat**, de Mme **Jacobert**

♩ = 78

Brave soldat revient de guerre, Un pied chaus-

sé z'et l'autre nu, Pauvre soldat, d'ou reviens-tu ?

2<sup>ème</sup> version de Mme **Brethaud**

Brave soldat revient de guerre,  
Un pied chaussé z'et l'autre nu,  
Pauvre soldat, d'ou reviens-tu ?

Soldat cherche dans sa pochette  
Il n'y trouv' ni sou ni denier ;  
Pauvre soldat bien étonné !

-Je reviens de la grande guerre  
La grande guerr' servir le Roi (4 fois)

Il s'en fut faire un tour en ville,  
Il a vendu son blanc cheveau,  
Sa carabine et son manteau.

S'en fut chez Madame l'hôtesse :  
«L'hôtess', servez-moi du vin blanc  
-Ah oui, Monsieur, pour de l'argent !»

S'en retourn' chez Madame l'hôtesse :  
«L'hôtess', servez-moi du vin blanc,  
Voici de l'or et de l'argent !»

Tout en buvant sa chopinette,  
Une chanson, il a chantée,  
L'hôtesse s'est mise à pleurer.

-Ah, qu'avez-vous, dame l'hôtesse,  
Qu'avez vous donc à tant pleurer ?  
C'est-il de m'entendre chanter ?

-Oh, non, mon brave militaire,  
Mais, mon mari, il est parti,  
Je crois bien que vous êtes lui !

Ah, qu'as-tu fait, méchante femme ?  
Je n't'avais laissé qu'un enfant,  
En voilà quatre maintenant !

-Dam', j'ai reçu des fausses lettres  
Que t'étais mort et enterré.  
Moi, je me suis remariée.

-Où est-il mon enfant la belle ?  
-Il est à garder les moutons  
Avec sa petit' sœur Louison.

-Où est-il ton mari, la belle ?  
-Il est à travailler aux champs,  
Gagner le pain de ses enfants.

-Tiens, voilà cent écus, la belle,  
Pour la nourrice de mon enfant.  
Moi, je retourne au régiment.»

Cf. recueil **Simon** (Anjou), mêmes paroles, air différent.

Pour comparaison, **Le retour du marin** dans **Bujeaud** : «*Quand le marin revint de guerre, tout doux...*». Ces retours sont tragiques. Après sept ans d'absence, l'homme ne retrouve plus sa place dans sa famille.


La chanson patoise suivante a été recueillie à **Fontenay**, près **Maillezais**, chez les hutteurs, population dite «primitive» de la Vendée, par **M.D. Beaulieu**, *Mémoire sur quelques avis nationaux de caractère grégorien*, Niort, 1858. Tonalité de ré mineur et premier mode du plain-chant.

Un jou', m'y promenant à l'om-bre à l'ombre dessous les or-  
meaux, O que ma bien charmante bien-de a man coutai si gen-  
darme venant sans doute o-que leurs sabres ben armés Cama-  
rade me faut ta bien-de, bon que' mal gre'

Le soldat tue les trois gendarmes qui voulaient lui prendre sa «bionde».



## Le soldat sans souci



*♩ = 112*

Je me suis engagé pour l'amour d'une fille.  
 C'est pour un anneau d'or qu'une autre m'a donné -  
 C'est pour un doux baiser qu'elle m'a refusé.

1.

Je me suis engagé pour l'amour d'une belle  
 C'est pour un anneau d'or qu'une autre m'a donné  
 C'est pour un doux baiser qu'elle m'a refusé.

2.

Je me suis engagé dans l'régiment de France.  
 Mais là où j'ai couché, on m'y a conseillé  
 De prendre mon congé par-dessous mes souliers<sup>13</sup>

3.

Dans mon chemin faisant, j'rencontr' mon capitaine.  
 Mon capitain' me dit : «Où vas-tu, sans souci ?  
 -M'en vais dans le vallon rejoindre' mon bataillon.

4.

-Soldat, t'as du chagrin pour l'amour de ta belle.  
 Elle est indign' de toi : la preuve est à mon doigt,  
 La preuve, assurément que je suis son amant.»

<sup>13</sup> «Prendre son congé par-dessous ses souliers» veut dire déserteur.

5.

*Dans le vallon, là-bas, où coule clair' fontaine,  
J'ai mis mon sac à bas, mon épée à mon bras.  
Je me suis battu là comme un vaillant soldat.*

6.

*Au premier coup portant, j'ai tué mon capitaine.  
Mon capitaine est mort, et moi je vis t'encore.  
Peut-êt' qu'avant trois jours, ce sera z'à mon tour.*

7.

*Qui me fera mourir ? Ce s'ront mes camarades  
Qui me banderont les yeux avec un mouchoir bleu,  
Et me feront mourir sans me faire souffrir.*

8.

*Soldats de mon pays, ne dit's point à ma mère.  
Mais dites-lui plutôt que je suis à Bordeaux  
Prisonnier des Anglais- qu'ell' me r'verra jamais !*

9.

*Vous env'lopp'rez mon cœur dans un' serviette blanche.  
L'enverrez à Paris droit à ma bonne amie.  
Quand ell' verra mon cœur, ell' versera des pleurs.*

Recueilli à **Prézégat** en 1937, Mme **Jacobert**.

Nombreuses versions. Cette chanson date de l'époque de Louis XIV ou Louis XV. Elle doit sa popularité à **Henry Murger** qui la cite dans *Les Vacances de Camille*. Autre version locale, Fonds **Soreau** (tome I).

## Le retour du jeune marin

The image shows a musical score for the song 'Le retour du jeune marin'. It consists of three staves of music in G major (one sharp) and 6/8 time. The tempo is marked as quarter note = 98. The lyrics are written below the notes. The first staff begins with 'C'était un jeun' ma-rin qui revenait de guerre.' The second staff continues with '« Bonjour, mon capi-tain', Donnez-moi mon congé' and the third staff ends with 'Que j'aïlle voir Cé-lin', Que mon cœur a ai-mée.' The score includes various musical notations such as treble clefs, a key signature of one sharp, and a 6/8 time signature. There are also some performance markings like accents and slurs.

1.

C'était un jeun' marin s'en revenant de guerre :  
« Bonjour, mon capitain', donnez-moi mon congé,  
Que j'aïlle voir Céline que mon cœur a aimée. »

2.

Le capitain' répond comme un brave homm' de guerre :  
« Tiens, voilà ton congé, ton joli passeport,  
Quand t'auras vu Célin', tu reviendras à bord. »

3.

Le jeun' marin s'en fut chez les parents d'Céline :  
« Bonjour, chers père et mère, frère, sœur et parents,  
Sans oublier Céline que mon coeur aime tant. »

4.

*Le père lui répond : «Ne parlons plus d'Céline,  
Son corps il est en terre, son âme en Paradis,  
Allez au cimetière qui n'est pas loin d'ici.»*

5.

*Le jeun' marin s'en fut sur la tomb' de Céline :  
«Relève-toi, Céline, pour la dernière fois ;  
Je suis au désespoir, je veux mourir pour toi.»*

6.

*Céline lui répond tout du fond de sa tombe :  
«Cher amant pour me plaire, va t'en bien loin d'ici,  
Mon corps il est en terre, mon âme en Paradis.»*

7.

*Le jeun' marin s'en fut r'trouver son capitaine :  
«Bonjour mon capitaine ; me voici de retour,  
Puisque Céline est morte, je servirai toujours.»*

Recueilli à **Prézégat** en 1937, de Mme **Jacobert**.

Cf. **Orain**, *Chansons de Haute-Bretagne*, **Les conscrits**, *Soniou Breiz Izel* tome II, p.267,  
Chanson de soldat.

**Vincent d'Indy**, *Chansons du Vivarais*, p.113. Air différent, mais texte presque identique. Il s'agit d'un soldat quoique la phrase «*tu reviendras d'abord*» semble une démarcation de «*à bord*».

## Les marins de Redon

*Alerte*

Ce sont les marins de Redon qui ont pris une vil-le qui  
 ont pris une vil-le Mais ils n'ont rien trouvé de dans  
*Refr.*  
 qu'une tant jolie fil-le, Sommes-nous sur la rive du  
 bois du bois sur la ri-ve

1.

*Ce sont les marins de Redon qui ont pris une ville.  
 Mais, ils n'ont rien trouvé dedans qu'une tant jolie fille.*

Refrain :

*Sommes-nous dans la rive du bois,  
 Du bois dans la rive.*

2.

*Là, ils l'ont pris', l'ont emmenée à bord de leur navire.  
 Ils ont bien fait quatre cents lieues sans jamais mot lui dire.  
 Variante d'Assérac : Ils ont bien fait cent li-eues d'eau...  
 (D'après Eugène Chiron)*

3.

*Mais, au bout des quatre cents lieues : «À qui êtes-vous fille ?  
 -Je suis la fill' d'un Sarrazin, ma mère est Sarrazine.*

4.

*Si v'zêt's la fill' d'un Sarrasin, sortez de mon navire !»  
Sitôt que la bell' fut dehors, elle se mit à rire.*

5.

*«Qu'avez-vous, la bell', qu'avez-vous, qu'avez-vous donc à rire ?  
-Je ris de toi, non pas de moi, je ris de ta sottise.  
Variante d'Assérac : Je ris de toi, sot matelot, de toi, de ta sottise.*

6.

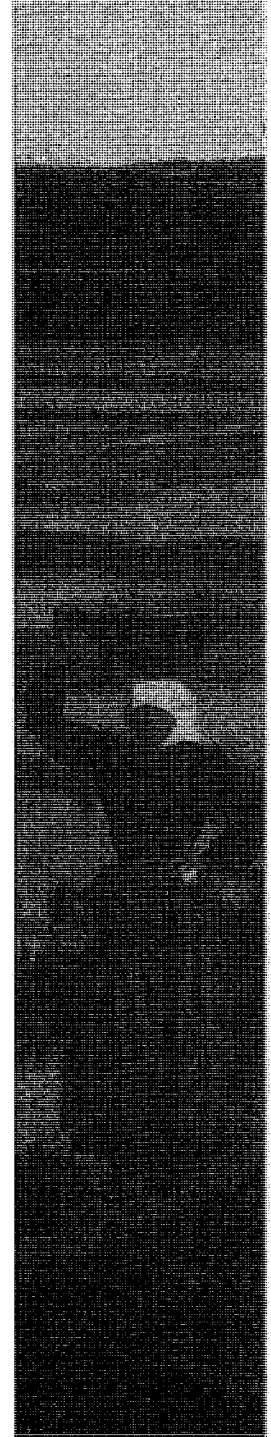
*Je suis la fill' d'un négociant le plus rich' de la ville  
-Si v'zêt's la fill' d'un négociant, rentrez dans mon navire.*

7.

*-Il fallait plumer la perdrix pendant qu'elle était prise.  
-Je voulais la plumer aussi, ell' s'est envolée trop vite.»*

Recueilli à **Prézégat** en 1937, Mme **Jacobert**.

Le refrain peu compréhensible est la déformation d'une expression comme : «Sommes-nous sur le bord du pré, sommes-nous sur la rive». **Louis Esquieu, Dansons sur la rive du bois, dansons sur la rive, Moullé**, air I, Normandie.



## Eugénie, les larm' aux yeux (Le départ du marin)



Virgi-nie  
ou Eu-gé-nie

les larm' aux yeux, je viens faire mes adieux.

Nous partons pour le Mexi-que, Nous mettons — la voile au vent —

Adieu donc, belle Eugé-nie Nous al-lons droit au Le-vant.

1.

Eugénie, les larm's aux yeux,  
Je viens faire mes adieux.  
Nous partons pour le Mexique,  
Nous mettons la voile au vent.  
Adieu donc, belle Eugénie,  
Nous allons droit au Levant.

2.

-Au Levant, mon cher amant,  
Pour moi quel désagrément !  
Il viendra une tempête,  
Un orage, assurément,  
Qui bris'ra ton équipage,  
Moi, je n'aurai plus d'amant !

3.

Eugénie, ne crains donc rien,  
Je suis un fort bon marin.  
(Variante : Eugénie, pas de danger,  
Je suis fort bon marinier.)  
Je connais le pilotage,  
Je suis fier de mon bateau.  
Il n'arriv'ra pas d' naufrages  
Tant que je serai sur l'eau.

4.

Eugénie, à mon retour,  
Sois fidèle à mes amours.  
Je t'ai promis, ma mignonne,  
De revenir au pays,  
Nous nous marierons ensemble  
Moi et ma p'tit' Eugénie.

5.

Beau marinier, beau mat'lot,  
Tu t'éloign's du bord de l'eau.  
Tu m'avais promis pour gage,  
Ton honneur, aussi ta foi ;  
Maintenant, tu m'abandonnes,  
Tu t'éloign's bien loin de moi.

**Tiersot** (Alpes françaises) p.399, air très proche recueilli à **Sééz**.

Euge' - riè les larm' aux yeux Je viens te fai - re mes a - dieux -  
Nous partons pour l'Amé - rique, Nous al - lons droit au cou - chant -  
Adieu charmante Euge' - ri - e, Nous mettons la voile au vent -

**Garneret**, Franche-Comté, d'après **GrosPierre** n°71a p.133. Même musique que **Tiersot**.

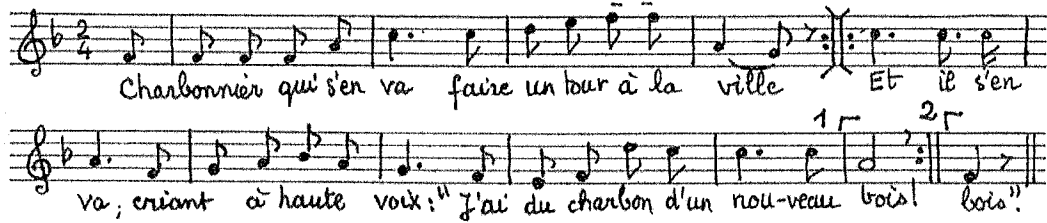
**Simone Morand** p.272

**Orain**, autre version sans musique 1897. Recueillie dans les vallées alpestres d'où nous vient la plus ancienne version écrite sur un cahier de chansons de 1786, cette chanson a bien l'allure du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Son auteur ? Quelque chansonnier un peu frotté de littérature. Dans la folklorisation, les parties «qui datent» -trop savantes- ont disparu, notamment cette invocation à Neptune :

*Neptune, grand Dieu des eaux  
Ah ! conservez sur les flots,  
Mon amant, son équipage.  
Il s'éloigne de mes yeux  
Préservez-le du naufrage.  
Amant, reçois mes adieux*



## Le charbonnier galant



Charbonnier qui s'en va faire un tour à la ville Et il s'en  
va, criant à haute voix: "J'ai du charbon d'un nouveau bois! bois!"

1.

Charbonnier qui s'en va faire un tour à la ville  
Et il s'en va criant à haute voix :  
«J'ai du charbon d'un nouveau bois

2.

-Charbonnier, mon ami, combien vends-tu la livre ?  
-Ah, ah, Madam', je le vends cent écus,  
Autant le gros que le menu.

3.

-Charbonnier, mon ami, monte jusqu'à ma chambre,  
Lève le pied, monte bien doucement,  
Je vais te compter ton argent.»

4.

Quand l'argent fut compté et rangé sur la table :  
«Ah, ah, Madam', la femm' du charbonnier  
Ne veut que d'argent blanche.

5.

-Charbonnier, mon ami, que ta chemise est noire.  
-Ah, ah, Madame, c'est l'état du métier,  
Chemise noire au charbonnier.»

Recueilli à **Prézégat** de Mme **Jacobert** en 1937.

**Le charbonnier** dans **Soreau**, mais c'est une chanson énumérative.  
**Bujeaud**, II, 322 : paroles rapprochées, air différent.  
**Garneret**, Franche-Comté : n°95, p.165.

**Dans le jardin d'son père**  
**ou La belle qui fait la morte pour son honneur garder**

Dans le jardin d'son père, la belle s'y promène  
Fraîche comme la ro — se, Belle comme le jour  
Trois jolis capi — taines s'en vont lui fair' la cour.

1<sup>ère</sup> version, recueillie à **Prézégat** en 1937 auprès de Mme **Jacobert**.

Nous donnons en outre les variantes connues à **Mesquer**.

1.

*Dans le jardin de son père, la belle s'y promène, (bis)*

*(variante : Dessous le rosier blanc, la belle...)*

*Fraîche comme la rose, belle comme le jour ;*

*Trois jolis capitaines s'en vont lui faire la cour.*

2.

*Le plus jeune des trois la prit par sa main blanche :*

*«Montez, montez, la belle, dessus mon cheval gris.*

*À Paris, je vous mène, dans un fort beau logis.»*

3.

*Arrivé à Paris, chez Madame l'hôtesse.*

*L'hôtesse lui demande sans curiosité :*

*«Êt's vous ici par force ou bien par volonté ?*

4.

*-Je suis ici par force, et non pour mon plaisir.*

*«Au jardin de mon père, trois cavaliers m'ont pris,*

*M'ont pris, m'ont emmenée, m'ont emmenée z'ici.»*

5.

*À l'heure du souper, la table haute est mise ;  
«-Buvez, mangez, la belle, selon votre appétit.  
Avec trois capitaines, vous passerez la nuit.»*

6.

*Au milieu du festin, la belle fit la morte.  
(variante : À l'heure du coucher)  
Sonnez, sonnez, clochettes (ou trompettes), trompettes et violons.  
(variante : trompett's du régiment !)  
Puisque ma mie est morte, j'en saurai la raison.  
(variante : à l'âge de quinze ans !)*

7.

*Où l'enterrerons-nous, cette aimable princesse ?  
-Au jardin de son père, sous une fleur de lis  
(variante : sous le lilas fleuri.)  
Nous prierons Dieu pour elle, qu'elle aille en Paradis !  
(variante : Nous lui frons dir' des messes)*

8.

*Au bout du troisième jour, la belle s'y relève.  
À la port' de son père, trois petits coups frappa.  
À la port' de sa mère, trois petits coups frappa.*

9.

*«Ouvrez, ouvrez, mon père à vot' fill' bien-aimée.  
Trois jours j'ai fait la morte pour mon honneur garder.*

10.

*Si tu as fait cela, t'es une brave fille  
R'çois cent mille francs de dot, à prendr' quand vous voudrez.  
À un jeun' capitaine, je vais vous marier.»*

**C'est à Paris qu'il y a...**  
**La belle qui fait la morte pour son honneur garder**

2<sup>ème</sup> version

C'est à Paris qu'il ya, un' jolie demoi - sel - le  
Blan - che comme la neig' - Bel - le comme le jour  
Trois jolis ca - pi - tain's S'en vont lui fair' la cour.

1.

*C'est à Paris qu'il y a une jolie demoiselle (bis)  
Blanche comme la neige, belle comme le jour,  
Trois jolis capitaines s'en vont lui fair' la cour.*

(Ensuite, mêmes couplets que dans la chanson précédente.)

Pour d'autres versions, voir **Perducet** (Normandie), **Bujeaud** (Ouest), **Mollé** (Normandie), **Chevais** (Val de Loire), etc.

Dans son *Romancero*, **Dancieux** en cite trente-deux versions.

En 1856 dans *La Bohème galante*, p.71, **Gérard de Nerval** en donnait une première version :  
«Trois cavaliers passent au clair de lune...

*N'est-ce pas là la course de Lénore, et n'y a-t-il pas une attraction fatale dans ces cavaliers inconnus ?»*

Cf. également **Julien Tiersot** : *Les Écrivains romantiques et la chanson populaire*, p.85 :  
**Dessous le rosier blanc.**

Et neuf versions pour la Savoie (Alpes françaises p.122) de **Tiersot** :

Tiersot, Savoie, p. 122

Dessous le rosier blanc la belle s'y promène — ra —  
Blanche comme la neige, Bel-le comme la fleur, Ce  
sont trois capi — tai-nos toqs trois lui font l'amour —

### Colin joue aux cartes

Colin joue aux cartes, la bell' joue aux dés, La bell' joue aux dés.  
Colin a per-du, la belle a ga-gné Colin  
m'attendra ma lu-rette, Là-haut dans le pré malure' ré

1. Colin joue aux cartes, la bell' joue aux dés,  
Colin a perdu, la bell' a gagné

Refrain :

Colin m'attendra, malurette,  
Là-haut, dans le pré, maluré. } bis

2. Colin l'va la main pour vouloir la frapper
3. «N'frappez pas, Colin, Colin, si vous m'aimez !
4. Les chevaux de mon père ont été dérobés.
5. On dit qu'c'est vous, Colin, Colin, qui les avez !
6. -Je ne suis pas voleur de chevaux dérobés.
7. Je s'rais plutôt voleur, de fill's à marier !»

Recueilli à **Prézégat**, 1937, Mme **Jacobert**.

Cf **A. Orain**, p.416 : **Colin et la belle sont là-bas au pré**  
**Colin a perdu, la belle a gagné.**

**Redon**, sans air noté.

Cf **V. D'Indy** (Vivaraïs) p.130, une mélodie presque identique sur des paroles complètement différentes. L'auteur présente cette pièce comme un rigaudon d'un caractère particulièrement français et ancien.

*Chansons du Pays d'Oust* (Cercle celtique de Loudéac) : **Colin et sa blonde**. Texte plus complet. Air en mineur. p.31.



## C'était une jeune fille de Saint-Malo-des-îles



C'était un' jeune fille De Saint Malo des îles—  
 Qui s'en e—tait allée Avec un dé—bau—che—  
 Qui s'en e—tait allée Avec un dé—bau—che—

1.

C'était un' jeune fille  
 De Saint-Malo-des-Îles,  
 Qui s'est fait enlever  
 Par un jeun' débauché.

2.

Son père lui demande :  
 Sa mère lui demande :  
 «Voudrais tu nous quitter,  
 Pour suivre un débauché ?  
 -Voudrais-tu nous quitter  
 Pour suivre ton berger ?

3.

-Oh nenni, non, mon père,  
 Oh nenni, non, ma mère,  
 Je n'veux pas vous quitter,  
 Pour suivre un débauché.  
 Mais, j'veux bien vous quitter  
 Pour suivre mon berger.»

4.

L'amant qu'est à la porte,  
 Entendant ces paroles :  
 «Ouvrez la porte, ouvrez,  
 La bell', si vous m'aimez !»

5.

La fill' qu'est jeune et sotté,  
 S'en fut ouvrir la porte.  
 L'a prise et emmenée,  
 À cheval l'a montée.

6.

Quand ils fur'nt dans ces landes,  
 Qui sont si longu's et grandes :  
 «Dis-moi donc, mon amant,  
 Où sont-ell's tes maisons ?  
 Dis-moi donc, mon ami,  
 Où sont-ils tes logis ?

7.

-Touchez, touchez, la belle  
Pendant qu'la lune est claire.  
Quand ell' sera couchée,  
Nous n'verrons plus marcher !»

8.

Quand ils fur'nt dans la chambre,  
N'ayant ni feu, ni lampe,  
Ni chandell' d'allumée,  
Demi-morte est tombée.  
Ell' va dans l'escalier  
Et se met à pleurer.

9.

«-Pleurez, pleurez, la belle,  
Pleurez, ma demoiselle,  
Vous avez beau pleurer,  
Vos beaux jours sont passés !

10.

Vous ne porterez plus  
Ni bijoux ni dentelles,  
Ni la montre au côté,  
Comm' vous l'avez portée.

11.

-Si j'avais cru mon père,  
Si j'avais cru ma mère,  
Et ma petit' sœur Lison  
Je s'rais à la maison !  
Je n'serais pas ici,  
À me fair' du souci !

12.

J'port'rais la robe blanche,  
Le velou' sur la manche,  
Et la croix sur mon cœur,  
Ça serait mon honneur !  
Je n'la porterai plus,  
Mon honneur est perdu.»

Mme Jacobert

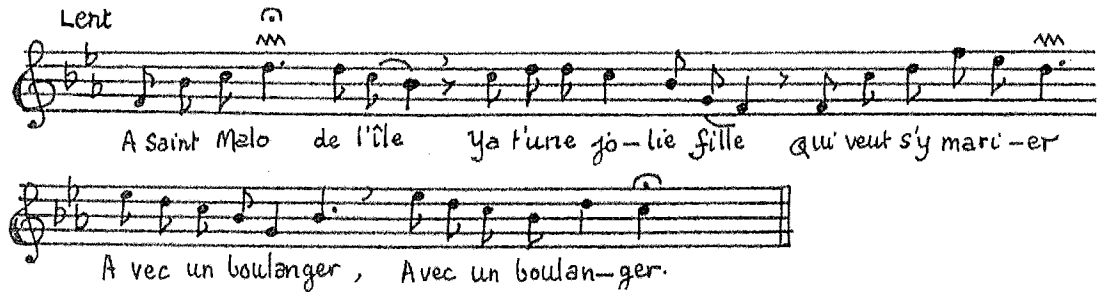
Sur un air assez voisin du nôtre, Jérôme Bujeaud a recueilli une **Fille de Saint-Malo** commençant par «*là-bas, dans ces prairies*», mais dont le texte change d'orientation vers la fin. Également dans **Simon** (Anjou) une version écourtée : **À Saint-Malo de Lille** p.372. La mélodie est très proche de la nôtre.

Dans *Chansons de Haute-Bretagne* de **Choleau-Drouart**, une autre **Fille de Saint-Malo** ; mais cette fois, par une fusion dont le chant populaire a le secret, elle se chante sur l'air de la célèbre **Complainte des trente voleurs** ou de **Cartouche**, dont notre air et ceux qui suivent ne sont que des variantes.



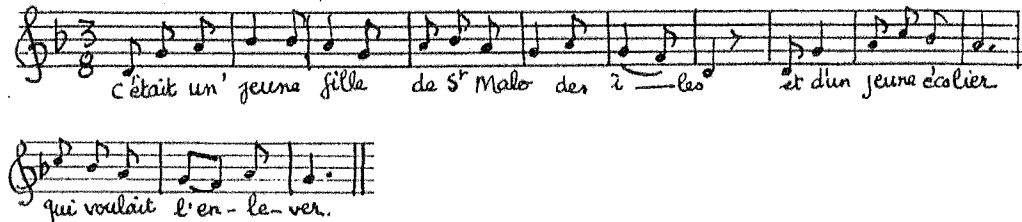
**Simon**

Lent



A Saint Melo de l'île Ya t'une jo-lie fille qui veut s'y mari-er  
A vec un boulanger, Avec un boulan-ger.

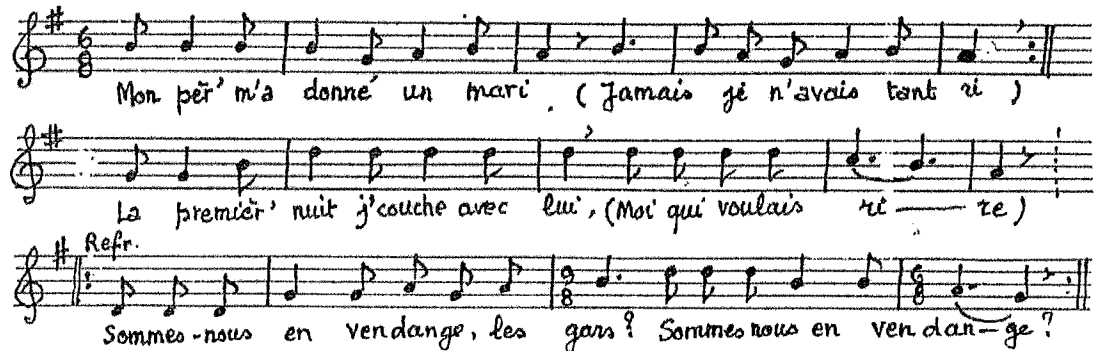
**Ronan de Kerméné, chansons recueillies dans la région de Merdrignac. Ann. de Bret. 1935.**



c'était un' jeune fille de S<sup>r</sup> Malo des î-les et d'un jeune écolier  
qui voulait l'en-le-ver.

**Mon père m'a donné un mari**

Maumariée.



Mon pèr' m'a donné un mari, (Jamais je n'avais tant ri)  
La premièr' nuit j'couche avec lui, (Moi qui voulais ri-te)  
Sommes-nous en vendange, les gars? Sommes nous en ven dan-ge?

Mon père m'a donné un mari  
(Jamais je n'avais tant ri)  
La première nuit, j'couche avec lui  
(Moi qui voulais rire)

Refrain :

Sommes-nous en vendange les gars  
Sommes-nous en vendange ?

Il m'tournit l'dos et s'endormit  
J'pris une épingle et j'le piquis  
Il mit sa culotte et s'sauvit.  
J'pris un jupon et j'le suivis.  
Dans un p'tit coin, j'le rattrapis.  
Et savez-vous ce qu'il me fit ?  
Il me fit voir un p'tit moin' gris.  
Que ferons-nous d'ce p'tit moin' gris ?  
Nous le mettrons en Paradis  
Prier pour ses parents chéris.

Sert de bal. Mme **Jacobert**.

Innombrables versions : **Perducet**, Normandie, même titre, paroles rapprochées, air différent.

**Chevais**, Val de Loire, **La barbe a lui branle**, p.27.

**Decombe**, Ille et Vilaine, même titre.

Une version ancienne dans le recueil **Laborde**, B.N. p437, reproduite dans **Rolland**, tome II, p.91, avec le même refrain *Jamais je n'avais tant ri*.

## Première année que je fus mariée

Musical score for the song "Première année que je fus mariée". The score is written on three staves in a treble clef with a 2/4 time signature and a tempo marking of ♩ = 54. The lyrics are written below the notes.

♩ = 54

Première année que je fus mari-ée. M'a fait mar-

cher tout le long de l'année, sur des épin's que j'a-

vais transplantées 1 2 1 2  
vais transplantées 1 2 1 2  
vais transplantées 1 2 1 2  
vais transplantées!

1.

Première année que je fus mariée  
M'a fait marcher tout le long de l'année  
Sur des épin's que j'avais transplantées. } bis

2.

Deuxième année que je fus mariée,  
Il m'a tué mon cher petit enfant,  
Me l'a jeté à ce chien dévorant.

3.

Troisième année que je fus mariée,  
M'a fait monter sur le haut d'un clocher,  
Pour voir mes frèr's et mes sœurs arriver.

4.

«-S'ils te demand'nt : Où sont tes bell's couleurs ?  
Tu répondras : le temps les a changées.  
Prenez bien garde à ce que vous direz.»

6.

S'ils te demand'nt : Où est-il ton mari ?  
Tu répondras : à la chasse il est allé.  
Prenez bien gard', sous le lit j's'rai caché.

7.

-Ma sœur, ma sœur, où sont tes bell's couleurs ?  
Ell' dit tout haut : Le temps les a changées.  
Ell' dit tout bas : Méchant mari que j'ai !

8.

Ma sœur, ma sœur, où est-il ton enfant ?  
Ell' dit tout haut : Il est mort et enterré.  
Ell' dit tout bas : Mon mari l'a tué !

9.

Ma sœur, ma sœur, où est-il ton mari ?  
Ell' dit tout haut : à la chasse est allé.  
Ell' dit tout bas : Sous le lit est caché !

10.

Sors de ce lit, monstre infernal !  
De mon poignard, je te poignarderai.  
De mon épée, je te traverserai !

Mme **Jacobert, Prézégat**, 1937.

Il y a certaine analogie avec le conte de Barbe-bleue : la femme martyre, le mari barbare (les outrages et les crimes sont complaisamment étalés), les parents arrivant au bon moment pour mettre à mort le monstre. La célèbre tour est seulement transformée en clocher. Dans *Mélusine* p.436, **E. Rolland** présente une «mal mariée» de paroles semblables. Il rapproche cette chanson d'une romance de **Moncrif** (1751) issue du fonds populaire : **Les infortunes inouïes de la belle, honnête et renommée Comtesse de Saulx**, où l'on trouve :

Lors l'aperçoit et du lit l'arrachant ;  
Tira sur lui son coutelas tranchant.

## Monsieur l'Curé cueille la nouzille

Monsieur l'curé s'en va pour cueillir la nou-zil-le Il emmène -  
a-vec lui, c'est pour se di-ver-tir la plus jolie des  
fill's qu'il avait pu choi-sir

1.

Monsieur l'Curé s'en va  
Pour cueillir la nouzille  
Il emmène avec lui  
(C'est pour se divertir)  
La plus jolie des fill's  
Qu'il avait pu choisir.

2.

Arrivés dans le bois,  
Il la prend, il l'embrasse.  
Il lui disait tout doux :  
«Fillette, embrassons-nous ;  
Laissons là la nouzille  
Et puis parlons d'amour.»

3.

À peine eût-il dit ça  
Qu'une tête de monstre,  
Qui lui disait si fort :  
«Curé, curé, t'es mort !»  
Qu'il laissa sa soutane,  
Pour y courir plus fort.

4.

Le dimanche suivant,  
Le vicair' monte en chaire,  
«Mes frèr's, qui l'a trouvée,  
La soutan' du Curé ?  
Il n'ira plus au bois  
Avec les fill's jouer.»

5.

Lacune

6.

Une jeune fille se lève  
Et fait la révérence :  
«C'est moi qui l'ai trouvée  
La soutan' du Curé.  
Quant aux cent mille écus  
Je les ai bien gagnés.»

Mme **Jacobert**

**M. Chevais**, Val de Loire, une chanson identique, de paroles et de rythme. p.57.

**Simon**, Anjou, même sujet, p.550.

**Garneret**, Franche-Comté, tome III.

**La plus jeune et la plus belle**  
version des **Filles de la Rochelle**



La plus jeune et la plus belle au point du jour.

Ell' s'y peigne à la chandell', au point du jour, Vive l'a-mour.

*Refr*  
N'est-il pas enco-re core, N'est-il pas enco-re jour ?

*La plus jeune et la plus belle  
Ell' s'y peigne à la chandelle.*

Recueilli à **Prézégat (Saint-Nazaire)**, Mme **Jacobert**.

Le recueil **Choleau-Drouart** (Haute Bretagne) présente une autre version :

*De Paris à La Rochelle  
Il y a trois demoiselles  
etc.*

dont la mélodie est remarquable et bien supérieure à la nôtre, décalque de phrase banale répandue dans notre folksong français.

Voir autres versions dans le répertoire **Clétiez** (tome I C.98) et **Adèle Pichon** (tome IV).

## Quand Marion va-t-au moulin

The image shows a musical score for the song 'Quand Marion va-t-au moulin'. It consists of seven staves of music in G major (one sharp) and 6/8 time. The tempo is marked 'Allegro'. The lyrics are written in French and are placed below the notes. The score includes a key signature change to D major (two sharps) for the final section. The lyrics are: 'Quand Ma-ri-on, va t'au moulin Quand Mari-on va t'au moulin C'est pour y fair' moudre son grain, C'est pour y fair' moudre son grain. Elle' emmène son â-ne, La p'tit' Mamzell' Ma-rian-ne. Elle emmè-ne son âne Martin A la port' du moulin - Elle lin Et au p'tit trot, p'tit trot, p'tit trot C'est le refrain de la meu- nière Et au p'tit trot p'tit trot, p'tit trot c'est la refrain de son mou- tin C'est le refrain de la meu-nière c'est le refrain de la meu- nière C'est le refrain de son moulin.'

Recueilli à **Prézégat**, Mme **Jacobert**.

Autre version locale : voir cahier de chansons de ma mère (paroles).

Cette chanson se trouve dans toutes les provinces et jusqu'au Canada (Recueil Gagnon, p.121).  
Recueil Rolland, II, p.176 et suivantes. Versions anciennes, notamment une tirée de Leroy et Ballard (1560).

La version la plus ancienne connue provient d'un recueil de la Bibliothèque de Vienne (Autriche) : La couronne et fleur des chansons à troys, 1536. Arrangement d'après le flamand Willaërt (R.T.P. 1893, p.33) :

La jeus-ne da-me va au molins pessus son  
 as-ne Bau dou-in Tout chargé de gre-nar-de La  
 salez dondon Quant le mosnier la vit ve-nir: " Bel.  
 le viendrez-vous mou-dre ? Et des-char-ge-rons l'as-ne  
 la son-beur-dondon Tandis que le molin moloit  
 le mosnier faisait son de-voir Et le loup manglot l'asne, La sambredondon !

## La Passion

The image shows a musical score for the song 'La Passion'. It consists of two staves of music in G major (one sharp) and 6/8 time. The first staff has the lyrics 'La Passi — on du doux Je'-sus la Passi — on du doux Jésus'. The second staff has the lyrics 'Qu'elle est triste et dolente, pécheurs, Qu'elle est triste et do-len — te'. The music is written in a simple, folk-like style with a mix of eighth and quarter notes.

*La Passion du doux Jésus (bis)*

*Qu'elle est triste et dolente, pécheurs,  
Qu'elle est triste et dolente !*

*Il a jeûné quarante jours,  
Il a jeûné quarante nuits  
Quarante nuits ensemble, pécheurs,  
Quarante nuits ensemble.*

*Mais au bout de quarante jours,  
Mais au bout de quarante nuits,  
Il en a voulu prendre, pécheurs,  
Il en a voulu prendre.*

*Il a bien pris trois doigts de pain  
Il a bien pris trois doigts de vin  
Un pomme d'orange, pécheurs,  
Une pomme d'orange.*

*Mais encor' n'a-t-il pas tout pris (bis)  
Mais a fait part aux anges, pécheurs,  
Mais a fait part aux anges.*

Chanté par Mme **Jacobert, Prézégat.**

Autres versions locales. Tome I **M.L. Tattevin, Mesquer.** Cycles calendaires : cycle de Pâques.



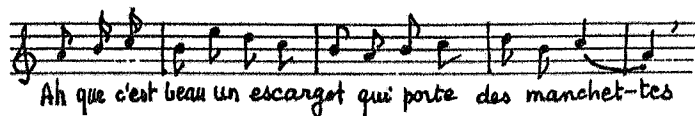
## Chanson pour endormir



A Saint-Malo ya t'un vado<sup>(1)</sup> où l'on fait des lunet-tes  
Pour apprendre à tous ces lapins Pour leur apprendre le latin  
Ah! que c'est beau un escargot qui porte des manchet-tes,  
Mais l'aveugle qui les vut fut tout confus, fut tout confus —  
Tournant le dos vut un corbeau à cheval sur un' puce.  
Mais la puc' qui le regardait Lui dit: Corbeau, tu mu — ses!  
Mais la puc' qui l' regardait Lui dit: Corbeau, je vais t'attraper!

Prézégat, de Mme Jacobert,  
grand-mère de Gaston Le Floc'h.

Cette chanson un peu bizarre provient du démantèlement d'une **chanson de menteries**.  
Mêmes lambeaux dépareillés dans une danse de Haute Bretagne entendue à la radio en 1983 :



Une version normale de cinq couplets a été recueillie au **Guerno** par **Jean-Yves Le Bot**,  
*Chants et récits*, cahier n°1, Le Ruicard-Dastum, p.34.  
On y trouve les correspondances suivantes :

*À Saint-Malo, ya des rats d'eau  
Qui faisaient des lunettes.  
Ils n'en vendaient rien qu'aux lapins  
Pour leur apprendre le latin.  
Ah ! qu'il est beau, mon escargot  
Qui portait des manchettes.*

## Le menteur ou les menteries (1<sup>er</sup> type)



1.

Qu'as-tu vu, compère, compère,  
 Qu'as-tu vu, compèr', par les rues ?  
 - J'ai vu un' grenouille  
 Filer sa quenouille  
 Dans l'coin du foyer.  
 - Compère, compère,  
 Dans l'coin du foyer  
 - Compèr', vous mentez !

2.

.....  
 - J'ai vu une vache,  
 Filer sur la glace  
 Dans l'cœur de l'été.  
 .....  
 - Compèr', vous mentez !

3.

.....  
 - J'ai vu une anguille  
 Qui peignait sa fille

Entendu à Trescalan :

À Tours, en Touraine,  
 J'ai vu un' baleine  
 Dans l'coin d'un fossé  
 Compèr' vous mentez

À .....  
 J'ai vu une anguille  
 Qui peignait sa fille  
 En haut du clocher...

Le 1<sup>er</sup> type ne présente aucun lien entre les distiques. Le 2<sup>ème</sup> type suit une histoire.

## Les filles de Rennes

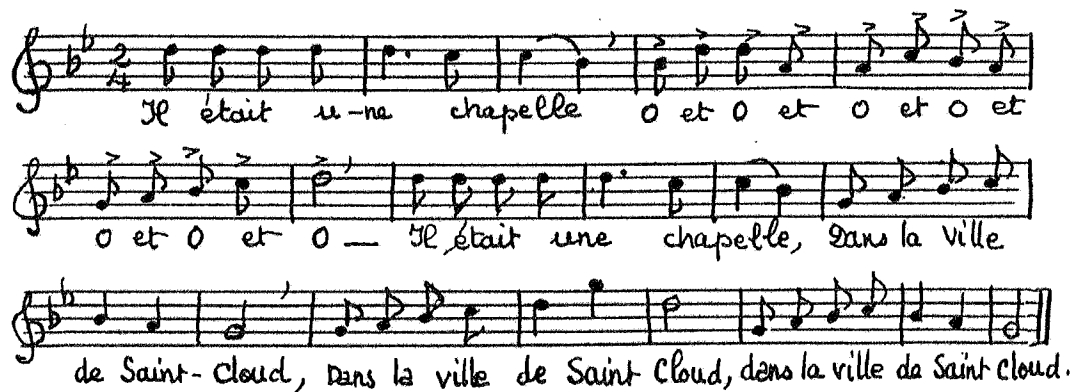
The musical score is written on three staves in treble clef. The first staff begins with a 3/4 time signature and contains the melody for the first line of lyrics. The second staff starts with a 2/4 time signature, followed by a 4/4 time signature, and then returns to 3/4. The third staff begins with a 2/4 time signature and ends with a double bar line. The lyrics are written in a cursive, handwritten style below the notes.

Ce sont les filles de Rennes, Ce sont les filles de Rennes  
Elles sont gentill's comm'tout les fill's de Rennes, Elles  
sont gentill's comm'tout, figurez-vous.

Ce sont les filles de Rennes (bis)  
Elles sont gentill's comm' tout  
Les fill's de Rennes  
Elles sont gentill's comm' tout  
Figurez-vous.

Elles portent des chemises qui leur tomb'nt jusqu'aux genoux.  
Le tailleur qui les a faites a regardé par en-d'sous.  
Il y vit une chapelle, qui n'est pas cell' de Saint-Cloud.  
Pour entrer dans cette chapelle, il faut se mettre à genoux  
Et tenir une chandelle qui n'a pas de mèche au bout.  
Car s'il y avait une mèche, ça mettrait le feu partout  
Et les pompiers de ..... n'en pourraient venir à bout  
(ou) Piss'raient d'ssus, éteindraient tout.

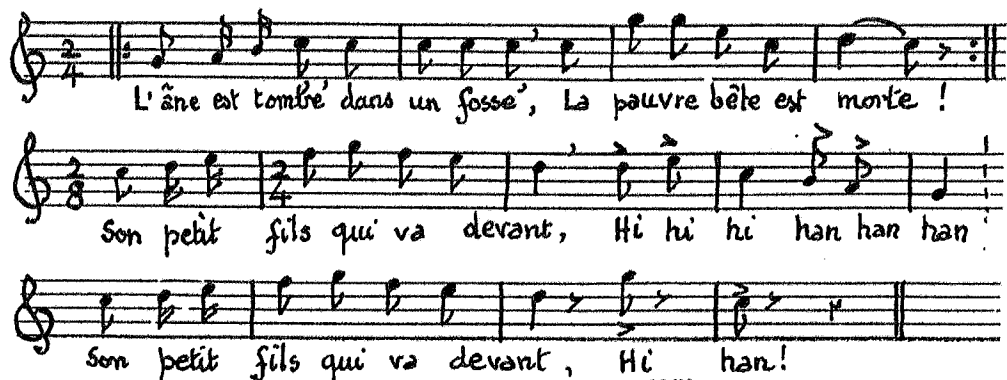
L'allusion à la «Chapelle de Saint Cloud» provient d'une autre chanson très populaire chez nous avec la mélodie suivante, d'une superbe allure :



Il était u-na chapelle o et o et o et o et o et o et o et o - Il était une chapelle, dans la ville de Saint-Cloud, dans la ville de Saint Cloud, dans la ville de Saint Cloud.

Pour entrer dans cette chapelle, etc.

### **L'âne est tombé dans le fossé (Le testament de l'âne)**



L'âne est tombé dans un fossé, La pauvre bête est morte !  
Son petit fils qui va devant, Hi hi hi han han han !  
Son petit fils qui va devant, Hi han !

1.

*L'âne est tombé dans un fossé ; la pauvre bête est morte !  
Son petit fils qui va devant :*

2.

*Son petit fils qui va devant : «Maman, êtes-vous morte ?  
Non, non, mon fils, je n'suis pas morte !*

3.

*Non, non, mon fils, je n'suis pas morte, car je vis bien encore  
Va-t-en vite chercher le notaire.*

4.

*Va-t-en vite chercher le notaire, avec son écritoire.  
À mon cher fils, je veux donner...*

5.

*À mon cher fils, je veux donner ma queue et ma crinière,  
Et vous, Monsieur, pour tout paiement...*

6.

*Et vous, Monsieur, pour tout paiement, vous aurez un' gross' m...  
Un' gross' m... au bout d'un bâton.»*

Structure : 4 phrases, les 4 premières de 4 mesures, la dernière, tronquée, de 3 mesures seulement (phrase acatalectique).

Compléments dans **Guéraud**, 2224

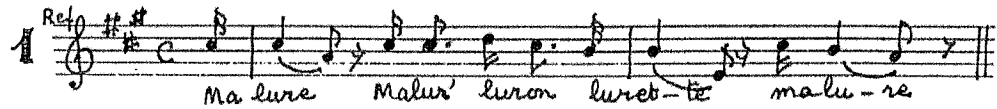
*Et sur la tomb' que mettront-i ?  
Ci-gît la mère aux ânes, hihhi, hanhanhan !*

Autre version locale : Répertoire **Marie-Louise Tattevin**, dans le tome I.

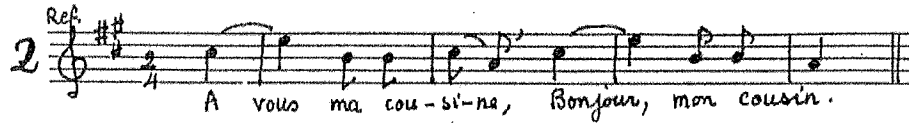
## Mon père avait un coq...

Air semblable à la chanson de **Moïse-Rogatien David** (partie Brière).

Refrain différent : *Malure*



2<sup>ème</sup> refrain : version de **Mesquer** : *À vous ma cousine.*



1. *Mon père avait un coq qui s'appelait Martin*  
*Il montait sur la table et mangeait tout le pain.*
2. *Mon père s'mit en colère, il a tué Martin !*  
(Variante Mesquer : *Il a pris sa sassouër, lui a cassé les reins.*)
3. *Il le mit en gibelot' pour un dimanch' matin*
4. *La sauce était si bonn' qu'on la sentait de loin.*
5. *Tous les gens du villag' vinr'nt y tremper leur pain.*
6. *Jusqu'à Monsieur l'Curé qui vint tremper le sien.*
7. *La sauce était si bonn' qu'il a mangé sa main.*
8. *Que ferons-nous d'un prêtre qui n'a plus qu'une main ?*
9. *I' n'peut plus dir' la messe à tous ses paroissiens.*

Chanté à **Prézégat**, Mme **Jacobert** 1937.

Cf. **Bujeaud**, *Le Jau Martin*, air différent.

**Soreau**, *La Poule à Colin*, même sujet, air proche.

## En entrant dans la danse

Bal

En entrant dans la danse, Ne fit danser que maï Quand  
la dans' fut fini-(te), Me reconduït chez maï, Em' beurdin  
(ter)  
quett' Em' beurdin go ;  
Ah! vertu-que! Mon cœur y fait tique tic, tique  
Ah! sur ma faï!  
tac, Mon cœur y fait tiquetac pour taï

En entrant dans la danse, ne fit danser que maï !

Quand la dans' fut fini(te), me reconduit chez maï !

Em' beurdinguett'

Em' beurdingo !

Ah ! vertugué

Ah ! sur ma faï !

Mon cœur i' fait tique tic, tique tac.

Mon cœur i' fait tique tac pour taï !

Chanté par Mme **Le Floc'h**,  
**Saint-Nazaire.**

Curieuses relations avec les versions suivantes :

**Fleury**, Normandie : Ah, vertugué, ah ! sur ma faï !

**Choleau-Drouart**, Haute-Bretagne, p.41 : Quand il entere en danse  
I' n' regarde que maï  
Ma faï



## Descendez-moi, je veux danser

Descendez moi, je veux danser Je la prends je la descends  
vous m'entendez bien. Je suis laboureur des vignes l'amour re-  
vient - c'est moi qui chatouill' les fill' dans les p'tits coins -

Descendez-moi, je veux danser (bis)  
Je la prends, je la descends,  
Je la jetai su' le bon froment.  
Par là passe un vieillard paisan  
Qui s'écrie : «Que fait's vous, jeun's gens ?  
En train d'piler mon bon froment !  
- Tais-toi, tais-toi, vieillard paisan,  
Après la pluie, vient le beau temps,  
Qui relèv'ra ton bon froment.»

Refrain : Je suis laboureur des vignes - L'amour revient -  
C'est moi qui chatouill' les filles dans les p'tits coins.

Mme Jacobert, Prézégat, 1937.

Compléments dans le fonds **Clétiez** (tome I) :

*Ça fra grand bien aux pauvres gens  
Pour nourrir les petits enfants  
Petits enfants, petits tourments,  
Les grands enfants sont grands tourments  
Les grands demand'nt de l'argent,  
Et les petits «Du pain, maman !»*

Notre version est incomplète. Cf. **Chevais**, et surtout **J. Bujeaud**, où nous trouvons le commencement de notre chanson dans :

*Par un beau jour de Saint Jean,  
À la fenêtre de l'appartement,  
La bell' voit passer les passants.  
Ell' voudrait bien en faire autant.  
Mais par là, passe son amant :  
«Que songes-tu d'un air dolent ?  
- J'voudrais danser l'bal que j'entends.»  
Il la prend, il la descend...*



## Derrière chez mon père (La fille aux oranges)

Derrière chez mon père - Oh la, la, comme on attrap' ça - Derrière chez mon  
père, Un oranger l'y a —, Oh, la la, comme on attrap' ça —  
Oh, la la comme on attrap' ça -!

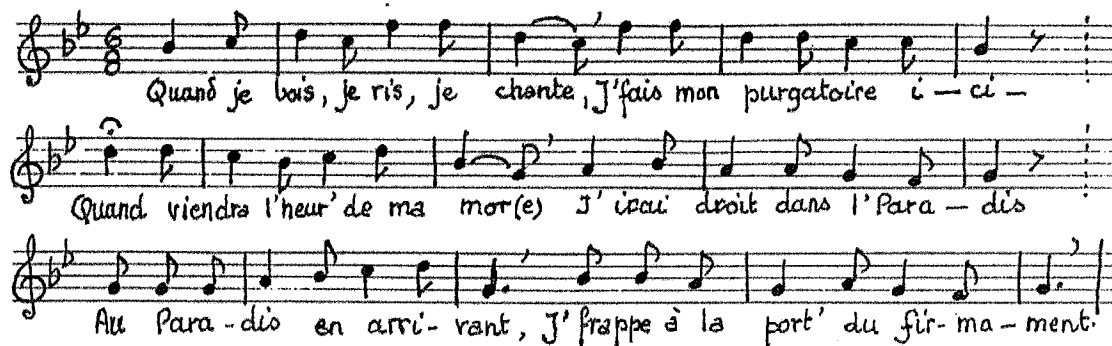
Derrière chez mon père, un oranger l'y a  
Il y a des oranges, tant de feuilles il en a.  
La bergère qui les garde, grande envie elle en a  
Ell' demande à son père quand on les cueillira.  
À la Saint Jean, ma fille, quand la saison sera.  
La saison, ell' se passe, on ne les cueillit pas.  
Ell' prit son échelle, sous un arbre la plaça  
La belle mont' dedans l'arbre, un panier à son bras.  
Ell' va de branche en branche, comme l'oiseau vola.  
Ell' cueillit les plus mûres, les vert's, elle les laissa.  
S'en fut les porter à vendre, au marché d'Assérâ.  
Dans son chemin rencontre le fils d'un avocat.  
Lui a demandé : Belle, belle que portez-vous là ?  
-Monsieur, sont des oranges, ne vous en faut-il pas ?  
-Portez-les dans ma chambre, ma dame vous les paiera.  
Quand ell' fut dans la chambre, de dame n'y avait pas.

**Saint-André-des-Eaux**

Air charmant.

## Le charpentier z'honnête

### Compagnonnage



Quand je bois, je ris, je chante, j'fais mon purgatoire i - ci -  
Quand viendra l'heur' de ma mor(e) j'irai droit dans l'Para - dis  
Au Para - dis en arri - vant, j'frappe à la port' du fir - ma - ment.

1.

...(Manquent les deux premiers vers)

Quand je bois, je ris, je chante, j'fais mon Purgatoire ici

Quand viendra l'heur' de ma mor'(e), j'irai droit dans l'Paradis.

2.

Au Paradis, en arrivant,

J'frappe à la port' du firmament.

Le Bon Dieu par sa fenêtre qui s'écrie : «Qu'est-c' qui est là ?

- C'est un charpentier z'honnête, ouvre vite et n'tarde pas !»

3.

Et Saint Pierre, tout en tremblant,

Ouvre la port' du firmament.

«Rentre charpentier z'honnête, rentre dans le Paradis ;

Voici les clés de la porte, Saint Pierr' n'est plus rien ici.»

4.

Un cordonnier vient pour rentrer

On lui ferme la porte au nez.

«Retir'-toi, vilaine bête, retire-toi loin d'ici.

Ya qu' les charpentiers honnêtes qui ont droit au Paradis.»

5.

Eh oui, nous en mangerons  
 De cett' maudite garnison !  
 Si sur terr' nous somm's des diables, c'est à coltiner le bois.  
 Tu auras beau dir', beau fair', nous entrerons malgré toi.

Recueilli à **Prézégat**, de Monsieur **Macé**.

Air de la **Steinkerque**.

### **Bergère de campagne**

Pastourelle.



Bergère de campagne, Lisette ma Li-set-te,  
 Gardez bien vos moutons, Lisette Na-net-te -  
 Gardez bien vos moutons, Lisette Na-nom -

1. -Bergère de campagne, gardez bien vos moutons
2. Si les gens d'armes passent, vous les emmèneront
3. -Grand Dieu, s'ils les emmènent quel chemin ils prendront ?
4. -Le chemin de liesse. C'est un chemin bien long !
5. -Le chemin d'amourette, qu'il serait bien moins long !

Répertoire Delvigne

Voir : Anthologie **Canteloube**, IV, p.128 **Fillettes de Champagne** sur un air très curieux et complètement différent du nôtre.

Recueil **Guillon** (air), **Bergère de Champagne**, p.259. Avec le refrain : *Roulette, roulette... roulons* (air mineur). Texte très complet.

Dans l'*Histoire de Pornic* de **Bouyer** :

«Le 1<sup>er</sup> mai, les Pornicaises, fleur au corsage, se donnant le bras et chantant :

*Que fais-tu là, bergère,  
Bergère sans souci,  
Sur la verte fougère,  
Que fais-tu donc ici ?* (sans musique)

allaient dès l'aurore boire le lait de mai à la ferme de Gourmalon.»

**Coirault** intitule ce thème «la rencontre agréable» (*Formation*, Lignages, tome II, p.274, 281, 282).

C'est une «bergerade» pseudo-champêtre, assise sur une veine très ancienne (voir **Théocrite** et **Longus**), et réutilisée par nos troubadours-trouvères.

Le refrain est attesté depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle. Le *Cabinet des Belles Chansons*, Lyon, 1592, p.130, contient une chanson composée sur le chant :

*Que fais-tu berger, que fais-tu, mon souci ?*

(**Chanson nouvelle de l'armée des reïstres**, 1587).

L'étude des Pastourelles a fait l'objet de deux ouvrages importants :

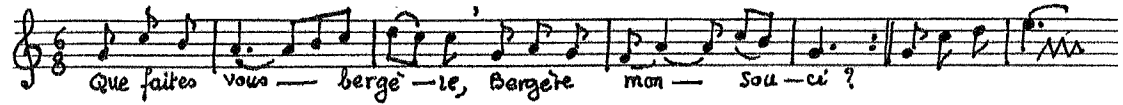
**Edgar Piguet**, *L'évolution de la Pastourelle*, 1927.

**William Powell Jones**, *The Pastourelle*, 1931, Harvard Univ.

Il en ressort l'hypothèse hautement probable que la pastourelle courtoise est issue de la veine populaire des goliards et des jongleurs.

Quant aux airs qui nous sont parvenus (dont le nôtre), ils s'apparentent «à perte de notes et de rythmes», à celui de la fameuse **Charmante Gabrielle** attribuée à tort à **Henri IV** ou à son secrétaire **Jean Perton**, sur une musique d'**Eustache Du Cauroy**. Nous donnons ceux qui se rapprochent du nôtre :

Jérôme Bujéaud, II, 211 :



Claudius Servettaz (Savoie), *Chanson de plein vent*, p.39.

Que faites vous bergé — re La haut sur ces vallons — Ce que je  
 fais dit el — le ? J'y prends les soins, Du troupeau de mon père qui n'est pas loin  
 — Du troupeau de mon père qui n'est pas loin —.

Barbillat (Touraine), tome II, p.66.



## Belle, allons-y nous promener ou Le tueur de femmes

Belle allons y nous prome-ner, Le long de la ri-vière

Belle allons y, belle allons donc, Bien du plaisir nous prende-rons

Belle allons y, belle allons donc, Bien du plaisir nous prende-rons!

The musical score consists of three staves of music in 6/8 time, with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). The lyrics are written below the notes.

1.

-Belle, allons-y nous promener,  
Le long de la rivière  
Belle, allons-y, belle allons donc  
Bien du plaisir nous prendrons.

2.

Ils ne fur'nt pas à mi chemin  
Qu'la bell' demande à boire.  
«-Avant de boir' de ce vin blanc,  
Il me faut goûter de ton sang !

3.

-Bel amant puisqu'il faut mourir,  
Délace ma chaussure,  
Délace moi, délace moi,  
Amant, pour la dernière fois.»

4.

Le bel amant s'mit à genoux,  
Pour délacer la belle  
Un coup de pied lui a donné,  
Dedans la mer ell' l'a jeté.

5.

«-Qui donc, la bell', te conduira,  
Au château de ton père ?  
-Ce n's'ra pas toi, méchant garçon  
car les poissons te mangeront !

6.

Petits poissons accourez tous  
Pour manger ce jeune homme  
Mangez-le bien, mangez-le tout,  
Afin qu'i n'revienn' plus chez nous.

Prézégat, 1937. M. Delvigne.



## Le canard blanc

The image shows a musical score for the song 'Le canard blanc'. It consists of two staves of music in G major (one sharp) and 2/4 time. The first staff has a 3/4 time signature and contains the main melody. The second staff is a repeat sign with a 'Ref. (léger)' marking and contains the refrain melody. The lyrics are written below the notes.

Derrière' chez nous ya t'un étang où les canards vont s'y baignant —  
Cueillons, cueillons bien la rose la rose, Cueillons, cueillons bien la rose et le thym.

Derrière' chez nous ya t'un étang,  
Où les canards vont s'y baignant.  
Le fils du Roi va les chassant,  
Avec son beau fusil d'argent,  
Visa le noir, tua le blanc.  
«Le fils du Roi, tu es méchant,  
Tu as tué mon canard blanc.  
Qui frait grand bien aux pauvres gens,  
Pour él'ver leurs petits enfants.»

Refrain :

Cueillons, cueillons bien  
La rose, la rose  
Cueillons, cueillons bien  
La rose et le thym.

Version chantée par Melle **Théau**,  
**Cardurand** en **Saint-Nazaire**.

*Chansons  
religieuses*

## Cantique à l'honneur de Sainte Reine

1.  
Comment pourrais-je  
Bien écouter  
Tout ce cortège  
De cruautés ?  
Voyant les peines  
Et les tourments  
De Sainte Reine  
À quatorze ans.

2.  
Qui pourrait dire,  
Sans fondre en pleurs,  
Tous ces martyres  
Et ces douleurs ?  
Dans la Bourgogne  
Reine naquit :  
La vraie mignonne  
De Jésus-Christ.

3.  
Reine était fille  
De nobles gens ;  
Grande famille,  
Riches parents.  
Venant au monde,  
On la donna  
À Radégonde  
Qui la forma.

4.  
La foi chrétienne  
De religion  
Sur Sainte Reine  
Fit impression.  
Et Sainte Reine  
Certainement  
Étoit chrétienne  
Secrètement.

5.  
Pendant que Reine  
Croît en beauté  
Les galants viennent  
De tous côtés.  
Cessez vos peines,  
Retirez-vous,  
Car Sainte Reine  
A t'un époux.

6.  
Dès sa naissance,  
Il est écrit  
Qu'elle est servante  
De Jésus-Christ.  
Triste personne,  
Le pèr' choisit  
Et lui ordonne  
Riche mari.

7.  
«Hélas ! dit Reine  
À ses parents,  
Je suis chrétienne,  
J'ai un amant.»  
Le pèr' s'emporte  
Comme un taureau,  
Ouvre la porte  
À ses bourreaux.

8.  
Ils l'ont saisie  
Sans compassion  
Jetée, transie,  
Dans la prison.  
D'huile bouillante  
Se sont servis  
Contre l'amante  
De Jésus-Christ.

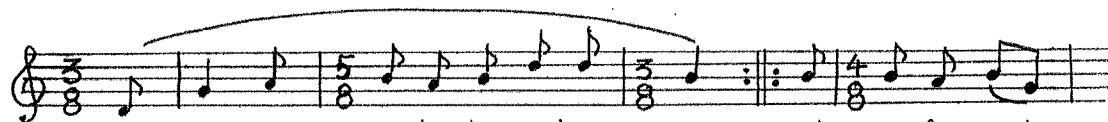
9.  
Mais Sainte Reine,  
Parmi ces maux,  
Reste sereine,  
Face aux bourreaux.  
Alors son père,  
Tout en courroux,  
Il la fait mettre  
À deux genoux.

10.

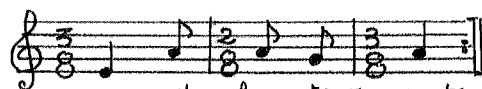
Puis, il apprête  
Son coutelas,  
Tranche la tête  
La jette à bas.  
Et Sainte Reine  
Jette son sang :  
Une fontaine  
Va jaillissant.

11.

Sortez, fontaine,  
En ruisselant  
De Sainte Reine  
À grand torrent.  
O Sainte Reine,  
Priez pour nous.  
Dedans nos peines,  
Soulagez-nous !



Comment pourrai's - je bien écou - ter      Voyant les pei -  
Tout ce cortè - ge de cruau - tes      De Sainte Rei -



nes et les tour - ments  
ne à quatorze ans.

On remarquera les caprices de la musique qui change de mesure à chaque barre. Il faut prendre la croche comme unité de temps. Ce cantique se trouvait mêlé aux Noëls dans le recueil de **Batz** ; mais nous n'en avons retrouvé l'air qu'à **Crossac**, de la bouche de **Madame Josso**.



## Cantique de la Croix de mission, au calvaire de Pontchâteau.

Chant des hommes qui portaient la splendide  
croix de mission exposée dans la chapelle.

① Chers amis tressaillons d'alle-gresse, Nous avons un  
calvaire chez nous, Allons -y la chari-té nous presse  
Allons voir Je'-sus-Christ mort pour nous !

On y voit un Dieu qui perd la vie  
Par les mains de perfides ingrats,  
On y voit la gloire anéantie  
Et mêlée entre deux scélérats.

Laissons-y nos cœurs et nos offrandes  
Embrassons la croix d'un cœur joyeux  
Pour avoir l'effort de nos demandes  
Et monter de ce calvaire aux cieux.

Etc.

Texte : Cantiques du **Père de Montfort**, 1832, p.110.

Musique notée par **Charles Marie Loyer** vers 1850. Ms **Guéraud**, 2220. P.69 *Cantiques du Bienheureux Montfort*, Beaucherre, Paris 1929.

## Cantique contre la danse

Composé par le **Père de Montfort**, et transmis par la tradition à **Pontchâteau** (Manuscrit **Guéraud**, 2220).

Sur l'air **Que je vous aime !**

The musical score is written on three staves in a single system. The first staff begins with a treble clef and a 6/8 time signature. The melody is simple and rhythmic, with lyrics written below the notes. The second and third staves continue the melody and lyrics. The piece concludes with a double bar line.

Fu - nes - te dan - se qui ré - duit le cœur des hu - mains  
Quoiqu' inno - cen - te en appa - ren - ce tu fis toujours  
trem - bler les saints Funeste dan - se !

Ce cantique n'est pas du **Père de Montfort**. Il est de **Gusteau**, l'auteur de *la Chanson de la mariée*.



GUÉRANDE. - Fête-Dieu 1908  
L'aspect de la Rue Saint-Michel  
pendant la Procession

## Fragments de cantiques populaires

1.

**Cantique** «plein de couleur locale» **chanté à la Fête des Marins, au Croisic le 23 mai 1894.** (Monnier, *Le Pays Guérandais*, tome II, p.115).

*Courage ! En avant, matelots !  
Priez, ô pauvres matelots !  
Marie, ô douce étoile,  
Parais, brille à nos yeux  
À travers les flots orageux,  
Viens guider notre voile,  
Parais et montre nous les cieux !*

2.

**Procession au Pouliguen en 1861.** Cité par **Marcel Baudry** dans *Louis Veillot au Pouliguen* (Echo de la Presqu'île, 17 janvier 1954) :

«Louis Veillot, enfin, a suivi avec une grande émotion notre belle et pittoresque procession du jour de l'Assomption. Il donne en même temps à notre vieux navire suspendu maintenant à la voûte de la «nouvelle» église une sorte de valeur historique : «Le 15, nous avons suivi la procession. Les marins du lieu portaient sur un brancard de roses un petit navire qui n'a jamais navigué et qui reste pendu à la voûte de l'église. Il venait après la grande croix tenue par un paludier en costume Louis XIII et la statue de la Bonne Vierge portée par les jeunes filles. Mes méchants yeux voulaient pleurer. Les marins chantaient :

*«Que nos vaisseaux, nos galères  
Et tout autre bâtiment  
Puissent, malgré les corsaires,  
Naviguer tranquillement.»*

Qui croirait que c'est la poésie ? Et c'est elle, pourtant, à preuve que je n'y ai pu tenir et qu'il a fallu pleurer. Si vous aviez ouï comme des braves gens chantaient cela de grand sérieux et de grand cœur ! (À M. **Segrétaïn**, 20 août 1861).»





3.

**Invocation à Notre Dame de Bon-Secours** (chapelle à **Saint-Joachim**).

*Si vous voulez nous garder  
Nous pouvons tout hasarder.  
Fortifiez le bordage,  
Les câbles et les haubans,  
pour faire tête à l'orage,  
Malgré la fureur des vents.*

Recueilli par le docteur **Glotin**, dont la famille  
est originaire de **l'île d'Erran**.

4.

**Cantique du Pouliguen composé pour la mission de novembre 1897** (archives paroissiales).

1.

*Quand la tempête roule  
Ses flots sur le bord  
Quand la vague s'éroule  
Et vomit la mort.  
Patron, réglez la barre,  
Sans boussole, ni phare,  
Et ralliez le port !*

2.

*Soumis à votre empire  
La mer et le vent  
Portaient votre navire  
Au loin des brisants  
Les démons du naufrage  
Fuyaient, remplis de rage  
Vaincus et frémissants.*

The image shows a handwritten musical score for the canticle. It consists of four staves of music in G major (one sharp) and common time (C). The lyrics are written below the notes in a cursive hand. The first staff corresponds to the first line of the first verse: 'quand la tempête roule ses flots sur le bord'. The second staff corresponds to the second line: 'quand la vague s'e'roule et vomit la mort'. The third staff corresponds to the third line: 'Pa-tron réglez la bar-que sans boussole ni'. The fourth staff corresponds to the fourth line: 'pha-re et ral-liez le port'. There are triplets marked with a '3' over the notes for 'bar-que' and 'le port'.

## Autres cantiques chantés dans la région.

**Cantique de Saint Corneille** : vendu par colportage, Musée de **Guérande** (deux exemplaires). Voir notre opuscule : *Saint Cornély et La-Chapelle-des-Marais*. Exemplaire conservé au Musée de Guérande. Imagerie populaire.

*Saint cher à la Bretagne  
Bienfaisant Cornély,  
Aux champs, à la montagne,  
Votre nom soit béni,  
Protecteur des troupeaux  
De nos pauvres hameaux.*

*Que la dysenterie,  
Le terrible charbon,  
L'abcès, l'apoplexie,  
Que le mortel poison  
Ne terrassent jamais  
Nos bœufs sur les guérets.  
Etc.*

**Cantique de Monsieur Dupuyt**, le «Saint du Pouliguen».

**Georges Hervé, sieur du Puyts**, prêtre vénéré dans **l'île de Batz** au XVII<sup>ème</sup> siècle.

D'après un manuscrit, **Monnier** a transcrit ce cantique dans son ouvrage *Études et souvenirs*, 1891 (Voir *Florilège du Pouliguen*, de **Marcel Baudry**).

**Cantiques en l'honneur de Saint Friard et Saint Secondel**

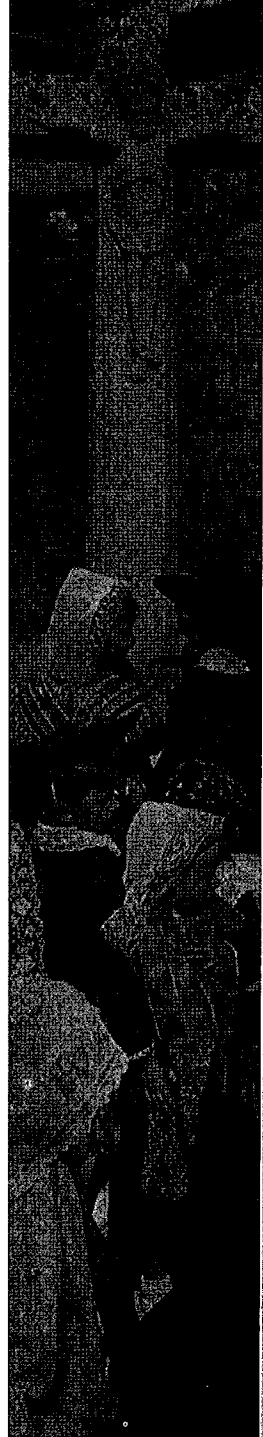
Petit opuscule (sans musique) destiné aux pèlerins de **Besné**, imprimé en 1890 (rare).

**Cantique de Sainte Anne de Penchâteau**, 1861, paroles de **Louis Veillot**, musique de **Fernand Guériff** (Voir **Marcel Baudry**, *Florilège du Pouliguen*, 1985).

**Cantique du Pouliguen** (en breton), 1876. Paroles de l'**abbé Gutterel** sur l'air *Ar baradoz* : *O poullik dudiaz* (Ô petite baie charmante !) (ibid.)

**Cantique à Sainte Anne d'Auray**, composé par l'**abbé Tuard**, curé de **Saillé**, en 1902.

**Cantique à Saint Nicolas**, patron du **Pouliguen**, et invocation (1946) (**Marcel Baudry**, ibid.)



## Ô Sainte Anne

Refr. { Ô Sainte Anne ô bonne mère La Turballe à vos genoux  
vous apporte sa prière Pour les marins de chez nous.

Gardez des flots en courroux Tous les marins de chez nous

Tous les marins de chez nous

Couplet. Sans trembler devant l'orage  
Se disant pleins de courage

Ils se sortent par tous les temps en faut pour nos enfants en temps en saints

### Refrain

Ô Sainte Anne, ô bonne mère,  
La Turballe à vos genoux  
Vous apporte sa prière  
Pour les marins de chez nous.  
Gardez des flots en courroux  
Tous les marins de chez nous (bis)

1.

Sans trembler devant l'orage  
Ils sortent par tous les temps,  
Se disant pleins de courage ;  
Il le faut pour nos enfants.

2.

Que votre main les bénisse !  
Qu'à l'appel de votre nom  
Chaque filet se remplisse  
En un instant de poissons !

3.

Ah ! soyez leur douce étoile,  
Que la brise sans effort,  
Caressant leur blanche voile,  
Les ramène tous au port !

4.

À votre autel, bonne mère,  
Nous viendrons reconnaissants  
Déposer notre prière  
Et vous redire nos chants.

5.

Tendre mère de Marie  
Guidez-nous au port du ciel,  
Faites que dans la Patrie  
Pas un ne manque à l'appel.

**La Turballe.**

Cantique à Sainte Anne (musique) Bulletin de la Société des Archives du Finistère, 1891,  
pér.109.

### **Sainte Anne, ô mère si bonne !**

The musical score is written on three staves in 6/8 time. The lyrics are: "Sainte Anne ô mère si bon-ne, Nous prions à tes ge-noux — N'es-tu pas notre pa-tronne ? Veille sur nous — Veil-le sur nous — N'es-tu pas notre patronne veille sur nous, Veille sur nous". The score includes various musical notations such as notes, rests, and dynamic markings.

Refrain

Saint Anne, ô mère si bonne,  
Nous prions à tes genoux,  
N'es-tu pas notre patronne ?  
Veille sur nous, veille sur nous. } bis

Sainte Anne, ô bonne mère - Toi que nous  
[implorons,  
Entends notre prière - Et bénis tes Bretons !

1.

À tes pieds la souffrance  
Trouve la guérison :  
Le pauvre, l'espérance :  
Le pécheur, le pardon.

2.

Si l'erreur ou la haine  
S'attaque à notre foi,  
Puissante souveraine  
Nous compterons sur toi.

3.

*En vain le mal admire  
Ses efforts triomphants,  
Rien ne pourra séduire  
L'âme de tes enfants.*

4.

*Ils garderont quand même  
Dans leur coeur indompté  
La foi de leur Baptême  
Et leur noble fierté.*

5.

*Relevant ce qu'on brise  
Et forts comme autrefois,  
Nous défendrons l'Église  
Nous aimerons la Croix.*

6.

*Dans ta chapelle sainte,  
Nos soldats nos marins  
Se montreront sans crainte  
Bretons et pèlerins.*

7.

*Soutiens dans la tourmente  
Les pauvres matelots,  
Sauve la barque errante  
De la fureur des flots.*

8.

*Fais que la Sainte Église  
Répande en liberté  
Sur la terre soumise  
L'auguste vérité.*

9.

*Rends à la noble France  
Sa gloire d'autrefois,  
Fais grandir sa puissance  
À l'ombre de la Croix.*

**La Turballe.**

## Sainte Anne d'Auray

The musical score is written on six staves. The first two staves are for the Refrain, and the last four are for the Couplet. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 2/4. The lyrics are written below the notes.

Refr. Sainte Anne d'Auray nous te salu — ons —  
Mère de Ma — rie en toi nous croy — ons !  
Mère de Ma — ri en toi nous croy — ons !

couplet Laisse nous chanter , redire à ja — mais ,  
Ta bonté pour nous , tes nombreux bienfaits  
Ta bonté pour nous Tes nombreux bien — faits.

### Refrain

Sainte Anne d'Auray, nous te saluons !  
Mère de Marie, en toi nous croyons ! (bis)

1.

Laisse nous chanter, redire à jamais,  
Ta bonté pour nous, tes nombreux bienfaits.

2.

Mère, tes marins et tous leurs enfants  
N'oublieront jamais tes bienfaits touchants

3.

*Car cent fois ton bras, menant au rivage,  
Leur fit éviter un triste naufrage.*

4.

*Daigne nous bénir : bénis tous les âges,  
Bénis nos bateaux, bénis nos villages*

5.

*Bénis La Turballe et bénis le port  
Bénis nos usines et nos champs encor.*

6.

*Bénis l'atelier, bénis le marais  
Bénis le débit de nos poissons frais.*

7.

*Bénis les travaux de nos laboureurs,  
Garde leur bétail, bénis leurs labeurs.*

8.

*Bénis nos foyers, bénis nos enfants,  
Bénis, avec nous, tous nos chers absents*

9.

*Et quand sonnera notre heure dernière,  
Nous irons au ciel te voir, Bonne Mère !*

**La Turballe.**

## Cantique à la Vierge Marie

Refrain

De nos matelots, ô rei-ne des flots Conser-vez la foi voyez  
les travaux chaque soir au port guidez les bateaux ô patronne des mate-  
lots (couplet) ô céleste é-toi-la Patronne des mers—  
Guidez notre voi-la sur les flots a-mers — D.C.

### Refrain

De nos matelots, ô Reine des flots  
Conservez la foi, voyez les travaux  
Chaque soir au port, guidez les bateaux  
Ô Patronne des matelots

1.

Ô Céleste étoile,  
Patronne des Mers,  
Guidez votre voile  
Sur les flots amers.

2.

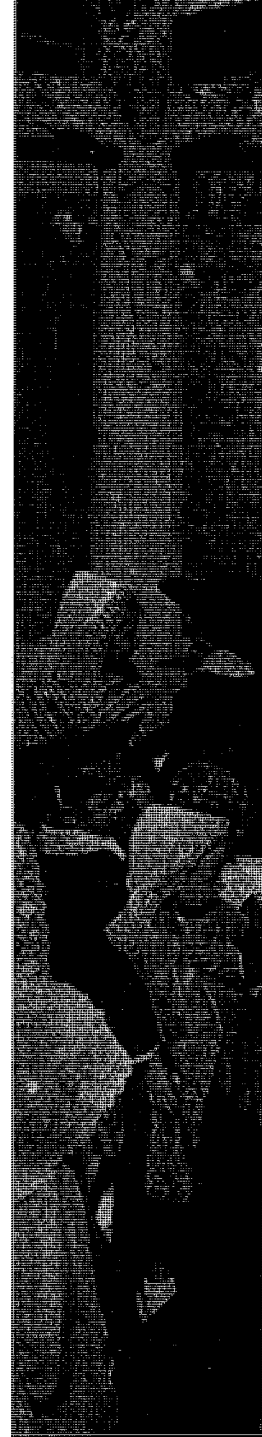
Quand le vent contraire  
Souffle sur les flots,  
Veillez Bonne Mère,  
Sur nos matelots.

3.

Dans la brume obscure  
Montrez au marin  
Une route sûre,  
Tendez-lui la main.

4.

Voyez comme il prie,  
Criant «au secours !».  
Ô tendre Marie,  
Conservez ses jours.





5.

*Poussez au rivage  
Qu'appelle son coeur,  
Sauvez du naufrage  
Le pauvre pêcheur.*

6.

*Si dans la tourmente  
Il sombre à vos yeux,  
Ô Vierge clémente,  
Ouvrez-lui les Cieux.*

7.

*De la veuve en larmes,  
Du pauvre orphelin,  
Calmez les alarmes,  
Trouvez-leur du pain.*

8.

*Devant votre image  
Nous viendrons prier,  
Dans les jours d'orage,  
Pour le marinier.*

9.

*Montrez-vous propice  
À notre labeur.  
Votre bras bénisse  
L'engin du pêcheur.*

10.

*Qui craint la famine  
Vers vous tend la main.  
Donnez la sardine,  
Ici, c'est le pain.*

11.

*De l'usine <sup>21</sup>, ô Mère,  
Soyez le soutien :  
Que par vous prospère  
Le travail chrétien.*

12.

*Fécondez nos terres,  
Bénissez nos champs.  
Fléaux déléteres,  
Fuyez pour longtemps.*

### **La Turballe.**

L'air provient du cantique de **Lourdes** :

*Nous venons encor  
Au pays d'Arvor...*

sur une admirable mélodie irlandaise.

---

<sup>21</sup> L'usine de conserves de sardines.

## **Invocations à Sainte Anne**

### Refrain

*Nous vous prions à deux genoux,  
Sainte Anne, exaucez-nous.*

1.

*Pour que la terre ait chaque jour,  
Plus d'humble foi, de saint amour !*

2.

*Pour que l'Église aille en tout lieu  
Gagner des cœurs au Fils de Dieu !*

3.

*Pour que la France aime Jésus,  
Et de l'aimer ne cesse plus !*

4.

*Pour que le monde tourmenté  
Ait la Paix par la Charité !*

5.

*Pour que nos cœurs soient consolés,  
Et nos espoirs là-haut comblés !*

6.

*Pour que notre âme à notre mort,  
Vers le bonheur prenne l'essor !*

7.

*Pour que nos défunts malheureux  
Du Purgatoire, aillent aux Cieux !*

8.

*Pour qu'en la Paix du Paradis  
Tous vos enfants soient réunis*



## Cantique de Sainte Anne de Penchâteau

Couplets de **Louis Veillot** 1861

Refrain (?)

Ô Sainte Anne, ô Mère chérie  
Garde au cœur des Bretons la Foi des anciens jours,  
Entends du haut du Ciel ce cri de la Patrie : (bis)  
Catholique et Breton toujours !

1.

Toi qui donnes les jours prospères  
Et fais les Chrétiens triomphants,  
Anne, patronne de nos pères  
Règne sur nous et nos enfants.

2.

Écarte de nous les Orages,  
De tout péché, rends-nous vainqueurs  
Répands la paix sur nos rivages  
Répands-la surtout dans nos cœurs.

3.

Que ta tendresse maternelle  
Nous suive aux champs et sur les flots  
Au port de la vie éternelle  
Conduit soldats et matelots.

4.

Accours vers l'Indigent qui pleure,  
Sois son appui, bénis sa foi ;  
Retiens dans sa pauvre demeure  
Jésus et Marie avec toi.

5.

Par toi la veuve n'est plus seule,  
Tu soutiens l'homme à son déclin  
Et tu veilles comme l'aïeule  
Auprès de l'enfant orphelin.

6.

Très Sainte Mère de Marie  
Prends-nous pour fils, rends-nous  
chrétiens  
Fais croître dans notre patrie  
La Foi, le plus précieux des biens.

## **Sainte Anne, ô Bonne Mère**

### Refrain

*Sainte Anne, ô bonne mère  
Toi que nous implorons,  
Entends notre prière  
Et bénis tes Bretons.*

1.

*Pour montrer à la terre  
Que nous croyons au ciel,  
Notre Bretagne est fière  
D'entourer ton autel*

2.

*Quand l'erreur se déchaîne  
Pour vaincre notre foi.  
Puissante souveraine  
Nous espérons en toi*

3.

*Fais que la Sainte Église  
Répande en liberté  
Sur la terre soumise  
L'auguste vérité*

4.

*Que le palais splendide  
Le chaume des hameaux  
Sous ta puissante égide  
Ignorent tous les maux*

5.

*Soutiens dans la tourmente  
Les pauvres matelots,  
Secours la barque errante  
Dans la fureur des flots.*

6.

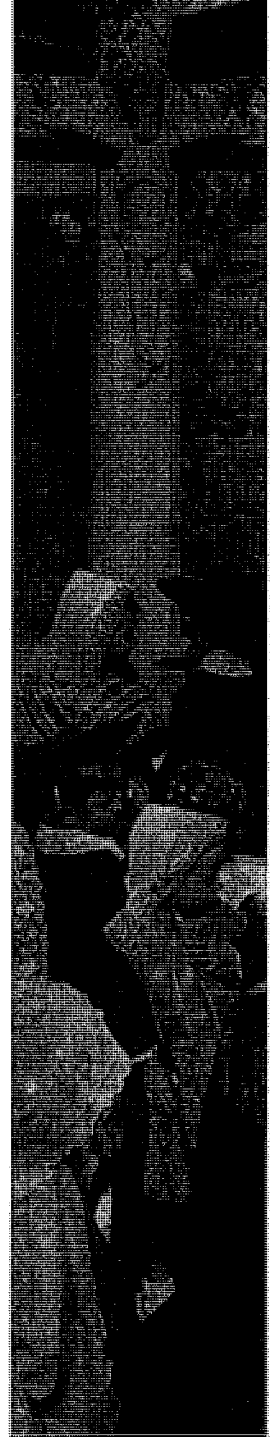
*Ta fille Immaculée  
Reine au divin séjour,  
À notre âme troublée  
Sourit avec amour*

7.

*Dis-lui notre misère  
Afin que sa bonté  
Fléchisse la colère  
Du Fils qu'elle a porté*

8.

*Ô Sainte Anne, ô Marie,  
Nos vœux montent vers vous  
Sauvez notre patrie  
Priez, priez pour nous.*





La Côte d'Amour - 39. - AU PAYS DU SEL.  
Paludières au pied du Calvaire de Kervalet

*Chants  
et cris  
de métiers*

## Le ramoneur

Chers enfants, donnez de bon cœur, l'aumône n'appauvrit personne

Chers enfants donnez de bon cœur l'aumône au petit ramo- neur!

The image shows a musical score for 'Le ramoneur' in 6/8 time. It consists of two staves of music. The first staff has the lyrics 'Chers enfants, donnez de bon cœur, l'aumône n'appauvrit personne'. The second staff has the lyrics 'Chers enfants donnez de bon cœur l'aumône au petit ramo- neur!'. The music is written in a simple, folk-like style with a mix of eighth and quarter notes.

Chanté par **Angèle Marsac**, du **Cruttier**, 83 ans. 1976.

## Marchand de beurre et de fruits

Le Père Cadiet de Saint-Lyphard :

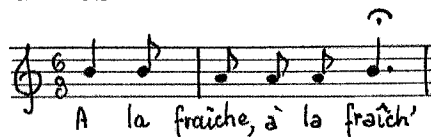
Marchand d'pommes ! j' ai des bell's et des bonnes Marchand

d'pom - mes (parle') d' ai des châtaign' aussi

The image shows a musical score for 'Marchand de beurre et de fruits' in 2/4 time. It consists of two staves of music. The first staff has the lyrics 'Marchand d'pommes ! j' ai des bell's et des bonnes Marchand'. The second staff has the lyrics 'd'pom - mes (parle') d' ai des châtaign' aussi'. The music is written in a simple, folk-like style with a mix of quarter and eighth notes. There are some triplets and accents in the melody.

Chanté par **Mme Gabrielle Villais**, Escoublac, 1978.

## Marchande de sardines



A la fraîche, à la fraîçh'

**Saint-Nazaire**

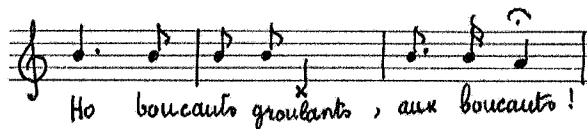
## Marchand de moules



Ho, mouls' fraîçh's, aux mouls'!

**Saint-Nazaire**

## Marchande de boucauts



Ho boucauts groulants, aux boucauts!

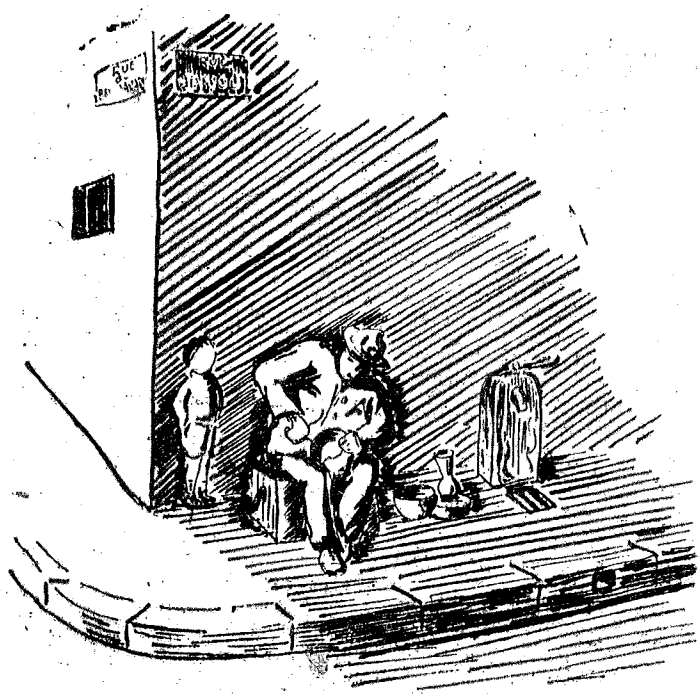


Les bœufs de  
**François Bertho.**  
Trébésy 1935.





La dernière marchande de poissons ambulante à  
**Penhoët : Victoire Dilet**, en 1950.



Le racommodeur de faïence, au coin de la Rue d'Anjou et de la Rue du Bois-Savary vers 1925. **Saint-Nazaire.**

## **Chaumiers briérons**

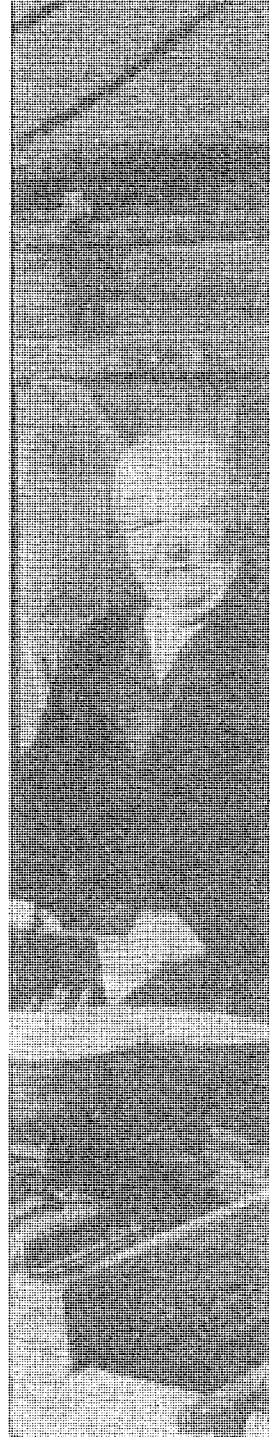
*Ma palette et mon fauchet  
Vous n'les reverrez jamais*

**Anselme Ruel, 73 ans en 1982.**

## **Marchands de mottes briérons**

*Des mottes à brûler ! Du bon poussier de motte !*

*Vers 1850, Légendes et curiosités des métiers, Paul Sébillot.*



## **Racommodeur de faïence et de porcelaine**

Il se tenait en général rue du Bois-Savary à **Saint-Nazaire**, sur le trottoir.

*On raccommode la faïence et la porcelaine,  
Le verre, le marb', et l'antiquité.*

## **Marchands d'eau**

À **Saint-Nazaire**, les frères **Loué** criaient :

*Eau, eau, eau ! (C'était la «bonne eau» de la Briandais.)*

À **Saillé**, le père **Desloups** et **Jeanne Potème** vendaient de l'eau de la fontaine Livéry ; ils chantaient pour appeler les clients.

Mais le plus célèbre de tous, c'était **Francis Braire**, dit «*Ça gueurlotte*», en raison des clairs grelots de ses huit petits ânes traînant des tonneaux sur des charrettes. Il avait même composé une chanson :

*En traînant ma barrique  
Dans la rue de la Crique.*

## **Marchand de lait de biques**

À l'été, il passait dans les rues avec son troupeau ; il trayait à la demande et servait le lait tout chaud. Il jouait du flûtiau pour annoncer sa venue.

## **Le rémouleur**

Voir Récolte de **Gaston Le Floc'h**. LF3

## **Le charbonnier galant**

Voir Récolte de **Gaston Le Floc'h**. LF2

## **Compagnonnage**

Chant du tonnelier : **Quand j'ai parti à La Rochelle**

Voir Tome I, Répertoire **Loyer** L.16

*Quand je bois, je ris, je chante...* Récolte **Le Floc'h** LF1

Chant de la corporation des sergers de **Guérande (La Saint Blaise)**. Répertoire **Loyer**, tome 1, L.1.

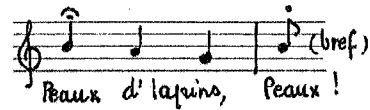
Chant des tisserands : **Au son de la navette**. Idem L2.



SAINTE-NAZAIRE — Le boulevard de l'Océan vers le Centre.



## Marchand de peaux de lapins



Saint-Nazaire.

## Marchand de franco-russes

C'étaient des gâteaux ainsi baptisés au moment de l'alliance franco-russe, un peu avant la guerre de 1914-1918. **Saint-Nazaire.**



## Marchand d'allumettes soufrées



Saint-Nazaire

## Marchand de gâteaux et bonbons sur la plage de Saint Nazaire

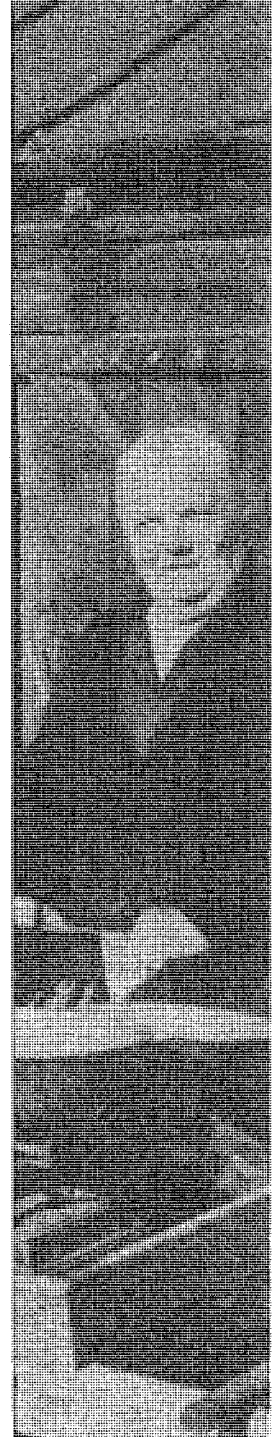
Pleurez pleurez les enfants, la fari-don-dain', la fari-don-don,  
 qu'est-*c* qu'appell' le marchand? C'est deux sous que j'les vende, voilà les jolis pa-  
 tits bonbons blancs, tout chauds tout bouillants  
 tron pour les jolis garçons

}	A la vanille	}	Et au ci-
	Pour les p'tits filles		
	Au chocolat		
	Pour les papas		
	Pour A la mentha		
	Pour les mamans		

## Marchande de berlingots

Les dam's d'en-haut les dam's d'en-bas  
 Descendez vit', car je n'mont' pas et vous au-rez bien-  
 tôt de jolis ber-lingots  
 tron pour les jolis gar-çons.

}	A la vanill'	}	Et au ci-
	Pour les p'tits fill's		
	Au choco-lat		
	Pour les papas		



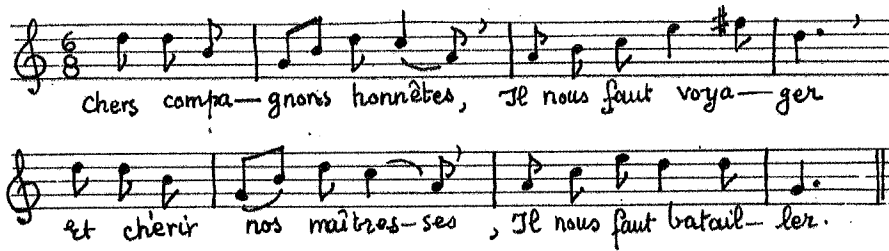




Le boulevard de lit de biques à **Saint-Nazaire**, avant 1914



## Chers compagnons honnêtes



1.

Chers compagnons honnêtes,  
Il nous faut voyager,  
Et chérir nos maîtresses  
Il nous faut batailler !

2.

Entends-tu l'alouette,  
Là-bas dans ces vallons,  
Qui nous bat la retraite :  
Partons, chers compagnons.

3.

- Aurais-tu le courage  
Amant, mon cher amant,  
Toi qui as mon cœur en gage  
De partir à l'instant ?

4.

Toi qui as goûté mes  
charmes,  
De mes plus doux appâts  
Tu m'y laisses en larmes,  
Un enfant sur les bras

5.

- Console-toi, Marie,  
Ma mie, console-toi,  
Tu en verras bien d'autres  
Compagnons comme moi

6.

Qui t'y cont'ront fleurette,  
Marie, prends garde à toi.  
Tu es bien mignonnette,  
Un vrai morceau de roi.

7.

Compagnons, chez la Mère  
Mettons-nous en chemin,  
Le chapeau sur l'oreille,  
Le bâton à la main.

8.

En disant : « Bonne Mère,  
Avez-vous compassi-on  
D'un bon père de famille,  
Donnez-lui des leçons. »

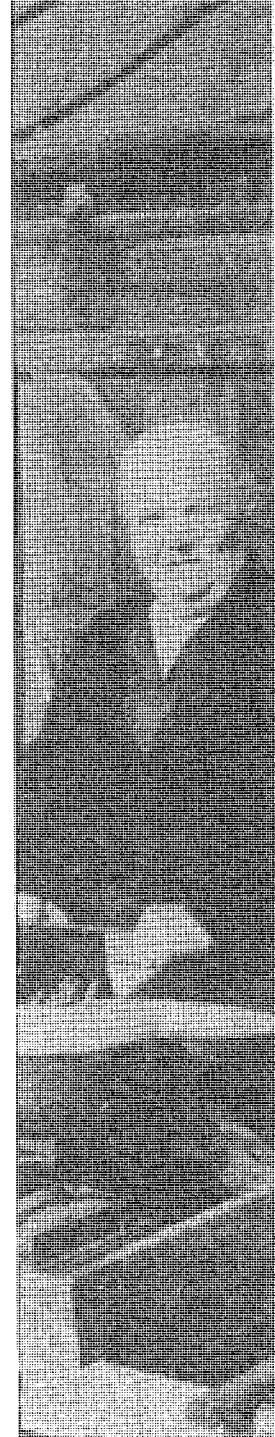
9.

Dans l'hiver, quand il gèle,  
T'en souviens-tu, patron ?  
Tu m'y donnais mon compte  
Plusieurs fois la saison.

10.

Je m'y disais, bourrique,  
Le beau temps reviendra.  
Dans ta maudit' boutique,  
Travaill'ra qui voudra !

Chanté par **Francis Savary**, 72 ans en 1943,  
à la **Grande Funnerie du Cellier**.





Correspondances :

Recueil **Trébuçq**, Vendée : **Partons chers compagnons**, p.194. Sans musique.Recueil **Garneret**, Franche-Comté. N°106, p.185. Air différent.*Compagnons, voici le temps**Qu'il nous faut battre aux champs.***Tiersot**, *Histoire de la chanson populaire*. Version du Morvan :

Par-tons chers compa-gnons Le devoir nous l'ordonne Voici le vrai mo-  
ment qu'il nous faut battre aux champs L'hiver est écou-le'  
La neige et la froi-du-re - on voit dès à présent Revenir le printemps

**Tiersot**, recueil *Alpes françaises*, p.466.

*Partons chers compagnons,  
Chers compagnons honnêtes  
Il nous faut battre aux champs.  
Le printemps vient de naître.  
J'ai entendu l'alouette  
Là-haut sur ces vallons  
Ell' disait dans sa r'traite :  
Partons, chers compagnons.*

## **Les fils de l'Union**

Chanson de compagnonnage «Union».

1.

*Un beau matin, au lever de l'aurore  
Je contemplais la majesté des cieux.  
Le beau soleil ne brillait pas encore  
Que j'entendais des chants harmonieux.  
J'écoutais bien ; j'écoutais en silence,  
Et je prêtais l'oreille à ces chansons  
C'était les fils de la belle Union  
Qui célébraient leur Tour de France.*

2.

*Ils étaient tous assis sous une treille,  
L'égalité règnait au milieu d'eux.  
Le pèr' Bacchus de sa liqueur vermeille  
De temps en temps, rendait les cœurs joyeux.  
Cette liqueur si douce et si vermeille  
En la buvant, rendait gloire à l'Union,  
Et proclamait par de nobles chansons,  
La liberté du Tour de France.*

3.

*Combien de jeunes gens se mettraient en  
[voyage,  
Si ce n'était ces compagnons maudits !  
Mais dans la craint' de vivre en esclavage  
Ils préféreraient rester dans leur pays.  
Qu'ils viennent donc dans notre Union si  
[belle.  
Ils trouveront la paix, l'égalité.  
Sous l'étendard de la fraternité  
Chacun fera son Tour de France.*

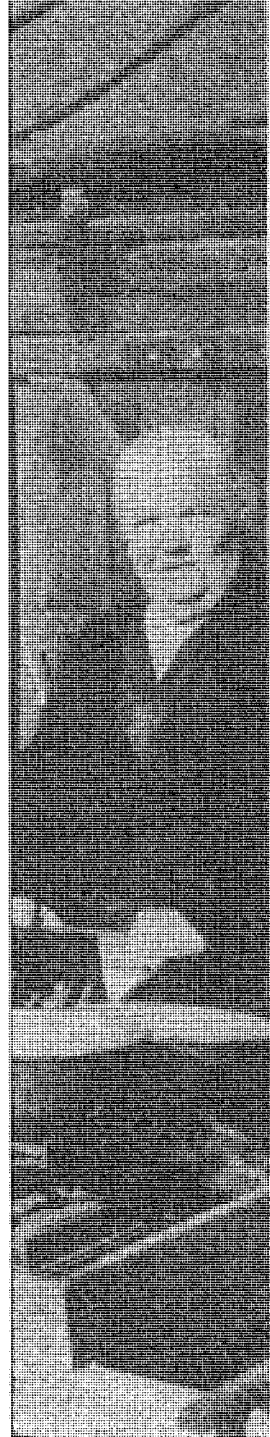
4.

*Que signifient ces choses abominables  
De se tapir lorsqu'on est en chemin.  
On a vu mille fois, très détestable,  
Des compagnons devenir assassins.  
Voyez mes frèr's dans ces compagnonnages  
Combien de fois ils ont versé du sang.  
On les a vus dans des combats sanglants  
Déshonorer le Tour de France !*

5.

*Abolissons tout's ces lois indiscordes  
Qui règnent encor parmi nos corps...  
Aux compagnons faisons connaître l'ordre  
Puisque l'Union a reconquis ces lois.  
C'est pour la paix, c'est pour la délivrance  
Et nous, renards, parlons avec raison,  
Et nous verrons qu'un jour ces compagnons  
Disparaîtront du Tour de France !*

*Cahier de chansons du compagnon  
charpentier **Morgat**,  
de **Saint André des Eaux**.  
Début du XX<sup>ème</sup> siècle.*



Saint-Nazaire, la Rue Ville-ès-Martin.



*Chansons  
locales  
extra-folkloriques*

## Période révolutionnaire

Un matelot et une jeune fille écrivent à l'**abbé Oliveau**, prêtre jureur de **Mesquer** une lettre-chanson qu'ils jetèrent dans son salon.

Signé : **Paterne Morillon - Julienne Pénaud**

*Lisez ça  
Monsieur l'apostat.  
Faites-y attention  
Nous voulons votre conversion  
Faites sur le champ  
Rétracter votre serment.  
Si vous voulez le faire,  
Vous irez en enfer  
Votre serviteur,  
Monsieur le voleur.*

Quand ce prêtre passait à **Kercabellec**,  
les enfants chantaient :

*Judas, dit-on, fut prêtre.  
Moi je le suis aussi  
Judas trahit son maître,  
Et j'ai fait comme lui  
Si Judas fut coupable  
C'est qu'il aimait l'argent  
Ce métal est aimable.  
Je l'aime également.  
Ah ! mais oui da,  
Peut-on trouver du mal à ça ?*

Une autre chanson, moins bien venue, s'adressait à l'**abbé Jagorel**, de **Guérande**, prêtre jureur de **Piriac** :

*Ministre bien-aimé  
Qui vous a remplacé  
Dans cette crise horrible.  
C'est un couple charmant,  
Tendre et compatissant  
D'un civisme sensible.*

*Jurer, se rétracter,  
Puis, derechef jurer,  
C'est un jeu fort commode.  
Dévoué à la patrie  
Le Saint Père, il renie !  
Rien de plus à la mode.*

*En apôtre zélé  
Il va toujours lesté  
De portions viatiques  
Fidèle au dieu Bacchus  
Il réjouit de son jus  
Ses courses évangéliques.*

*D'un célèbre prôneur  
Courant après l'honneur  
En casuiste habile  
Trop serré à Corsé (Corsept ?)  
Pour respirer en paix  
Voulut briller en ville*

*L'autre<sup>22</sup>, moins inconstant,  
Beaucoup plus insinuant,  
Survenir à Guérande.  
Par l'hasard amené,  
S'est toujours bien montré  
Envers la propagande.*

<sup>22</sup> **Chantrel**, diacre à **Guérande**.

Ces chansons furent recueillies par l'abbé **Charles-Marie Loyer** de **Piriac**, qui les envoya à **Guéraud**, pour son ouvrage en préparation (et jamais paru). **Guéraud**, ms. Bibliothèque de Nantes, 2222, p.202.

Toujours recueilli par **Ch. M. Loyer**, à **Mesquer**, sur un autre prêtre jureur :

*Basin notre vicaire*

*A prononcé le serment*

*Mais son pauvre derrière  
En a reçu châtiment.*

*Nous l'saisîmes à la halle  
En lui disant : mon mignon,  
Relevez votre soutane.  
Allons, point de carillon !*

*Pardonnez à ma faiblesse,  
Nous dit-il à deux genoux,  
C'est un trait de ma jeunesse  
Ne soyez point en courroux.*

*Ah ! mesdam's les  
lavandières,  
Non non, je n'veux plus jurer  
Ah ! ménagez mon derrière,  
Car je veux me corriger !*

*Non, point de grâce, vicaire,  
Vous aurez le châtiment.  
Et sans crainte de mal faire,  
Nous frappâmes au même  
instant.*

*Flic et flac, hélas, mesdames,  
Hélas, mesdames, c'est assez !  
Notre Basin n'est plus sale.  
Il est trop bien savonné.*

*Quoi, vous jurez dans l'église,  
Fi donc, monsieur le curé,  
Dans les eaux de la Tamise  
Vous avez été lavé.*

*Si dans sa tendre jeunesse,  
Sa mèr' l'avait bien fouetté,  
Avec autant de hardiesse,  
Basin n'aurait pas juré.*

*Profitez de cette histoire  
Du pauvre curé normand  
Vous qui vous faites gloire  
De prononcer le serment.*

*Il se croit la mître en tête  
Après avoir sermenté,  
Mais hélas, la pauvre bête,  
Il n'était qu'un cul fouetté !*

Couplet chanté à **Guérande** quand on brûla en grande pompe le portrait de **Louis XVI**, pendant la marche :

*Vive la nation  
Vive la loi.  
La République  
Et plus de roi !  
Vive la nation !  
La loi,  
Sans roi.*

Couplet contre **Louis-Philippe**.

Air de monsieur **Dumollet** :

*Louis-Philippe et tous ses enfants  
Dans une écuelle (bis)  
Louis Philippe et tous ses enfants  
Dans une écuelle mangeaient des harengs.*

**Saint-Nazaire**,  
chanté par ma mère.



## **La Chanson de Donges**

avant **Donges-la-folie des Américains**, 1914.  
Par Messieurs A. et A.L. les fils du cordonnier (sic).  
Air : C'est la mèr' Michel.

*Sur les bords de la Loire, ancienne vicomté  
Donges, charme nos yeux par ses rares beautés.  
Mais, pour les visiter, surtout ne tardez pas,  
Car vous n'y trouverez ni lits, ni matelas.*                      *Sur l'air du tralala...*

*Tout en nous promenant, allons à la chaussée,  
Saluons au passage tous ces braves douaniers,  
Qui depuis si longtemps veillent avec grand succès  
Sur la sécurité de tous ces fins Dongeais.*

*Remontons lentement la bell' rue Saint Martin,  
Sous les regards inquiets, de plus en plus malins,  
De tout's ces vieilles fill's qui derrièr' leurs croisées  
Regard'nt avec plaisir passer les étrangers.*

*À la sortie du bourg, un hospice fondé  
Pour vieillards infirmes si souvent délaissés.  
Un poète y naquit jadis avec sa sœur :  
Les deux Boulay-Paty en sont les fondateurs.*

*Pour curiosité y a aussi un couvent,  
Un églis' sans clocher, plusieurs moulins à vent.  
Donges possède aussi un joli p'tit boul'vard  
Qui conduit chez Avenard faire un' partie d'billard.*

Répertoire **Josette Beilvert**, la fille du sabotier.

## Chanson du bateau à vapeur

Un jour me promenant  
Sur les bords de la Loire  
Dessus le bord de l'eau  
J'aperçois t'un bateau  
Dit's moi donc c'que c'est qu'ça,  
Mademoisell' Victoire  
Elle répondit : Mon cœur,  
C'est l'bateau à vapeur.

Et quand l'on est dedans,  
On rit, on chante, on danse,  
On est beaucoup plus gai  
Que de marcher à pieds.  
Monsieur le batelier,  
Voulez-vous me passer ?  
Je suis las de crier.

En un moment, on démarr' la chaloupe  
Dans un instant, je suis plongé dedans  
Je foul' les pieds d'un gros monsieur  
Qui d'un soufflet me couche  
Par dessus l'aviron  
Me fit prendre un plongeon  
Mais repêchez-le donc,  
Disait un' vieill' commère  
Si c'garçon a eu tort  
I' n'mérit' pas la mort.

On me mit dans un sac.  
Parmi la populace,  
Des gamins, des flâneurs  
M'accablaient d'mille horreurs.  
Si je retourne à Nantes,  
J'prendrai la diligence  
Car on a trop d'malheurs  
Dans l'bateau à vapeur.  
Donges à la Quarantaine !

Répertoire **Josette Beilvert, Donges.**





## La chanson de Villès-Martin à Saint-Nazaire

Air : À Ménilmontant

1.

De Saint Nazair' l'agrément  
L'dimanch' quand il fait beau temps,  
C'est de s'en aller leste-leste  
À Villès-se.  
Et puis là très tranquillement  
On s'arrête un petit moment  
Pour se rafraîchir un brin,  
À Villès-Martin (bis)

2.

Dans les rochers en famille,  
Si l'on veut on s'déshabille,  
Il faut bien s'mettre à son aise,  
À Villès-se  
Et si l'on veut prendre un bain,  
Sans cal'çon dans les p'tits coins,  
Pour épater les marsouins,  
À Villès-Martin.

3.

Quand le soleil est trop fort  
Il faut attendre près du fort,  
Et s'en aller quand il baisse,  
À Villès-se.  
Et toujours en bons Bretons  
On fredonne sa p'tit' chanson,  
Pour distraire les citadins,  
À Villès-Martin.

4.

François, c'est un bon garçon  
C'est un luron sans façon,  
Il a des accès d'tendresse  
À Villès-se,  
Car jamais aucun' station  
N'donne autant d'satisfaction  
On n'se fait jamais d'chagrin,  
À Villès-Martin.

5.

Si vous aimez le vin blanc bon  
Arrêtez-vous à Sautron  
Puis reprenez la grand' vitesse  
Pour Villès-se.  
Car jamais aucun' station  
N'donne autant d'satisfaction  
On n'se fait jamais d'chagrin,  
À Villès-Martin.

6.

Pour embrasser les bell's filles  
Sur l'goëmon, c'est difficile,  
Ell's craign'nt de salir leurs (vestes) fesses  
À Villès-se.  
Mais dans les grands bois ombreux,  
Ell's vont chasser le lapin,  
À Villès-Martin.

7.

On nous promet pour c't'été  
D'inaugurer le tramway,  
Il va falloir prendr' l'express  
Pour Villès-se.  
On jouera du mirliton  
De la gross' caiss', du clairon,  
De Trignac à Saint-Joachim,  
Pour Villès-Martin.

8.

Les militair's pour s'amuser,  
Les p'tit's bonn's vont caresser  
Ell's ne craign'nt pas leurs maîtresses  
À Villès-se.  
Comm' c'est un endroit charmant,  
On y voit les bonn's d'enfants  
Ell's attend'nt leurs p'tits biffins  
À Villès-Martin.

9.

Un chalet on se paiera,  
Si des rent's un jour l'on a,  
Avec un titr' de noblesse,  
À Villès-se.  
Puis aussi, on pédal'ra  
En cyclistes et cetera  
En beau costum' de rupin  
À Villès-Martin.

10.

Le Casino, beau monument,  
d'Saint Nazair' f'ra l'ornement,  
Il attirera les déesses  
À Villès-se.  
Mais la gloir' des Nazairiens  
N's'arrê't pas en si bon ch'min  
On veut sa place dans l'Bottin  
À Villès-Martin.

11.

Enfin le plus surprenant  
Je vais vous l'dire à l'instant :  
Pour adoucir les tigresses  
À Villès-se  
Les bell'-mèr's on va emm'ner  
Passer la saison d'été  
On en f'ra des chérubins  
À Villès-Martin.

12.

La société des bilieux  
Commenc' l'année en joyeux,  
Va jusqu'à la Saint Sylvestre,  
À Villès-se.  
Ils ne sont pas musiciens  
Mais se font entendre de loin  
Quand ils entonn'nt leur refrain,  
À Villès-Martin.

13.

L'auteur de cett' chanson-là  
Par ici ne demeure pas,  
Vous pouvez prendr' son adresse  
À Villès-se.  
Mais comm' c'est pas l'premier v'nu  
Il est encor inconnu,  
Il fait souvent son malin  
À Villès-Martin.

Chanson célèbre à la Belle Époque.



## La Chanson des Briérons

Folklore des Chantiers

Air : **Viens, poupoule.**

1.

La sam'di soir, après l'turbin,  
L'ouvrier d'Saint-Joachim,  
Se cavale viv'ment en Brière  
Sans même siffler un verre !  
Il a les poch's pleine's de gros sous,  
Et se prive de tout,  
C'est pour ach'ter  
Un p'tit bout d'pré  
Comm' son voisin Mahé.  
Pas d'cauch'mar,  
Un' p'tit' mare ;  
C'est tout c'qui nourrit l'canard !

Refrain

Moyon, Vince et Aoustin  
Et coin !  
Quand j'entends ces trois noms  
J'dis : «V'là les Briérons !»  
Ah !  
Moyon, Vince et Aoustin  
Et coin !  
Pays privilégié,  
Tes enfants sont palmés !

2.

Comme un éclair, leur char à bancs  
Passe à travers Méan  
Fait voltiger partout la crotte,  
Ça sent la terre de motte !  
Chacun emport' dans son panier  
Un p'tit bout du chantier.  
Faut-i' pas bien  
Trouver l'moyen  
D'ramasser un p'tit bien !  
Des canards,  
Quel bazar !  
Chacun fait sa petit' part.

Refrain

3.

Pendant qu'au chantier Aoustin  
Barbot' les bois d'sapin,  
Chez lui, la terre est cultivée  
Par toute sa couvée.  
Et du plus grand jusqu'au plus p'tit  
I's sont tous au boni.<sup>23</sup>  
Cré nom d'putaille  
Quèqu' soit la taille,  
il faut que ça travaille !  
En un mot  
Au boulot  
Pour plaire à ce grand coco !

Refrain

<sup>23</sup> Le boni : terme particulier au folklore ouvrier : partie variable du salaire calculée en fonction de l'économie de temps réalisée par un ouvrier par rapport au temps alloué pour exécuter un travail (coupure de «bonification»).

## Ma Nazairienne

De-barquant de la gar', tout seul j'arpente le trottoir -  
Lorsque dans la rue d'Nont's, jé vis un' femm' des plus charmant's  
je m'mis à la pister jusqu'à la rue du Prieu - ré  
En suet' jé l'ai suivi' dans la rue du Bois - Sava - ry.  
Puis elle a pris — une autre rue — Et c'est là  
mém' que j'l'ai per - due, <sup>Refrain</sup> Ma Nazai - rien - ne  
- aux grandsyeux noirs — cheveux d' ébè - ne qui brill'nt le





soir — De tout's les femm's de la Loire In-fé-rieur'

— c'est ell' qu'a boul'-ver-se' mon cœur — Ni p'tit', ni

grande , les pieds mignons — Je ne sais d'elle —

— pas mêm' son nom — mais je fe-rai le tour du

mond' pour la re-voir —, Ma Nazai-rienne — aux grands yeux

noirs — Ah — Ah — Les p'tit's Nazai-

riennes ne vous en de-plaise Ah — Ah —

Les p'tit's Nazai-rienn's toujours plai-sent.

1.

Débarquant de la gare  
Tout seul j'arpente le trottoir  
Lorsque dans la rue de Nantes  
Je vis une femme des plus charmantes  
Je me suis mis à la pister  
Jusque dans la rue du Prieuré  
Ensuite je l'ai suivie dans la rue du Bois Savary  
Puis elle a pris une autre rue  
Et c'est là même que j'l'ai perdue

Refrain

Ma Nazairienne aux grands yeux noirs  
Cheveux d'ébène qui brillent le soir  
De toutes les femmes de la Loire Inférieure  
C'est elle qu'a bouleversé mon cœur  
Ni petite, ni grande, les pieds mignons  
Je ne sais d'elle même pas son nom  
Mais je ferai le tour du monde pour la revoir  
Ma Nazairienne aux grands yeux noirs.

2.

Je la cherche partout  
Ma Nazairienne aux yeux si doux  
Dans la rue, sur la place,  
Derrière mon armoire à glace.  
Sur la place Marceau,  
Tous les soirs je fais le poireau  
Matin, midi et soir je n'ai jamais pu la revoir  
Où donc enfin est-elle cachée ?  
Ah ! dit's moi le si vous l'savez !

3.

Dans la rue de Paris  
Sans la chercher je la revis  
Ma Nazairienne si brune  
Est devenue subitement blonde  
Devant mon air baba  
Elle me dit tu ne vois donc pas  
Que toutes les blondes sont recherchées  
Je me suis teint' à l'oxygénée  
Mais ne t'en fais pas mon gros chéri,  
Cela n'se verra pas dans l'lit.

Refrain

Ma Nazairienne aux grands yeux noirs  
Est d'venue blonde depuis le soir  
Que devant la flamme de ses grands yeux  
Mon cœur a pris subitement feu  
Qu'elle soit brune, blonde ou châtain  
Ma Nazairienne, ô Nazairiens  
Pour tout cela, il a suffi d'un seul regard  
D'un' Nazairienne aux grands yeux noirs.



## La Chanson de Penchâteau

Le Pouliguen

Paroles de **Joseph Foulon**, 1859. Sur un air populaire.



Refr. Rien n'est beau, n'est beau, n'est beau, comme un hameau sur la pla-ge  
 Mais de ces hameaux sur l'eau, Le mieux c'est Penchâ-teau !  
 de loin, voy-ez ses toits rus-ti-ques, Percant les bru-mes du matin  
 Sa chapelle aux arceaux go-thiques, son vieux clocher, cher au marin  
 Dans ses champs sur la grê-ve, Hi-ron-delle et goë-land Bou-  
 te voix qui s'éle-ve, tout é-cho, dit au vent : // D.C.

2.

Penchâteau figure en l'Histoire,  
 Il sut résister aux Normands.  
 Sous nos ducs, pêcheur de la Loire,  
 Il en capturait les forbans.

Ligueur au temps des «Seize»  
 Il fut brûlé, dit-on ;  
 Contre «Quatre-vingt-treize»  
 Il tourna son canon.

3.

Mais un brick apparaît dans «l'Anse»  
 Hélas ! on le croyait perdu !  
 À sa rencontre l'on s'avance  
 Il vogue, il vogue, il est rendu...

Marins et capitaine  
 Chantent avec transport  
 En pliant la misaine  
 En jetant l'ancre au port.

4.

*Au Bourg de Batz on se marie  
En costumes d'anciens seigneurs ;  
La danse a lieu sur la prairie :  
Allons la voir, joyeux baigneurs.*

*On chante : «Vire, vire»,  
La ronde va grand train,  
«Vire mon beau navire»,  
Chantons, nous, ce refrain :*

5.

*Pouliguen, comme il nous embaume,  
Ton bois charmant, soir et matin !  
Mais il s'y cache un doux fantôme :  
Enfants, prenez garde au lutin.*

*Vous répandrez des larmes  
S'il vous attrape un jour,  
Ce lutin plein de charmes  
Que nous nommons l'Amour !*

6.

*Qu'on s'en aille à Dieppe en berlines  
Jouer le Whist et l'Opéra  
Et faire assaut de crinolines,  
Bal et visite et caetera...*

*Panurge, à vous de suivre  
Parisiens de sauter  
Ici, nous voulons vivre  
Plus gaiement et chanter :*

7.

*Ânes, chevaux, bateaux, charrettes,  
Tout est bon qui sert de transport :  
Sous Pornichet, pêche aux chevrettes  
On boira bien, on rira fort.*

*Le soir, il faut qu'on rentre,  
Madame a mal au cœur,  
Monsieur a mal au ventre,  
N'importe, on chante en chœur :*

8.

*Piriac on vante trop tes roches  
Nous en venons, n'y allez pas.  
Un vieux galantin sans reproches  
De sa dame en guidait les pas.*

*Voilà que son pied bute !  
Par bonheur sa beauté  
N'a fait voir en sa chute  
Que son jupon brodé !*

9.

*Milord, jusqu'aux Evens parie  
À marée haute de nager ;  
Un canot en cas d'avarie  
Doit le suivre et le protéger.*

*À deux doigts du naufrage,  
L'Anglais est pris à bord  
Mais Milady enrage  
Qu'on ait sauvé Milord !*





10.

Plaignons cette vieille Minerve  
Que la peur des hommes poursuit  
Laquelle, afin qu'on ne l'observe  
Aux «Impairs» prend son bain la nuit !

Pincée à la hussarde,  
Par quelqu'un, quelque part,  
Elle crie : «À la garde»...  
C'était par un homard !

11.

N'allez plus à la Grande Côte,  
Madame, et vous, jeune élégant,  
Voir sur l'écueil le flot qui saute  
De la grotte du «Kourigant».

La nuit, on croit en rêve,  
Tenir un tendre cœur :  
On n'a pris, de la grève  
Qu'un galet, par malheur !

12.

Moulin de Kodan, ta falaise  
Est un vrai parterre d'œillets  
Le soir, quand la chaleur s'apaise,  
Les amants y font des bouquets.

Fleurette qu'on effeuille  
Nos bonheurs les plus doux,  
Dès que la main les cueille,  
Se fanent comme vous.

13.

Penchâteau, tu plais aux artistes  
Ta pholade est chère aux savants ;  
Tu fais envie à nos touristes,  
Tu rends plus joyeux nos enfants.

Moitié chaumière et Louvre  
La maison d'un docteur,  
Pour vous s'y dresse et s'ouvre,  
Gens d'esprit et de cœur.

14.

Pour chantre, Lesbos eut Orphée  
Ithaque, Homère et Fénélon,  
Juvénal a chanté Caprée,  
Balzac a chanté Montfaucon,

Je ne suis qu'un profane  
Sans talent et sans voix  
Il faut qu'Halgan Stéphane  
Nous chante une autre fois :

Cette chanson fut publiée sur feuille volante (50 centimes) à l'occasion d'une fête de charité au **Pouliguen** en 1860 (Imprimerie **Guéraud**, Nantes). Voir **Marcel Baudry**, *Florilège du Pouliguen*, 1985, p.21 à 23.

Timbre indiqué : *C'est l'amour, l'amour, l'amour - ou Chers enfants, chantez, dansez.*

## En poche tout va très bien

Sur l'air de **Madame la Marquise**. Paroles du **docteur Pacreau**.

1.

Alors mon cher savez-vous la nouvelle  
Question posée journallement  
Sur cette fin que l'on appelle  
Depuis l'jour du débarquement

Refrain

Tout va très bien pour nous ceux de la poche  
Les bobards circul'nt à grand train  
Ils vont se rendre la fin est sûr'ment proche  
Mais nous n'croyons plus à c'refrain  
Car le temps pass' et rien ne change  
On ne pens' plus qu'à ce qui s'mange  
Mais à part ça pour nous ceux de la poche  
Tout va très bien, tout va très bien

2.

Alors mon cher savez-vous la nouvelle  
On rafl' aujourd'hui les vélos  
Prenez un clou, rentrez la selle  
Camouflez-la sous les fagots

Refrain

Tout va très bien pour nous ceux de la poche  
On garde tout dans tous les coins  
Mais malgré nous, ils mettent leurs patt's croches  
Sur les patat's le blé le foin  
Ils compt'nt les bêt's des écuries  
Sauf tout'fois cell's qui sont d'sortie  
Mais à part ça pour nous ceux de la poche  
Tout va très bien, tout va très bien

3.

Alors mon cher savez-vous la nouvelle  
Il y a une évacuation  
De l'autr' côté la vie est belle  
Venez avec moi nous filons.

Refrain

Tout va très bien pour nous ceux de la poche  
Ils fouill'nt au départ avec soin  
Dans les doublur's et semell's de galoche  
Sur le dos ne vous laissant rien  
Enl'vant perruque ouvrant valise  
Nos billets d'mill' sont de bonn' prises  
Mais à part ça pour nous ceux de la poche  
Tout va très bien, tout va très bien.

4.

Alors mon cher savez-vous la nouvelle  
Ces cocos là démoliss'nt tout  
Cassant, chargeant à pleines pelles  
Le bois des maisons restant d'bout

Refrain

Tout va très bien pour nous ceux de la poche  
Ce sont nos port's et nos parquets  
Qui font chauffer la pitance du boche  
Fait' de bett'raves et d'choux navets  
Mais ils mang'nt aussi les canailles  
Nos moutons nos porcs, nos volailles  
Mais à part ça pour nous ceux de la poche,  
Tout va très bien, tout va très bien.



5.

Alors mon cher savez-vous la nouvelle  
Y a des fermes où l'on peut trouver  
Contre tabac, sucr' ou dentelle  
Du pain du beurre et du goret

Refrain

Tout va très bien pour nous ceux de la poche  
Nous n'avons rien pour échanger  
Mém' pas d'pinard et ça c'est vraiment moche  
Du jus sans sucre ni café  
Pièc's aux vê'tements trous aux chaussures  
De mendigots on a l'allure  
Mais à part ça pour nous ceux de la poche  
Tout va très bien, tout va très bien.

6.

Alors mon cher savez-vous la nouvelle  
On ne peut même' plus circuler  
Pour aller jusque chez sa belle  
Sans avoir un laissez-passer

Refrain

Tout va très bien pour nous ceux de la poche  
À pied, à ch'val en char à banc  
Il faut pour aller au bourg le plus proche  
La permission du commmandant  
Et l'on croit que la s'main' prochaine  
Pour chien et chat il en s'ra d'même  
Mais à part ça pour nous ceux de la poche  
Tout va très bien, tout va très bien.

7.

Alors mon cher savez-vous la nouvelle  
On aurait l'électricité  
On pourra serrer la chandelle  
Et l'gaz'oïl qu'a tout enfumé

Refrain

Tout va très bien pour nous ceux de la poche  
On n'sait plus comment s'fair' friser  
On chauff' les pinc's au feu sur une braise  
Soleil et vent doiv'nt vous sécher  
Et ceux qui attrap'nt un' bronchite  
Faut' de sirop doiv'nt prendre' un' cuite  
Mais à part ça pour nous ceux de la poche  
Tout va très bien, tout va très bien.

8.

Alors mon cher une bonne nouvelle  
Les libérés pensent à nous  
Ils nous envoient par train pêl' mêle  
Farine, sucre, café et tout...

Refrain

Tout va très bien pour nous ceux de la poche  
Voici poindr' la libération  
Et pour la paix nous sonnerons les cloches  
Quel beau jour alors nous vivrons  
Oubliant tout, plein d'espérance  
En notre libre et belle France  
Et ce jour-là pour nous ceux de la poche  
Tout ira bien vraiment très bien.

Chanté à **Missillac** en avril-mai 1945  
juste avant la Libération, à une séance de théâtre.

## **Chantons le retour**

Sur l'air de **Ma Normandie.**

1.

*Nous renaîtrons à l'espérance  
Quand l'hiver fuira loin de nous  
Sous le beau ciel de notre France  
Le soleil reviendra plus doux  
Nous verrons finir nos misères  
Quand l'hirondelle fera retour  
Nous rebâtirons Saint-Nazaire  
Ce sera notre pays pour toujours*

2.

*Nous avons vu de sombres jours  
Et en exil nous nous trouvons  
Bien long paraît notre séjour  
Loin de tout, loin de nos maisons  
Notre souffrance passagère  
S'en ira vite sans retour  
Quand nous irons à Saint-Nazaire  
Retrouver nos maisons et nos amours*

3.

*Bientôt nous serons tous chez nous  
Dans la ville toute embellie  
Et brillante comme un bijou  
Dans nos chantiers, frais reconstruits  
Nous tous les travailleurs sincères  
Avec tous ceux des alentours  
Nous ferons monter Saint-Nazaire  
Et sa région plus haut, toujours, toujours.*



## **Mouettes et Goélands**

Sur l'air d'**Allons voir les goélettes** de **Théodore Botrel**.

1.

*Venez donc voir les mouettes  
Dans la rade et sur le port  
Sur le bassin de Penhoët  
S'envolant en libre essor  
Puis quand les vagues s'élancent  
À l'assaut du quai noirci  
Les goélands s'y balancent (s'y balancent)  
Et les mouettes aussi*

2.

*Les grands oiseaux d'aventure  
Vont se perdre dans les cieux  
Plus de bateaux ni mâtures  
Tendant leurs longs bras vers eux  
Les jours et les mois s'écoulent  
Tout Saint-Nazaire est parti  
Les goélands se désolent (se désolent)*

3.

*Mais lorsque la paix arrive  
Les goélands sont heureux  
Des voix clament sur la rive  
Des chants de retour joyeux  
Vos Nazairiennes sont belles  
Nazairiens restez ici  
Goélands battez des ailes (oui des ailes)  
Et vous mouettes aussi.*

## **La Nazairienne**

Romance pour ténor avec accompagnement de piano.

Paroles et musique de L. Tobie

1.

*Quelle est la ville où mon enfance  
Coula des jours insoucieux ?  
C'est un port où la mer immense  
De rêve emplit l'âme et les yeux  
C'est en Bretagne, à Saint-Nazaire,  
Amis, que j'ai reçu le jour,  
Où tout petit j'ai de mon père  
Pour la mer bleue appris l'amour (bis)*

2.

*C'est la mer dont le doux langage  
Des lointains nous parlait tout bas  
Quand petits garçons sur la plage  
Nous allions prendre nos ébats  
Elle qui se faisait câline  
Pour mieux bercer les beaux vaisseaux,  
Les faisait pour nous, la féline  
Ressembler à de grands berceaux (bis)*

3.

*Et maintenant que pris par elle  
Je vais, bravant son flot trompeur,  
En tous lieux l'image fidèle  
De mon pays m'emplit le cœur.  
c'est là que pendant ma campagne  
Et pour m'accueillir au retour  
Avec mes enfants, ma compagne,  
M'attendent la joie et l'amour.*



# Je veux revoir Saint-Nazaire

Musique de Paul Greslé

## Refrain

je veux revoir saint Na-zai re, je veux re-voir mes a-mours —  
 Je ne peut être sur ter re Plus agré-a ble se-jour —  
 Il est fi-ni son calvai-re Ils sont venus ses beaux jours — On  
 ne peut que s'y complai-re, ses femmes charment toujours —  
 Je veux revoir Saint Na-zai — re je veux revoir mes a-mours —

FIN

## Couplet

Au bord de l'océ-an — se trouve Saint Nazai-re, Au  
 nom doux et plaisant deve-nu popu-lai-re, Aussi  
 toute la Fran-ce, même le monde en-tier — At-tend  
 de-li-ran-ce qui ne savait tar-der — Au Refr

Refrain

*Je veux revoir Saint-Nazaire,  
Je veux revoir mes amours.  
Il ne peut être sur terre  
Plus agréable séjour.  
Il est fini son calvaire,  
Ils sont venus ses beaux jours.  
On ne peut que s'y complaire,  
Ses femmes charment toujours.  
Je veux revoir Saint-Nazaire,  
Je veux revoir mes amours.*

1.

*Au bord de l'Océan,  
Se trouve Saint-Nazaire,  
Au nom doux et plaisant  
Devenu populaire.  
Aussi toute la France,  
Même le monde entier,  
Attend sa renaissance  
Qui ne saurait tarder.*

2.

*Bientôt son ruban bleu,  
Au matin qui se lève,  
Dans un ciel radieux  
Fera flotter le rêve.  
En magnifiques gerbes,  
On verra s'élever  
Des navires superbes  
Des bassins, des chantiers.*

3.

*Comme aux beaux jours d'antan,  
Son art, sa poésie,  
Abrégeront le temps,  
Embelliront la vie.  
Et dans cette atmosphère,  
Les aveux des amants  
Se feront plus sincères,  
Comme aux beaux jours d'antan.*

4.

*Ainsi qu'un pur flambeau,  
Ses couleurs bleu de France  
Seront aux temps nouveaux  
Symbole d'espérance.  
Et ses bateaux sur l'onde  
D'un monde rénové,  
Seront source féconde  
De paix, de charité.*





## **Entrée des chasseurs à pied du 1<sup>er</sup> Bataillon en Poche,**

Missillac le 11/05/1945

Sur l'air **La Madelon de la Victoire**

1.

Après un an d'espérance  
Enfin la poch' est percée  
Les jeunes soldats de France  
À Missillac vont passer.  
Et c'est avec délire  
Des fleurs, même des baisers  
Que pour ceux que l'on désire  
Les jeun's fill's sont empressées  
Hip-hip hip hourra  
Enfin les voilà

Refrain

Beaux chasseurs, soldats de France  
Les plus fiers de nos poilus  
Vous apportez l'espérance  
D'un mond' encor' inconnu  
Le béret bleu sur l'oreille  
Crânement marchant au pas  
Et nul à vous n'est pareil  
Quand vous courez au combat

2.

Et puis ce fut du délire  
Dans une foule empressée  
C'était à qui pourrait dire  
Moi, je les ai vus passer  
En voyant cette avalanche  
De fleurs, de rir's, de baisers  
Les petits chasseurs de France  
Joyeux se sont arrêtés  
Braves à l'assaut  
Timides au repos.

3.

Toute joie a sa souffrance  
Les soldats sont repartis  
Quand on est chasseur de France  
On se doit à son pays  
Séchez vos larmes, brunettes,  
Les petits gâs reviendront  
Vous avez fait leur conquête  
Et jamais ils n'oublieront  
L'accueil chaleureux  
Peut-être amoureux !

## La Chanson du Paludier

Créée par André Grethner sur un air folklorique



C'est nous les ru-des Pa-lu-diers De la cô-te de l'Atlan-ti-que. S'il y'a du sel plein nos pa-niers

Y'au-ra du vin dans nos bar-ri-ques. Du pain pour tou-te la sai-son Et de la joie dans nos mai-sons.

*Refrain*  
Aus-si nous chan-tons, Tous à l'u-nis-son : Ti-rons por-tons le jo-li sel au tes-se-lier.

C'est la chan-son Du Pa-lu-dier, Sur le tré-met Ti-rons, por-tons, De-puis l'œil-let Jus-qu'au mu-lon,

*Pour finir* C'est la chan-son *ralentit* Du Pa-lu-dier!



2.

*Nous sommes tous de braves gars  
Mais nous avons la vie bien dure :  
Il faut savoir manier le las  
Et se griller sur ladure,  
Les pieds dans l'eau, la tête au vent,  
Vous entendrez pourtant nos chants.  
Hardis compagnons,  
Tous à l'unisson : (Au refrain)*

3.

*C'est pour vous que nous peinons  
Français des villes et des villages,  
Car votre pain serait-il bon  
Sans le beau sel de nos rivages ?  
N'oubliez pas le dur métier  
Que fait pour vous le Paludier  
Tandis que le vent  
Emporte son chant : (Au refrain)*

4.

*Voyez briller près des étiers  
Ces blancs moutons dans la lumière.  
C'est le trésor des Paludiers  
Acquis au prix de leur misère :  
Garnissez-en tous vos saloirs  
Nos lendemains seront moins noirs  
Et nous chanterons  
À chaque saison : (Au refrain)*

5.

*Amis, donnons-nous tous la main  
De la Bretagne à la Charente  
Et buvons un bon coup de vin  
À la santé de nos charmantes !  
Si nous demeurons tous unis  
Nos marais iront à nos fils  
Et nous chanterons  
Avec nos garçons : (Au refrain)*

---

*Allez surtout dans le quartier des Halles  
Et le dimanche sur la place Marceau  
Et vous aurez un merveilleux régal(e)  
En contemplant les minois les plus beaux*

*Les p'tit's femm's de Couëron  
Les mett'nt dans du coton  
À Sav'nay, les d'moiselles  
Les mett'nt dans d'la dentelle  
À Montoir, c'est connu,  
Il pouss' du poil dessus.*

De mon père, chanté sur la place Marceau vers 1910.

## Le naufrage du Saint Philibert

Un affreux drame vient de plonger  
La région tout entière  
Dans la misère il vient d'endeuiller  
De braves ouvriers  
Après le dur labeur de l'atelier  
D'une amicale sociétaire  
De nombreux camarades étaient allés  
Se prom'ner à Noirmoutier  
Mais au retour c'est affreux  
Oh pauvres malheureux  
La mer en furie  
Le ciel, les flots écumants  
Avides de sang  
De leur pauvre vie  
Engloutit le bâtiment  
Marins femmes enfants  
Oh oui c'est atroce  
Pauvres copains pauvres mamans  
Pauvres gosses

Partis de Nantes par un beau matin  
Des familles tout entières  
S'étaient embarquées le cœur plein d'entrain  
Chantant de gais refrains  
Pour tout le monde c'était jour de repos  
Une promenade salutaire  
Le Saint Philibert pavoisé d'drapeaux  
Gracieus'ment glissait sur l'eau  
Et la journée se passa  
Agréablement

Chacun s'mit à l'aise  
Les papas et les mamans  
Comme leurs jeunes enfants  
Dans le bois d'la Chaise  
S'amusaient à qui mieux mieux  
Le cœur tout joyeux  
Et plein d'allégresse  
Sans se douter d'la grande bleue  
La traîtresse

Ce fut le sémaphore de Saint Gildas  
Qui nous donna l'alarme  
Ces quelques mots tombèrent comme un glas  
Annonçant le trépas  
«Bateau excursion venant d'Noirmoutier  
Signalé en détresse  
Réclame secours» puis aussitôt après  
Le navire a sombré  
Quelques seconde puis plus rien  
Le silence revient  
Silence d'agonie  
Enfin le calme revient  
Et les vagues au loin  
Roulaient leurs victimes  
Plus de quatre cents malheureux  
Partis si joyeux  
Ont perdu la vie  
Oh mer tu fais pleurer nos yeux  
Par tes crimes



## En Marche vers l'Idéal

Marche des Jeunesses Socialistes à Méan Penhoët.

De Maurice Perruchon et René Lépine.

Musique figurée de M. Perruchon  
Musique de M. Perruchon et René Lépine

En Marche vers l'Idéal  
(Marche des Jeunesses Socialistes à Méan Penhoët)

de Maurice Perruchon et René Lépine  
Paris 1921

Allegro 1<sup>mo</sup>

Vers l'Idéal

The image shows a handwritten musical score for a march. It consists of ten staves of music. The first staff is the treble clef melody, followed by several staves for different instruments (likely brass and woodwinds) in various clefs. The score includes dynamic markings like 'Allegro 1<sup>mo</sup>' and 'Vers l'Idéal'. There are some scribbled-out sections in the lower part of the score. The paper is aged and has some stains.

# Marche du Patronage Laïque

Paroles de G. FRANCHETEAU

A l'Ami Pierre NORANGE  
Pour ses Enfants du Patronage Laïque  
qu'il affectionne tant,  
Modeste souvenir d'un ami de la laïque  
G. F.

I  
Sagement,  
Gentiment,  
Tout emplit d'espoir  
Après avoir fait nos devoirs,  
Sans façon,  
Nous partons  
Respirer l'air pur  
Sous le grand ciel couleur d'azur  
Le cœur en liesse,  
Pleins d'allégresse,  
Ecoutez-nous chanter :  
La Liberté !

II  
Gais lutins,  
Le matin  
Sous le grand soleil  
Vêtus de clair et teints vermeils,  
Deux par deux,  
Tout joyeux  
Portant nos paniers,  
Nous allons tous nous promener.  
Le cœur en liesse,  
Pleins d'allégresse,  
Ecoutez-nous chanter :  
L'Égalité !

III  
Que! souci !  
C'est fini.  
Il faut regagner  
La ville et quitter les rochers  
Et les champs  
Où, pourtant,  
Nous étions si bien ;  
Mais nous y reviendrons demain  
Pleins d'allégresse  
Le cœur en liesse,  
Ecoutez-nous chanter :  
Fraternité !

## REFRAIN

Au Patronage  
Nous apprenons  
Dès le jeune âge  
La vraie leçon.  
Nous apprenons pour l'avenir  
A nous aimer, à nous unir !  
O République !  
Que nous aimons,  
Tes lois laïques  
Nous défendons.  
Contre les coups des ambitieux  
En souvenir de nos aïeux !



# APRÈS LA CATASTROPHE

J'aimais tant autrefois voir gronder l'Océan  
Et voir le flot montant à l'assaut de nos côtes,  
Couvrir de blanche écume les rochers géants  
Sur lesquels se brisent les lames les plus hautes !  
J'aimais à voir les flots allant et revenant  
Et, contemplant le large ainsi, l'âme tendue  
Je me laissais griser au spectacle étonnant  
Du vent qui s'acharnait sur l'immense étendue !

Je n'aime plus cela, car l'Océan rageur  
En un seul soir de juin a pris cinq cents des nôtres,  
Cinq cents qui, pour un jour, s'étaient faits voyageurs  
Pour accomplir, hélas ! un voyage tout autre !  
Ils s'en étaient allés, sur le « Saint-Philibert »,  
Chercher dans l'île verte un repos spirituel.  
Mais au retour, la Mort, en soulevant la Mer,  
Sur eux l'a refermée-Ô, Hineul Éternel !

Ah ! spectacle cruel que ces petits enfants,  
Que ces membres unis d'une même famille  
Luttant contre la Mort, dont le spectre effrayant  
S'agitait au-dessous de la frêle coquille !  
Ah ! spectacle cruel que cette immensité,  
Que cette mer affreuse, où, lugubre complice,  
Vite tombait la Nuit sur les flots agités  
Qui venaient de s'ouvrir. Immense précipice !

Gueuse ! Je te maudis ! Car ceux que tu as pris,  
Ceux que tu as rendus, ceux qu'encore tu gardes  
Étaient de tes amis ! Tous, ils avaient appris  
A t'aimer, te chérir, et telle une soularde,  
Une dégénérée, en un geste brutal,  
Tu les as engloutis dans ta colère odieuse  
Alors qu'ils t'imploraient en ce retour fatal !  
Aussi, pour les venger, je te maudis, ô gueuse !

Poème extrait de la Revue  
Saint-Nazaire à l'œil nu !

G. FRANCHETEAU.

30/6/31



## LA CHANSON DU JOUR

# L'Inauguration de la Nouvelle Entrée du Port DE SAINT-NAZAIRE

Tous droits réservés.

Air: *Comptine de Fin et de l'Arrière*

I  
En voilà un triste histoire,  
Tout Saint-Nazaire va pleurer,  
Car ce port d'inauguration  
N'aura bientôt d'autres d'entrées  
La nouvelle Entrée du Port  
D'entrée par Monsieur Durt.

II

En voilà un vilain Tomsonne  
Un monsieur sans mérite,  
Grand, l'air-escalot,  
Et le coin de son personnage  
N'aura bientôt d'autres d'entrées  
Vient son inauguration.

III

On y verra L'air-escalot,  
Beaucoup notre conseiller  
Ménard, notre député,  
Mais le gros bon qui c'est en tête,  
Et pourtant il faut très bien  
Permettre sa réputation.

IV

Y aura tout un tas d'entrées,  
Des coupes et des bandes,  
Pour conduire tous les gros d'œufs  
Jusqu'à la boutte Pétard,  
Et l'inauguration saluera  
L'enfant qui la bouillotte jouera.

IX

Mais voilà qu'on organise,  
En sign' de protestation,  
Un grand ton par conception,  
Sans à tout à d'entrées, ni hôtesses ;  
Sans redingote, sans nous irons  
Bouffer pour vingt-et-un ronds.

Tout ça que ça n'est d'la vraie  
Car ça va pas pour rien  
Soit en voiture ou dans l'train  
Ils rimballent leurs grises badaines  
Et nous, pauvres Nazairiens,  
On nous trait' tout de vrais chiens.

VI

E'pendant nous sommes à la veille  
De voir nos administrations  
S'offrir ne copier les autres  
On fonce en se donnant l'air  
Avec quelques milliers de francs  
Mais tout l'monde sera content.

VII

Après ça, gar' les petits vertes  
Gar' aux avertissements  
Et par même aux commodes meses  
Et si n'as pas d'entrées salutes,  
Car les membres, les rideaux  
Front par la p'ap' Marteau.

VIII

Nazairiens, la v'ous des fêtes,  
Tu v'ous voir du populé,  
Des amusements, des badauds,  
Et bien, préparez les pépètes,  
Mais, pour aller banqueter  
Par... bon v'ous, tu peuz l'arrêter.





# SOCIÉTÉ "AVENIR DES DROLES"

Paroles de SARRIET  
Mus. Pédagog. d'Alphonse

Air :  
LA MADELON

## A SAINT-NAZAIRE

Tu renaitras, O Cité héroïque,  
Qui a subi de nombreux bombardements,  
Et la population a été stoïque  
Qui pleure toujours grand nombre de ses enfants.  
Belle cité tu es si prospère,  
Et cela grâce à tes chantiers,  
Qui font la gloire de Saint-Nazaire,  
Connus dans tout le monde entier  
Car " Champlain ", " Normandie "  
De chez nous sont sortis,  
Pétroliers et cargos,  
De superbes bateaux.

### REFRAIN

Vive Saint-Naz' notre charmante ville,  
Où nous avons connu de bons moments,  
Où l'on ne se lassait jamais de rire,  
Ah ! C'était vraiment le bon temps.  
Tu renaitras, O mon bon Saint-Nazaire,  
Tes dirigeants font toujours de leur mieux,  
Pour qu'un jour tu sois celle qu'on espère,  
Saint-Nazaire, Saint-Nazaire, du temps heureux.

### II

Et maintenant Messieurs les Parlementaires,  
Faites nous faire de plus en plus de logements,  
Nous voulons tous rejoindre notre Saint-Nazaire,  
Plus de maisons, il faut des actes, on les attend.  
Ne riez plus de nos misères,  
Les Nazaiziens en ont assez,  
Faites-nous des maisons en pierres,  
Pas besoin d'les inaugurer,  
Nous n'avons pas de médaille,  
Simplement du travail,  
Avec plus de rendement  
Pour de nombreux logements. *Au Refrain*

SARRIET  
Le 20 Juin 1949

**Au pays de Nantes**  
Sur l'air **Auprès de ma blonde.**

Refrain

*Au pays de Nantes  
Qu'il fait bon...  
Au pays de Nantes  
On y vit heureux*

1.

*Il existe en Bretagne  
Un rich' département  
Ayant de bell's campagnes  
Bordées par l'Océan  
Un lac aux eaux dormantes  
Un fleuv' majestueux*

2.

*Au Gâvre et en Brière  
Nos bons chasseurs surpris  
Montrent leurs gibecières  
De lièvre et de perdrix  
La pêche est abondante  
Près du lac de Grandlieu*

3.

*Nos stations balnéaires  
De Préfailles à Pornic  
Au nord de Saint-Nazaire  
La Baule ou Le Croisic  
À la saison brûlante  
Ont un charme de prix*

4.

*Elles sont délicieuses  
Les filles de chez nous  
Gentill's et malicieuses  
Elles font des jaloux  
Et l'on chante et l'on danse  
Avec des cœurs joyeux*

5.

*Heureux qui a pu naître  
Au pays enchanté  
Et qui a pu connaître  
Le goût du muscadet  
Ah que celui-là chante  
Le bonheur du pays*



## Souvenir de Batz

Mélodie pour mezzo-soprano ou baryton.

L. Tobie.

*And. mo*  
*Souvenir de Batz*  
*mélodie pour mezzo-soprano ou Baryton - L. Tobie*

Écoutez sur nos rivages Gardes les flûtes en courroux Et dans leur chant sauvage,  
*rit. poco più lento*  
 Étrangers, entendez-vous Une voix mâle et profonde Qui vient du large, (si. bas) ? C'est le grand maître l'onde  
*al. tempo, rif.*  
 Appelant nos petits gars. Car nous les gardons pour elle, Malgré le rage de vent. Hélas ! pourtant  
*rit. dim. al. tempo p.*  
 la cruelle Nous les garde brinsamment. C'est pourquoi les toires d'automne sur les blancs marais de Batz  
*al. tempo p.*  
 Une plainte me naît en l'âme en gémissant tout bas. Des pauvres âmes en peine qui tout un an  
*rit. moderato*  
 cours pieuse Cher la douleur - route balme, Étrangers, priez pour eux.

*Souvenirs  
napoléoniens  
dans la chanson*

*Du Premier Consul à l'Empereur*

La collection **Gustave Clétiez** contient quatre curieuses chansons, répandues chez nous par colportage, sur l'époque napoléonienne.

Ce sont donc des œuvres relativement récentes. Leur cycle a été court, mais elles avaient tout de même pris racine puisqu'on les chantait vers 1860.

Le souvenir de **Napoléon** a persisté longtemps dans le peuple après **Waterloo**.

Les partis bonapartistes en entretenaient d'ailleurs soigneusement le culte.

On vit s'étaler au dessus des portes de cabarets ou d'épiceries, tenus par d'anciens soldats de la Grande Armée (ou du moins se disant tels), des enseignes naïves, véritables images populaires, dans le genre de « *On ne passe pas* », « *Au grognard de l'Empire* », etc.

C'est ainsi qu'à **Saint-Nazaire**, un quartier de la ville s'appelle le Petit Caporal. En 1850, il y avait en cet endroit une très modeste auberge coiffée de tuiles, avec au dessus de la porte, un panneau représentant l'Empereur peint sur toile.

C'est sous forme de plaintes qu'on montrait le triste sort de **Napoléon I<sup>er</sup>** pour apitoyer les populations, ou qu'on chantait certains faits légendaires pour exalter sa bonté, sa justice.

Ces quatre chansons sont d'autant plus intéressantes qu'elles sont devenues rares dans notre folklore.

## On ne passe pas !

Cette chanson se rapporte à une légende historique très discutée.

**Roger Lecotté** lui a consacré une remarquable et savante étude.<sup>24</sup>

Le timbre employé dans notre chanson est celui de **La Bataille de Steinkerque** (XVIII<sup>ème</sup> siècle). Il a beaucoup servi ; on le trouve en versions dans plusieurs chansonniers anciens du XVIII<sup>ème</sup> siècle (voir musique).

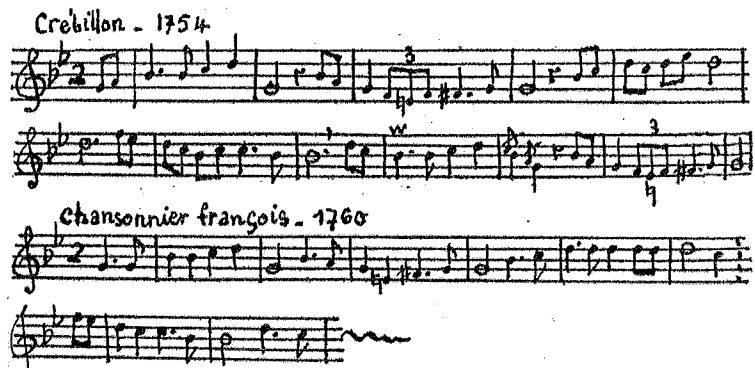
Notre légende chantée avait commencé à se folkloriser, mais on n'en a recueilli que quelques rares versions, à notre connaissance : une dans le Nivernais, **Millien**, I, p.313. Une dans **Coirault** pour la Vendée, **Lignages**, I, p.82. Et la nôtre.

La folklorisation a transformé la mesure initiale à 2/2 en mesure à trois temps.

<sup>24</sup> *Bulletin folklorique de l'île de France*, avril-juin 1940.

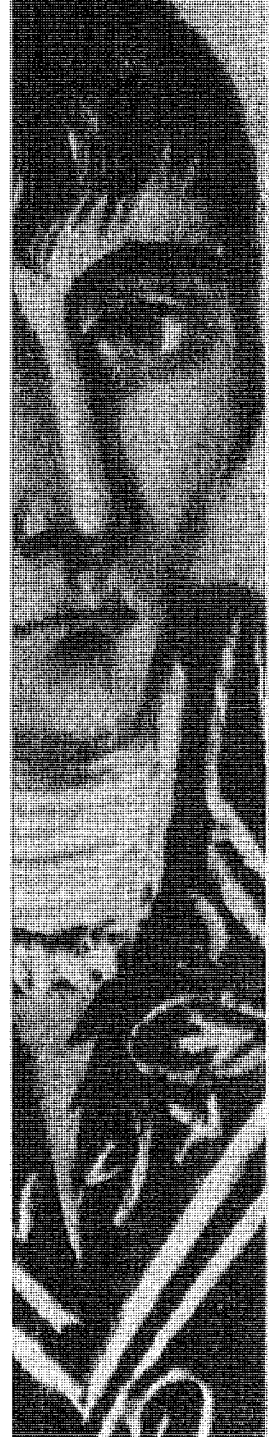
Le soldat s'appelle ou **Coluche**, ou **Jean Flamberge** ou **Flambert**, selon les versions. Voir une version sans musique dans **M.L. Vincent**, *Le Berry dans l'œuvre de George Sand*, p.343. Mais il s'agit ici du «roi français» et non de **Napoléon**.

Timbres :



« On ne passe pas » par Raffet.

Le soldat **Coluche**, respectant la consigne, refuse le passage à **Napoléon**.





## On ne passe pas !



Na-po-lé-on, Fran-çais ! - Factionnair' veut éprouver.  
 Il s'en va au premier poste à un ai-ma-ble volti-geur.  
 Laissez moi pas-ser le poste, Je ferai votre bonheur.

1.

Napoléon, Français,  
 Factionnair' veut éprouver.  
 Il s'en va au premier poste  
 À un aimable voltigeur :  
 «Laissez moi passer le poste,  
 Je ferai votre bonheur.»

2.

Ni pour mille, ni pour cent,  
 De passer, je vous l'défends.  
 Je suis ici à mon poste,  
 Ni sergents, ni caporaux.  
 Je m'appelle Jean Flamberge  
 Je veux soutenir mon drapeau.

3.

Napoléon tir' de sa poche  
 Une bourse de cent louis :  
 «Tiens, mon ami Jean Flamberge, (bis)  
 Cela t'y fait-il plaisir ? (bis)

4.

-Ni pour or, ni pour argent,  
 De passer je vous l'défends !  
 Je planterai une borne.  
 Si vous la passez trois pas,  
 Dans mon fusil est une cartouche :  
 Dans vot' cadavre restera !»

5.

Napoléon s'en est r'tourné  
Au camp du soldat est allé :  
«N'est-il pas dans vot' compagnie  
Jean Flamberge par son nom ?»  
Jean Flamberge lui répond,  
Se retire et sort des rangs.

6.

«C'est moi, grand Emp'reur de  
[France  
Oui, j'ai mérité la mort.  
Qu'on me fusille de suite (bis)  
Mon cœur en est transport !» (bis)

7.

Napoléon tir' de sa poche<sup>25</sup>  
Cent louis et la Croix d'honneur :  
«Tiens, mon ami Jean Flamberge, (bis)  
Toi qui n'as jamais eu peur.» (bis)

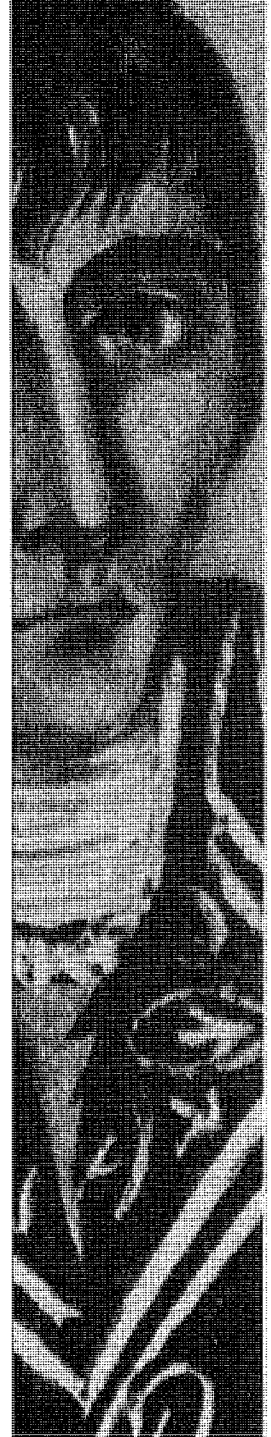
8.

C'est-il pas bien croyable  
Pour un simple voltigeur,  
Étant à monter la garde (bis)  
A gagné la Croix d'honneur ! (bis)



---

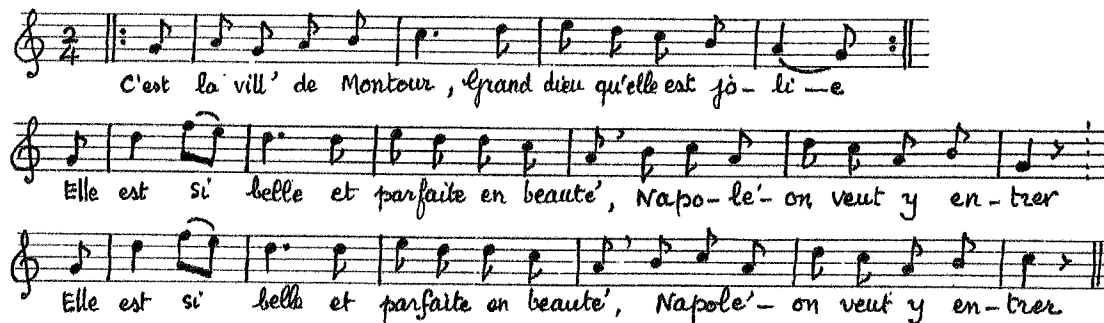
<sup>25</sup> Variante : *Napoléon pêch' dans sa poche.*  
**Flamberge** était l'épée de l'aîné des quatre fils **Aymon**.





## La prise de Mantoue

Février 1797.



C'est la vill' de Montour, Grand dieu qu'elle est jô-li-e  
 Elle est si belle et parfaite en beauté, Napolé-on veut y en-trer  
 Elle est si belle et parfaite on beauté, Napolé-on veut y en-trer

1.

C'est la vill' de Montour (Mantoue)  
 Grand Dieu qu'elle est jolie !  
 Elle est si belle et parfaite en beauté,  
 Napoléon veut y entrer.

2.

Napoléon a envoyé quatre de ses gendarmes :  
 «Napoléon nous a envoyés ici  
 Pour dire qu'il faut se rendre à lui !»

3.

-Dites à Napoléon, grand Empereur de France,  
 Allez lui dire que nous nous moquons de lui  
 Autant le jour comme la nuit !»

4.

Napoléon a envoyé tout' son artill'rie  
 Ils ont tiré tant d'coups d'canon  
 Que tout's les maisons en tremblent.

5.

*Tout's les dames de la ville montent sur les remparts :  
«Napoléon apaisez vos canons  
Contribution nous vous paierons !*

6.

*-Quell's contributions, Mesdam's voulez-vous faire ?  
-Contribution d'cent mille écus  
Pour que vos canons ne tir'nt plus !*

7.

*- Cent mille écus, Mesdames, c'est pas grand chose !  
Courag', mes enfants bombardiers  
Toute la ville est renversée !*

8.

*-Courage mes enfants, la ville est au pillage !  
Courag', mes enfants bombardiers  
Toute la ville est renversée !»*

Collection **Gustave Clétiez, Guérande.**

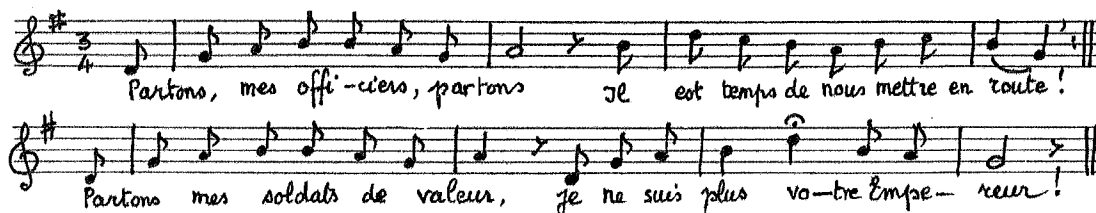
Cf **H. Davenson, La prise de Mantoue**, dans *Le livre des chansons*, p.123 (club des libraires).

La mélodie à 6/8 est très proche de la nôtre.

En Berry, c'est la ville de **Monthureau. M.L. Vincent**, op cité p.354.



## Le départ de Napoléon



Partons, mes officiers, partons !  
 Il est temps de nous mettre en route.  
 Partons mes soldats de valeur.  
 Je ne suis plus votre Empereur !

Du temps que j'étais Empereur  
 Du temps que j' gouvernais la France  
 J'la gouvernais avec douceur :  
 La France était bien florissante.  
 À présent que je suis parti,  
 On voit la France dépérir !

Quand j'ai perdu Montebello<sup>26</sup>  
 Grand Dieu que j'ai versé de larmes !  
 Quand j'ai perdu Montebello  
 Le meilleur de mes généraux.

C'est un Normand matelot<sup>27</sup>  
 Qui a livré, livré la France  
 Il l'a livrée à l'ennemi  
 Comme les Juifs pour Jésus Christ.

Joséphin' m'avait toujours dit.  
 En faisant cett' malheureuse campagne :  
 «D'être trop ambitionneuse,  
 Un jour j'en d'viendrai malheureuse !»

Ils m'ont pris, ils m'ont emmené,  
 Tout droit dans l'île de Sainte Hélène  
 En un pays bien éloigné  
 Dont jamais je ne reviendrai.  
 Et de mon fils ayez bien soin !  
 Un jour il sera vot' soutien !

Adieu, Paris ! Adieu Strasbourg !  
 Adieu, la charmante capitale  
 Adieu Paris, Adieu Strasbourg !  
 Nous ne nous verrons plus ce jour !

Collection **Gustave Clétiez**,  
**Guérande.**

Autre version intéressante en Berry (sans musique) : **M.L. Vincent**, op. cité p.353. Six couplets de quatre vers.

<sup>26</sup> Le Maréchal **Lannes, duc de Montebello.**

<sup>27</sup> C'est un nommé Berthelot (**Berthier**)

## Les derniers jours de Napoléon



1.

Réveillez-vous grand Empereur  
Car voilà la nuit qui tonne  
Arrachez-vous de votre lit  
Sauvez votre personne !  
V'là les Prussiens qu'arrivent à grand train } bis  
Pour sonner le réveil-matin

2.

Si les Prussiens rentrent dans Paris } bis  
Je la perdrai ma cause  
Il faut avoir espoir un jour (bis)  
Qu'la Turquie nous donn'ra des secours !

3.

Si la Turquie nous donne des secours } bis  
Nous march'rons à sa tête.  
Nous marcherons sur l'ennemi  
Nous faudra vaincre ou bien mourir } bis

4.

À Fontainebleau, l'Empereur a été,  
Croyant être tranquille.  
C'est bien là que l'Empereur a causé  
Que la France a été vendue.  
Fontainebleau, tu te repentiras  
D'avoir trahi notre Patrie  
Ont saccagé tous nos trésors  
Ainsi que mon état-major.

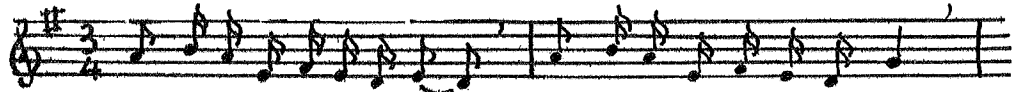
5.

Moi, je n'ai pas fait comme cela  
Je n'ai pas trahi ma patrie.  
J'ai donné à tous mes braves soldats  
Une croix qu'ils ont méritée !  
J'ai donné pension à tous mes blessés } bis  
V'là comm' j'les ai récompensés !

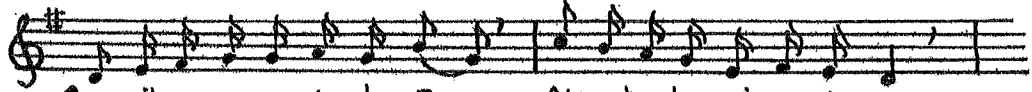
Les sons-voyelles soulignés se chantent sur deux notes.



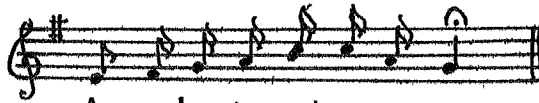
## Chantons l'honneur et la vaillance...



Chantons l'honneur et la vaillance d'un jeune homm' venant d'Ita - lie .



Comme il a su servir la France , Apporta la croix au pa-ys.



Appor - ta la croix au pa-ys.

1.

Chantons l'honneur et la vaillance,  
D'un jeune homm' rentrant d'Italie.  
Comme il a su servir la France  
Apporta la croix au pays (bis)

2.

Quand il revint dans son village  
Tout le monde le regardait.  
Comme il était dedans les zouaves,<sup>28</sup>  
Personn' ne le reconnaissait (bis)

3.

À la porte de sa bonn' mère,  
S'en va demander logement  
La mère était cabaretière :  
Ell' le reçut très poliment (bis)

4.

«-Rentrez, mon brave militaire,  
J'ai un grand fils tout comme vous.  
Il est mort à ces grandes guerres.  
Pour lui, je pleure nuit et jour. (bis)

5.

-Pleurez point tant, Madam' l'Hôtesse !  
Votre fils n'est pas loin d'ici,  
Et comme moi sur sa poitrine  
Brille l'étoile de l'honneur» (bis)

6.

À ces doux mots, la mèr' le r'garde  
Reconnaît son air souriant  
Jetant ses yeux baignés de larmes  
Dans les bras de son cher enfant. (bis)

7.

«-Et vous, les enfants du village  
Comme moi, vous combattrez aussi  
Armez toujours votre courage  
En allant contre l'ennemi.» (bis)

Complainte du Second Empire, sur le timbre fameux : *Laissez les enfants à leurs mères* (Voir n°51 des *Mémoires célèbres* de Helmer). Chanté par **Monsieur Tattevin père. Mesquer.**

<sup>28</sup> Il s'agit sans doute d'un zouave pontifical.

## **Les victoires de Napoléon**

1.

*Je vais chanter le héros de la France  
Je vais chanter ce fameux conquérant  
Je vais chanter ses exploits, sa vaillance  
Il s'illustra par ses nobles talents.*

2.

*Il sut guider nos braves en Sibérie  
Vingt ans de gloire environna sa valeur  
Pour illustrer notre belle patrie  
Son souvenir est gravé dans nos cœurs.*

3.

*Il commença ses courses en Italie.  
On vit briller son courage à Milan  
Dans le Piémont ainsi qu'en Roumanie  
Mars lui donna le nom de conquérant.*

4.

*Ayant bientôt fait éclater sa gloire  
Dans le passage du mont Saint Bernard  
Tous nos hauts faits sont gravés dans  
l'histoire  
Partout, il sut rivaliser César.*

5.

*Nos preux guerriers arrivés en Russie  
Déjà l'hiver préparait son courroux  
L'excès du froid et de la fatigue  
Les obligea à quitter Moscou*

6.

*Au pont d'Arcole et à Wagram  
Il partagea la gloire de nos héros  
À Austerlitz on vit briller ses armes  
Il commanda le feu à Marengo.*

7.

*Ayant vaincu la Prusse et l'Allemagne  
Il parcourut Bohême et la Hongrie  
Bientôt, l'honneur l'appela en Espagne  
Quitta Berlin pour aller à Madrid.*

8.

*Il commença cette belle campagne  
Sur l'Espagnol, il gagna du pays  
Il arriva à Cadix en Espagne  
Victoria, Saragosse et Madrid.*

9.

*Mille succès couronnent sa valeur.  
L'ambition le gagna tout à coup  
Se résolut de revenir en France  
Se reposer pour aller à Moscou*

10.

*Sur la Pologne, il battit en retraite  
Où l'on vit ce fier Poniatowski  
Le Polonais que tout Français regrette  
Se noya dans le fleuve à Alexis.*



11.

*Notre Empereur en laissant sa Patrie  
Par ses sujets il fut bientôt trahi  
De Fontainebleau, on l'envoie à l'île d'Elbe  
Six mois après, il revint à Paris.*

12.

*Et contre lui, s'élèvent les puissances  
De la discorde, on voit tous les agents.  
Notre héros voulut faire résistance  
Il fut trahi à l'affreux Mont Saint Jean.*

13.

*Bientôt l'on vit sur les bords de la Seine  
Des ennemis flotter les étendards  
On le déporte à l'île Sainte Hélène  
Ce grand guerrier, rival de César.*

14.

*Il n'eut pourtant que deux amis sincères  
Ce furent Marchand et le Comte Bertrand  
L'ayant suivi jusqu'au lieu solitaire -  
Ils furent témoins de ses derniers  
moments.*

15.

*Notre Empereur en laissant sa Patrie  
Dit en pleurant «Adieu, braves guerriers,  
Adieu mon fils, mon épouse chérie,  
Adieu ma France, adieu tous mes lauriers.*

16.

*Adieu, soldats, vrais soutiens de ma gloire,  
Tout présageait un si bel avenir !  
Nous verrons au temple de mémoire  
De nos hauts faits garder le souvenir.*

17.

*Au sein des mers sur un rocher sauvage  
Il habitait ces funestes séjours  
Après six ans de pénible esclavage  
La foule du temps vint terminer ses jours.*

18.

*Notre monarque à son heure dernière  
En expirant dans cet asile affreux  
Versa des pleurs en fermant les paupières  
En embrassant ses amis généraux.*

Cahier de chansons de **Ephrem Lévêque**  
à **Saint-André-des-Eaux.**

Le mythe napoléonien<sup>29</sup> a un peu marqué la chanson populaire.

**Julien Tiersot** annonçait une étude sur «Napoléon et la chanson», qui n'a jamais paru.

**France Vernillat** a réalisé ce travail de synthèse dans sa collection *Histoire de France par les chansons*, tome V, 1958, Gallimard.

Mais nous voudrions indiquer d'autres documents.

Dans les Alpes, **Tiersot** examina de nombreux cahiers de chansons et nota d'innombrables textes sur l'épopée napoléonienne. Ces restes - comme ceux que nous proposons ici - manifestent un goût littéraire d'une détestable platitude. Le peuple du XIX<sup>ème</sup> siècle n'avait plus la tête «épique» ! Nous voilà loin des chansons légendaires des siècles médiévaux !

Néanmoins, il faut penser à l'immense espoir soulevé par les soldats de la République, considérés comme des libérateurs devant la puissante Autriche, incapable de dégager **Mantoue** qui capitule le 2 février 1797 (voir la chanson sur Mantoue). En somme, le parcours folklorique de nos chansons s'est arrêté assez vite.

Voir :

**Millien** (Nivernais), I, p.303, 317, 318

- **La prise de Mantoue**

- **Le départ pour Sainte Hélène (Partez, mes officiers)**

- **Le retour des cendres**

**Garneret** (Franche Comté), I, p.105 et suivantes

- **Amis, chantons la gloire**

- **Chantons, Français, les exploits...**

- **Sur l'île de Sainte Hélène**

- **Dans une île lointaine**

- **Depuis trente ans**

- **Messieurs les petits Russes...**

**Tiersot** (Chansons des Alpes), passim. p.416, etc.

**Suzanne Morand** (Haute Bretagne)

- **Les conscrits de Napoléon.**

**Marie Louise Vincent**, *Le Berry dans l'œuvre de George Sand*

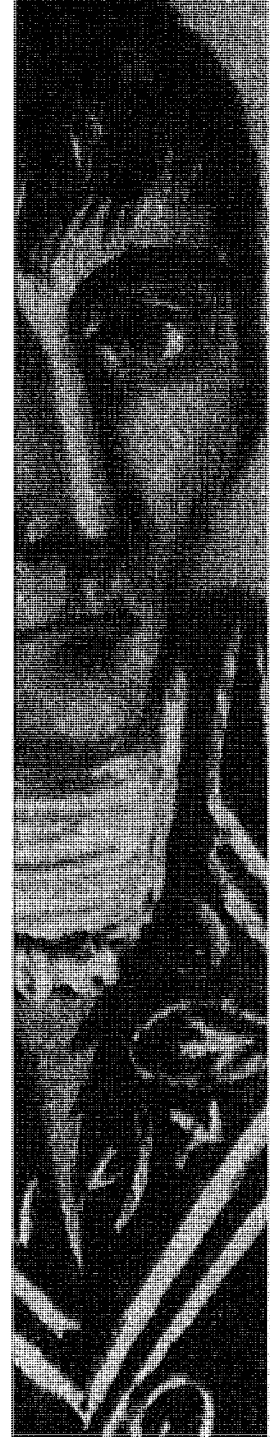
- Trois chansons citées précédemment.

---

<sup>29</sup> Avec l'idée de Messie impérial, de rassembleur de l'Europe, de l'empereur endormi à **Sainte Hélène** qui, comme **Arthur**, s'éveillera...

Plus fort encore, on y a vu un météore, un mythe solaire (Apollon). Une branche de la secte russe des Doukhobors, les napoleonovi, adorait en plein **Moscou**, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'ombre de **Napoléon** montant au ciel dans une apothéose, enlevé, tel **Ganymède**, par l'aigle solaire !

Voir «Napoléon et la légende», *Revue des Traditions populaires*, 1891 et 1893.





## Le Petit Caporal

C'était une maisonnette construite vers 1850 à **Saint-Nazaire**, buvette dont l'enseigne représentait **Napoléon I<sup>er</sup>**. Habitée par **M. Prim**, puis par **M. Guérif**, entrepreneur, elle disparut dans un incendie où périt son dernier locataire : un vieillard perclus et sourd. La maisonnette donna son nom au quartier. Ce carrefour formait alors gué sur un large fossé joignant le ruisseau de l'Ecumière.

Dessin de **Beilvaire**.



*Chants  
de  
marins*

## **L'amour veille**

*Il est tard, toute porte est close  
Pas une lumière au balcon  
L'amour veille, quand tout sommeille  
Partons, partons*

**Île d'Elbe, Henri Tison 1961**

*C'est en passant par Bougival  
Qu'on voit les marins à cheval  
Ils ne vont pas en mer  
Folira la la  
Tous ces marins-là  
Ils ne vont pas en mer-e  
Et il y a pas de mal à ça*

*Il y a en premier un commandant  
Qu'est aussi gras qu'un éléphant  
Tous les matins il trompe  
Non pas l'éléphant mais le commandant  
Tous les matins il trompe  
Pour sonner le ralliement*

*Il y a en second un lieutenant  
Précieux comme un merle blanc  
Tous les matins il siffle  
Non pas le merle blanc  
Mais le lieutenant  
Tous les matins il siffle  
Sa rasade de vin blanc*

**Honfleur 1976, Café des marins.**

Comparez avec **Le petit moblot, Saint-Molf.**

## Chanson à hâler

Encor un coup, la-ou-ra - Kaliman A -  
A A A A Kaliman En-cor un coup, la-ou-  
ra En-cor un coup, laou-ra Kaliman - A -  
A A A A Kaliman En-cor un coup!

The musical score is written on four staves in a 2/4 time signature with a key signature of one flat. The lyrics are written below the notes, with some words like 'A' and 'Kaliman' appearing as interjections or exclamations. The melody is simple and rhythmic, typical of a work song.

Fonds Soreau, air 155.

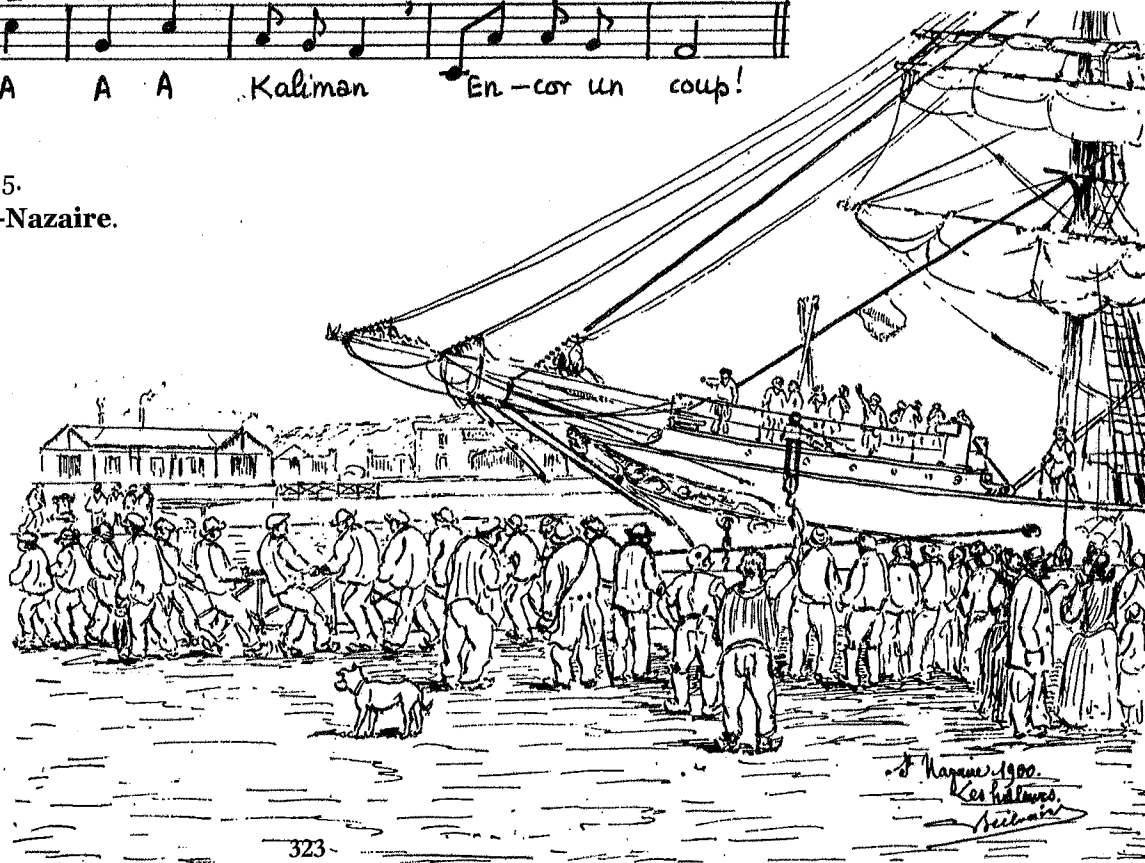
Paimbœuf et Saint-Nazaire.

**Saint-Nazaire.**

Les hâleurs.

Dessin de

**Ch. Beilvaire.**



J. Hapene, 1900  
Les hâleurs  
Beilvaire

## **Nous étions trois marins Les trois marins de Nantes**

The musical score is written on three staves in a single system. The key signature has two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 2/4. The melody is written in a treble clef. The lyrics are written below the notes.

• Nous étions trois marins, Tra la ranta-ta liran-  
la, Nous étions trois marins, Tous les trois en voya—ge .  
Tous les trois en voya-ge, ô gai, Tous les trois en voya—ge-

*Nous étions trois marins, tous les trois en voyage.*

*Le vent nous a jetés sur la côte d'Espagne.*

*Près d'un moulin à vent, nous avons fait naufrage.*

*Dans ce moulin à vent était une Nantaise.*

*Sitôt qu'elle m'a vu, a dit : «J'en suis bien aise».*

*Je lui ai demandé : «D'où vient la connaissance ?*

*-Ne t'en souvient-il plus que nous étions en France ?*

*-À Nantes, au marché, pour acheter un' bague,*

*Bague d'argent doré, parlant de mariage ?*

*-Marions-nous tous deux pour entrer en ménage.»*

## Le maître d'équipage

Al.<sup>no</sup>

Le maître d'équipage - Bon mirlifa - Prend en main son sifflet -  
Bon mirlifa, la boutique est par terre - Prend en main son sifflet -  
Bon mirlifa, la boutique est en bas ! -

Le maître d'équipage prend en main son sifflet <sup>30</sup>  
Le diable est en bordée qui fait son mardi-gras <sup>31</sup>  
«En haut, en haut, le monde, le bas-ris tu prendras» <sup>32</sup>  
Le fils à Maître Jacques, au grand hunier monta.  
J'vas t'à l'empointure <sup>33</sup> ; en revenant en bas,  
Le maître d'équipage fit l'appel et compta :  
«Un et deux, trois et quatre». Son fils n'y était pas !  
«-Qui me rendra mon fils(e), mon fils qui me rendra ?»  
Fait un vœu à Sainte Anne. Le grand mâât vint en bas.  
Le fils tirait la brasse, les haubans il crocha. <sup>34</sup>  
V'là qu'à bord il remonte, le long des pataras <sup>35</sup>  
«Quand nous serons en France, écoute bien, mon gars,  
Nous irons à Sainte Anne, à pied, comm' des soldats,  
Pour y brûler un cierge plus gros que le grand mâât.»

<sup>30</sup> Le coup de sifflet précédait ou traduisait tout commandement à bord.

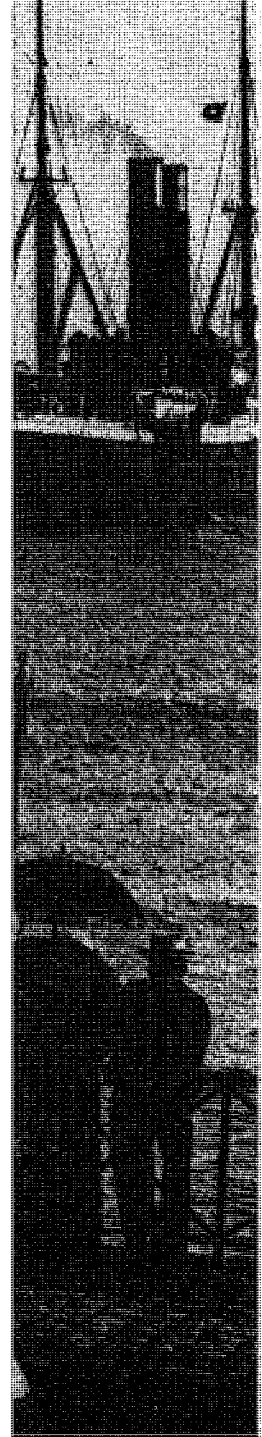
<sup>31</sup> En bordée : en congé. La mer était mauvaise.

<sup>32</sup> Prendre le bas-ris : réduire les huniers à leur plus petite surface. Opération toujours dangereuse qui obligeait les hommes à s'exposer à toute la fureur du vent, sur une vergue mobile qu'ébranlaient le tangage et le roulis ; ils n'avaient pour point d'appui qu'une simple corde où reposaient leurs pieds et la vergue où portait leur poitrine, les deux mains étant employées à la manœuvre.

<sup>33</sup> Empointure : extrémité de la vergue, poste périlleux.

<sup>34</sup> Le fils était donc tombé dans une mer tourmentée. Impossible d'envoyer un canot à son secours. Mais la chute du mâât le sauve ; il se raccroche aux cordes de l'espar qui flottent maintenant le long du navire.

<sup>35</sup> Les haubans et les pataras sont les gros cordages destinés à étayer et à maintenir la mâture.



## **Les adieux du marin**

*Adieu, Marie, je quitte le rivage  
Je vais partir peut-être pour toujours  
Ce beau navire, ses voiles, ses cordages,  
Dans un instant va partir, cher amour.*

*Quand je serai sur la terre étrangère,  
Pensant à toi dans un bel avenir,  
À tes souhaits, je te confie ma mère,  
Adieu, Marie, loin de toi, faut partir.*

*Ton anneau d'or, ta croix de fiancée,  
Tu garderas pour gag' de mon amour  
(ou : serment)  
Tu prieras Dieu, hélas, ma bien aimée,  
Quand tu verras l'orage et l'ouragan.*

*Tu penseras à celui qui sur terre,  
N'aura, peut-être hélas, plus d'avenir,  
Tu resteras pour consoler ma mère,  
Adieu Marie, loin de toi, faut partir.*

*Vois les marins joyeux sur le rivage,  
D'autres à bord, chantant à pleine voix,  
Et toi Marie reste seule au rivage,  
Vaillante fleur, tourterelle des bois.*

*À ta patronne, adresse une prière,  
Bonne Marie, quand le jour va venir,  
Offre des fleurs à la Vierge, à ta mère,  
Adieu, Marie, loin de toi, faut partir.*

*La mer est belle et le ciel sans nuage,  
Tous les marins vont quitter le hameau.  
Et toi, Marie reste seule au rivage,  
Ne pleure pas, je reviendrai bientôt.*

*Puis, il s'éloigne et le navir' s'élance.  
Il dit adieu aux montagn's qu'il voit fuir.  
Adieu, adieu, beaux rivages de France.  
Adieu, Marie, loin de toi faut partir !*

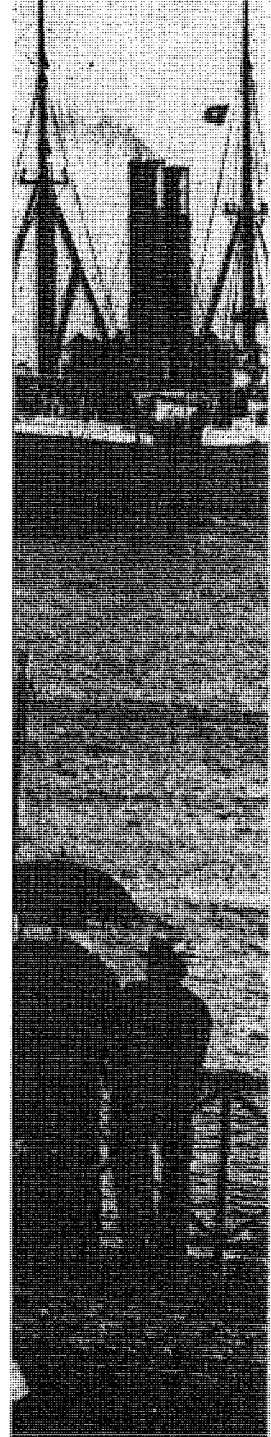
**Cahier de chansons d'André Geoffroy,  
L'Immaculée en Saint-Nazaire, 1911.**

## C'était une frégate... Adélaïde ou la Danaïde

C'était une frégate, longue', c'était une frégate  
ga-te, A-de-laid' nommé - larguez les ris dans la grand'voile -  
A - de - laid' nommé larguez les ris du grand hunier.

C'était une frégate Adélaïd' nommée.  
À son premier voyage, le navire a coulé.  
Cinq cents homm's d'équipage, tous les cinq cents noyés !  
Sauf un jeun' quartier-maître, qui savait fort nager  
S'en va de côte en côte, abord' près d'un cormier.  
En arrivant à terre, trouve un' fille à pleurer.  
- Qu'avez-vous donc, la belle, que si fort vous pleurez ?  
- J'ai beau pleurer, dit-elle, aussi me désoler,  
V'là qu'en lavant ma coiffe, mes anneaux sont tombés !  
- Que donneriez-vous, belle, si j'plongeais les chercher ?  
- J'ai six sous de mes gages, plongez, vous les aurez.  
Au premier coup de plonge, le sable il a touché  
Au second coup de plonge, les anneaux ont sonné.  
Au troisièm' coup de plonge, le pauv' gars est resté.  
La mèr' qu'est sur la dune, all' voit son fils noyé !  
- Faut-il qu'à son arrive, mon pauv' gars soit noyé !  
- Ne pleurez pas la mère, je vous l'f'rai enterrer,  
Et f'rai mett' sur sa tombe : « Par pitié s'est noyé ! »

Chanté par **A. Rochon**, ancien marin né à **Mesquer**.  
Communiqué par **Georges Tattevin**, 1909.





## **Voyage en mer**

*En tirant à la milice, un triste sort m'arrive :  
J'suis soldat pour partir au dixième de marine.  
Au dixième de marine, c'est bien pour voyager.  
Mon père, aussi ma mère, jamais je n'les r'verrai.*

*M'embarquant à Toulon, en mil huit cent quarante,  
Il y aura vingt et un ans au trente et un décembre,  
Partir en Amérique, dans ces États Unis  
Partir en découvert dans ces mauvais pays.*

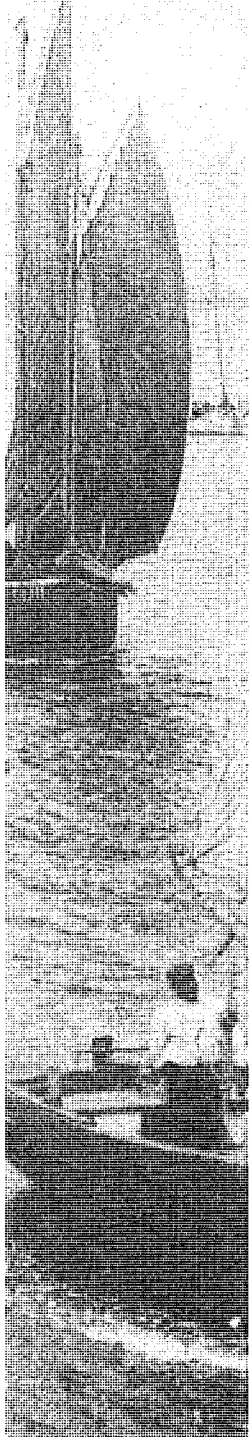
*M'embarquant pour l'îl' de Bourbon, colonie française,  
Où là, j'ai tant pensé à ces jeun's Marseillaises,  
La ville de Marseille, la ville où je suis né,  
Là où est ma famille et toute ma beauté.*

*M'embarquant pour Bourbon, Saint Pierr' la Martinique  
Le drapeau de la France nous a fallu monter  
Pour fair' voir aux sauvages que nous étions français.*

.....

*Quand nous fûm's rendus loin, bien loin sur mer,  
Un grand coup d'vent, une grande tempête,  
Et l'capitain', sur le pont, qui tremblait...  
Ah ! belle France, jamais je n'y r'verrai.*

*Huit jours après, il a fallu l'ver l'ancre.  
Courag', jeunes matelots, sur le pont tout le monde.  
Le temps est favorable, il nous faut voyager.  
Il faut monter les voiles, ce s'ra pour naviguer.*

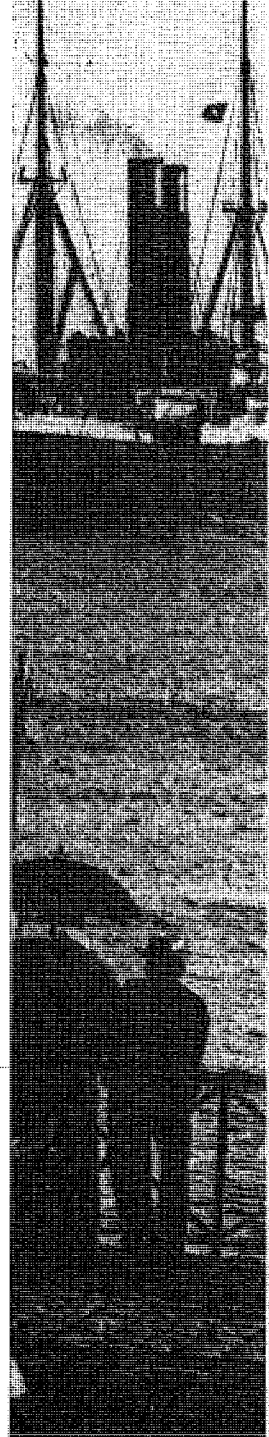


*Sur le bord de la mer, un navir' nous attaque,  
C'est un navire anglais tirant sur nos frégates.  
Le bord de leur navire fut bientôt renversé.  
Nous leur avons fait voir que nous savions tirer !*

*À deux cents lieues plus loin, un navir' nous fait signe.  
De trois coups de canon, lui ont crié : Qui vive ?  
Le malheureux navir', content de nous trouver :  
C'était pour le défendre de ces méchants Anglais.*

*À trois cents lieues plus loin, j'vois venir un' sirène.  
Nous somm's donc tous perdus, car voici la baleine.  
Une ball' colossal' lui frappe sur le dos.  
La baleine, elle est morte. Honneur aux matelots !*

Cahier de chansons de **Pierre Blandeau**  
**Le Cellier**, Loire-Atlantique, 1896.



## **Le naufrage du Petit-Pierre**

De **Saint-Nazaire**, le 13 octobre 1927.

Pouvant se chanter sur l'air de **La Paimpolaise**.

1.

Il fait nuit sombre, le vent fait rage  
Et tout là-bas sur l'Océan  
Le Petit-Pierre fuit d'avant l'orage  
Venant de la pêch' aux harengs  
Et les matelots  
Lutt' contre les flots

Et le «sloop» fragile coquille  
Vers Saint-Nazaire vogue sous le vent  
Les voiles déchirées, en guenilles  
Le pont «lavé» à chaque instant

2.

Le Petit-Pierre doublait la passe  
D'Villès-Martin dans l'ouragan  
Mais tout à coup là dans l'espace  
On entendit un craquement  
Et le p'tit bateau  
S'engloutit dans l'eau

Et les hommes de l'équipage  
Composé de trois braves garçons  
Cherchèrent à gagner à la nage  
Le rivage en des efforts vains

3.

Mais dans la mer noire et méchante  
Trop fatigués, n'en pouvant plus  
Le froid ayant glacé leurs membres  
Deux pauvres gars ont disparu  
Laisant au pays  
Veuves et tout petits

Enfin le troisième à bout d'force  
Et sur le point de succomber  
Fut sauvé par un brav' pilote  
Que nous devons féliciter

4.

À Saint-Nazaire, la catastrophe  
Fut vit' connue et certain'ment  
Devant cette chose cruelle, atroce  
Pleura plus d'une bonn' vieill' maman  
Voilà le destin  
Des pauvres marins

Plaignons toutes les pauvres mères  
Et songeons aux p'tits orphelins  
Dont l'infâme et vorace mer  
A pris d'un seul coup leur gagne-pain.



Nauffrage du Petit-Pierre :  
témoignage de M. **Georges Friard**  
Av. Moreau **Le Pouliguen** (14/11/1988).

Équipage du Petit-Pierre  
**Gaby Labbé,**  
**Albin Pascaud,**  
**René Cutulic,**  
habitants du vieux Saint-Nazaire.



**R. Leng'ronne** Le chansonnier populaire Ex Marin (Mutilé du Travail)  
Les drames de la mer

## M'en revenant de la gentille Rochelle

*♩. = 120*

M'en re-ve-nant da la gentill' Rochelle j'ai rencon-tre'  
 quatre vingts demoi-selles <sup>Refr</sup> Gen-til mari-nier passe moi  
 la rivière, charmant mate-lot, Pass' moi dans ton Bateau!

M'en revenant de la gentill' Rochelle (bis)  
 J'ai rencontré quatre-vingts demoiselles  
 Gentil marinier, passe-moi la rivière  
 Charmant matelot, pass' moi dans ton bateau.  
 J'ai pas choisi, mais j'ai pris la plus belle,  
 Je l'ai montée, derrièr' moi sur ma selle,  
 J'ai fait cent lieues sans causer à la belle,  
 Au bout d'cent lieues, ell' me demande à boère.  
 Lors, l'ai menée à la fontaine claire.  
 Quand ell' fut là, ell' ne voulut pas boère.  
 Je l'ai menée à Paris, chez son père.  
 Quand ell' fut là, ell' buvait à plein verre  
 À la santé de son père et de sa mère,  
 Sans oublier celui que son cœur aime...

Fonds **Clétiez**, 1860.  
 Chanson en forme de bal.

## Le vingt et deux octobre

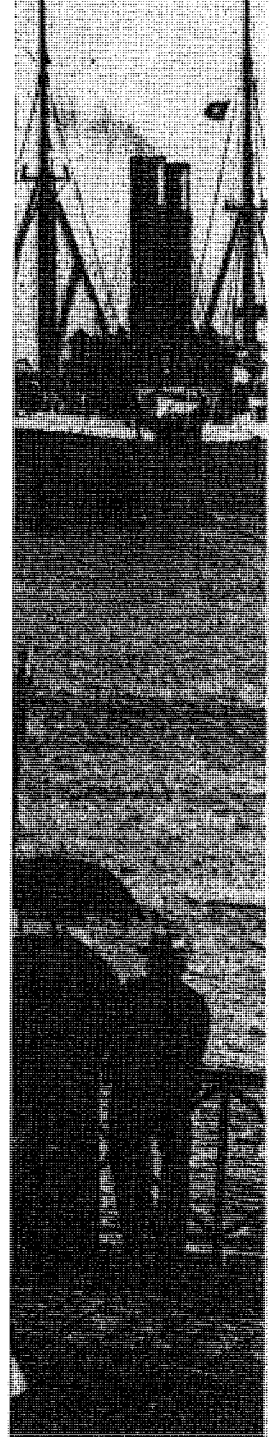
The musical score is written on three staves in a single system. The key signature has one flat (B-flat), and the time signature is 9/8. The melody is written in a soprano clef. The lyrics are written below the notes. The first line of music corresponds to the first line of lyrics. The second line of music corresponds to the second line of lyrics. The third line of music corresponds to the third line of lyrics. There are some performance markings such as '1.' and '2.' above certain notes, and a '2.' above a note in the second line. The lyrics are: 'Le vingt et deux octobre, tout prêts à navi- / Des- sus une frégate nous nous somm's embar- / quer- / qués Nous nous somm's embarqués en / C'était — pour y al-ler su' / prompt- te dili- gen — ce / les îles de Fran — ce !'.

Le vingt et deux octobre, tout prêts pour naviguer,  
Dessus une frégate, nous nous somm's embarqués.  
Nous nous somm's embarqués en prompte diligence,  
C'était pour y aller dans ces îles de France.

Quand nous fûm's hors rivière, à cinq cents lieues sur l'eau  
J'avons fait la rencontre : c'est de trois gros vaisseaux.  
Petit navir' français, os'rais-tu t'y défendre ?  
Trois gros navires anglais sont venus pour t'y prendre.

Le capitaine avance, hardi comme un lion,  
A pris son épée claire<sup>36</sup> et montit sur le pont :  
«Si nous devons mourir que l'Seigneur nous écoute,  
Mettons les voiles au vent et suivons notre route».

<sup>36</sup> ou «son espingole»



*Mais quand nous fûm's aux îles, aux îles de Saint Vincent  
Le tonner', les éclairs et les dragons volants  
Et les dragons volants qui sur nous se déchaînent  
À la fois, plus de cent, i' tomba su' nos vergues.*

*Nous avions forc' bon'homm's : calfats et charpentiers  
Qui nuit et jour travaillent : c'est pour nous étancher.  
I's ont tant travaillé, i' nous ont mis étanche.  
Par la grâce de Dieu, somm's revenus en France.*

*En arrivant en France, tire un coup de canon  
Pour saluer Paimbœuf, Paimbœuf et Le Migron,  
Pour saluer Paimbœuf, les bourgeois de la ville,  
Et leur faire assavoir que le navire arrive.*

*Les bourgeois de la vill' sont tous au bord de l'eau  
Pour voir ce beau navir' chargé de matelots  
Pour voir ces matelots revenant de la guerre,  
Ya bien six ans au moins qu'i' n'ont mis pied à terre.*

Manuscrit **Soreau**

Chanté par **E. Porcher**, habitant **Saint-Nazaire**  
mais originaire de **Prinquiau**,  
80 ans, le 20 septembre 1895.

## Les matelots de Terre-Neuve (La courte-paille)

Les matelots de Terre-Neuve Pen-dant 7 ans ont  
navi-gué, Sans pouvoir à terre abor-der. D.C

Les matelots de Terre-Neuve  
Pendant sept ans ont navigué  
Sans pouvoir à terre aborder

Au bout de la septième année,  
Que sur mer i's ont navigué,  
Le pain, le vin leur a manqué.

Faut tirer à la courte-paille  
Lequel d'entr'eux sera tué,  
Lequel d'entr'eux sera mangé.

Le maître fait tirer les pailles  
La plus courte lui a resté  
C'est donc lui qui sera mangé

A-t-appelé son valet Pierre :  
«Le voudrais-tu là-haut monter  
Voir si la terre est éloignée ?»

Pierre il a monté z'à la hune  
À la grand' hune, il a monté,  
A regardé de tous côtés.

«Courag', courag', mes camarades !  
Je vois la pointe d'un clocher.  
La terre n'est pas éloignée.

Je vois de grands bœufs dans la plaine.  
Je vois des moutons dans les prés,  
Et des bergères à les garder.

Je vois maint'nant des hirondelles,  
Je vois des moineaux voltiger,  
Près des maisons, dans les landiers.

Je vois des cheminées qui fument  
Pour nous préparer à dîner.»  
Le maître, il ne fut pas mangé.

Fonds **Soreau**, air 27, 1895.

Comparer avec la mélodie donnée par **Julien Tiersot** dans le *Romancero français* de **Doncieux** (*La courte-paille*).





## Chanson de marin

1.

*Jeunes marins qui embarquez  
Sur nous prenez exemple  
Car nous venons de naufrager  
À cent mille lieues de France  
Nous sommes trois de sauvés,  
C'est par la Providence.*

2.

*Fallait voir la mer agitée  
Nous r'poussant par ses vagues  
Le bâtiment est reculé  
Sur un rocher sauvage.  
Le grand mât est tombé, brisé,  
Dessur(e) l'équipage.*

3.

*Ce qui y avait d'plus malheureux  
C'étaient nos camarades.  
Les requins arrivaient nombreux.  
Les marsouins écumaient de rage  
Pour dévorer ces malheureux  
Qui sont morts sous les vagues.*

4.

*Le capitain' d'embarquement  
En partant de Marseille,  
Disait : «Pleurez, jeun's fill's, souvent  
Pleurez ces jeunes militaires,  
Car vous n'les r'verrez plus,  
La chose est bien certaine.»*

5.

*L'grand commandant Girard  
Sauvé dans les mâtures,  
Nous a paru, disant :  
«J viens d'piquer la baleine.  
Si nous étions à bord,  
Notre fortune s'rait faite.»*

6.

*Dans une mer inconnue,  
Sans savoir où nous sommes,  
Nous avons tout perdu,  
La carte et la boussole.  
Il nous faut prier Dieu  
Qu'un navir' nous aborde.*

7.

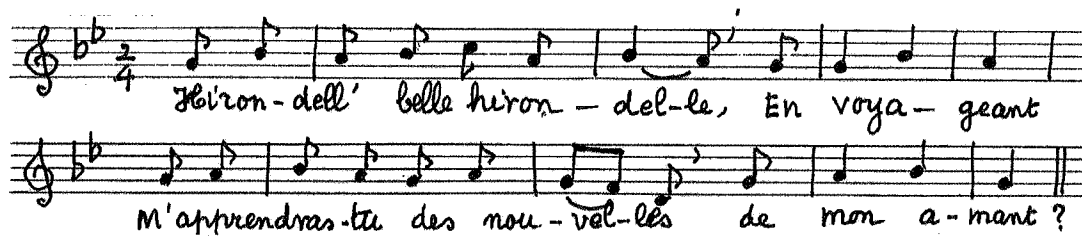
*Sur quell' mer inconnue ?  
Dans quell' contrée sauvage ?  
J'ai vingt-cinq ans d'voyage,  
J'craings point la mer, l'orage,  
Car m'y voilà tombé  
Au cinquième naufrage.*

8.

*Puisqu' nous somm's trois d'sauvés  
Faut écrire une phrase  
Sur le bord du rocher  
À la point' de nos sabres :  
Ici a naufragé  
Un très bel équipage.»*

Cahier de chansons de **Pierre Blandeau, Le Cellier** (Loire-Atlantique), 1896.

## Hirondelle, ou l'oiseau messager



1.

Hirondell', belle hirondelle,  
En voyageant,  
M'apprendras-tu des nouvelles  
De mon amant ?

2.

Ton amant est dans les îles  
À ce qu'on dit,  
Qui souffre d'un cruel martyr,  
Ton bon ami.

3.

Hirondell', belle hirondelle  
En voyageant,  
Veux-tu porter une lettre  
À mon amant ?

4.

L'hirondell', belle hirondelle  
S'en est allée,  
Au vent ouvre ses deux ailes,  
S'en va voler.

5.

Traversant d'un' mer à l'aut'e  
Sans s'y lasser  
Fut à la lointaine côte  
S'y reposer.

6.

Quand ell' fut près de la flotte  
Des bâtiments,  
Aperçut près du pilote  
Le jeune amant.

7.

Bonheur à vous, Jean-Marie,  
Bonheur à vous,  
Là-bas, votre douce amie  
Pleure beaucoup.

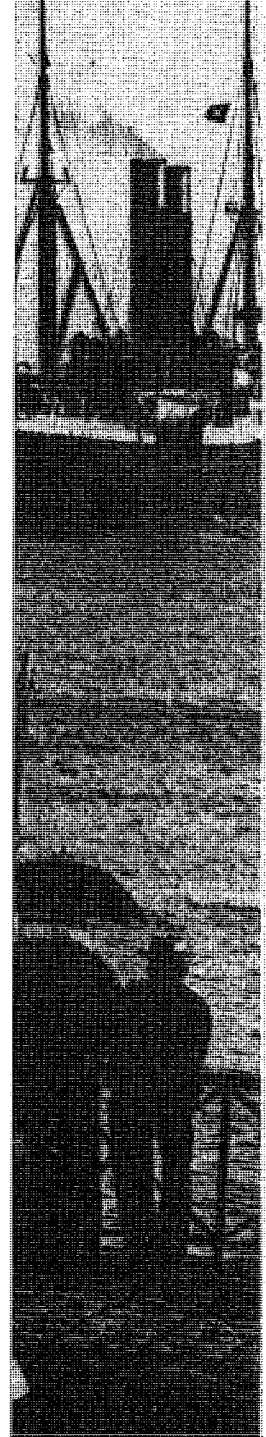
8.

L'amant écoute l'hirondelle  
Bien réjoui  
D'y apprendre des nouvelles  
De son pays.

9.

Va t'en dire, belle hirondelle,  
À mes amours :  
Je serai sage et fidèle  
À mon retour.

Fonds Clétiez 1860.



## J'étions trois matelots du roi...



*J'étions trois matelots du roi  
Embarqués sur le Saint François.*

*Monti monta tralalire  
Monti monta, tra la la.*

*Pour aller de Belle-Île à Groix.  
Du nord, le vent vint à souffler.  
Beau matelot, il faut monter  
En haut serrer les perroquets,  
Et prendre trois ris aux huniers.  
Beau matelot mont' le premier.  
Sur l'empointur' de s'étaler.  
Mais l'marche-pied, il a cassé,  
À l'eau, beau mat'lot est tombé.  
On n'a sauvé que son chapeau,  
Son garde-pipe et ses sabots.*

Fonds **Soreau**, air 228. Chanté par **Julienne Le Huédé**,  
marchande de crevettes au **Croisic**, 1892.

Danse : pas de trois.

Chants à répétition numérative

Ya dix navires dans...

... Couéron

1.

Ya 10 navir's à Couéron — Nous n'verrons plus la Marion  
Nous n'verrons plus la Marion, ma lonlon la — Adus n'ver-  
rons plus la Marion, car ell' s'en va

Manuscrit Guéraud, II, 334 - 1854

2.

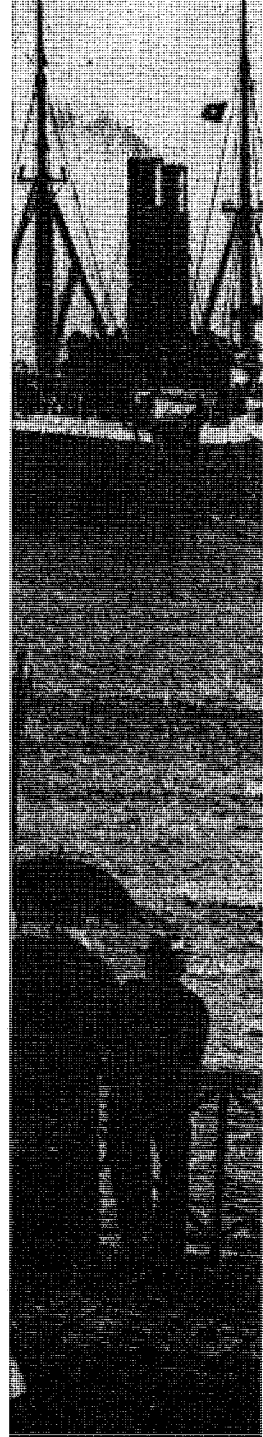
A

Ya t'un navire à Couëron — Pour emporter la Marion  
Je n'verrais plus Mari-on, ma lonlon la — car ell' s'en va.

Fonds Soreau, air 67. Chanté par **Frédéric Soreau** capitaine au long cours - 1850.

Dernier couplet :

Le navire est arrivé  
Mari-on j'ai embrassé  
J'ai revu la Mari-on, ma lonla  
J'ai revu la Mari-on  
Et j'l'épous'rons.



## ... Brest(e)

B

*Andante*

Ya 10 navir's dans Brest(e), N'allez pas ma mai-tresse,  
N'allez pas ma maîtresse dans ces vallons cueillir  
la vi-o-lette sans votre amant.

De mon grand père paternel. **Saint-Nazaire** vers 1890.

C

Version briéronne

Faisou de pa-niers, baisou de chopi-nes  
N'allez pas p'ti' coquine, dans un chaland, Pêcher  
la grosse anguille avec un Bri-e'-ron.

Les gars de **Mayun** et de **La-Chapelle-des-Marais**, matelots sur la Royale ou sur les corsaires-négriers de **Nantes** et du **Croisic**, écopèrent souvent de cruelles années de ponton anglais. Pendant ces captivités, on dit qu'ils apprirent l'art de la vannerie qu'ils ont rapporté au pays, en Brière.

Les vanniers de **Mayun** «faisous d'paniers», grands buveurs devant l'Eternel (*baisous de chopines*) grands pêcheurs sur les chalands, conteurs célèbres aux veillées, ont donc adapté la chanson précédente avec une pointe de gaillardise.

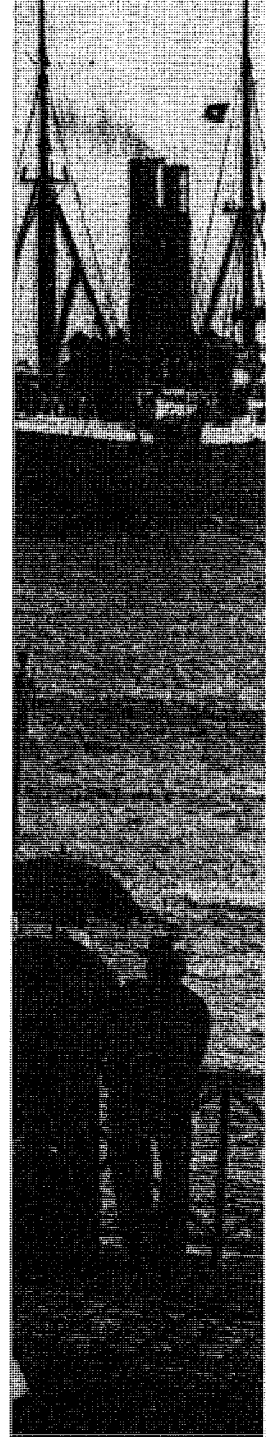
## Chère Isabeau

Chanson de la Compagnie des Indes

1er couplet

The musical score is written on five staves in a single system. It begins with a treble clef, a key signature of two flats (B-flat and E-flat), and a common time signature. The melody is written with various note values including quarter, eighth, and sixteenth notes, along with rests and slurs. The lyrics are printed below the notes, with hyphens indicating syllables that span across multiple notes. The piece concludes with a double bar line and repeat dots.

chère I — sa — beau Je m'en vais voguer sur l'on — de  
Tout mon monde ar-me mon vaisseau Chère I — sa — beau —  
Je m'en vais voguer sur l'on — de tout mon mon-de arme mon vaisseau  
La bel-le je vais faire un voya — ge, aux colonies de l'Espagnol —  
mon vaisseau vo-la — ge prend son vol



2<sup>e</sup> couplet

- Quoi tu t'en vas tu quittes ta maî-tres-se Ta promes-se !  
 que tu es ingrat Quoi, tu t'en vas ! quoi tu quittes ta maîtres-se  
 ta promesse que tu es ingrat, les vents, la tempête l'o-ra-ge.  
 brise-ront tous les cor-da-ges de ton vaisseau les ancres et  
 les pa-vil-lons dans le fond de l'eau, cou-le-ront

3.

*Va, ne crains rien  
 Je suis un fort bon pilote  
 La boussole me servira bien (bis)  
 Sur ces fiers flots de Neptune,  
 Je saurai faire fortune,  
 Sans danger,  
 Si nous avons mauvais vent,  
 Le temps peut changer aisément*

Fonds Guéraud. 2222. p.78. Cette chanson, communiquée par **M. Francis Wey**, fut composée à **Lorient** au temps de la Compagnie des Indes.

## **La Capricieuse**

### Romance

1.

*Il faut partir, quitter ma belle fiancée  
Pour visiter ce sauvage pays.  
Mais en partant, conservons l'espérance  
De retrouver au retour nos amies.  
Notre campagne est longue et périlleuse,  
Mais rien n'effraye le cœur de nos marins.  
Va de l'avant, ma belle Capricieuse, }  
La mer est calme, et le ciel est serein ! } bis*

2.

*Que j'aime à voir ton allure coquette,  
Lorsque la brise elle gonfle tes huniers !  
Et que, bercée sous tes larges bonnettes  
Tu fends la mer et la fais écumer !  
Mais dans le calme lente et paresseuse,  
Sur l'océan il te semble bercer,  
Va de l'avant, ma belle Capricieuse, }  
La brise est fraîche et la terre éloignée } bis*

3.

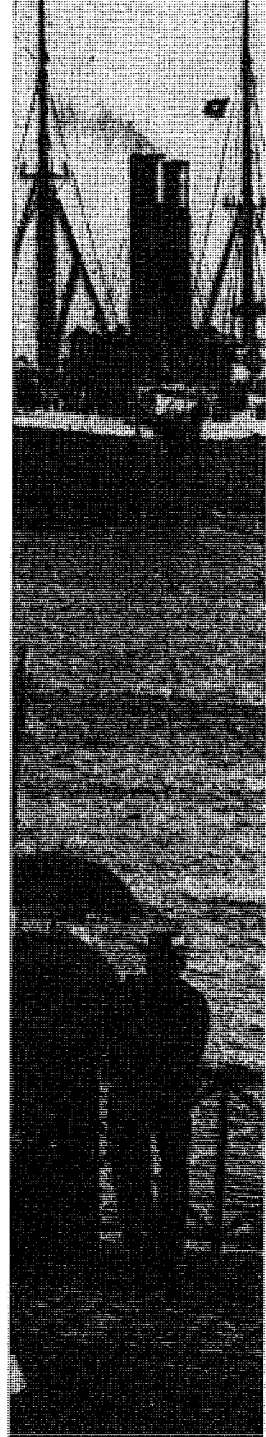
*Le temps est noir et la brise véhémence.  
La mer grossit, (et) l'orage éclate enfin.  
Mon beau navire, tu braves la tourmente  
(Et) tu fais l'orgueil de tes braves marins.  
Mais c'est en vain que la mer est furieuse,  
Gronde et bondit sous ta quille élongée,  
Laisse courir, ma belle Capricieuse, }  
Sous la trinquette, à la cape forcée ! } bis*

4.

*(Que...avoir...) dans mes rêves de gloire  
Et à voir dans un jour de combat  
Ta blanche batterie (et) ta coque noire  
Signalant un sanglant branle-bas !  
Mais devant le feu terrible et glorieuse,  
Fais sans relâche résonner ton canon.  
À l'ennemi, ma belle Capricieuse }  
Fera toujours amener pavillon ! } bis*

5.

*Notre corvette, pour nous, c'est la patrie.  
Son pavillon fait notre bonheur à tous.  
Oh oui, pour elle, nous donnerons la vie,  
Et nous saurons la faire respecter de tous.  
Mais vers la France, vers cette terre heureuse,  
Ô ma corvette, reviendrons-nous bientôt ?  
T'accompliras, ma belle Capricieuse, }  
Le vœu bien cher à tous ces matelots ! } bis*





## La fille du roi d'Espagne ou Pique la baleine

La fill' du roi d'Es-pa-gne - Oh-la ! Oh la la la !  
 Veut apprendre un métier. Piqu' la balein', gen-til marinier  
 Pass' moi la mer — je veux navi-guer.

La fill' du roi d'Espagne - Oh la ! Oh la la la !  
 Veut apprendre un métier  
 Pique la baleine, gentil marinier  
 Pass' moi la mer, je veux naviguer !

Quel métier veut-ell' prendre ? À coudre ou à filer ?  
 À faire la lessive, la faire et la laver.  
 Prit les bas de son père et s'en va les laver.  
 Du premier coup qu'ell' frappe, son battoir a fêlé.  
 Du second coup qu'ell' frappe, son battoir a cassé.  
 Du troisièm' coup qu'ell' frappe, ses anneaux sont tombés  
 Ell' s'assit sur sa selle et se mit à pleurer.  
 Par le grand chemin passent trois jeunes cavaliers  
 Le plus jeun' lui demande : «Qu'avez-vous à pleurer ?»  
 -Mais hélas ! si je pleure, j'ai bien de quoi pleurer.  
 Les anneaux de mes noces dans l'étang sont tombés.  
 -Je vais plonger sur l'heure et vous les retirer.  
 Le garçon s'déshabille, dans l'étang s'est jeté.

Du premier coup qu'il plonge, les anneaux ont sonné.  
Du second coup qu'il plonge, les anneaux sous ses pieds.  
Du troisièm' coup qu'il plonge, le garçon s'est noyé.

Fonds **Soreau**, air 116. Chanté par **J. Foucher**  
de **Saint-Père-en-Retz**, 1894.

### Il était un petit gars

Musical score for the song "Il était un petit gars". It consists of three staves of music in G major and 6/8 time. The lyrics are written below the notes. A bracket above the first line of lyrics indicates a first ending.

Il était un p'tit gars  
Qui s'en allait gai-ment Du port de Saint-Nazair' dessus un  
bâ-timent Pour aller à Belle-Î-le, pêcher la sar-di-ne  
Pour al-ler à Lo-rient - pê-cher le ha-reng -

Il était un p'tit gars  
Qui s'en allait gaïment  
Du port de Saint-Nazaire  
Dessus un bâtiment,

Refrain :

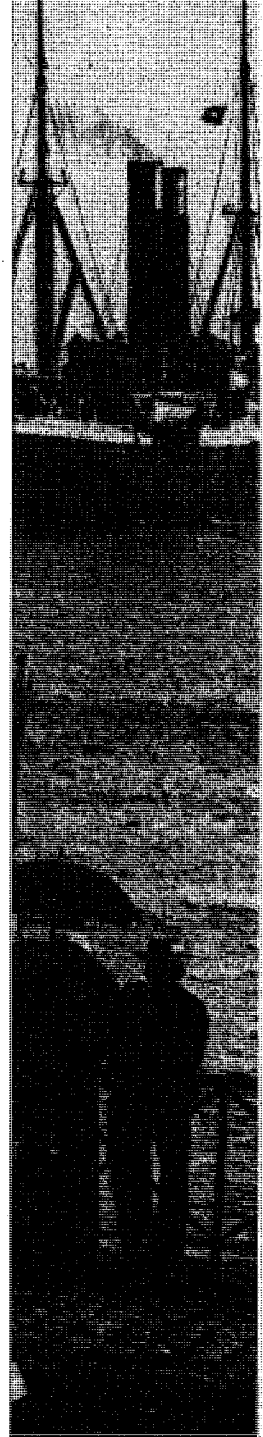
Pour aller à Belle-île,  
Pêcher la sardine,  
Pour aller à Lorient  
Pêcher le hareng.

Qui s'en va sur la mer  
Tout's ses voiles au vent

Est parti le matin  
Par un bien joli temps

N'est jamais revenu  
Après un si long temps.

Manuscrit **Soreau**, air 200.  
Chanté par **Jean Rondeau**,  
à **La Bénate**, 1904.



## Gentil marinier ramène-moy à la rive

Le thème du rapt de femme remonte loin dans la chanson. Voici une version ancienne, tirée des *Airs de Cerveau*, 1599.



Dessus la rive de la mer, y a trois belles fil-les  
 Le mari-nier qui les menoit, si par amour les pri-e-  
 Ô gentil marinier ra-mè-ne moy à ri-ve.

*Dessus la rive de la mer, y a trois belles filles  
 Le marinier qui les menoit, si par amour les prie  
 Ô gentil marinier ramène moy à la rive.*

*À la plus jeune s'adressa - comme à la plus jolie.  
 Bon gré, mal gré me bayseriez, je vous ferai m'amie.  
 Lors, il la prinst et la jetta dessus l'herbe fleurie.  
 Aussitôt qu'elle fut à bas, elle fit l'endormie.  
 Mais, après l'avoir bien baysée, à haute voix s'escrie :  
 Là, quand vous aurez fait de moy, ne vous en mocquez mie.*

## Le Montoirin

Ya t'i' rien d'plus beau qu'un Montoi-rin dans sa chalou-pe!

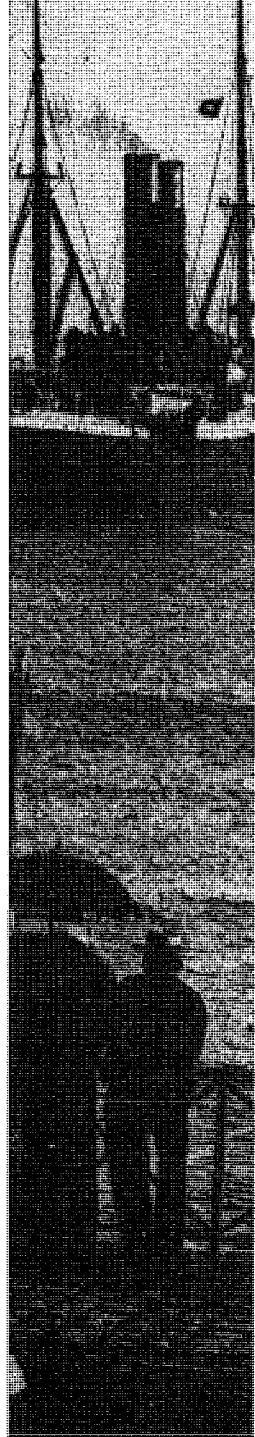
Ya t'i' rien d'plus beau qu'un Montoi-rin dans son ba-beau!

Fut dans son palais voir le Roi, et Lui dit: Ayez grand-

pi-tie' de moi —, Donnez moi la main de votre prin-

cesse ; si je n'ai sa main, je mourrai de-main ! D.C.

Chanson populaire recueillie par V. GAUMER, en 1897.



## D'Angoulême à l'île de Ré

Air : *Sur la route de Louviers*

1.

D'Ang... l'îl de Ré  
L'on nous met pour nous r'poser } bis  
Et pour attendre le bateau  
Dans un' maison plein' de dépôts<sup>37</sup>  
En piquant (bis)

Refrain

Adieu, les amis et les belles  
Nous partons pour un' terr' nouvelle  
Où nous apprivois'rons les guenons  
Et lorsque nous reviendrons  
Nous les rapport'rons.

2.

Les moustiqu's et les cousins  
Souvent prenn'nt part aux festins  
Et tous en chœur ces grands piqueurs  
Vienn'nt agacer les dormeurs  
En piquant (bis)

3.

Puis après être équipés,  
Le bateau vient nous chercher  
Qui nous conduit sans avarie  
À l'île de Ré voir nos amis  
Rontomplon (bis)

4.

Puis arriv'nt les médecins  
Qui vous dis'nt d'un air malin  
En vous r'gardant derrièr' devant  
Vous êt's bon, tournez-moi le flanc.  
Rontomplon

5.

En sortant de ce dépôt  
L'on nous mène prendr' le bateau  
Et entassés comme des harengs  
Nous partirons pour longtemps

Chanson copiée sur le cahier de chansons de mon grand-père **Guichet** (marin).

<sup>37</sup> Maison pénitenciaire de Ré ?

chants des marins  
partout pour

D'Angoulême à l'île de Ré

air = Sur la route de Louiers

1 D'Angoulême à l'île de Ré - } bis  
L'on nous met pour nous à poser  
Et pour attendre le bateau  
Dans une maison plein de départs  
En piquant (bis)

2 Les musiciens et les cousins  
Souvent prient et font aux festins  
Et tous en chœur ces grands piqueurs.  
Vient et agace les docteurs  
En piquant (bis)

3 Plus après être équipés,  
Le bateau vient nous chercher  
Qui nous conduit sans avaris  
A l'île de Ré voir nos amis  
Rontomphon (bis)

4 Plus arrivés les médecins  
Qui vous ont dit d'un air malin  
En vous regardant derrière devant  
Vous êtes bon, tournez-moi le flanc.  
Rontomphon.

5 En sortant de ce défilé.  
L'on nous met près le bateau  
Et entasse comme des harengs  
Nous partions pour long temps

maison pénitencière de Ré ?

Dés-lui que je l'aime toujours  
(voilà message)

Refrain

Adieu les amis et les belles  
Tous partons pour un terre nouvelle  
Où nous apprivoisons  
Les guérons  
Et lorsque nous reviendrons  
Tous les rapporterons -

Chanson copiée  
sur le cahier de  
chansons de mon  
grand-père Guichet.  
(incertain)

## Adieu, chers camarades Le départ

*Andantino*



Adieu, chers cama - rades , Adieu faut nous quitter, Faut quitter les gambades, A bord , il faut rentrer , En montant la cou - pé - e  
En arri - vant à bord, A notre quartier maître faudra  
se présenter, Faudra se présen - ter.

1.

Adieu, chers camarades,  
Adieu, faut nous quitter.  
Faut quitter les gambades  
À bord, il faut rentrer !  
En montant la coupée,  
En arrivant à bord,  
À notre quartier-maître  
Faudra se présenter (bis)

2.

Et vous, jeunes fillettes,  
Qui avez des amants  
Qui sont dans la marine  
À bord des bâtiments,  
Restez toujours fidèles  
À ces braves marins,  
À ces marins modèles  
Qui ont tant de chagrins (bis)

3.

Et si je me marie  
Et que j'ai des enfants  
Je leur cass'rai les membres  
Avant qu'ils ne soient grands.  
Je ferai mon possible  
Pour leur donner du pain  
Le restant de ma vie  
Pour qu'i' n' soient pas marins ! (bis)

Cahier de chansons  
de mon  
grand-père.

## À bord de la Bretagne

1.

À bord de la Bretagne

À Brest il faut aller

.....

Nous voilà consignés

À l'officier de quart

Il faut se présenter

2.

De là, on nous amène

Sur le gaillard d'avant

Les pieds, les mains liés

Autour du cabestan

C'était un second-maître

Qui nous a amenés

Le « corsey » à la main

Il nous casse les reins

3.

Oh mère oh tendre mère

Qu'as-tu fait de ton fils

Marins, c'est trop d'misère

« Castors », c'est trop souffrir

J'ai servi ma patrie

J'ai un frère au berceau

Oh ! mèr' je t'en supplie

N'en fais pas un fayot

4.

Et si je me marie

.....

5.

Et vous jeunes fillettes

.....

À bord de la Bretagne

Dans ce bateau flottant

Ne soyez pas cruelles

Conservez votre amour

À ces « castors » fidèles

6.

Dimanche et jours de fête

Faut nous voir travailler

Comme des bêtes de somme

Qui sont dans les forêts

Un jeune quartier-maître

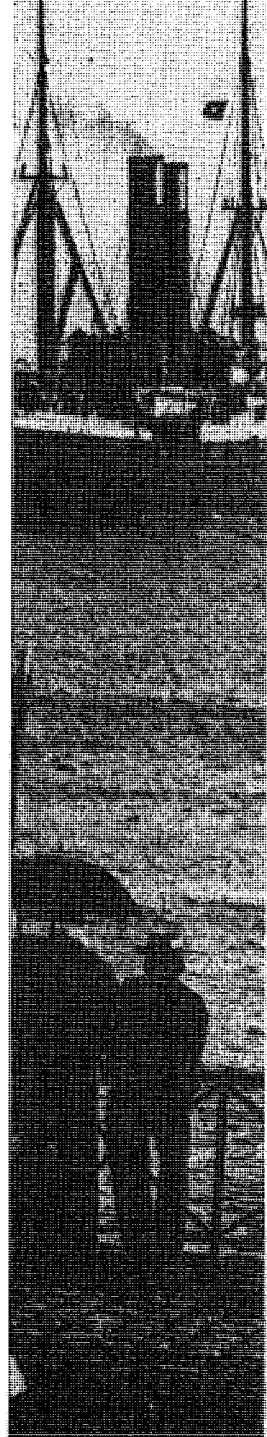
Nous dit : dépêchez-vous

Les forçats de Cayenne

Sont plus heureux que nous.

Variante du texte précédent.

Cahier de chansons de **Jean Coulait** à bord du dragueur de mine *Fouine*.





## Adieu donc ma mie, je m'en vas

1. Adieu donc ma mie je m'en vas, Adieu donc ma mie je m'en  
 vas, Puisque mon bâtiment s'en va, puisque mon bâ-ti-ment s'en  
 va, Je m'en vais faire un tour à Nantes, Puisque le roi me  
 la de-man-de.

2.

Puisque dans Nantes tu t'en vas (bis)  
 Un corselet m'apporteras (bis)  
 Un corselet avec des manches  
 Faites de soies roses et blanches.

3.

Lorsque dans Nant's fut arrivé (bis)  
 Au corselet n'a plus pensé (bis)  
 N'a plus pensé à sa Jeannette  
 Qui l'attendait triste et seulette.

4.

Mon Dieu, qu'est-c' que ma mie dira ? (bis)  
 Tu lui diras, tu mentiras (bis)  
 Tu lui diras que dans tout Nantes  
 Ya pas d'corset comme ell' demande.

5.

J'aim'rais mieux la mer sans poissons (bis)  
 Et la campagne sans vallons (bis)  
 Et le printemps sans violettes  
 Que de mentir à ma Jeannette !

## **Le Saint Boniface**

*S'en est allée dans la nuit claire  
Porter son blé à Saint-Nazaire  
La vieille baille au père Angot !  
Vire-Ho !  
Avait pour nom Saint Boniface  
Et quarante ans sur la carcasse  
Était connue en tous les ports  
Pare à tribord !*

*Pour conserver rivets sur tôle  
Lorsque son flanc raclait un môle  
Était poilue comme un coco  
Vire-Ho !  
Avait des trous dans sa chaudière  
Comme en a la gueule à Jean-Pierre  
Qu'a la vérole à Chandernagor  
Pare à tribord !*

*Beau soir de mai, tout doux, tout calme,  
Et la lune ainsi qu'à Las Palme  
Brillait au ciel comme un douro  
Vire-ho !  
Allait la baille lourd chargée  
Crachant plus noire sa fumée  
Que si le diable était à bord  
Pare à tribord !*

*Hâvre quittait sans vent ni vague  
Avant d'arriver à la Hague  
Disparut dans l'incognito  
Vire-ho !  
Ont dû sauter chaudière et coque  
Et s'emplir d'eau comme une moque  
La baille emportant biens et corps  
Pare à tribord*

*Durant trois jours, lents comme barges  
Ont exploré côtes et large,  
Deux torpilleurs, un aviso  
Vire-ho !  
Casquettes bleues ont rencontré  
Ohé ! la baille est assurée  
Les armateurs sont des cochons  
Parez, garçons*

Collection **A. Boury**

Chanson vendue à **Guérande** lors des fêtes historiques en 1929.



## La petite galiote



C'était un' p'tit' ga-liote re-ve-nant du Brésil —  
 sil. Re-ve-nant — du Brésil — Pour sa-luer la ville.  
 Et pour faire assa-voir — que les marins arri-vent.

*C'était une p'tite galiote revenant du Brésil*

*Revenant du Brésil*

*Pour saluer la ville*

*Et pour faire assavoir*

*Que les marins arrivent.*

*Arrive à Saint-Nazaire, tire un coup de canon*

*Tire un coup de canon, etc.*

*On entend dans les hunes chanter une chanson*

*Chanter une chanson, etc.*

*Qui dit qu'les matelots sont tous de bons garçons.*

*Sont tous de bons garçons, etc.*

Fonds Soreau, air 122

Chanson très répandue en Brière, au siècle dernier. C'est, en vérité, une chanson de corsaire, greffée musicalement sur une autre chanson de corsaires, aussi très connue dans la Basse Loire : **Le vingt et deux octobre** (voir p.279)

Voir d'autres versions dans le recueil **Millien** (Editions Lafitte reprint), Nivernais, I, p.311 :

*Petite galiote, tu t'en vas au Brésil (bis)*

*Tu t'en vas au Brésil, faire un si long voyage,*

*Dieu te conservera, toi et ton équipage.*

## Trente matelots

1. Nous é-tions vingt ou trente Trente bons ma-te  
lots Trente matelots sur le bord de l'î-le,  
Trente ma-telots sur le bord de l'eau. D.C.

The musical score is written on three staves in G major (one sharp) and 6/8 time. The melody is simple and rhythmic, with lyrics written below the notes. The first line ends with a double bar line. The second line continues the melody and includes the lyrics 'lots Trente matelots sur le bord de l'î-le,'. The third line continues with 'Trente ma-telots sur le bord de l'eau.' and ends with 'D.C.' (Da Capo).

1. Nous étions vingt ou trente, trente bons matelots.
2. Ils vir'nt venir un' barque chargée de demoiselles.
3. À l'avant de la barque, se trouvait la plus belle.
4. Le plus jeune des trente lui chante une chanson.
5. Une chanson nouvelle, voudrions la savoir.
6. Entrez y dans la barque, nous vous l'apprenderons.
7. Fut pas sitôt entrée, s'est mise à tant pleurer.
8. Oh ! qu'avez-vous, la belle, qu'avez-vous à pleurer ?
9. Pleurez-vous votre père, votre mère ou mari ?
10. Je pleur' mon avantage, là que tu m'as gagné !
11. Si j'ai ton avantage, n'as-tu pas mes deniers ?



## Le Saint François



Quand j'm'embarquai su' l'Saint François,  
Quand j'm'embarquai su' l'Saint François, Le ca-pi-  
taine dit à moi - Montra déri-tra lonlon-la,  
Montra déri-tra lon-li — re D.C.

Quand j'embarquai su' l' Saint François,

Le capitaine dit à moi :

«-Tu vas monter au cacatois !

J'lui répondis : -Je n'mont'rai pas !

-Alors, du bord tu partiras !

-Du bord je ne partirai pas !

Car j'vais monter au cacatois !»

Je montis haut, je tombis bas.

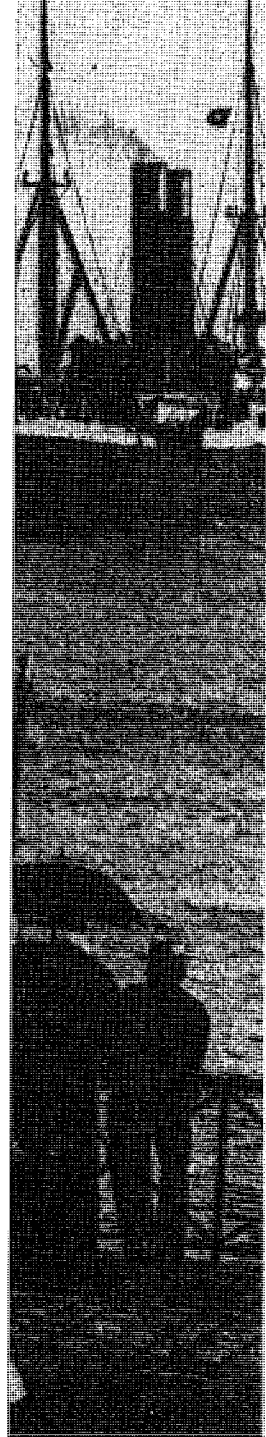
À l'hôpital on m'emmena.

## Les navires de blé

A Nant's, à Nant's vient d'arriver, A Nant's à Nant's  
vient d'arriver Trois beaux navir's chargés de blé. Sur le  
jonc, ma dondon, sur le jonc dondaine.

The musical score consists of three staves of music in G major (one sharp) and 2/4 time. The first staff begins with a 2-3/4 time signature. The lyrics are written below the notes. The piece ends with 'D.C.' (Da Capo).

Trois demoisell's vont marchander.  
Cinquante écus, à bon marché !  
-Entrez la bell', vous le verrez !  
Une d'ell's a le pied léger.  
Dans le navire, elle est entrée.  
Veulent se mettre à badiner.  
-Beau marinier, laiss' moi aller,  
J'entends mon mari m'appeler !  
-De mari, vous n'en avez point,  
S'il plaît à Dieu, en aurez un.



## De Bordeaux est arrivé



• De Bordeaux est arri-vé, Nous tions sur l'eau nous prome-ner,  
Trois beaux navir's chargés de blé. Sur l'eau, sur le bord de l'eau, sur le bord de  
la ri-viè-re, Sur le bord de la riviè-re. D.C.

Trois dames s'en vont le marchander :

-Marchand marin, combien ton blé ?

-Je le vends cent francs le septier.

-Il n'est pas cher, s'il est bon blé.

-Entrez, Mesdam's, vous le verrez !

La plus jeune eut le pied léger.

Dedans la mer elle est tombée !

Le marinier força nager.

Sur l'il' Dumet, il l'a sauvée.

-Mignonn', voulez-vous m'embrasser ?

-Non, j'entends ma mèr' m'appeler !

-Allons la belle, vous mentez !

-J'entends mes p'tits enfants pleurer !

-Jamais d'enfant n'avez porté.

S'il plaît à Dieu, vous en aurez

De moi, bell', si vous le voulez.

Ce s'ront de gentils mariniers ;

Ils porteront chapeaux cirés.


## Les filles de Saint-Nazaire

1<sup>er</sup> air :



Nous somm's à Saint Nazaire , En es-pérant l'beau temps -  
Le beau temps est venu, l'on/a, j'ons mis la voile au vent, Vous  
souplez les fil-les Pour vos jeunes a-mants. D.C

2<sup>d</sup> air :



Nous somm's à Saint Nazaire , En espérant l'beau temps -  
Le beau temps est venu J'ons mis la voile au vent,  
Vous soupierez les filles pour vos jeunes amants.

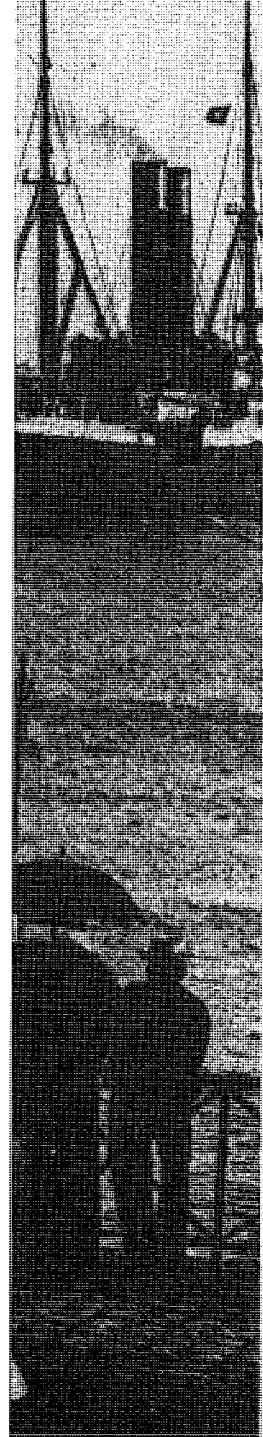
Nous n'fûmes pas loin en mer et reçûm's un coup d'vent.

L'un court à la cuisine, l'autre au gaillard d'avant.

-Ah ! s'écrie l'capitaine, j'avons de bons enfants !

Ils seront bien à terre à faire de beaux enfants,

Que d'être sur la mer à voler les marchands !





## Le marinier et la belle



• M'y promenant le long de ces verts prés, J'ai entendu un marinier chan-  
 . ter. { Un mari- nier revenant de ces î- les, Je le re-  
 { Qui m'a pri-é d'entrer dans son na- vi- re, D.C.  
 garde et l'ai trouvé si beau, Qu'tout aussitôt j'entr'ai dans son vaisseau.

La pluie, le vent, la tempête et l'orage,  
 Nous a r'culés dans ces îles, hors de France.  
 En m'y voyant si éloignée sur l'eau  
 J'ai mis mon âme tout au pied du tombeau.  
 Je crie, je pleure et je m'y désespère :  
 C'est de m'y voir si éloignée de terre.

Le marinier qui m'entendait pleurer  
 Me dit : «La belle, je vous prie de cesser !  
 Vos cris, vos pleurs, tout cela m'est contraire :  
 En peu de temps, nous reviendrons à terre.  
 -Dieu ! que vont dir' les fill's de mon pays ?  
 Voilà plus d'sept ans que j'en suis partie !

-Tu leur diras que t'étais libertine  
 Depuis sept ans dans l'île de Constantine.  
 -C'est entre vous, jeunes fill's à marier,  
 Ne prenez pas ces garçons mariniere !  
 Pour un moment de plaisir dans la vie,  
 Depuis sept ans, je m'en suis repentie.»

## Les adieux

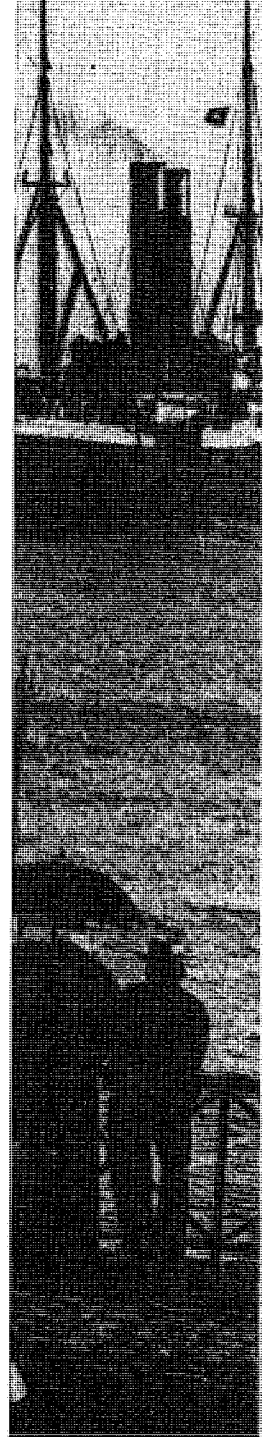
• Bonjour, ma chère Ele'-o-no-re, Je viens t'y  
faire mes a-dieux ~~~~~ Aujourd'hui je quitte ces lieux, O  
charmant objet que j'a-do-re Je pen-se-  
rai toujours à vous —, O souve-nirs d'instant, bien doux —!

Comment trouveras-tu la route,  
En la nuit, dis-moi, mon ami ?  
Toujours t'exposer à périr !  
Dessus la mer, on y voit goutte,  
Ne voyant que le ciel et l'eau.  
Triste voiture qu'un vaisseau !

Son beau navire est dans la rade,  
On voit flotter son pavillon.  
Les canons grondent sur le pont.  
Mon amant et ses camarades  
S'ils mettent leurs voiles dehors,  
À l'instant vont quitter le port.

Chère amie, crois à ma parole !  
Tu sais que je suis bon marin.  
La nuit, le soir et le matin,  
Observons toujours la boussole.  
Prions, invoquons le Seigneur !  
Nous n'aurons jamais de malheur !

Vers 1860.



## À Saint Martin de Ré...



• A Saint Martin de Ré, il ya de jolies filles, A  
Saint Martin de Ré, il ya de jolies filles, Il yen a un' qu'est  
parfaite en beauté, Qui a ra-vi le coeur d'un mari-nier. D.C

-Marinier, mon ami, mène-moi dans ta chambre.  
-Oh ! dans ma chambre, montez-y, montez !  
Un anneau d'or, bell', je vous donnerai !»

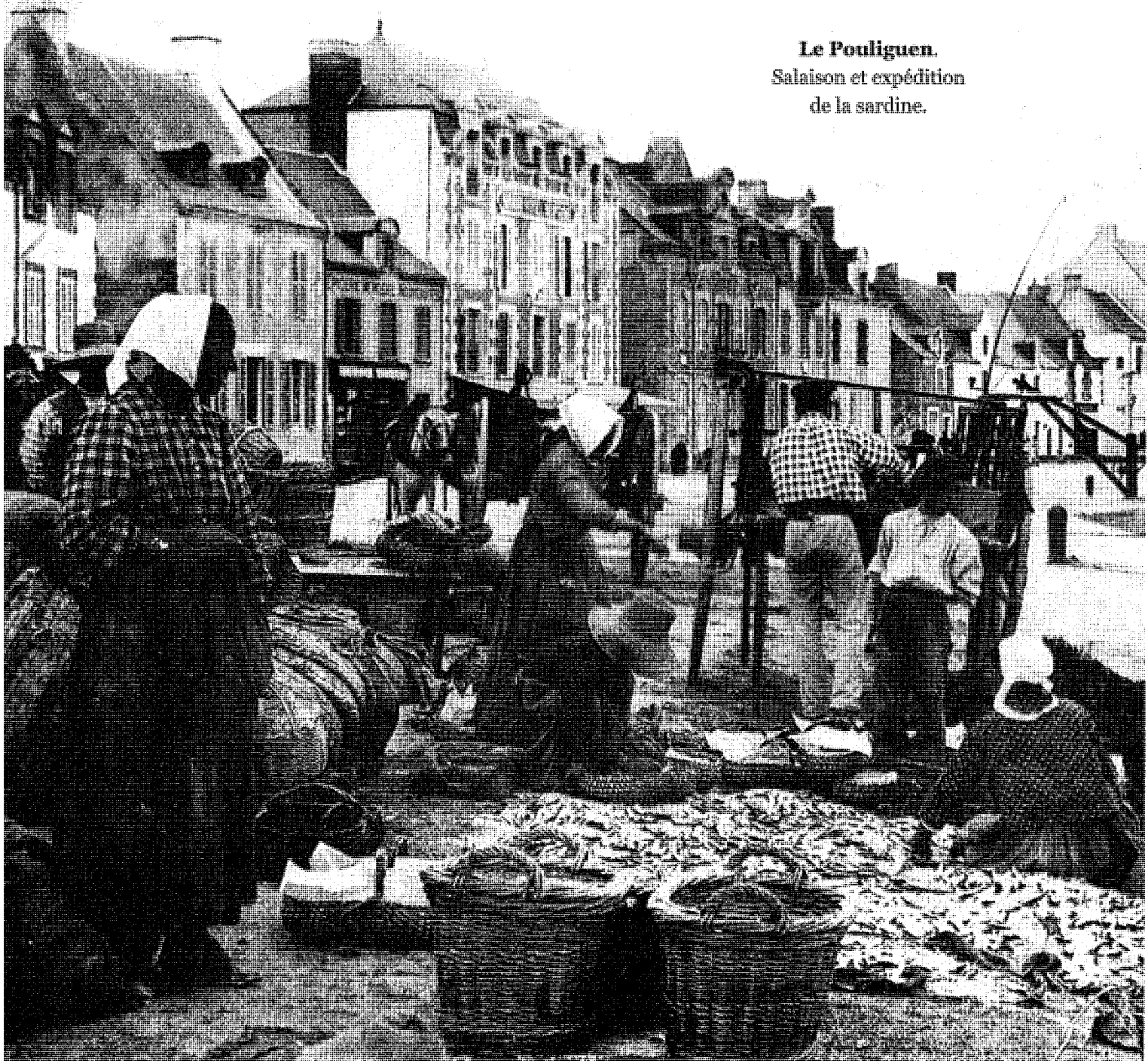
Quand ils furent montés dans la plus haute chambre,  
On n'y voyait que des embrassements  
Entre la belle et son fidèle amant.

Elle a un autre amant à la port' qui écoute,  
Levant les bras, jetant les yeux aux cieux,  
Disant : «Grand Dieu, que je suis malheureux !

Oui c'est d'avoir aimé une si jolie brune  
D'avoir aimée, de l'avoir tant aimée !  
Elle a ravi le cœur d'un marinier.

-Marinier, mon ami, fais un bouquet de roses,  
Mais tout autour garni de frais jasmin,  
Ce sera bien pour bannir mon chagrin !»

**Le Pouliguen.**  
Salaison et expédition  
de la sardine.



## L'Oiseau messager



2.

Qui chante une chanson nouvelle  
Fait à plaisir.  
Les oiseaux du bois la répètent  
Pour nous ravir.

3.

Ah ! dis-moi donc, belle hirondelle,  
En voyageant  
N'as-tu pas vu dessus ces îles  
Mon bel amant ?

4.

Oh si ! Oh si fait, je l'ai vu  
Sur un vaisseau  
Sur la mer belle et nuptiale  
Nomento (sic)

5.

L'oiseau prit son léger plumage  
Plume dorée,  
A traversé d'un port à l'autre  
Sans s'y laisser

6.

Et quand elle fut dans la rade,  
Près d'arriver  
A aperçu Persit Tersit (sic)  
À manœuvrer.

7.

Ah ! dis-moi donc, amant cruel(le)  
Parle moi donc.  
Je viens de la part de ta belle  
Pour le dicton.

8.

Va t'en lui dire, belle hirondelle  
Qu'à mon retour,  
Je lui serai toujours fidèle  
Dans mes amours.

9.

L'oiseau prit son léger plumage  
Plume dorée,  
Va retrouver la belle Hélène  
Sans se laisser.

10.

Consolez-vous la belle Hélène  
Consolez-vous  
Persit Tersit vous est fidèle  
Dans vos amours.

## Tire sur les avirons

*Allegro*

Mon père a fait bâtir maison - Tire va donc sur les a-vi-  
rons - Par quatre-vingts jeunes maçons - Tire tu-re, Mari-nier  
tire Tire va donc sur les a-vi-rons !-

The musical score is written on three staves. The first staff begins with the tempo marking 'Allegro' and a 6/8 time signature. The melody is simple and rhythmic, with lyrics written below the notes. The second and third staves continue the melody and lyrics. The lyrics are in French and describe a father building a house and a man rowing on a boat.

*Mon père a fait bâtir maison*

*Par quatre-vingts jeunes maçons.*

*-Pour qui, mon père, cette maison ?*

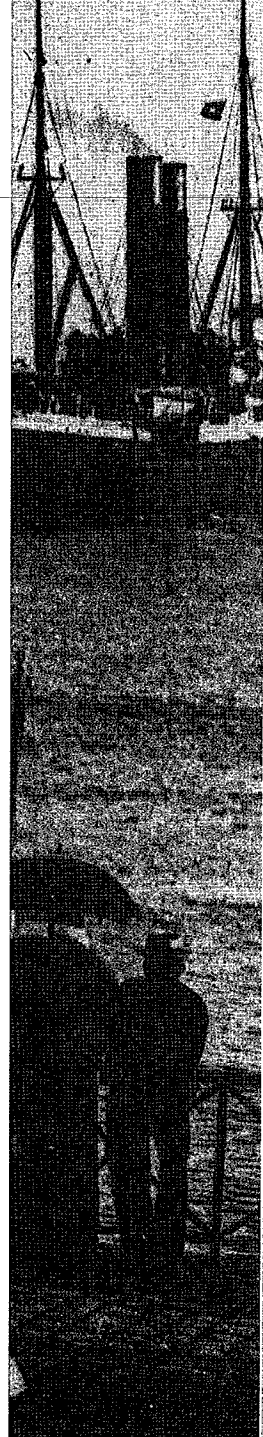
*-Pour toi, ma fille Jeanneton,*

*Mais à cette condition :*

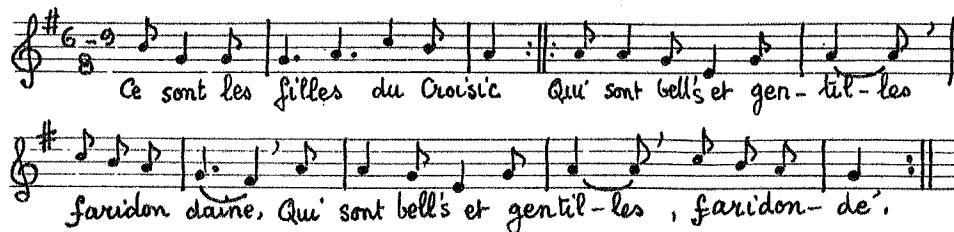
*Que tu n'épous'ras pas d'garçon !*

*-J'aime mieux brûler la maison !*

*Et vous, mon père, sur le pignon !*



## Les filles du Croisic



*Ce sont les filles du Croisic, grand Dieu qu'ell's sont jolies !*

*(variante : qui sont bell's et gentilles.)*

*S'en vont le soir s'y promener, tout le long de la rive*

*(variante : le long d'la Corderie.)*

*Ont aperçu venir sur l'eau un tant joli navire.*

*«- Arrive, arrive, beau bâtiment, je te souhait' bonne arrive.*

*Et si mon amant est dedans, encor meilleure arrive.*

*- Oh non, la belle il n'y est pas, il est resté aux îles.*

*J'ai une lettre à vous donner qu'là-bas il m'a remise.*

*Dans sept ans sera de retour, si l'vent le favorise.*

*- Pendant sept ans, je l'attendrai, jusqu'à ce qu'il arrive.*

*Si dans sept ans ne revient pas, me ferai Ursuline.*

Fonds **Soreau**, air 199

Chanté par **Julienne Le Huédé**,

marchande de poissons au Croisic, 1894.

Cette chanson célèbre dans la Presqu'île se présente sous différentes versions mélodiques, toutes intéressantes, et dont certaines (2 & 3) se sont muées en bal, danse particulière à la région guérandaise, soit dans le clan des paludiers, soit dans la population métayère de la campagne.



1. Fonds **Gustave Clétiez**. Version ancienne dans le mode de La ou hypodorien, recueillie vers 1850.

Les autres versions adoptent le majeur moderne.

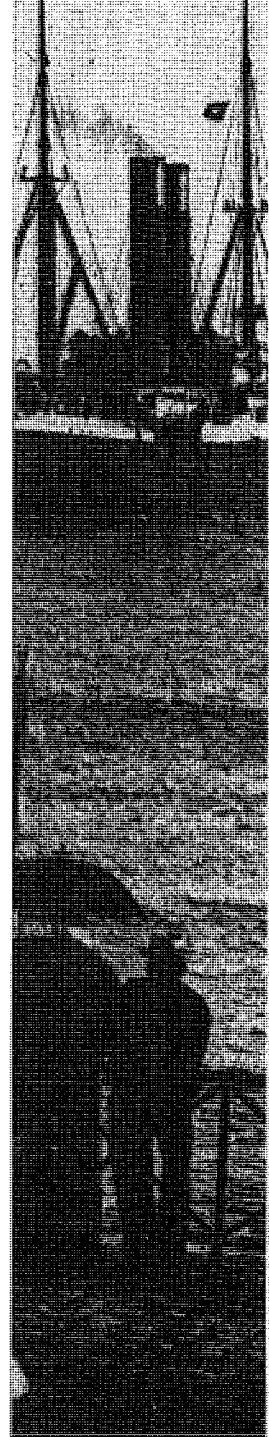
1. Ce sont les filles du Croisic, Ce sont les filles du Croisic.  
 Grand Dieu qu'ell's sont jo-li-es! Bon bon fal'i-ra lon-li-re! D.C  
 Qu'ell's sont jo-li-es! Bon fal'i-ra lon-li-re!

2. Bal de **Mesquer**. Version chantée par Mademoiselle **Tattevin**, de **Rostu**, née en 1892.

Ce sont les filles du Croisic, Ce sont les filles du Croisic qui sont bell's et gen-  
 tilles, Tra la la de la li-re qui sont bell's et gentilles la la  
 Tra la la la la de la la

3. Bal dit du **Croisic**. C'est la version la plus courante.

Ce sont les fil-les du Croisic Ce sont les fil-les du Croisic qui  
 sont bell's et gen-tilles - Gai ma dondon fal'i-ra dondon - qui sont bell's et gen-  
 -les - Ma Loui-sor.





4. Variante en chanson recueillie à **La Turballe**. Chantée par **Thérèse Quessaud** née en 1922.

Même Refrain que la version 4/4 ou bien:

Ce sont les fil-les du Croi-sic.  
 qui sont bell's et gentil-les, qui ma dondon, fali-ra don-don qui sont bell's et gen-  
 tilles Ma Loui-son.

D.C.

On connaît même une adaptation locale qui prend pour titre **Les Filles de Piriac - qui vont s'y promener le long du Caillon** (Manuscrit **Guéraud** tome 4 p.36, sans musique).

Pour comparaison, voir **Les Filles de Lorient**, recueil **Canteloube**, 4, p.413.



## La Chanson du Clipper en Campagne

Cahier de chansons du marin **Joseph Macé.**

1.

C'était dans un mois de septembre  
Là où je me suis embarqué  
À bord d'un clipper armant de Nantes  
De la Compagnie de Monsieur Barbier  
Le capitaine qui le commande  
A l'air sévère et fort méchant  
À bord il veut que l'on s'entende  
Et que l'ouvrage va de l'avant

Refrain

Pour être heureux nos équipages  
Qui voulez toujours naviguer,  
Croyez-moi, ne faites pas campagne  
À bord d'un clipper,  
Marguértébré !

2.

Le matin quand il se lève  
Et quand il monte sur le pont  
Il crie d'une voix haute et fière  
À monsieur Martin le second  
«Comment se fait-il que le lavage  
Ne soye pas encore terminé ?  
Mettez du monde au fourbissage  
Et qu'à neuf heures tout soye paré !»

3.

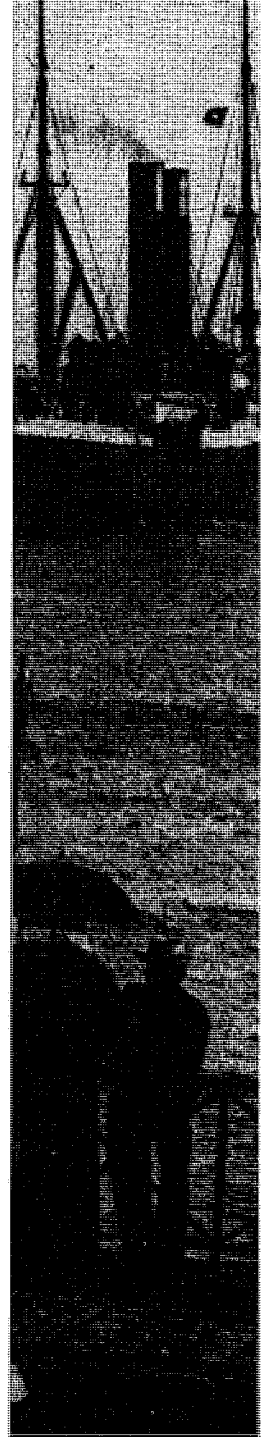
Le matin quand il se lève  
Et quand il monte sur le pont  
Fait appeler le maître d'équipage  
«Où en sont-ils tous vos gabiers ?  
Que l'on veille bien au brasiage,  
Que les garnis soient bien fourrés !  
Je ne veux pas que l'on réplique  
Faut être sévère à commander !»

4.

La voilà cette pénible campagne  
La voilà donc terminée  
Dans le bassin de Saint-Nazaire  
Le navire est bien amarré  
De le quitter chacun s'empresse  
Personne à bord ne restera  
En avons par dessus la tête  
Du capitaine le Bernica !

5.

Dessus la place du bureau de Nantes  
L'équipage est tout rassemblé  
Voilà Monsieur Geffroy qui rentre  
De l'argent il va nous donner  
Le premier perd quarante jours de solde  
Et le second il perd deux mois  
Le troisième ne touche pas un bol  
Le cuisinier doit son tabac  
Le charpentier pour récompense  
À qui on avait promis dix francs  
A travaillé avec aisance  
Au bénéfice du clipper blanc !



1017. - LE BOURG-DE-BATZ (L.-INF.) - LES MARAIS SALANTS



# Catalogue

Page **Titre Guériff**

Référence Coirault et/ou Laforte : Cote - **Titre**

30 **Les métamorphoses**

Coirault : 1528 – **Les métamorphoses**

Laforte : IV.Ma-07 – **Les métamorphoses**

36 **Bonjour, ma petite Jeannette**

Coirault : 2516 – **La belle mise en oubli**

38 **D'où venez-vous si crotté ?**

Coirault : 9204 – **Le curé et sa charmante beauté**

Laforte : I.C-15 – **Simone, ô ma Simone**

40 **En revenant des noces**

Coirault : 3415 – **À la claire fontaine**

Laforte : I.G-10 – **À la claire fontaine**

42 **L'autre jour j'entrais en danse**

Coirault : 7215 – **Les deux amoureux dans la danse III**

Laforte : I.N-16 – **Les deux amoureux : le vieux et le jeune**

43 **Là-haut, là-bas sur la montagne**

Coirault : 1101 – **Belle rose**

Laforte : I.G-08 – **La belle rose**

44 **Mon père avait cinq cents moutons**

Coirault : 923 – **Je veux un capitaine**

Laforte : I.N-19 – **La belle veut marier un capitaine**

47 **J'ai quinze ans, ma mère**

Coirault : 1425 – **La fille qui tient ses promesses**

Laforte : II.C-03 – **La belle soutiendra ses promesses**

48 **C'était une petit moine d'Auray**

Coirault : 9318 – **Le moine qui trait la vache**

Laforte : I.C-19 – **Le moine qui mignonait**

50 **Quand Marion va t'au moulin**

Coirault : 2112 – *L'âne mangé à la porte du moulin*

Laforte : II.O-70 – *Marianne s'en va t'au moulin*

51 **Le brave capitaine**

Coirault : 1425 – *Brave capitaine*

Laforte : II.A-75 – *La fille du maréchal de France*

55 **Ah, si j'étais p'tite alouette grise**

Coirault : 4701 – *Le galant qui est plus riche qu'on ne croit I*

Laforte : I.G-12 – *Joli tambour*

58 **Ma mie cueillez-moi z'un bouquet**

Coirault : 329 – *Le bouquet demandé par celui  
qui va-t-en guerre I*

Laforte : II.H-02 – *Le bouquet*

60 **Mon père avait une bique**

Coirault : 10607 – *La chèvre au parlement*

Laforte : I.C-11 – *La chèvre au parlement*

61 **La bique au parlement**

Coirault : 10607 – *La chèvre au parlement*

Laforte : I.C-11 – *La chèvre au parlement*

63 **Quand j'étais petite fille**

Coirault : 4501 – *Le déjeuner oublié ou La danse du troupeau*

Laforte : I.J-01 – *Les moutons égarés*

67 **Là-haut sur la montagne**

Coirault : 1516 – *Aimer n'est pas un crime*

Laforte : II.F-05 – *Là-haut sur ces montagnes*

68 **Enfant petit**

Coirault : 107 – *La belle qui trouve le nid d'alouette*

Laforte : I.I-08 – *La fille et la caille*

- 70 **Dans le port de Saint-Malo**  
Coirault : 7104 – **Le matelot de Groix**  
Laforte : VII-I – **Le matelot tombé à l'eau**
- 71 **Sur les bords de l'île**  
Coirault : 1317 – **La barque de trente matelots**  
Laforte : I.K-05 – **L'embarquement de la fille aux chansons**
- 72 **À Nantes, à Nantes sont arrivés**  
Coirault : 1315 – **Les trois navires chargés de blé**  
Laforte : I.F-21 – **Le bateau chargé de blé**
- 80 **Vive le rossignol**  
Coirault : 5719 – **La brebis tondue**  
Laforte : I.D-13 – **La brebis tondue**
- 81 **Le métier des femmes**  
Coirault : 5402 – **Bercer est le métier des femmes**
- 82 **Chanson pour Sainte Catherine**  
Coirault : 8906 – **Le martyre de Sainte Catherine**  
Laforte : I.A-07 – **Le martyre de Sainte Catherine**
- 84 **Le miracle de la fille muette**  
Coirault : 8301 – **La bergère muette et la vierge**  
Laforte : II.B-33 – **La bergère muette**
- 86 **Quand j'étais chez mon père**  
Coirault : 1905 – **Le galant intimidé par les pleurs...**  
Laforte : I.K-08 – **L'occasion manquée**
- 87 **La fille au cresson**  
Coirault : 1722 – **La fille au cresson**  
Laforte : I.H-04 – **La fille au cresson**
- 88 **La rose rose**  
Coirault : 1101 – **Belle rose**  
Laforte : I.G-08 – **La belle rose**

90 **La barbière**

Coirault : 701 – **La barbière**  
Laforte : I.O-03 – **La barbière**

91 **Mon père m'y marie**

Coirault : 5703 – **Au diable la riche III**  
Laforte : I.O-55 – **Le mari de 80 ans**

95 **C'est trois pigeons ramiers**

Coirault : 5217 – **La chanson des oreillers**  
Laforte : I.D-02 – **Les oreillers**

99 **Belle hirondelle**

Coirault : 404 – **L'hirondelle, messagère d'amour**  
Laforte : II.N-01 – **L'hirondelle, messagère des amours**

101 **Le canard blanc au pied du moulin**

Coirault : 102 – **Le canard blanc**  
Laforte : I.B-07 – **Les trois beaux canards**

102 **Son amant il s'en est allé**

Coirault : 3408 – **La magicienne**  
Laforte : I.N-04 – **Les messages de l'infidèle**

103 **La servante et le valet**

Coirault : 6314 – **Le poupon au petit gaboulet**  
Laforte : ? – **Le maître jaloux du bouvier**

104 **Dessus le pont de Nantes**

Coirault : 2401 – **Le coq qui chante**  
Laforte : I.I-13 – **Le coq qui chante**

108 **Coupons les fifondes**

Coirault : 6606 – **Le soldat qui n'a embrassé**  
Laforte : I.C-02 – **Le prince d'Orange**

109 **La fille aux cheveux jaunes**

Coirault : 1329 – **La belle dont les cheveux viennent  
jusqu'aux talons**  
Laforte : I.M-07 – **La belle aux cheveux tressés**

- 111 ***C'est dans les faubourgs de Guérande***  
Coirault : 1329 – ***La belle dont les cheveux viennent  
jusqu'aux talons***  
Laforte : I.M-07 – ***La belle aux cheveux tressés***
- 112 ***L'oise échaudée***  
Coirault : 202 – ***L'oise échappée***
- 113 ***Youm la fé***  
Coirault : 4802 – ***La belle courtisée par trois gentilshommes***
- 114 ***La fille aux oranges***  
Coirault : 2205 – ***La marchande d'oranges chez l'avocat***  
Laforte : I.H-01 – ***La fille aux oranges***
- 118 ***Embarquons dans l'belin***  
Coirault : 10514 – ***Le coq Martin***  
Laforte : I.C-12 – ***La poule à Colin***
- 119 ***J'ai planté un rosier***  
Coirault : 1502 – ***Le prisonnier des Hollandais***  
Laforte : I.I-02 – ***Par derrière chez ma tante***
- 121 ***Dans la cour du palais***  
Coirault : 4801 – ***La Flamande qui a tant d'amoureux***  
Laforte : I.D-01 – ***La mariée s'y baigne***
- 123 ***Là, si j'étais p'tite alouette grise***  
Coirault : 4701 – ***Le galant qui est plus riche qu'on ne croit I***  
Laforte : I.G-12 – ***Joli tambour***
- 124 ***Le matin je m'y lève***  
Laforte : I.B-03 – ***La Pernelle***
- 127 ***Le Juif errant***  
Coirault : 8609 – ***Le Juif errant***  
Laforte : II.B-11 – ***Le Juif errant***



128 ***C'est une fille de Lorraine***

Coirault : 1302 – ***La fille changée en cane***

Laforte : II.B-35 – ***La fille changée en cane***

129 ***Servante, lève-toi matin***

Coirault : 6305 – ***La servante ivre***

Laforte : II.O-101 – ***La servante qui boit le vin du maître***

132 ***La fille du géôlier***

Coirault : 1403 – ***La fille du géôlier amoureuse d'un prisonnier***

Laforte : II.C-05 – ***Pierre et Françoise***

133 ***La belle au jardin d'amour***

Coirault : 1801 – ***La belle au jardin d'amour***

Laforte : I.G-15 – ***La belle au jardin d'amour***

135 ***Le berger qui me fait la cour***

Coirault : 1830 – ***La fille de Parthenay***

Laforte : I.K-01 – ***La fille de Parthenay***

136 ***Sur la haute colline***

Coirault : 1604 – ***La belle endormie sur les côtes***

Laforte : I.G-09 – ***La belle dormeuse et la rose***

140 ***J'ai perdu ma femme***

Coirault : 5817 – ***La femme perdue en plantant des choux***

Laforte : I.F-12 – ***La femme perdue***

143 ***La fille du duc François***

Coirault : 6106 – ***La princesse de France mariée à un anglais***

Laforte : II.O-47 – ***Le mariage anglais***

144 ***C'est l'alouette et le pinson***

Coirault : 10501 – ***Le mariage de l'alouette et du pinson***

Laforte : II.Ma-13 – ***Les noces du pinson et de l'alouette***

145 ***La servante qui se farde***

Coirault : 6307 – ***La servante fardée***

Laforte : II.C-04 – ***Le fard***

- 146 ***C'est une fille de nos cantons***  
Coirault : 6703 – ***La fille soldat qui reconquiert son amant***
- 149 ***Je vas vous dire une chanson***  
Coirault : 11401 – ***Les menteries***  
Laforte : IV.Ma-26 – ***Les menteries***
- 151 ***Les menteries***  
Coirault : 11401 – ***Les menteries***  
Laforte : IV.Ma-26 – ***Les menteries***
- 152 ***La fille enlevée par le Diable***  
Coirault : 8404 – ***La fille libertine emportée par le démon II***  
Laforte : II.B-43 – ***La danseuse et le diable***
- 154 ***Fontainira joli...***  
Coirault : 1502 – ***Le prisonnier des Hollandais***  
Laforte : I.I-02 – ***Par derrière chez ma tante***
- 157 ***La belle de Nérac***  
Coirault : 2205 – ***La marchande d'oranges chez l'avocat***  
Laforte : I.H-01 – ***La fille aux oranges***
- 158 ***Le moine et le cordonnier***  
Coirault : 9209 – ***Le curé dans la met***
- 159 ***La mal mariée***  
Coirault : 5420 – ***Que les amants sont insouciant  
de se mettre en ménage***  
Laforte : II.P-01 – ***Adieu de la mariée à ses parents***
- 160 ***C'était un petit ramoneur***  
Coirault : 11820.1 – ***Le ramoneur habile***  
Laforte : II.O-105 – ***Ramenez la cheminée du haut en bas***
- 161 ***Ce sont trois jeunes dragons***  
Coirault : 1406 – ***Le soldat qui trouve sa mie morte***  
Laforte : I.I-13 – ***Le retour du soldat : sa blonde morte***

162 ***Le vieux père cordelier***

Coirault : 9303 – ***Le moine mis à coucher avec la fille aînée II***  
Laforte : I.O-07 – ***Le bonhomme mouillé à l'hôtel***

163 ***C'était un garçon de merveille***

Coirault : 2313 – ***La fillette qui a mal passé son temps***

165 ***La culotte de velours***

Coirault : 5924 – ***La culotte de velours***  
Laforte : II.O-64 – ***Les culottes de velours***

170 ***Le petit ramoneur***

Coirault : 11820.1 – ***Le ramoneur habile***  
Laforte : II.O-105 – ***Ramenez la cheminée du haut en bas***

172 ***Le Roy Louis***

Coirault : 5311 – ***Jean Renaud***  
Laforte : II.A-01 – ***Jean Renaud***

177 ***Leondor***

Coirault : 5311 – ***Jean Renaud***  
Laforte : II.A-01 – ***Jean Renaud***

184 ***Par un beau soir, j'allai voir ma maîtresse***

Coirault : 4715 – ***Quand s'ra le jour où j'aurai tes amours***

185 ***Si l'amour prenait racine***

Coirault : 607 – ***Le rendez-vous de nuit***  
Laforte : II.C-11 – ***Le rendez-vous de nuit***

188 ***Où allez-vous ?***

Coirault : 2608 – ***Le galant qui a trop parlé***  
Laforte : I.C-17 – ***L'indiscret à la porte de sa belle***

189 ***Les filles de Guérande***

Coirault : 11001 – ***Les filles à qui on a refusé l'absolution***  
Laforte : I.C-18 – ***Le curé de Paimpont***

- 191 **Alouette, belle alouette**  
Coirault : 1118 – **La méchante tante**  
Laforte : I.G-06 – **La rose blanche**
- 192 **La fille déguisée en juge**  
Coirault : 1428 – **La fille qui s'habille en page**  
Laforte : II.B-17 – **La fille habillée en page**
- 194 **Complainte d'Emogine**  
Coirault : 5312 – **Alonzo et Imogine**
- 196 **M'en revenant de la patrie**  
Coirault : 5304 – **La tache de raisin**  
Laforte : II.I-06 – **Le retour du mari soldat : la femme fidèle**
- 198 **Brave soldat revient de guerre**  
Coirault : 5309 – **Le pauvre soldat qui revient de guerre**  
Laforte : II.I-05 – **Le retour du mari soldat : trois enfants**
- 200 **Le soldat sans souci**  
Coirault : 6803 – **Le déserteur qui tue son capitaine**  
Laforte : II.A-05 – **Le capitaine tué par le déserteur**
- 202 **Le retour du jeune marin**  
Coirault : 1406 – **Le soldat qui trouve sa mie morte**  
Laforte : I.I-13 – **Le retour du soldat : sa blonde morte**
- 204 **Les marins de Redon**  
Coirault : 1907 – **Le passage du bois**  
Laforte : I.K-06 – **L'embarquement de la fille du bourgeois**
- 206 **Le départ du marin**  
Coirault : 3206 – **Virginie, les larmes aux yeux**  
Laforte : III.A-18 – **Départ du marin pour l'Amérique**
- 208 **Le charbonnier galant**  
Coirault : 6410 – **Le charbonnier galant**

209 **Dans le jardin d'son père**

Coirault : 1307 – *La belle qui fait la morte pour son honneur garder*

Laforte : II.A-25 – *La belle qui fait la morte...*

212 **Colin joue aux cartes**

Coirault : 1905 – *Le galant intimidé par les pleurs de la belle (?)*

Laforte : I.K-08 – *L'occasion manquée (?)*

214 **C'était une jeune fille**

Coirault : 1220 – *Celle qui part avec un débauché*

Laforte : II.C-39 – *L'enlèvement de la belle par le galant marié*

216 **Mon père m'a donné un mari**

Coirault : 5604 – *La jeune mariée qui chasse son mari du lit*

Laforte : I-D-08 – *Le nouveau marié piqué*

217 **Première année que je fus mariée**

Coirault : 9618 – *La maumariée vengée par son frère*

Laforte : II-A-07 – *La maumariée vengée par ses frères*

219 **Monsieur l'curé cueille la nouzille**

Coirault : 9202 – *Le curé aux noisettes*

Laforte : II-O-04 – *La soutane du curé*

220 **La plus jeune et la plus belle**

Coirault : 1113 – *La beauté à quoi sert-elle*

Laforte : 1-M-04 – *La fille au miroir*

221 **Quand Marion va t'au moulin**

Coirault : 2112 – *L'âne mangé à la porte du moulin*

Laforte : II.O-70 – *Marianne s'en va t'au moulin*

223 **La Passion**

Coirault : 8805 – *La passion de Jésus-Christ*

Laforte : I-A-06 – *La passion de Jésus-Christ*

226 **Le menteur**

Coirault : 11404 – *Compère, vous mentez*

Laforte : IV-Ma-25 – *L'anguille qui coiffait sa fille*

- 227 **Les filles de Rennes**  
Coirault : 11910 – *La chapelle de Saint-Cloud*
- 228 **Le testament de l'âne**  
Coirault : 10602 – *Le testament de l'ânesse*  
Laforte : I-C-29 – *Le testament de la moutonne*
- 230 **Mon père avait un coq**  
Coirault : 10514 – *Le coq Martin*  
Laforte : I.C-12 – *La poule à Colin*
- 231 **En entrant dans la danse**  
Coirault : 4802 – *La belle courtisée par trois gentilshommes*
- 232 **Descendez-moi, je veux danser**  
Coirault : 2212 – *Vous égrénez tout mon froment*
- 234 **La fille aux oranges**  
Coirault : 2205 – *La marchande d'oranges chez l'avocat*  
Laforte : I.H-01 – *La fille aux oranges*
- 235 **Le charpentier z'honnête**  
Coirault : 6415 – *Les cotonniers à la porte du paradis*
- 236 **Bergère de campagne**  
Coirault : 715 – *Le chemin d'amourettes*
- 239 **Belle, allons-y nous promener**  
Coirault : 9801 – *Le traître noyé*  
Laforte : II.A-14 – *Renaud, le tueur de femmes*
- 240 **Le canard blanc**  
Coirault : 102 – *Le canard blanc*  
Laforte : I.B-07 – *Les trois beaux canards*
- 242 **Cantique à l'honneur de Sainte Reine**  
Laforte : 2-B-19 – *Le martyre de Sainte Reine*

- 312 **La prise de Mantoue**  
 Coirault : 7001 – **Le bombardement de Mantoue**  
 Laforte : I.A-67 – **La prise de la ville**
- 316 **Chantons l'honneur et la vaillance**  
 Coirault : 6912 – **Chantons l'honneur et la vaillance**  
 Laforte : II.I-09 – **Le retour du zouave reconnu par sa mère**
- 323 **Nous étions trois marins**  
 Coirault : 1726 – **Les marins qui s'échouent vers leurs belles**
- 327 **C'était une frégate**  
 Coirault : 1723 – **Le plongeur noyé**  
 Laforte : I.B-12 – **Le plongeur noyé**
- 332 **M'en revenant de la gentille Rochelle**  
 Coirault : 1325 – **Le cavalier revenant de La Rochelle**  
 Laforte : I.K-04 – **M'en revenant de la gentille Rochelle**
- 333 **Le vingt et deux octobre**  
 Coirault : 7108 – **La galiote qui s'en va au Brésil**  
 Laforte : II.K-08 – **Navigation périlleuse - petite galiote**
- 335 **Les matelots de Terre-Neuve**  
 Coirault : 7103 – **La courte paille**  
 Laforte : I.B-13 – **La courte paille**
- 337 **L'oiseau messager**  
 Coirault : 404 – **L'hirondelle, messagère d'amour**  
 Laforte : II.N-01 – **L'hirondelle, messagère des amours**
- 338 **J'étions trois matelots du roi**  
 Coirault : 7104 – **Le matelot de Groix**
- 339 **Y'a dix navires dans...**  
 Coirault : 10026 – **Je n'verrons plus Marion**
- 344 **Pique la baleine**  
 Coirault : 1723 – **Le plongeur noyé**  
 Laforte : I.B-12 – **Le plongeur noyé**

- 352 **Adieu donc ma mie je m'en vas**  
 Coirault : 2501 – *La commission oubliée*  
 Laforte : II.H-05 – *La commission oubliée*
- 354 **La petite galiote**  
 Coirault : 7108 – *La galiote qui s'en va au Brésil*  
 Laforte : II.K-08 – *Navigation périlleuse - petite galiote*
- 355 **Trente matelots**  
 Coirault : 1317 – *La barque de trente matelots*  
 Laforte : I.K-05 – *L'embarquement de la fille aux chansons*
- 356 **Le Saint François**  
 Coirault : 7104 – *Le matelot de Groix*  
 Laforte : VII-I – *Le matelot tombé à l'eau*
- 357 **Les navires de blé**  
 358  
 Coirault : 1315 – *Les trois navires chargés de blé*  
 Laforte : I.F-21 – *Le bateau chargé de blé*
- 360 **Le marinier et la belle**  
 Coirault : 1314 – *Le charmant matelot qui revenait de ces îles*  
 Laforte : II.K-01 – *L'embarquement de la belle et le marinier*
- 362 **À Saint-Martin de Ré**  
 Coirault : 3608 – *L'ancien amant qui écoute à la porte*  
 Laforte : VII-I – *Elle a ravi le cœur d'un marinier*
- 364 **L'oiseau messager**  
 Coirault : 404 – *L'hirondelle, messagère d'amour*  
 Laforte : II.N-01 – *L'hirondelle, messagère des amours*
- 365 **Tire sur les avirons**  
 Coirault : 106 – *Mon père a fait bâtir maison II*  
 Laforte : I.N-12 – *Mon père a fait bâtir maison sus l'bout...*
- 366 **Les filles du Croisic**  
 Coirault : 1710 – *Le navire qui apporte des nouvelles de l'ami*  
 Laforte : I.N-02 – *L'arrivée des navires*



# Bibliographie des ouvrages cités

BARTSCH, Karl, *Romances et pastourelles françaises des XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles*, publiées par Karl Bartsch, Leipzig, F.C.W. Vogel, 1870.

BAUDRY, Marcel, *Florilège du Pouliguen*, Le Pouliguen, J.M. Pierre, 1985.

BEAULIEU, Désiré, *Mémoire sur quelques airs nationaux qui sont dans la tonalité grégorienne*, Niort, impr. De L. Favre, 1860.

BERTRAND, Aloysius, *Des procès intentés aux animaux en Bourgogne*, Le Provincial, 3 septembre 1828.

BUJEAUD, Jérôme, *Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest, Poitou, Saintonge, Aunis et Angoumois avec les airs originaux recueillis et annotés par Jérôme Bujeaud*, Niort, L. Clouzot, 1865-1866.

CANTELOUBE, Joseph, *Anthologie des chants populaires français*, Paris, Durand et Cie, 1951.

CASTERA, René de, *Dix chansons populaires des Landes*, 1927.

CHAMPFLEURY et WECKERLIN, Jean-Baptiste, *Chansons populaires des provinces de France, notices par Champfleury, accompagnement de piano par J.B. Weckerlin*, Paris, Bourdillat, 1860.

CHEVAIS, Maurice, *Chansons populaires du Val-de Loire et des pays avoisinants*, Paris, Heugel, 1925.

CHOLEAU, Jean, *Chansons et danses populaires de Haute-Bretagne, accompagnées de nombreuses illustrations et notes. Textes et musiques recueillis par Jean Choleau et Marie Drouart*, Rennes, Impr. Centrale ; Vitré, éd. Unvaniez Arvor, 1938.

COIRAULT, Patrice, *Formation de nos chansons folkloriques*, Paris, Ed. du Scarabée, 1953-1959.

COTTIGNIES, François de, dit Brûle-Maison, *Etrennes tourquennoises et lilloises, ou Pasquilles et chansons en vrai patois de Lille et de Tourcoing, par Brûle-Maison et autres.*

COUFFON DE KERDELLECH, J. de, *30 vieilles chansons du Pays de Retz, recueillies et harmonisées*, Paris, Heugel éditeur, 1927.

DECITRE, Monique, *Dansez la France, danses des provinces françaises*, tome 2 (Bresse, Franche-Comté, Languedoc, Provence, Roussillon), Saint-Etienne, Dumas, 1956.

DECOMBE, Lucien, *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, H. Caillère, 1884 (reproduction en fac-similé : Rennes, La Découvrance, 1994).

DONCIEUX, George, *Le romancero populaire de la France. Choix de chansons populaires françaises. Textes critiques par George Doncieux*, Paris, Emile Bouillon, 1904.

DUMERSAN, Théophile Marion, *Chansons nationales et populaires de la France*, Paris, G. de Gonet, 1847.

EMMANUEL, Maurice, *Chansons bourguignonnes du Pays de Beaune*, Paris, Durand et Cie, s.d.

ESQUIEU, Louis, *Cahier de chansons populaires recueillies en Ille-et-Vilaine*, Brest, impr. A Kaigre, 1907.

FAVART, Charles-Simon, *Théâtre de M. Favart*, Paris, Duchesne, 1763-1772 (10 volumes).

FLEURY, A., *Chants populaires de la messe et des vêpres, d'après la récente édition vaticane, en notation musicale moderne, et choix de motets pour les saluts*, Tours, A. Mame et fils, 1921.

GAIDOZ, Henri et ROLLAND, Eugène, *Mélusine. Recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages*, Paris, Librairie Viaut, 1878.

GARNERET, Jean, *Chansons populaires comtoises*, Besançon, Folklore comtois, 1972.

GAULTIER GARGUILLE, *Les chansons de Gaultier Garguille*, Paris, F. Targa, 1632.

GAUTIER, Michel, *Cahiers du ménétrier Poiraud*, copie manuscrite, archives Dastum 44.

GUERAUD, Armand, *Recueil de chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou*, manuscrit, Bibliothèque Municipale de Nantes, cotes 2217 à 2224. Edition critique par Joseph Le Floc'h, Saint Jouin de Milly, FAMDT éditions, 1995.

INDY, Vincent d', *Chansons populaires du Vivarais, recueillies et transcrites avec accompagnement de piano par Vincent d'Indy*, Paris, Durand et fils, 1900.

LABORDE, *Le cotillon : album de danse*, Paris, Au Ménestrel, Heugel, [ca 1830].

LAGARDE, Pierre, *Les soirées de l'Isle-Adam, Première suite de différens morceaux de chant à une voix avec accompagnement de violon, basse, baryton, cor et hautbois, exécutés au Concert de Monseigneur le Prince de Conty*, Paris, l'auteur, 1764.

LAMBERT, Louis, *Chants et chansons populaires du Languedoc*, Paris-Leipzig, , H. Welter, éditeur, 1906 (réédition en fac-similé : Nîmes, C. Lacour, 1997).

LUZEL, François-Marie, Soniou Breiz-Izel, *Chansons populaires de Basse-Bretagne, recueillies et traduites par F.-M. Luzel avec la collaboration de A. Le Braz*, Paris, E. Bouillon, 1890.

KERMÉNÉ, Ronan de, *Le mariage dans la région de Merdrignac : coutumes, rites, chansons*, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, tome 42, fascicule 1, 1935, pp.1-65.

LE NOAC'H, Alain et LE BRIS, Marc, *Chansons des Pays de l'Oust et du Lié*, Volume 1, Loudéac, Cercle celtique de Loudéac, 1968.

MARROU, Henri-Irénée, *Le livre des chansons, Introduction à la chanson populaire française, s'ensuivent cent-trente-neuf belles chansons anciennes choisies et commentées par Henri Davanson*, Neuchâtel, Editions de la Baconière, 1944.

MILLIEN, Achille, *Chansons populaires du Nivernais et du Morvan, édition établie par Georges Delarue*, Grenoble, Musée Dauphinois, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, 1977.

MORAND, Simone, *Anthologie de la chanson de Haute-Bretagne*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1976.

MOULLE, Edouard, *Cinquante chants populaires recueillis dans la Haute-Normandie et harmonisés par Edouard Mallé*, Paris, E. Mallé, 1890.

MURGER, Henri, *Œuvres complètes*, tome XI-XII. Les vacances de Camille. Les nuits d'hiver, Paris, S.N., 1855-1861 (réédition en fac-similé : Genève, Slatkine reprints, 1971).

ORAIN, Adolphe, *Chansons de Bretagne*, Rennes, H. Caillère, 1902 (réédition en fac-similé : Rennes, Ouest-France, 1999).

PERDUCET, Gaston, *La chanson normande*, 1913.

PUYMAIGRE, Théodore BOUDET, Comte de, *Chants populaires recueillis dans le pays messin, mis en ordre et annotés par le Cte de Puymaigre*, Paris, Didier, 1865.

ROLLAND, Jean, *Histoire illustrée de Savenay*, Savenay, Veritas, J. Rolland, 1976.

SERVETTAZ, Claudius, *Vieilles chansons savoyardes*, Paris, E. Leroux et Annecy, J. Abry, 1910.

SEVRANE, *Chansons canadiennes, collationnées et présentées par Sévrane, harmonisées par H. Verdun*, Paris, Editions Salabert, 1949.

SIMON, François, *Chansons populaires de l'Anjou*, Angers, A. Bruel, 1929.

SOREAU, Abel, *Vieilles chansons du Pays Nantais*, manuscrit, Bibliothèque Municipale de Nantes, cotes 2435 à 2465.

SOUVESTRE, Emile, *Les derniers Bretons*, Paris, Charpentier, 1835-1837.

TIERSOT, Julien, *La chanson populaire et les écrivains romantiques*, Paris, Plon, 1931.

VERNILLAT, France et BARBIER, Pierre, *Histoire de France par les chansons*, Paris, Gallimard, 1956-1961.

VINCENT, Marie-Louise, *George Sand et le Berry*, Paris, Champion, 1919 (réédition en facsimilé : Marseille, Laffitte, 1978).

### **Ouvrages sans mention d'auteur :**

*Bulletin de la société de mythologie française*, n°133, Paris, avril 1984.

*Bulletin de la société liégeoise de littérature wallonne*, 1899.

*Chants du Pays Nantais*, Nantes, Cercle Breton de Nantes, 1981.

*Chansons gaillardes et sérieuses sur les airs de Cour*, Middlebourg, N. Parmentier, 1701.

*Le Ruicard*, Cahier n°1, La Roche-Bernard.

*Recueil des plus beaux airs accompagnes de chansons à dancier, ballets, chansons folatres et bacchanales, autrement dites vaudevire non encore imprimées... Recueil des plus belles chansons des comediens françois, en ce compris les airs de plusieurs ballets qui este faits de nouveau à la Cour, Reveu et augmenté de plusieurs chansons non encore veuës*, Caen, Jacques Mangeant, 1615.

Note de l'éditeur :

Cette bibliographie a été établie à partir des références citées par Fernand GUÉRIFF dans le présent volume. Ces références sont le plus souvent incomplètes, ce qui a obligé parfois à des hypothèses. Quelques-unes n'ont pu être identifiées par nos soins.

B.N.

# Table des matières

	Avant-propos	p. 3
	Préface	p. 4
	<b>Introduction</b>	p. 28
<b>Cahier de chansons de ma mère et de mon père</b>		p. 33
	<b>Chansons de Trescalan</b>	p. 79
	<b>Chansons de Brière</b>	p. 97
	<b>Chansons d'Escoublac</b>	p. 131
	<b>Récolte Gaston Le Floc'h</b>	p. 183
	<b>Chansons religieuses</b>	p. 241
	<b>Chansons locales extra-folkloriques</b>	p. 275
<b>Souvenirs napoléoniens dans la chanson</b>		p. 307
	<b>Chants de marins</b>	p. 321
	Catalogue des chansons	p. 371
	Bibliographie de l'ouvrage	p. 384

Achévé d'imprimer  
en novembre 2009 par :  
Imprimerie Chiffolleau  
19 rue du Grand Verger  
44100 NANTES

Dépôt légal : novembre 2009.

## LE TRÉSOR DES CHANTS POPULAIRES FOLKLORIQUES DU PAYS DE GUÉRANDE

*déjà parus :*

- Volume I : Introduction. Répertoires anciens.
- Volume II : Le folklore du mariage.  
*Les prémices du mariage*  
*Traditions du mariage*  
*Chants du mariage*  
*La Chanson de la mariée*  
*Veuzous et ménétriers*
- Volume III : Répertoires variés : mélodies  
(collectes Guériff et Le Floc'h), chansons de Brière,  
chants de métiers, chansons religieuses, chansons  
historiques, chants de marins.
- Volume V : La Belle Bible des Noëls.

*à paraître :*

- Volume IV : Les danses - Le folklore enfantin.



25 €



Parc  
naturel  
régional  
de Brière

